

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES
Google Livres

HISTOIRE DE LA GUERRE DES JUIFS.

CONTRE LES ROMAINS.

PAR

FLAVIUS JOSEPH,

Et sa vie écrite par lui-même.

TRADUITE DU GREC

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

QUATRIÈME TOME.

NOUVELLE ÉDITION.

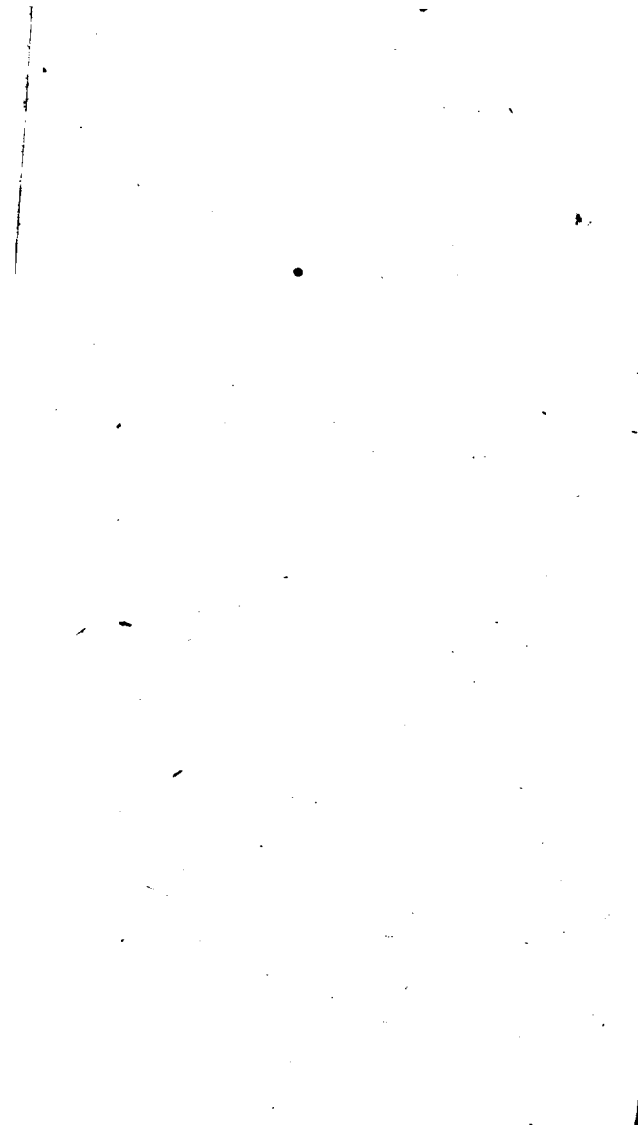


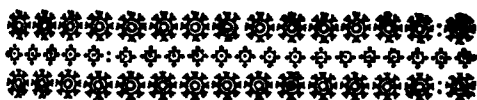
A PARIS,

Chez LOUIS ROULLAND, rue Saint Jacques,
à Saint Louis, & aux Armes de la Reine.

M. DCC. VI.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE.





AVERTISSEMENT.

S*I l'Histoire des Juifs a fait connoître que Joseph merite d'être mis au rang des plus excellens historiens , celle de leur guerre contre les Romains qui fait la premiere & la plus grande partie de. ce second volume , ne permet pas de douter qu'il ne s'y soit surpassé lui-même. Diverses raisons ont contribué à rendre cette histoire un chef-d'œuvre: La grandeur du sujet : Les sentimens qu'excitoit dans son cœur la ruine de sa patrie : Et la part qu'il avoit eue dans les plus celebres événemens de cette sanglante guerre. Car quel autre sujet peut égaler celui de ce grand siege , qui a fait voir à toute la terre qu'une seule ville auroit été l'écueil de la gloire des Romains , si Dieu pour pu-*

AVERTISSEMENT.

*nit*ion de ses crimes ne l'eût point accablée par les foudres de sa colere? Quels sentimens de douleur peuvent être plus vifs que ceux d'un Juif & d'un Sacrificateur, qui voïoit renverser les loix de sa nation, dont nul autre n'a jamais été si jalouse, & reduire en cendre ce superbe Temple, l'objet de sa devotion & de son zele? Et quelle plus grande part peut avoir un historien dans son ouvrage, que d'être obligé d'y faire entrer les principales actions de sa vie, & de travailler à sa propre gloire en relevant sans flatterie celle des victorieux, & en s'acquittant en même-tems de ce qu'il devoit à la generosité de ces deux admirables Princes Vespasien & Tite, à qui l'honneur étoit dû d'avoir achevé cette grande guerre?

Mais comme il se rencontre dans cette histoire tant de choses remarquables, je croi que ceux qui la liront, verront ici avec plaisir dans un abrégé plus exact que n'est celui de Joseph en sa Preface, ce

AVERTISSEMENT.

qu'elle contient, pour passer ensuite de cette idée generale aux particularitez qui en dependent. Elle est divisée en sept Livres.

Le premier Livre & le second jusques au 28. Chapitre sont un abrégé de l'histoire des Juifs rapportée dans le premier volume déjà donné au public, depuis Antiochus Epiphane Roi de Syrie, qui après avoir pillé leur Temple voulut abolir leur religion, jusques à Florus Gouverneur de Judée, dont l'avarice & la cruauté furent la premiere cause de cette guerre qu'ils soutinrent contre les Romains. Cet abrégé est si agreable qu'il semble que Joseph ait voulu montrer qu'il pouvoit comme les excellens peintres représenter avec tant d'art les mêmes objets en des manieres différentes, que l'on ne scût à laquelle donner le prix. Car au lieu que dans le premier volume ses histoires sont interrompues par la narration des choses arrivées en même tems, elles sont ici écrites de

AVERTISSEMENT.

suite, & donnent le plaisir aux lecteurs de voir comme dans un seul tableau ce qu'ils n'avoient vû que séparément dans plusieurs. Depuis le 18. Chapitre du second livre jusques à la fin Joseph rapporte ce qui s'est passé ensuite du trouble excité par Florus jusques à la défaite de l'armée Romaine cōmandée par Cestius Gallus Gouverneur de Syrie.

Au commencement du Troisième livre Joseph fait voir l'étonnement que donna à l'Empereur Neron ce mauvais succès de ses armes qui pouvoit être suivi de la revolte de tout l'Orient, & dit qu'ayant jetté les yeux de tous côtez il ne trouva que le seul Vespasien qui pût soutenir le poids d'une guerre si importante, & lui en donna la conduite. Il rapporte ensuite de quelle sorte ce grand Capitaine accompagné de Tite son fils entra dans la Galilée dont Joseph auteur de cette histoire étoit Gouverneur, & l'assiéga dans Jotapat, où après la plus grãde résistance que l'on

A V E R T I S E M E N T.

ſçauroit s'imaginer il fut pris & mené prisonnier à Vespasien: & comment Tite prit plusieurs autres places, & fit des actions incroyables de valeur.

On voit dans le Quatrième livre Vespasien conquerir le reste de la Galilée: La division des Juifs commencer dans Jerusalem: Les factieux qui prenoient le nom de Zelateurs se rendre maîtres du Temple sous la conduite de Jean de Giscala: Ananus Grand Sacrificateur porter le peuple à les y assieger: Les Iduméens venir à leur secours, exercer des cruautés horribles, & après se retirer: Vespasien prendre diverses places de la Judée, bloquer Jerusalem dans la resolution de l'assieger, & surseoir ce dessein à cause des troubles arrivez dans l'empire devant & après la mort des Empereurs Neron, Galba, & Othon: Simon fils de Gioras autre chef des factieux être reçu par le peuple dans Jerusalem: Vitellius qui s'étoit emparé de l'empire après la mort d'Othon se rendre odieux & mépri-

AVERTISSEMENT.

sable par sa cruauté & par ses débauches: L'armée cōmandée par Vespasien le déclarer Empereur: Et enfin Vitellius être assassiné dans Rome après la défaite de ses troupes par Antonius Primus qui avoit embrassé le parti de Vespasien.

Le cinquième Livre rapporte comment il se forma dans Jerusalem une troisième faction dont Eleazar fut le chef; mais que depuis ces trois factions se reduisirent à deux comme auparavant, & de quelle sorte elles se faisoient la guerre. On y voit aussi la description de Jerusalem, des tours d'Hyppicos, de Phazaël, & de Mariamne, de la forteresse Antonia, du Temple, du Grand Sacrificateur, & de plusieurs autres choses remarquables: Le siege de cette grande Ville formé par Tite; les incroyables travaux & les actions merveilleuses de valeur qui se firent de part & d'autre; l'extrême famine dont la Ville fut affligée: & les épouvantables cruautés des factieux.

AVERTISSEMENT.

Le sixième Livre représente l'horrible misere où Jerusalem se trouva reduite: la continuation du siege avec la même ardeur qu'autrefois , & de quelle sorte après un grand nombre de combats. Tite ayant forcé le premier & le second mur de la ville , prit & ruina la forteresse Antonia & attaqua le Temple, qui fut brûlé quoi que ce Prince pût faire pour l'empêcher ; & comment enfin il se rendit maître de tout le reste.

Dans le septième & dernier de ces livres on voit comment Tite fit ruiner Jerusalem à la reserve des tours d'Hypicos, de Phazaël , & de Mariamne : La maniere dont il loüa & recompensa son armée : Les spectacles qu'il donna aux peuples de Syrie : les horribles persecutions faites aux Juifs dans plusieurs Villes : L'incroyable joie avec laquelle l'Empereur Vespasien , & Tite qui étoit déclaré Cesar furent reçus dans Rome , & leur superbe triomphe : La prise des Châteaux d'Herodion , de

AVERTISSEMENT.

Macheron, & de Massada qui étoient les seules places que les Juifs tenoient encore dans la Judée ; & comment ceux qui défendoient cette dernière se tuèrent tous avec leurs femmes & leurs enfans.

C'est en general ce que contient cette Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains : & il n'y a point d'ornemens dont ce grand personnage ne l'ait enrichie. Il n'a perdu aucune occasion de l'embellir par des descriptions admirables de Provinces , de lacs , de fleuves , de fontaines, de montagnes, de diverses raretez , & de bâtimens dont la magnificence passeroit pour une fable , si ce qu'il en rapporte pouvoit être revoqué en doute, lors que l'on voit qu'il ne s'est trouvé personne qui ait osé le contredire , quoi que l'excellence de son histoire ait excité contre lui tant de jalousie.

On peut dire avec verité , que soit qu'il parle de la discipline des Romains dans la guerre , ou qu'il represente des

A V E T I S S E M E N T.

combats , des tempêtes , des naufrages , une famine , ou un triomphe , tout y est tellement animé qu'il s'y rend maître de l'attention de ceux qui le lisent : & je ne crains point d'ajouter que nul autre sans excepter Tacite , n'a plus excellé dans les harangues , tant elles sont nobles , fortes , persuasives , toujours renfermées dans leur sujet , & proportionnées aux personnes qui parlent , & à celles à qui l'on parle.

Peut-on trop louer aussi le jugement & la bonne foi de ce véritable Historien dans le milieu qu'il tient entre les louanges que méritent les Romains d'avoir terminé une si grande guerre , & celles qui sont dûes aux Juifs de l'avoir soutenue , quoi que vaincus , avec un courage invincible , sans que sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Vespasien & à Tite , ni son amour pour sa patrie l'ayent fait pancher contre la justice plus du côté des uns que des autres ?

AVERTISSEMENT.

Mais ce que je trouve en lui de plus estimable est qu'il ne manque point en toutes rencontres de louer la vertu, de blâmer le vice, & de faire des reflexions excellentes sur l'adorable conduite de Dieu & sur la crainte que l'on doit avoir de ses redoutables jugemens.

On peut assurer hardiment qu'il ne s'en est jamais vu un plus grand exemple que celui de la ruine de cette ingrate nation, de cette superbe Ville, & de cet auguste Temple, puis qu'encore que les Romains fussent les maîtres du monde, & que ce siege ait été l'ouvrage d'un des plus grands Princes qu'ils se soient glorifiez d'avoir eus pour Empereurs, la puissance de ce peuple victorieux de tous les autres, & l'heroïque valeur de Tite en auroient en vain formé le dessein, si Dieu ne les eût choisis pour être les executeurs de sa justice. Le sang de son Fils répandu par le plus horrible de tous les crimes a été la seule véritable cause de la ruine de cette

AVERTISSEMENT.

malheureuse Ville. C'est la main de Dieu appesantie sur ce miserable peuple qui fit, que quelque terrible que fût la guerre qui l'attaquoit au dehors elle étoit encore au dedans beaucoup plus affreuse par la cruauté des Juifs dénaturez, qui plus semblables à des démons qu'à des hommes firent perir par le fer, & par l'horrible famine dont ils étoient les auteurs, onze cens mille personnes, & reduisirent le reste à ne pouvoir esperer de salut que de leurs ennemis, en se jettant entre les bras des Romains.

Des effets si prodigieux de la vengeance de la mort d'un Dieu pourroient passer pour incroyables à ceux qui n'ont pas le bonheur d'être éclairez de la lumiere de l'Evangile, s'ils n'étoient rapportez par un homme de cette même nation aussi considerable que l'étoit Joseph par sa naissance, par sa qualité de Sacrificateur, & par sa vertu: & il est visible ce me semble que Dieu

AVERTISSEMENT.

voulant se servir de son témoignage pour autoriser des veritez si importantes, il le conserva par un miracle, lors qu'après la prise de Jotapat, de quarante qui s'étoient retirez avec lui dans une caverne, le sort aiant été jetté tant de fois pour sçavoir qui seroient ceux qui seroient tuez les premiers, lui & un autre seulement demurerent en vie.

C'est ce qui montre que l'on doit donner tout un autre rang à cet historien qu'à tous les autres, puis qu'au lieu qu'ils ne rapportent que des événemens humains, quoi que dépendans des ordres de la souveraine providence, il paroît que Dieu a jetté les yeux sur lui pour le faire servir au plus grand de ses desseins.

Car il ne faut pas seulement considerer la ruine des Juifs comme le plus effroiable effet qui fut jamais de la justice de Dieu, & la plus terrible image de la vengeance qu'il exercera au dernier jour contre les reprouvez, Il faut aussi la regarder comme une

A V E R T I S S E M E N T.

des plus éclatantes preuves qu'il lui a plu de donner aux hommes de la divinité de son Fils, puis que ce prodigieux événement avoit été prédit par JESUS-CHRIST en termes précis & intelligibles. Il avoit dit à ses Disciples en leur montrant le Temple de Jerusalem :

Que tous ces grands bâtimens seroient tellement détruits qu'il n'y demeureroit pas pierre sur pierre. Il leur avoit dit : Que lors qu'ils verroient les armées environner Jerusalem, ils devoient sçavoir que sa désolation seroit proche.

Mat. 24.
v. 2.
Marc.
13. v. 2.
Luc. 19.
v. 44.
Luc. 21.
v. 20.

Il avoit marqué en particulier les épouvantables circonstances de cette désolation : Malheur, leur avoit-il dit, à celles qui seront grosses ou nourrices en ces jours-là : car ce païs sera accablé de maux, & la colère du Ciel tombera sur ce peuple. Ils passeront par le fil de l'épée : ils seront emmenez captifs dans toutes les nations; & Jerusalem sera

Luc. 21.
v. 23.
v. 24.

AVERTISSEMENT.

foulée aux pieds par les Gentils.

*Marc. 13.
v. 38.*

Et enfin il avoit déclaré que l'effet de ces propheties étoit prêt d'arriver :

Que le tems s'approchoit que leurs maisons demeureroient desertes, &

*Marc. 13.
v. 36.*

même que ceux qui étoient de son tems le pourroient voir. Je vous dis en vérité, dit-il, que tout cela viendra fondre sur cette race qui est aujourd'hui.

Toutes ces choses avoient été prédites par JESUS-CHRIST & écrites par les Evangelistes avant la revolte des Juifs, & lors qu'il n'y avoit encore aucune apparence à un si étrange renversement.

Ainsi comme la prophetie est le plus grand des miracles & la maniere la plus puissante dont Dieu autorisa sa doctrine, cette prophetie de JESUS-CHRIST à laquelle nulle autre n'est comparable, peut passer pour le couronnement & le comble des preuves qui ont fait connoître aux hommes sa mis-

A VERTISSEMENT.

sion & sa naissance divine. Car comme nulle autre prophétie ne fut jamais plus claire, nulle autre ne fut jamais plus ponctuellement accomplie. Jerusalem fut ruinée de fond en comble par la première armée qui l'assiégea : il ne resta par la moindre marque de ce superbe Temple l'admiration de l'univers & l'objet de la vanité des Juifs ; & les maux qui les ont accablés ont répondu précisément à cette terrible prédiction de JESUS-CHRIST.

Mais afin qu'un si grand événement pût servir aussi-bien à l'instruction de ceux qui devoient naître dans la suite des tems, qu'à ceux qui en furent spectateurs ; il étoit de plus nécessaire comme je l'ai dit, que l'histoire en fût écrite par un témoin irréprochable. Il falloit pour cela que ce fût un Juif, & non un Chrétien, afin qu'on ne le pût soupçonner d'avoir ajusté les événemens aux prophéties.

AVERTISSEMENT.

Il falloit que ce fût une personne de qualité, afin qu'il fût informé de tout. Il falloit qu'il eût vu de ses propres yeux tant de choses prodigieuses qu'il devoit rapporter , afin que l'on pût y ajouter foi. Et enfin il falloit que ce fût un homme capable de répondre par la grandeur de son éloquence & de son esprit à la grandeur d'un tel sujet.

Or tant de qualitez nécessaires pour rendre cette histoire accomplie en toutes manieres se rencontrent si parfaitement dans Joseph , qu'il est évident que Dieu l'a choisi pour persuader toutes les personnes raisonnables de la verité de ce merveilleux événement.

Il est certain qu'il ne paroît pas qu'ayant contribué de la sorte à l'établissement de l'Evangile il en ait profité pour lui-même , ni qu'il ait pris part aux graces qui se sont répandues de son tems avec tant d'abondance sur toute la terre. Mais s'il y a sujet en cela de plaindre son malheur , il y a sujet aussi

AVERTISSEMENT.

de benir la providence de Dieu , qui a fait servir son aveuglement à nôtre avantage , puis que les choses qu'il écrit de sa nation sont à l'égard des incrédules incomparablement plus fortes pour l'établissement de la religion chrétienne, que s'il avoit embrassé le christianisme. Ainsi l'on peut dire de lui en particulier ce que l'Apôtre dit de tous les Juifs : Que son infidélité a enrichi le monde des trésors de la foi, & que son peu de lumière a servi à éclairer tous les peuples : Delictum eorum divitię sunt mundi , & diminutio eorum divitię gentium.

Rom. II.
v. 12.

Le second ouvrage de Joseph rapporté dans ce second Volume, outre sa vie écrite par lui-même , est une Réponse divisée en deux livres à ce qu'Appion & quelques autres avoient écrit contre son histoire des Juifs , contre l'antiquité de leur race, contre la pureté de leurs loix, & contre la conduite de Moïse. Rien

AVERTISSEMENT.

ne peut être plus fort que cette reponse. Joseph y prouve invinciblement l'antiquité de sa nation par les Historiens Egyptiens, Chaldéens. Pheniciens, & même par les Grecs. Il montre que tout ce qu'Appion & ces autres Auteurs ont allegué au desavantage des Juifs sont des fables ridicules, aussi-bien que la pluralité de leurs Dieux; & il relève d'une maniere admirable la grandeur des actions de Moïse, & la sainteté des loix que Dieu a données aux Juifs par son entremise.

Le Martyre des Machabées vient ensuite. C'est une piece qu'Erasme si celebre parmi les Sçavans nomme un chef d'œuvre d'éloquence: & j'avouë que je ne comprends pas comment en ayant avec raison une opinion si avantageuse, il l'a paraphrasée, & non pas traduite. Jamais copie ne fut plus differente de son original. A peine y reconnoît-on quelques-uns de ses principaux traits; & si

AVERTISSEMENT.

je ne me trompe, rien ne peut plus relever la reputation de Joseph que de voir qu'un homme si habile ayant voulu embellir son ouvrage, en a au contraire tant diminué la beauté, & fait connoître combien on doit estimer Joseph de n'écrire pas comme font presque tous les Grecs d'une maniere trop étendue, mais d'un style pressé qui montre qu'il affecte de ne rien dire que de nécessaire : Et je ne sçauois assez m'étonner que l'on n'ait fait jusques ici sur le Grec aucune traduction de ce Martyre soit Latine ou François, au moins qui soit venue à ma connoissance. Car Genebrard au lieu de traduire Joseph n'a traduit qu'Érasme. Je me suis donc attaché fidèlement à l'original Grec, sans suivre en quoi que ce soit cette paraphrase d'Érasme, qui invente même des noms qui ne sont ni dans Joseph ni dans la Bible, pour les donner à la mere des Machabées & à ses fils. Il semble que Joseph

AVERTISEMENT.

n'ait rapporté ce celebre Martyre autorisé par l'Ecriture sainte , que pour prouver la verité d'un discours qu'il fait au commencement, dont le dessein est de montrer que la raison est la maîtresse des passions : & il lui attribue un pouvoir sur elles dont il y auroit sujet de s'étonner , s'il étoit étrange qu'un Juif ignorât que ce pouvoir n'appartient qu'à la grace de JESUS-CHRIST. Il se contente de dire qu'il n'entend parler que d'une raison accompagnée de justice & de pieté.

Ainsi il n'y a aucun des ouvrages de Joseph qui ne soit compris dans ces deux volumes que je m'étois engagé de traduire. Et parce que PHILON, quoi que Juif comme lui , a aussi écrit en Grec sur une partie des mêmes sujets, mais qu'il traite en Philosophe plutôt qu'en historien ; & qu'entre ses écrits qui sont tous si estimez , nul ne l'est davantage que celui de son Ambassade

AVERTISEMENT.

vers l'Empereur Caius Caligula, dont Joseph parle avec éloge dans le X. Chapitre du XVIII. Livre de son histoire des Juifs, j'ai crû que cette piece y ayant tant de rapport, on seroit bien aise de voir par la traduction que j'en ai faite la differente maniere d'écrire de ce deux grands personnages. Celle de Joseph est sans doute beaucoup plus breve, & ne tient rien du stile Asiaticque qui m'a souvent obligé de dire en peu de paroles ce que Philon dit en beaucoup de lignes. On pourroit faire l'histoire de cet Empereur en joignant ce que ces deux celebres Auteurs en ont écrit, puis que Philon rapporte aussi particulièrement & aussi éloquemment les actions de sa vie, que Joseph a noblement & excellemment écrit ce qui se passa dans sa mort. L'une & l'autre ont été si extraordinaires qu'il est avantageux qu'il en reste de telles images à la posterité, pour animer de plus en plus les bons Princes à meriter par leur vertu

AVERTISSEMENT.

*que l'on ait autant d'amour pour leur
memoire, que l'on a d'horreur pour ceux
qui se sont montrez si indignes du rang
qu'ils tenoient dans le monde.*

*Parce qu'un discours continu obli-
ge à une trop grande attention à cau-
se que l'on ne sçait où se reposer , j'ai
divisé par chapitres ce Traité de Phi-
lon , les deux livres de Joseph contre
Appion, & le Martyre des Machabées
où il n'y en avoit point. Et quant à
l'histoire de la guerre des Juifs contre
les Romains je n'ai pas suivi dans les
livres & les chapitres la division de
Rufin qui se trouve dans les impres-
sions qui sont tout ensemble grecques &
latines , parce qu'elle m'a paru mau-
vaise : Mais je me suis tenu comme a
fait Genebrard , à celle des impressions
toutes grecques , qui est sans doute
beaucoup meilleure.*

*Ayant sçu que plusieurs personnes
témoignoient desirer que pour rendre
cet ouvrage complet il y eût deux Ta-
bles*

AVERTISSEMENT.

bles geographiques, l'une de la Terre sainte, & l'autre de l'Empire Romain, j'ai crû leur devoir donner cette satisfaction : & Mr du Val Geographe du Roi y a travaillé avec tant de soin & de capacité, qu'elles pourront non seulement faire encore mieux entendre les choses rapportées dans ces deux volumes ; mais servir à l'intelligence des autres histoires tant Ecclesiastiques que profanes, parce qu'il y a joint une Table Alphabétique si exacte & si curieuse, qu'elle y donne beaucoup de lumière & en éclaircit de grandes difficultés. Il ne s'est pas même contenté d'y mettre les noms anciens, il y a mis aussi des modernes.

Il ne me reste rien à ajouter, sinon que comme ces deux volumes comprennent toute l'ancienne Histoire sainte, je souhaite qu'on ne les lise pas seulement par divertissement &

AVERTISSEMENT.

par curiosité : mais que l'on tâche d'en profiter par les considérations utiles dont elles fournissent tant de matiere. C'est le dessein qui m'a fait entreprendre cette Traduction : & autrement elle m'auroit à quatre-vingt ans fait employer en vain beaucoup de tems & prendre beaucoup de peine dans un âge auquel on ne doit plus penser qu'à se préparer à la mort.



Approbation des Docteurs.

CES ouvrages de Joseph rendent un témoignage avantageux à la vérité de nôtre foi. Les citations des plus anciennes histoires des païens dont il nous a conservé une partie, nous apprennent qu'ils ont reconnu plusieurs événemens considérables de l'ancien Testament : & le recit qu'il fait lui-même avec tant d'exactitude de la ruine de Jerusalem, nous fait voir l'accomplissement d'une des plus illustres & des plus importantes propheties du nouveau. Quoi qu'il ne soit pas soumis à ses lumieres, & que ses sentimens ne se trouvent pas toujours conformes à la sainte Ecriture, il ne laisse pas avec ses tenebres de lui donner quelque sorte d'éclaircissement : de la même maniere que les Juifs infidelles servirent aux Mages pour leur marquer le lieu de la naissance du Fils de Dieu, quoi qu'ils y fussent conduits par une lumiere celeste. Pour répondre au merite de ces ouvrages il falloit une traduction aussi éloquente & aussi forte qu'est celle-ci ; & il n'y avoit personne

E ij

plus capable de l'exprimer en nôtre langue avec tant de grace & de majesté. C'est le jugement que nous faisons. A Paris ce 19. Juin 1668.

A. DE BRED A Curé
de S. André.

MAZURE ancien Curé
de S. Paul.

P. MARLIN Curé de S. Eustache.

T. FORTIN. Proviseur du College de Harcourt.

N. GOBILLON Curé de S. Laurent.

EXTRAIT DES REGISTRES
du Conseil d'Etat.

LE Roi aiant été informé que dans l'embrace-
ment du College de Montaigu : arrivé le 21.
Mars dernier , Pierre le Petit son Imprimeur ordi-
naire, qui avoit en ce lieu les magazins de ses meil-
leures impressions & des livres du plus grand debit,
auroit perdu le fruit de plus de quarante années d'un
travail continuel , & presque la seule esperance de
l'établissement de sa famille Et sa Majesté desirant
en cette occasion donner audit le Petit des marques
de sa protection & de la satisfaction qu'elle a des
soins qu'il a pris de faire de belles impressions ; &
voulant pour cet effet repandre sur la personne du-
dit le Petit des bienfaits qui s'étendent aussi sur sa
famille , après s'être fait représenter les Privilèges,
& les Continuations accordées audit le Petit pour
l'impression des livres cy-après mentionnez : SA
MAJESTE' EN SON CONSEIL a accordé & accor-
de audit le Petit , les siens & aïans cause, la con-

tinuation des Privileges à lui ci-devant accordez ou
 cedez , tant pour l'impression des Ouvrages & Tra-
 ductions du sieur Arnould d'Andilly, des Traductions
 des Oeuvres de Grenade , & des Offices de l'Eglise,
 de la Meile , & la Semaine sainte en Latin & en
 François , que pour *l'Histoire du Vieux & du Nou-*
veau Testament les Traductions des Pseaumes, Pro-
 verbes, l'Ecclesiaste, & Ecclesiastique, les Plaidoyers
 du sieur le Maître, les Traductions de saint Chri-
 softome & de saint Gregoire , les Bibles imprimées
 par Antoine Vitré , les Traductions des Historiens
 Ecclesiastiques du sieur de Valois les Ouvrages du
 P. Senault la Vie de Dom Barthelemy des Martyrs
 les Methodes Grecque & Latine , avec leurs Abre-
 gez , & les Racines Grecques ; pour en jouir par le-
 dit le Petit , les siens & ayant cause , pendant le
 temps & espace de cinquante années , à compter
 du jour que chacun desdits Privileges , ou Conti-
 nuations qui en ont été accordées , seront expirez.
 FAIT SA MAJESTE' défenses à toutes personnes
 de quelque qualité & condition qu'elles soient de
 contrefaire lesdits livres , même sous pretexte de
 notes , augmentation , nouvelles traductions , ou
 quelque autre pretexte que ce puisse être; ni de ven-
 dre & débiter des exemplaires. contrefaits , à pei-
 ne de six mille livres d'amende , & de confiscation
 des exemplaires. Et sera le present Arrest leu & pu-
 blié à la Chambre de la Communauté des Libraires
 & Imprimeurs de cette ville de Paris , & par tout
 ailleurs où besoin sera. Quoi faisant, & en mettant
 par ledit le Petit au commencement ou à la fin de
 chaque exemplaire copie ou extrait du present Ar-
 rest , il sera tenu pour bien & dûement signifié , &
 icelui executé , nonobstant oppositions ou appella-
 tions quelconques ; desquelles si aucunes intervien-
 nent & les contraventions à icelui , Sa Majesté's'en
 est reservé la connoissance , & à son Conseil, & icel-
 le interdite à tous autres Juges. FAIT au Conseil
 d'Estat du Roy , tenu à Versailles le troisiéme jour
 d'Aoust mil six cent soixante quinze. Collationné,
 R A N C H I N.

L OUIS par la grace de Dieu , Roy de France & de Navarre , Dauphin de Viennois , Comte de Valentinois & Dyois , Provence . Forcalquier & terres adjacentes , Au premier des Huissiers de nos Conseils , ou autre nôtre Huissier ou Sergent sur ce requis. Nous te mandons & commandons, que l'Arrest dont l'extrait est ci attaché sous le contrescel de nôtre Chancellerie ce jourd'huy rendu en nôtre Conseil d'Estat, Tu signifies à tous qu'il appartiendra, à ce qu'ils n'en pretendent cause d'ignorance: Et fais pour l'entiere execution d'icelui & de la continuation & jouissance des Privileges y mentionnez , à la requeste de Pierre le Petit y dénommé , tous commandemens , sommations défenses sous les peines y contenuës ; & autres actes & exploits requis & necessaires sans autre permission. Voulons que ledit Arrest soit leu & publié à la Chambre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de nôtre bonne Ville de Paris , & par tout ailleurs ou besoin sera, &c. comme il est plus au long porté dans l'extrait. **DONNE'** à Versailles le troisieme jour d'Aoust l'an de grace 1675. & de nôtre regne le trente trois. Signé , par le Roy Dauphin, Comte de Provence en son Conseil , **R A N C H I N.**

Les Heritiers dudit Sieur le Petit ont cédé & transporté le droit de leur Privilege , à l'égard de l'Histoire de Joseph & des Oeuvres de sainte Therese , de la Traduction de Monsieur Arnaud d'Andilly , à Denys Thiery Imprimeur Libraire & ancien Consul de Paris.

Le S. Denys Thiery a vendu & cédé à Roulland le privilege de ce Livre.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises
ici volontairement.



P R E F A C E
DE JOSEPH
SUR SON HISTOIRE
DE LA GUERRE DES JUIFS.
contre les Romains.

DE toutes les guerres qui se sont faites ou par des Villes contre des Villes, ou par des nations contre des nations, nôtre siècle n'en a point vû de si grande & nous n'apprenons point qu'il y en ait jamais eu de pareille à celle que les Juifs ont soutenue contre les Romains. Il s'est trouvé néanmoins des personnes qui ont entrepris de l'écrire quoi qu'ils n'en sceussent rien par eux-mêmes, toute la connoissance qu'ils en avoient n'étant fondée que sur de vains & faux rapports. Et quant à ceux qui s'y sont trouvez presens, leur flatterie pour les Romains & leur haine pour les Juifs leur a fait rapporter les choses tout autrement qu'elles ne se sont passées. Leurs écrits ne sont pleins que de loüanges des uns & de blâme des autres, sans se soucier de la verité. C'est ce qui m'a fait resoudre d'écrire en grec pour la satisfaction de ceux qui sont soumis à l'Empire Romain ce que j'ai ci-devant écrit en ma langue naturelle

PREFACE DE JOSEPH.

pour en informer les autres nations.

Mon Pere s'appelloit Matthias : mon nom est Joseph : je suis Hebreu d'origine , & Sacrificateur dans Jerusalem. J'ai combattu au commencement contre les Romains; & la necessité m'a enfin contraint de me trouver dans leurs armées.

Quand cette grande guerre commença l'Empire Romain étoit agité par des dissensions domestiques, & les plus jeunes & les plus remuans des Juifs se confiant en leurs richesses & en leur courage exciterent de si grands troubles dans l'orient pour profiter de cette occasion, que des peuples entiers apprehenderent de leur être assujettis, parce qu'ils avoient appelé à leur secours les autres Juifs qui demeuroient au delà de l'Euphrate afin de se revolter tous ensemble.

Ce fut après la mort de Neron que l'on vit ainsi changer la face de l'Empire. La Gaule qui est voisine de l'Italie se souleva L'Allemagne ne demeura pas tranquille: plusieurs aspiroient à la souveraine puissance; & les armées desiroient le changement dans l'esperance d'en tirer de l'avantage. Comme toutes ces choses ne scauroient être plus importantes, la peine que j'ai eue de voir que l'on en déguisoit la verité m'avoit déjà fait prendre soin d'informer exactement les Parthes, les Babylonien, les plus éloignés d'entre les Arabes, les Juifs qui demeurèrent au delà de l'Euphrate , & les Adiabeniens de la cause de cette guerre; de tout ce qui s'y est passé , & de quelle sorte elle est finie: & je ne puis encore maintenant souffrir que les Grecs & les Romains qui ne s'y sont point trouvez presens l'ignorent , & soient trompez par ces flatteurs d'historiens qui ne leur content que des fables.

J'avoue ne pouvoir comprendre leur impudence lors que pour faire passer les Romains pour les

P R E F A C E D E J O S E P H .

premiers de tous les hommes, ils affectent de rabais-
ser les Juifs, & agissent ainsi contre leur intention.
Car est-ce une grande gloire que de surmonter des
ennemis peu redoutables ? Ignorent-ils les puissan-
tes forces employées par les Romains dans cette
guerre, le long - tems qu'elle a duré, les travaux
qu'ils y ont soufferts ? & ne considèrent-ils point
que c'est diminuer l'estime du merite tout extraor-
dinaire de leurs Generaux que de diminuer celle de
la resistance que la valeur des Juifs leur a fait trou-
ver dans l'execution d'une si difficile entreprise ?

Je me garderai bien de les imiter en relevant au
delà de la verité les actions de ceux de ma nation
comme ils ont fait celles des Romains: Je rendrai
justice aux uns & aux autres en les rapportant sincer-
ement : Je n'avancerai rien que je ne prouve; & je
ne chercherai autre soulagement dans ma douleur
que de déplorer la ruine de ma patrie. Mais qui peut
mieux que ce que l'Empereur Tite qui a eu la con-
duite de toute cette guerre en a témoigné lui-mê-
me, faire connoître que nos divisions domestiques
ont été la cause de nôtre perte ; & que ce n'a pas
été volontairement, mais par la faute de ceux qui
s'étoient rendus nos tyrans, que les Romains ont
mis le feu dans nôtre saint Temple? Ce grand Prin-
ce n'a pas seulement eu compassion de voir ce pau-
vre peuple courir à sa ruine par la violence de ces
factieux : il a même souvent différé à prendre la
place afin de leur donner le loisir de se repentir.

Que si quelqu'un trouve que mon ressentiment des
malheurs de mon païs m'emporte contre les loix
de l'histoire à accuser trop fortement ceux qui en
ont été les auteurs, & qui ont joint un brigandage
public à leur tyrannie, ils doivent le pardonner à
mon extrême affliction. Peut - elle être plus juste,

PREFACE DE JOSEPH.

puis qu'entre tant de Villes soumises à l'empire Romain il ne s'en trouvera point qui ayant été comme la nôtre élevée à un si haut comble d'honneur & de gloire , soit tombée dans une misere si épouvantable que je ne croi pas que depuis la creation du monde il se soit rien vû de semblable. A quoi ajoutant que ce n'est point à des ennemis étrangers, mais à nous-mêmes que nous devons attribuer nos malheurs: quel moyen de me retenir dans une douleur si pressante? Que si néanmoins il se trouve des personnes qui ne soient pas touchez de cette consideration , mais qui veüillent condamner avec rigueur un sentiment qui me paroît si raisonnable , ils pourront ne s'arrêter dans mon histoire qu'aux choses que je rapporte , & ne regarder mes plaintes que comme une effusion du cœur de l'historien.

j'avoüe que j'ai souvent blâmé & avec raison ce me semble les plus éloquens des Grecs, de ce qu'encore que les choses arrivées de leur tems surpassent de beaucoup celles des siècles qui les ont precedez, ils se contentent d'en juger sans en rien écrire, & de reprendre ceux qui en ont écrit, sans considerer que s'ils leur cedent en capacité, ils ont sur eux l'avantage d'avoir servi le public par leur travail : & ces mêmes censeurs des autres évitent ce qui s'est passé parmi les Syriens & les Medes comme ayant été mal rapporté par les anciens historiés, quoi qu'ils ne leur soient pas moins inferieurs dans la maniere de bien écrire que dans le dessein qu'ils ont eu en écrivant. Car ces premiers n'ont rapporté & voulu rapporter que les choses dont ils avoient connoissance, & auroient eu honte de déguiser la verité devant ceux qui les ayant vûës comme eux auroient pû les en convaincre. Ainsi on ne sçauroit trop les louer d'avoir donné à la posterité la connoissance de ce

PREFACE DE JOSEPH.

qui s'est passé de leur tems qui n'avoit point encore paru au public : & ceux-là doivent être estimez les plus habiles, qui au lieu de travailler sur l'ouvrage d'autrui & en changer seulement l'ordre, écrivent des choses toutes nouvelles , & en composent un corps d'histoire dont on n'a l'obligation qu'à eux seuls. Pour moi je puis dire qu'étant étranger il n'y a point de dépense que je n'aie faite ni de soin que je n'aie pris pour informer les Grecs & les Romains de tout ce qui regarde notre nation. Les Grecs au contraire parlent assez lors qu'il s'agit de soutenir leurs intérêts ou en particulier ou devant les Juges : mais ils se taisent quand il faut rassembler avec beaucoup de travail tout ce qui est nécessaire pour composer une histoire véritable, & ils ne trouvent point étrange, que ceux qui n'ont aucune connoissance des actions des Princes & des grands Capitaines : & qui sont très-incapables de les écrire, entreprennent de les rapporter : Ce qui montre qu'autant que nous estimons & cherchons la vérité de l'histoire, autant les Grecs la negligent & la méprisent.

J'aurois pû dire quelle a été l'origine de Juifs, de quelle sorte ils sortirent d'Egypte : dans quelles Provinces ils errerent pendant un long-tems : celles qu'ils occuperent ; & comment ils passerent dans d'autres. Mais outre que cela ne regarde point ce tems-ci, je l'estimerois inutile, parce que plusieurs de ma nation en ont écrit avec grand soin , & que des Grecs ont traduit leurs ouvrages en leur langue sans beaucoup s'éloigner de la vérité

Ainsi je commencerai mon histoire par où leurs auteurs & nos Prophetes ont fini les leurs. J'y rapporterai particulièrement avec toute l'exactitude qu'il me sera possible la guerre qui s'est faite de mon tems , & me contenterai de toucher brièvement ce

PREFACE DE JOSEPH.

qui s'est passé dans les siècles précédens.

Je dirai de quelle sorte le Roi Antiochus Epiphane après avoir pris de force Jerusalem & l'avoir possédée durant trois ans & demi en fut chassé par les enfans de Mathathias Asmonéen. Comment la division arrivée entre leurs successeurs touchant la possession du royaume y attira les Romains sous la conduite de Pompée. Comment Herode fils d'Antipater avec l'assistance de Sosius general d'une armée Romaine mit fin à la domination de ces Princes Asmonéens. Comment après la mort d'Herode & sous le Regne d'Auguste, Quintilius Varus étant gouverneur de Judée, le peuple se revolta. Comment en la douzième année du regne de Neron on en vint à la guerre: ce qui s'y passa sous la conduite de Cestius qui commandoit les troupes Romaines; les premiers exploits des Juifs, & les places qu'ils fortifierent. Comment les pertes souffertes en diverses rencontres par Cestius aiant fait craindre à Neron pour le succès de ses armes, il les mit entre les mains de Vespasien. Comment ce General accompagné de l'aîné de ses fils entra dans la Judée avec une grande armée Romaine. Comment un grand nombre de ses troupes auxiliaires furent défaites dans la Galilée: comment il prit par force quelques-unes des villes de cette Province, & d'autres se rendirent à lui. Je rapporterai aussi très-sincèrement selon que je l'ai vû & reconnu de mes propres yeux la conduite que les Romains tiennent dans leurs guerres, leur ordre & leur discipline: l'étendue & la nature de la haute & de la basse Galilée: les confins & les limites de la Judée; la qualité de la terre, les lacs & les fontaines qui s'y rencontrent, & les maux soufferts par les Villes qui ont été prises. Je ne tairai pas non plus ceux que j'ai éprouvez en mon particulier & qui sont assez connus.

PREFACE DE JOSEPH -

Je dirai aussi comme la mort de Neron étant arrivée lors que Vespasien se hâtoit de marcher vers Jerusalem, & que les affaires des Juifs étoient déjà en très-mauvais état, celles de l'Empire le rappellerent à Rome, les présages qu'il eut de sa future grandeur, les changemens arrivez dans cette capitale de l'Empire; comment il fut contre son gré déclaré Empereur par les gens de guerre; & comment il alla en Egypte pour y donner les ordres nécessaires. Comment la Judée fut agitée de nouveaux troubles & qu'il s'y éleva des Tyrans opposez les uns aux autres. Comment Tite à son retour d'Egypte entra deux fois dans cette Province; en quelle manière & en quel lieu il assembla son armée; en quelle sorte & combien de fois il vit même en sa présence arriver des séditions dans Jerusalem, ses approches & tous les travaux qu'il fit pour attaquer cette place: quel étoit le tour des murs de la Ville, sa fortification, & celle du Temple; la description du même Temple, ses mesures, & celles de l'autel; en quoi je n'omettrai rien. Je parlerai de nos Fêtes solennelles, des cérémonies que l'on y observe, des sept sortes de purifications, des fonctions des Sacrificateurs; de leurs habits & ceux du grand Sacrificateur, & de la sainteté de ce Temple sans en rien déguiser ni sans y rien ajoûter. Je ferai voir aussi quelle a été la cruauté de nos Tyrans envers ceux de leur propre nation, & l'humilité des Romains envers nous qui étions étrangers à leur égard, combien de fois Tite a fait tout ce qu'il a pû pour sauver la ville & le Temple, & réunir ceux qui étoient si opiniâtement divisez. Je parlerai de tant de divers maux soufferts par le peuple, qui après avoir éprouvé toutes les misères que la guerre, la famine & les séditions peuvent causer, s'est enfin trouvé réduit en

PREFACE DE JOSEPH.

servitude par la prise de cette grande & puissante ville. Je n'oublierai pas aussi à dire dans quels malheurs sont tombez les deserteurs de leur nation, la sorte dont ceux qui furent pris ont été punis, comment le temple fut brûlé malgré Tite; la quantité de richesses consacrées à Dieu que le feu y consuma : la ruine entiere de la Ville ; les prodiges qui precederent cette extrême desolation : la captivité de nos Tyrans, le grand nombre de ceux qui furent emmenez esclaves , & leurs diverses aventures; de quelle sorte les Romains poursuivirent ceux qui échapperent de cette guerre , & après les avoir vaincus ruinerent de fond en comble les places où ils s'étoient retirez. Enfin je parlerai de la visite par Tite dans toute la Province pour y établir l'ordre, de son retour en Italie , & de son triomphe. J'écrirai toutes ces choses en sept Livres distinguez par chapitres pour la satisfaction des personnes qui aiment la verité , & je n'ai point sujet de craindre que ceux qui ont eu la conduite de cette guerre , ou qui s'y sont trouvez presens m'accusent d'avoir manqué de sincerité. Il faut commencer à executer ce que j'ai promis.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

CHAPITRE PREMIER.

Antiochus Epiphane Roi de Syrie se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats, Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, deux des fils de Matthias qui étoit mort long-tems auparavant.

DANS le même-tems que par un sentiment de gloire si ordinaire entre les grands Princes ANTIOCHUS EPIPHANE & PTOLEMÉE fixième Roi d'Egypte, étoient en guerre pour décider par les armes à qui demeureroit le Roïaume de Syrie, les principaux des Juifs se trouverent divisez entre eux; & le parti d'ONIAS Grand Sacrificateur s'étant rendu

I.
Voyez
l'Histoire
re des
Juifs,
livre
xii. cha-
pitres
6. 7. 8.
9. 10. 11.
14. 19.

2 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

le plus fort il chassa de Jerusalem les fils de *Tobie*. Ils se retirèrent vers le Roi Antiochus, le prièrent d'entrer dans la Judée, & s'offrirent de le servir de tout leur pouvoir. Comme il en avoit déjà formé le dessein ils n'eurent pas peine à obtenir de lui ce qu'ils desiroient. Il se mit en campagne avec une puissante armée, prit Jerusalem, & tua un très-grand nombre de ceux qui favorisoient Ptolémée. Il permit le pillage à ses soldats, dépouilla le Temple de tant de richesses dont il étoit plein, & abolit durant trois ans & demi les sacrifices que l'on y offroit tous les jours à Dieu. Onias s'enfuit vers Ptolémée qui lui permit de bâtir auprès d'Helipolis une Ville & un temple de la forme de celui de Jerusalem, dont nous pourrions parler en son lieu.

Antiochus ne se contenta pas de s'être contre son esperance rendu maître de Jerusalem, d'en avoir enlevé tant de richesses, & d'y avoir répandu tant de sang, mais il se laissa emporter de telle sorte à son ressentiment par le souvenir des travaux qu'il avoit soufferts dans cette guerre, qu'il contraignit les Juifs de renoncer leur religion, de ne plus faire circoncire leurs enfans, & d'immoler sur l'autel destiné pour les sacrifices des porceaux au lieu des victimes que nos loix nous obligent d'offrir à Dieu. L'horreur que les principaux & les plus gens de bien ne pouvoient s'empêcher de témoigner de ces abominations leur coûta la vie, car *BACCHIDE* qui commandoit pour Antiochus dans toutes les places de la Judée étoit naturellement très-cruel, il exécutoit avec joie ses ordres impies. Son insolence & ses violences alloient jusques à un tel excès qu'il n'y avoit point d'outrages qu'il ne fît aux personnes de la plus grande qualité,

& ses incroyables inhumanitez faisoient voir en chaque jour une nouvelle & affreuse image de la prise & de la desolation de cette Ville auparavant si puissante & si celebre.

Mais enfin une si insupportable tyrannie anima ceux qui la souffroient à s'en délivrer & à en faire la vengeance. MATTHIAS (ou Marathias MACHABÉE) Sacrificateur qui demouroit dans le bourg de Modim , suivi de ses cinq fils & de ses domestiques tua Baccide , & s'enfuit dans les montagnes pour éviter la fureur des garnisons établies par Antiochus Plusieurs s'étant joints à lui il descendit à la campagne, combattit les chefs des troupes de ce Prince , les vainquit & les chassa de la Judée. Tant de grands succès l'éleverent à un si haut point de gloire que tout le peuple pour reconnoître l'obligation qu'il lui avoit de l'avoir délivré de servitude le choisit pour lui commander , & il laissa en mourant JUDAS MACHABÉE l'aîné de ses enfans successeur de sa reputation & de son autorité.

Comme ce genereux fils d'un si genereux pere ne pouvoit douter des efforts que feroit Antiochus pour se venger des pertes qu'il avoit reçues , il rassembla toutes les forces de sa nation, & fut le premier qui contracta alliance avec les Romains. Antiochus ne manqua pas comme il l'avoit prévu d'entrer avec une puissante armée dans la Judée ; & ce grand Capitaine le vainquit dans une bataille. Pour n'en pas perdre le fruit & ne pas laisser ralentir le courage de ses troupes il alla dans la chaleur de sa victoire attaquer la garnison de Jerusalem qui étoit encore toute entiere la chassa de la Ville haute qui porte le nom de sainte, & la contraignit de se retirer dans la Ville basse. Ainsi il se rendit

4 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

maître du Temple, le purifia, l'environna d'un mur, fit faire des vaisseaux neufs pour les employer au service de Dieu, les mit dans le Temple au lieu de ceux qui avoient été prophanez, fit construire un autre autel & recommença d'offrir à Dieu des sacrifices.

1. A peine ces choses étoient achevées qu'Antiochus mourut. *Antiochus Eupator* son fils n'héritait pas moins de sa haine contre les Juifs que de sa couronne, il assembla une armée de cinquante mille hommes de pied, d'environ cinq mille chevaux, & de quatre-vingt éléphants, entra dans la Judée du côté des montagnes, & prit la ville de Bethsura. Judas avec ce qu'il avoit de forces vint à sa rencontre dans le détroit de Bethsacharie; & avant que les armées se choquassent *Elezazar* l'un de ses freres ayant vu un éléphant beaucoup plus grand que les autres, qui portoit une grosse tour toute dorée, crut que le Roi étoit dessus. Il s'avança devant tous les autres, se fit jour à travers les ennemis, vint jusques à ce prodigieux animal, & comme il ne pouvoit atteindre jusques à celui qui étoit dessus & qu'il croyoit être le Roi, tout ce qu'il put faire fut de donner tant de coups d'épée dans le ventre de l'éléphant qu'il le tua, & fut accablé par sa chute. Ainsi une valeur si extraordinaire n'eut autre succès que de faire connoître par une entreprise si hardie avec quelle grandeur d'ame ce genereux Israélite preffoit la gloire à sa vie. Car celui qui montoit cet éléphant n'étoit qu'un particulier: mais quand e'auroit été Antiochus, le courage heroïque d'Elezazar auroit produit à son égard le même effet, puis que ne pouvant esperer de survivre à une si grande action il auroit toujours fait voir jusques à

quel point son amour pour la gloire lui faisoit mépriser la mort.

Cet événement fut un presage à Juda Machabée de ce qui lui arriveroit dans cette journée. Car après un très-long & très-furieux combat le grand nombre des ennemis & leur bonne fortune les rendit victorieux. Plusieurs Juifs y furent tuez : & Judas se retira avec le reste dans la toparchie de Gophnitique. Antiochus s'avança ensuite jusques à Jerusalem : mais il fut contraint de se retirer à cause qu'il manquoit des choses nécessaires pour la subsistance de son armée. Il y laissa en garnison autant de gens qu'il le jugea nécessaire, & envoya le reste en quartier d'hiver dans la Syrie.

Judas pour profiter de son absence rassembla tout ce qu'il put de gens de guerre de sa nation outre ceux qui étoient restez de son dernier combat, & en vint au mains avec les troupes d'Antiochus. Jamais homme ne témoigna plus de valeur qu'il en fit paroître en cette journée. Il y perdit la vie après avoir tué un fort grand nombre de ses ennemis ; & JEAN son frere étant tombé dans une embuscade qu'ils lui dresserent ne le survequit que de peu de jours.

CHAPITRE II.

Jonathas & Simon Machabées succèdent à Judas leur frere en la qualité de Princes des Juifs : & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Pro'émée son gendre. Hircan l'un de ses fils hérite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs.

JONATHAS succeda à Judas Machabée son frere dans la dignité de Prince des Juifs. Il se conduisit

6 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

liv. XII. envers ceux de sa nation avec beaucoup de pruden-
 ch. 1. 9. ce, affermit son autorité par l'alliance des Romains,
 10. 12. & se remit bien avec les fils d'Antiochus. Une si
 14. 15. sage conduite ne put néanmoins procurer sa seu-
 16. 17. reté. **TRI PH O N** qui étoit tuteur du jeune **AN-**
 18. **TIOCHUS** & qui usurpa depuis le Royaume ne
 pouvant réussir à lui faire perdre ses amis eut
 recours à la trahison. Il l'engagea à venir trouver
 Antiochus à Ptolemaïde, l'y arrêta prisonnier, &
 s'avança avec ses troupes dans la Judée. **SIMON**
 frere de **Jonathas** le contraignit de se retirer, & il
 en fut si irrité qu'il fit tuer **Jonathas**.

8. Comme il ne se pouvoit rien ajouter à la vigi-
 lance & au courage de **Simon**, il prit les villes de
Zara, de **Joppé** & de **Jamnia**. Il se rendit aussi maî-
 tre d'**Acaron**, le ruina, & se joignit contre **Tri-**
phon à **Antiochus** qui auparavant que de partir
 pour son voyage de **Medie** assiegeoit **Dora**. Mais
 ce Roi étoit si avare qu'encore que **Simon** eût
 contribué à la ruine & à la mort de **Triphon** par
 l'assistance qu'il lui avoit donnée, il ne laissa pas
 d'envoyer **Cendebée** l'un de ses Generaux avec une
 armée pour ravager la Judée, & tâcher de le pren-
 dre prisonnier. Quoi que ce Prince des Juifs fût
 alors fort âgé il ne laissa pas d'agir avec la même
 vigueur qu'il auroit pû faire dans sa plus grande
 jeunesse. Il envoya devant ses fils avec ses meilleu-
 res troupes, marcha par un autre côté avec le
 reste, mit diverses embuscades dans les montagnes,
 & remporta une très-grande victoire. On lui don-
 na ensuite la charge de Grand Sacrificateur : &
 il délivra sa patrie de la domination des **Macedo-**
niens deux cens soixante & dix ans après qu'ils
 s'en étoient rendus les maîtres.

9. Ce grand personnage fut tué en trahison dans

un festin par *Ptolemée* son gendre qui retint en même - tems prisonniers sa femme & deux de ses fils, & envoya des gens pour tuer *JEAN* autrement nommé *HIRCAN* qui étoit le troisième. Mais en ayant eu avis il s'enfuit à *Jerusalem* dans la confiance qu'il avoit en l'affection du peuple à cause du respect qu'il portoit à la memoire de ses proches , & de sa haine pour *Ptolemée*. Ce méchant homme voulut aussi entrer dans la Ville par une autre porte : mais le peuple qui avoit déjà reçu *Hircan* le repoussa. Il s'en alla dans un château nommé *Dagon* qui est au delà de *Jericho* ; & *Hircan* après avoir succédé à son pere en la charge de Grand Sacrificateur & offert des sacrifices à Dieu alla aussi - tôt l'y assiéger pour délivrer sa mere & ses freres. Son bon naturel fut le seul obstacle qui l'empêcha de forcer la place. Car lors que *Ptolemée* se trouvoit pressé il amenoit sa mere & ses freres sur la muraille afin que chacun les pût voir ; & après leur avoir fait donner quantité de coups il le menaçoit de les precipiter du haut en bas s'il ne se retiroit à l'heure même. Quelque grande que fût la colere d'*Hircan* elle étoit contrainte de ceder à son amour pour des personnes qui lui étoient si cheres , & à sa compassion de les voir souffrir. Sa mere au contraire dont le grand cœur ne pouvoit être abattu ni par les douleurs ni par l'apprehension de la mort , étendoit les bras & le prioit que le desir de lui épargner tant de tourmens ne l'empêchât pas de faire recevoir à cet impie le châtiment qu'il meritoit , puis qu'elle se tiendroit heureuse de mourir pourvu que les crimes qu'il avoit commis contre toute sa maison ne demeurassent pas impunis. Ces paroles animoient *Hircan* à la vengeance : mais lors qu'il

8 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

voïoit qu'on recommençoit à la traiter d'une manière si cruelle il sentoît son courage s'amollir , & son esprit agité par ces divers sentimens étoit plein de confusion & de trouble. Ainsi ce siège tira en longueur , & la septième année arriva qui est une année de repos pour nous. Ptolemée ne fut pas plutôt par ce moïen délivré de peril & de crainte qu'il fit mourir la mere & les freres d'Hircan , & se retira auprès de Zenon surnommé Cotylas qui dominoit dans Philadelphie.

10. Alors le Roi Antiochus pour se venger sur Hircan de la victoire que Simon son pere avoit remportée sur ses Generaux , entra en Judée avec une grande armée, & l'alla assieger dans Jerusalem. Ce Grand Sacrificateur , pour l'obliger à se retirer fit ouvrir le sepulcre de David qui avoit été le plus riche de tous les Rois, & en aiant tiré plus de trois mille talens il lui en donna trois cens.

11. Ce Prince des Juifs a été le premier qui a entreteñu des gens de guerre étrangers. Et lors qu'il vit qu'Antiochus étoit parti pour marcher avec toutes ses forces dans la Medie , il prit ce tems pour entrer dans la Syrie dépourvûe de gens de guerre , se rendit maître de Madaba , Samea , Sichem & Garizim , & reduisit aussi sous son obéissance les Chutéens qui habitent les lieux proches du Temple bâti à l'imitation de celui de Jerusalem. Il prit dans la Judée outre Doron & Marissa plusieurs autres places, & s'avança jusques à Samarie qu'Herode rédifia depuis & lui donna le nom de Sebaste. Il l'enferma de toutes parts & laissa à ARISTOBULE & ANTIGONE ses fils la charge d'en continuer le siege. Ils n'oublièrent rien pour s'en bien acquitter , & les habitans se trouverent reduits à une si grande famine que

LIVRE PREMIER CHAP. III. 9
 pour soute'pir leur vie ils furent contraints de se
 servir des choses dont les hommes n'ont point ac-
 coutumé de manger. Dans une telle extrémité ils
 implorèrent l'assistance d'ANTIOCHUS surnommé
 SPONDE; & il vint aussi-tôt à leur secours; mais
 Aristobule & Antigone le vainquirent & le pour-
 suivirent jusques à Scythopolis où il se sauva. Ces
 deux freres retournerent ensuite à leur siege, res-
 terent les Samaritains dans leurs murailles, les
 prirent de force, les firent tous prisonniers, & rui-
 nerent entierement la ville. Ils pousserent leur bon-
 ne fortune encore plus avant: car pour ne pas lais-
 ser rallentir l'ardeur de leurs troupes ils s'avance-
 rent jusques au delà de Scythopolis, & partagerent
 entre eux toutes les terres du mont Carmel.

CHAPITRE III.

*Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils
 aîné prend le premier la qualité de Roi. Il fait
 mourir sa mere & Antigone son frere, & meurt
 lui-même de regret. Alexandre l'un de ses freres
 lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant é-
 trangeres que domestiques. Cruelle action qu'il fit.*

LA prosperité d'Hircan & de ses enfans leur
 Lattira tant d'envie que plusieurs s'éleverent
 contre eux & en vinrent jusques à une guerre ou-
 verte. Mais Hircan demeura le maître. passa le
 reste de sa vie dans un grand repos; & après avoir
 gouverné durant trente-trois ans avec tant de sa-
 gesse & de vertu que l'on ne pouvoit sans injustice
 trouver rien à reprendre à sa conduite, il mourut
 & laissa cinq fils. Il eut ce rare bonheur de possé-

12.
 Hist des
 Juifs,
 livre
 XIII.
 chap.
 8 19:
 20. 21.
 22.

der tout ensemble la principauté, la souveraine sacrificature, & le don de prophetie. Dieu lui-même lui parloit & lui donnoit la connoissance des choses futures. Ainsi il prévût & prédit que les deux plus âgez de ses fils ne regneroient pas long-tems. Surquoi je croi devoir rapporter quelle fut leur fin si éloignée du bonheur dont leur pere avoit jouï.

Après la mort d'Hircan Aristobule l'aîné de ses fils changea la principauté en roïaume, & fut le premier qui mit sur son front le diadème quatre cens soixante & onze ans trois mois depuis que le peuple aïant été délivré de la servitude des Babyloniens étoit retourné en Judée. Il avoit tant d'affection pour Antigone l'un de ses freres qu'il l'associa à sa couronne. Il envoïa les autres en prison, & y fit aussi mettre sa mere parce qu'Hircan l'ayant déclaré Regente elle lui disputoit le gouvernement. Sa cruauté pour elle passa si avant qu'il la fit mourir de faim : & il ajoûta à ce crime celui de faire aussi mourir Antigone ensuite des calomnies dont ont se servit pour le lui rendre odieux. Comme il l'aimoit beaucoup il ne pouvoit au commencement y ajoûter foi : mais il arriva que dans le tems qu'il étoit malade Antigone qui reveroit de la guerre avec un superbe équipage & suivi de grand nombre de gens armez entra dans le Temple en cet appareil si magnifique, à dessein principalement de prier Dieu pour la santé du Roi son frere. Ses ennemis prirent cette occasion pour le perdre. Ils dirent à Aristobule, qu'Antigone ne se contentant pas de l'honneur qu'il lui avoit fait de l'associer au Royaume, vouloit le posséder tout entier : que dans cette resolution il étoit venu avec une pom-

pe qui n'appartient qu'à un souverain , & accompagné de tant de gens armez que l'on ne pouvoit douter que ce ne fût pour le tuer. Aristobule qui étoit alors dans la forteresse de Baris qu'Herode nomma depuis Antonia en l'honneur d'Antoine, rejetta d'abord cet avis : mais enfin il se laissa persuader ; & pour ne pas témoigner ouvertement de la défiance pour son frere , ni rien faire légèrement dans une affaire si importante, il commanda à ses gardes de se mettre sur le passage d'Antigone dans un lieu obscur & sous-terrain , avec ordre de le laisser passer s'il venoit sans armes , & de le tuer s'il venoit armé , & lui envoya dire de venir sans armes. Mais la Reine , par un horrible méchanceté concertée entre elle & les autres ennemis d'Antigone , gagna celui qui étoit chargé de cette commission & l'engagea à dire à Antigone, que le Roi ayant appris qu'il avoit rapporté de Galilée les plus belles armes du monde, il le prioit de le venir trouver armé comme il étoit , afin de lui donner le plaisir de les voir sur lui. Antigone qui avoit reçu trop de preuves de l'affection du Roi son frere pour en avoir de la défiance se hâta d'exécuter cet ordre : & lors qu'il arriva au lieu nommé la tour de Straton où les gardes du Roi l'attendoient ils le tuèrent.

Quel autre exemple peut mieux faire voir que la calomnie est capable d'étouffer les sentimens les plus tendres de la nature & de l'amitié , qu'il n'y a point de si grande union qui puisse toujours résister aux efforts qu'elle fait pour les détruire.

Il arriva en cette rencontre une chose qu'on ne peut trop admirer. *Judas* qui étoit de la secte des Esseniens avoit une telle connoissance

de l'avenir que ses prédictions n'ont jamais manqué de se trouver véritables ; & elles lui avoient acquis tant de réputation qu'il étoit toujours suivi de grand nombre de personnes qui le consultoient. Quand ce bon vieillard vit Antigone entrer dans le Temple il se tourna vers eux & s'écria :

» Quel moyen de vivre davantage après que la vérité est morte ? Car puis-je douter qu'une chose que j'ai prédite ne soit fausse , voyant comme je le voi de mes propres yeux Antigone encore en vie , lui que je croïois devoir aujourd'hui être tué dans la tour de Straton ? Et comment cela se pourroit il faire , puis qu'elle est éloignée d'ici de six cens stades , & que nous sommes à la quatrième heure du jour : Lors que Judas après avoir parlé de la sorte passoit & repassoit avec tristesse diverses choses dans son esprit on vint dire qu'Antigone avoit été tué dans un lieu sous-terrain qui porte le même nom de la tour de Straton , que celle qui est à Césarée sur le rivage de la mer : & c'étoit cette conformité de noms qui l'avoit trompé.

15,

Aristobule n'eut pas plutôt commis une action si cruelle qu'il s'en repentit , & la douleur qu'il en eut augmenta encore sa maladie. L'horreur de son crime qui se presentoit continuellement à ses yeux troubla son ame : & il entra dans une si profonde tristesse que les effets de melancholie passant de l'esprit au corps & aigrissant ses humeurs , elles écorcherent ses entrailles & lui firent vomir quantité de sang. Un de ses valets de chambre emporta ce sang , & Dieu permit qu'il le jetta sans y prendre garde dans le même lieu où il paroïsoit encore des marques de celui d'Antigone. Ceux qui le virent s'imaginant qu'il l'avoit fait à dessein

& que c'étoit comme un sacrifice qu'il offroit aux manes de ce Prince, jetterent de si grands cris que le Roi les entendit. Il en demanda la cause: & comme personne n'osoit la lui dire & que cela augmentoit encore son desir de la sçavoir, il les contraignit par ses menaces de la lui avouer. Alors tout fondant en larmes & consumant par la violence de ses soupirs ce qui lui restoit de force, il dit d'une voix mourante: Pouvois-je espérer que Dieu qui a les yeux ouverts sur tout ce qui se passe dans le monde, n'auroit point de connoissance de mes crimes? & sa justice pouvoit-elle me punir plus promptement qu'elle fait d'avoir été l'homicide de mon propre frere? Jusques à quand ce misérable corps retiendra-t-il mon ame pour l'empêcher d'être sacrifiée à la vengeance de sa mort & de celle de ma mere? Pourquoi leur offrir ainsi mon sang goutte à goutte, au lieu de le leur offrir tout d'un coup? & pourquoi demeurer plus long-tems exposé au pouvoir de la fortune qui se moque de me voir avec des entrailles déchirées, & accablé de douleurs éprouver les effets de son inconstance? En achevant ces paroles il rendit l'esprit après avoir regné seulement un an.

La Reine sa veuve fit ensuite sortir ses freres de prison, & établit Roi ALEXANDRE qui étoit l'aîné, & paroissoit être d'une humeur fort modérée. Mais il ne fut pas plutôt élevé à la souveraine puissance qu'il fit mourir celui de ses deux freres qui vouloit la lui disputer, & conserva l'autre parce qu'il se contenta de mener une vie privée.

PTOLEMÉE LATUR Roi d'Egypte ayant pris la ville d'Asch, Alexandre lui donna bataille & lui tua beaucoup de gens; mais la victoire de-

14 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

meura néanmoins à Ptolémée. *Cleoatre* mere de ce Prince le contraignit de se retirer en Egypte : & alors Alexandre se rendit maître de Gadara & d'Amath qui est la plus grande de routes les places qui sont au delà du Jourdain , où il s'enrichit de ce que *Theodore* fils de Zenon avoit de plus précieux. Il ne le posséda pas long tems Car *Theodore* lui tomba aussi-tôt sur les bras ; & ne recouvra pas seulement ce qui lui avoit été pris , mais pillà tout le bagage d'Alexandre , & lui tua dix mille hommes. Ce Roi des juifs ayant rassemblé de nouvelles forces porta la guerre vers les villes maritimes , prit Raphia , Gaza & Anthedon que le Roi Herode nomma depuis Agripiade.

Comme il arrive souvent que les grandes assemblées & les grands festins causent du trouble , il s'éleva un jour de fête une telle sedition contre ce Prince qu'il crut ne pouvoir se garantir des revoltes de ses sujets qu'en prenant des troupes étrangères à sa solde ; & parce qu'il ne se fioit pas aux Syriens à cause qu'ils ne s'accordent point avec les juifs , il se servit de Pisidiens & de Ciliciens. Il fit ruer ensuite plus duit mille de ces seditieux , & marcha contre **O B O D A S** Roi des Arabes , vainquit les Galatides & les Moabites , leur imposa un tribut , & revint pour assiéger Amath. Mais *Theodore* étonné de tant de grands succès abandonna la place , & Alexandre la ruina entièrement.

Il marcha ensuite contre **Obodas** ; & ce Prince ayant mis une partie de ses troupes en embuscade dans la province de Gaulan le poussa dans une vallée fort profonde , & défit toute son armée qui se trouva accablée par la multitude de ses chameaux. A peine Alexandre se put sauver à Jerm-

salem , où sa mauvaise fortune ayant encore augmenté la haine qu'on lui portoit , il trouva les habitans plus disposez que jamais à se revolter ; & cette animosité passa si avant que dans plusieurs combats où il se vit ainsi engagé contre ses propres sujets & où il eut toujours de l'avantage, il en tua plus de cinquante mille durant l'espace de six ans.

Ces victoires qui affoiblissoient son Etat lui étant funestes il ne pouvoit s'en réjoüir : & ainsi au lieu de continuer à tâcher de ramener ses sujets à son obéissance par la voye des armes , il résolut de tenter celle de la douceur. Mais ce changement de conduite ne fit qu'augmenter leur haine : ils l'attribuerent à legereté : & un jour qu'il leur demandoit ce qu'il pouvoit faire pour les contenter , ils lui répondirent qu'il n'avoit qu'à se laisser mourir ; & qu'encore auroient-ils beaucoup de peine à lui pardonner tous les maux qu'il leur avoient faits. Ils appellerent à leur secours le Roi DEMETRIUS EUCERUS : Il vint avec une armée , & fortifié par eux s'avança jusques à Sichem avec trois mille chevaux & quarante mille hommes de pied. Alexandre qui n'avoit que mille chevaux , huit mille étrangers , & environ dix mille Juifs qui lui étoient demeurez fidelles , marcha contre lui. Avant que d'en venir aux mains , ces deux Rois firent chacun ce qu'ils pûrent , Demetrius pour attirer à son parti les étrangers qu'avoit Alexandre ; & Alexandre pour ramener aux siens les Juifs qui s'étoient joints à Demetrius. Mais ni l'un ni l'autre ne réussit dans son dessein & il falut en venir à une bataille. Demetrius la gagna : & on n'a jamais combattu plus vigoureusement que firent

ces étrangers qu'Alexandre avoit pris à sa solde. L'effet de cette victoire fut contraire à ce que ces deux Princes auroient dû croire. Car Alexandre s'en étant fui dans les montagnes, six mille des Juifs qui avoient combattu pour Demetrius touchés de l'infortune de leur Roi l'allerent trouver. Un changement si surprenant étonna Demetrius & dans la crainte qu'il eut que le reste de la nation ne passât de même du côté d'Alexandre qu'il voïoit déjà être par un si grand secours aussi fort que lui, il se retira. Les autres Juifs ne laisserent pas de continuer de faire la guerre à Alexandre, & elle dura toujours jusques à ce qu'en aiant tué un très-grand nombre & réduit ceux qui resterent de tant de combats à n'avoir pour retraite que la ville de Bemezel, il prit cette place & les mena tous prisonniers à Jerusalem. On connut alors jusques à quel excès de cruauté, ou pour mieux dire d'impieté, la colere peut porter les hommes. Car durant un festin qu'il faisoit à ses concubines il fit crucifier devant ses yeux huit cens de ces prisonniers après avoir fait égorger en leur presence leurs femmes & leurs enfans. Un spectacle si horrible imprima une telle terreur dans l'esprit de ceux de cette faction, que huit mille partirent la nuit suivante pour s'enfuir hors du Royaume d'où ils ne revinrent dans la Judée qu'après la mort de ce Prince, & ce ne fut que par des actions si tragiques qu'il rétablit enfin avec une extrême peine la paix & le repos de son Etat.

CHAPITRE IV.

*Diverses guerres faites par Alexandre Roi des Juifs.
Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule.
& établit Regente la Reine Alexandra sa femme.
Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort.
Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere
ainé.*

Cette paix dont Alexandre jouïssoit fut trou- 21.
blée par le Roi *Antiochus* surnommé *Denis* H. it.
frere de *Demetrius*, & le dernier de la race des
de Seleucus. Comme ce Prince avoit vaincu Juifs,
les Arabes, Alexandre craignit qu'il n'entrât livre
dans son Royaume, ainsi il fit faire depuis chap.
les montagnes d'Antipatre jusques au rivage de 24.
Joppé, un grand retranchement avec un mur livre
très-haut au devant garni de tours de bois. Mais xiv. ch.
rien ne fut capable d'arrêter Antiochus. Il brû- 1.
la ces tours, combla ce retranchement, & le pas-
sa avec son armée. Il remit ensuite à un autre
tems à se venger d'Alexandre, & marcha con-
tre les Arabes. Aretas leur Roi se retira dans
les lieux forts: & lors qu'Antiochus croyoit n'a-
voir rien à craindre, il vint fondre sur lui avec
dix mille chevaux. Le combat fut très grand:
& quoi que dans cecte surprise Antiochus per-
dit beaucoup de gens, il se maintint toujours
tant qu'il fût en vie sans manquer à rien de ce
qu'on devoit attendre d'un grand Capitaine. Mais
sa mort ayant fait perdre le courage aux siens,
ils prirent la fuite. Les Arabes en firent un
grand carnage, & le reste se sauva dans le bourg

18 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de Cana , où presque tous moururent de faim.

22. La haine que ceux de Damas avoient pour Prolemée fils de Meneus les porta à faire alliance avec Aretas , & ils le reconnurent pour Roi de la basse Syrie. Il entra dans la Judée , vainquit Alexandre , & se retira ensuite d'un traité fait entre eux.

23. Ce Roi des juifs après avoir pris Pella attaqua Gerasa pour s'emparer des trésors de Theodore. Il enferma cette place par une triple circonvallation & s'en rendit ainsi le maître. Il prit ensuite Gaulan , Seleucie , la vallée d'Antiochus , & le fort château de Gamala , où il fit prisonnier *Demeirius* qui en étoit Gouverneur , & qui avoit commis tant de crimes. Après avoir employé trois ans en ces diverses expéditions il retourna triomphant à Jerusalem ; & tant d'heureux succès le firent recevoir avec joye.

La fin de la guerre fut le commencement de la maladie de ce Prince. Il tomba dans une grande fièvre quarte , & s'imaginant que le travail lui pourroit rendre la santé il se rengagea en de nouvelles entreprises. Mais son corps étant trop affoibli pour supporter tant de fatigues , il mourut dans ces occupations laborieuses après avoir régné trente-sept ans.

24. Comme il sçavoit que la Reine Alexandra sa femme étoit d'une humeur différente de la sienne , & n'avoit jamais approuvé sa conduite , parce qu'elle la trouvoit trop violente , il l'établit Regente dans la creance que les Juifs lui obéyroient volontiers , & il ne se trompa pas. Car la réputation de la piété de cette Princesse fit que l'on se soumit sans peine à une femme si instruite des coutumes du royaume , & qui avoit toujours témoigné

ne pouvoit sans un extrême déplaisir voir que l'on violât nos saintes loix. Elle avoit deux fils d'Alexandre, dont elle établit Grand Sacrificateur l'aîné nommé *Hircan*, tant à cause de son âge, que parce qu'étant d'une humeur lente & paresseuse, il n'y avoit pas sujet de craindre qu'il entreprît de remuer. Et elle voulut que le plus jeune nommé *Aristobule* véquît en particulier, à cause que c'étoit un esprit plein de feu & entreprenant.

Cette Princesse ayant une grande piété, & les Pharisiens étant en reputation d'en avoir beaucoup, & d'être plus instruits que les autres des choses de la religion, elle eut tant de confiance en eux & leur donna tant d'autorité, que l'on pouvoit dire qu'elle les avoit associés au gouvernement. Ils s'insinuerent peu à peu de telle sorte dans son esprit, & abuserent si fort de sa bonté, qu'ils attirerent à eux la principale puissance. Ils persécuterent & favorisoient qui bon leur sembloit; ils ôtoient & rendoient la liberté, ils jouissoient de tous les avantages de la Royauté, & ne laissoient pour partage à la Reine que les dépenses & les soins auxquels cette qualité oblige. Cette vertueuse Princesse étoit néanmoins très-capable des grandes affaires, & travailloit avec tant d'application à augmenter les forces de son Etat, qu'elle mit sur pied diverses armées, prit grand nombre d'étrangers à sa solde, & se rendit par ce moyen non seulement très-puissante dans son Royaume, mais aussi redoutable aux Princes & aux peuples ses voisins. Ainsi l'on voyoit une Reine qui dans le même-tems qu'elle dominoit avec un pouvoir absolu obéissoit aux Pharisiens. Ils firent mourir un homme de grande condition nommé *Diogene*,

25.

20 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

qui avoit été particulièrement aimé du défunt Roi, sur ce qu'ils l'accusoient d'avoir contribué à faire crucifier ces huit cens hommes dont nous avons parlé. Ils pressioient même cette Princesse de ne pardonner non plus à tous les autres qui avoient eu part à ce conseil & comme sa trop grande déférence pour eux l'empêchoit de leur pouvoir rien refuser, ils faisoient mourir qui bon leur sembloit. Tant de personnes si considérables se trouvant ainsi en très-grand peril, ils eurent recours à Aristobule; & il persuada à la Reine sa mere de se contenter d'envoyer hors de Jerusalem ceux qu'elle croyoit coupables, & de laisser les autres en repos. Ainsi ces exilés se retirèrent en divers lieux du Royaume.

Cette Princesse prenant pour pretexte que le Roi Ptolemée incommodoit continuellement la ville de Damas, y envoya son armée & se rendit maîtresse de la place, sans qu'il se passât dans cette occasion rien de memorable: & Tygrane Roi d'Armenie ayant assiégré la Reine Cleopatre dans Ptolemaïde, elle envoya des presens à ce Prince; & lui fit faire des propositions d'accommodement. Mais sur la nouvelle qu'il avoit eüe que Lucullus étoit entré avec une armée Romaine dans son Royaume, il s'étoit déjà retiré.

26. Peu de tems après Alexandra tomba dans une grande maladie, & Aristobule le plus jeune de ses fils prit cette occasion pour executer ses grands desseins. Il assembla tout ce qu'il avoit de serviteurs & de gens disposez à le suivre par le rapport de leur humeur bouillante & inquiète avec la sienne, se rendit maître de toutes les forteresses, employa l'argent qu'il y trouva à lever quantité

de troupes & prit toutes les marques de la dignité Roïale. Hircan se plaignit à la Reine leur mere de cette usurpation. Elle fit pour le contenter mettre la femme & les fils d'Aristobule dans la forteresse Antonia qui est proche du Temple du côté du Septentrion autrefois appelée Baris, & qui fut depuis nommée Antonia à cause d'Antoine, de même que Sebeste & Agrippiade furent ainsi nommées à cause d'Auguste & d'Agrippa.

Alexandra mourut de cette maladie après avoir régné neuf ans, & sans avoir eu le temps de délivrer Hircan qu'elle avoit déclaré Roi, de l'oppression d'Aristobule qui le surpassoit de beaucoup en force & en hardiesse. Tout ce qu'elle put faire fut de lui laisser son bien. Les deux freres en vinrent à une bataille pour decider par les armes ce grand differend; & la plupart des troupes d'Hircan l'ayant quitté pour passer du côté d'Aristobule il s'enfuit avec le reste dans la forteresse Antonia; où la femme & les enfans d'Aristobule se trouvant ainsi être en sa puissance le garantirent d'une entière ruine. Car ayant entre les mains des gages si précieux il traita avec son frere sans attendre de se voir réduit à la dernière extremité. Les conditions de l'accommodement furent, que le Royaume demeureroit à Aristobule, & qu'Hircan se contenteroit de jouïr des honneurs que peut pretendre le frere d'un Roi. Cet accord se fit dans le Temple en presence de tout le peuple: Les deux freres s'embrassèrent avec des témoignages d'affection: Aristobule se logea dans le Palais Royal, & laissa le sien à Hircan.

CHAPITRE V.

Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le retablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiege dans Jerusalem. Scaurus general d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siege, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui: mais ne pouvant executer ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiege & prend Jerusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'ainé de ses fils se sauve en chemin.

20. **L**E pouvoir d'Aristobule qui se trouva par un
 Hist des bonheur si inespéré monté sur le trône éton-
 Juifs, na ceux qui ne lui étoient pas affectionnez; mais
 livre particulièrement ANTIPATER, parce que dès
 xiv. long-tems il le haïssoit. Il étoit Iduméen & le
 chap. 3. plus puissant de ceux de sa nation, tant par sa race
 4. 5. 6. que par ses richesses & par son propre mérite. Ainsi
 7. 8. il conseilla à Hircan de s'enfuir vers Aretas Roi
 des Arabes pour recouvrer le Royaume par son
 moyen; exhorta en même-tems Aretas de ne
 plus refuser à un Prince injustement opprimé, l'as-
 sistance qu'il lui feroit si glorieux de lui don-
 ner; & pour le porter plus facilement à ce qu'il
 desiroit il n'y eut point de bien qu'il ne lui dît
 d'Hircan, ni point de mal qu'il ne lui dît d'A-
 ristobule. Ayant donc disposé Hircan à s'enfuir,
 & Aretas à le recevoir, il le fit sortir la nuit de

Jerusalem, & le conduisit en diligence en Arabie dans la Ville de Petra où il le mit entre les mains de ce Prince, & obtint de lui par ses persuasions & par ses presens de l'assister pour le retablir dans son Etat. Ce Roi des Arabes entra ensuite dans la Judée avec une armée de cinquante mille hommes: & comme Aristobule n'étoit pas assez fort pour lui résister, il fut vaincu dès le premier combat, & contraint de se sauver à Jerusalem. Aretas l'y assiegea, & l'auroit pris si les Romains ne l'eussent délivré de ce peril par la rencontre que je vais dire. Dans le tems que P O M P É E le Grand faisoit la guerre en Armenie il envoya S C A U R U S en Syrie avec une armée; & il trouva en arrivant à Damas que *Metellus* & *Lollius* l'avoient déjà pris, & s'étoient retirez. Là ayant sçeu ce qui se passoit en Judée il s'y en alla dans l'esperance d'en profiter. Lors qu'il étoit prêt d'y entrer les deux freres lui envoyèrent chacun des Ambassadeurs pour lui demander son assistance: & quatre cens talens qu'Aristobule lui donna l'emporterent sur la justice de la cause d'Hircan. Car Scàurus ne les eut pas plutôt reçûs qu'il envoya lui ordonner & aux Arabes au nom de Pompée & des Romains de lever le siege, avec menaces s'ils y manquoient de leur declarer la guerre. L'apprehension d'avoir sur les bras des ennemis si redoutables obligea Aretas de se retirer, & Scàurus s'en retourna à Damas. Aristobule ne se contenta pas de se voir en seureté: il rassembla tout ce qu'il put de ses forces, poursuivit Aretas & Hircan, les joignit, les attaqua en un lieu nommé Papyron, & en tua près de sept mille, entre lesquels fut *Cephale* frere d'Antipater.

29. Hircan & Antipater ne pouvant plus espérer aucune assistance des Arabes , crurent devoir recourir à cette même puissance des Romains qui les avoit privez de leur secours. Ils se rendirent pour ce sujet auprès de Pompée aussi-tôt qu'il fut arrivé à Damas , & après lui avoir fait de grands presens & représenté pour l'animer contre Aristobule les mêmes raisons dont ils s'étoient servis pour persuader Aretas , ils le conjurerent de le vouloir rétablir dans un Royaume qui lui appartenoit par le droit de sa naissance comme à l'aîné , & dont sa vertu le rendoit digne. Aristobule qui se confioit en ce qu'il avoit gagné Scaurus par des presens ne manqua pas d'aller aussi trouver Pompée , & il y alla avec un équipage de Roi. Mais après y avoir un peu demeuré il ne put se résoudre à lui rendre plus long-tems des devoirs qui lui paroissent indignes d'un Souverain : & ainsi il s'en retourna à Diospolis. Pompée offensé de sa retraite , & sollicité par Hircan & par ceux de son parti marcha contre Aristobule avec ses legions & grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie. Lors qu'après avoir passé Pella & Diospolis il fut arrivé à Coré qui est sur la frontiere de Judée dans le milieu des terres , il apprit qu'Aristobule s'étoit enfermé dans Alexandrion qui étoit un château extrêmement fort assis sur une haute montagne , & lui manda de le venir trouver. Une maniere d'agir si imperieuse parut insupportable à Aristobule , & il resolut de tout hazarder plutôt que de s'y soumettre : mais la fraïeur de tout ce qu'il avoit de gens auprès de lui & les prieres de ses amis qui le conjurerent de considerer l'impossibilité de resister à une aussi gran-

de puissance que celle des Romains , l'obligerent contre son sentiment à sortir de sa place pour se rendre auprès de Pompée. Il lui representa les raisons qui devoient la maintenir dans la possession du Roïaume , & s'en retourna ensuite dans son château. Il en sortit une seconde fois sur l'instance que lui en fit Hircan ; & après avoir disputé avec lui de son droit il s'en retourna encore sans que Pompée l'en empêchât. Comme son esprit flottoit entre la crainte & l'esperance sans sçavoir à quoi se résoudre , il sortit encore d'autres fois de sa place pour aller trouver Pompée dans la resolution de faire tout ce qu'il desireroit : mais lors qu'il étoit à moitié chemin l'apprehension de faire quelque chose d'indigne d'un Roi le faisoit retourner sur ses pas. Pompée ayant appris qu'il avoit défendu à ceux qui commandoient dans ses places d'obéir à aucun ordre s'il n'étoit écrit de sa main , lui ordonna de leur écrire à tous , & il ne put s'en défendre : mais cette violence le toucha si sensiblement qu'il se retira à Jerusalem dans la resolution de se preparer à la guerre. Pompée pour ne lui pas donner le loisir le suivit à l'heure même , & hâta d'autant plus sa marche qu'il reçut la nouvelle de la mort de Mitridate lors qu'il étoit proche de Jericho. Ce pais le plus fertile de la Judée est très - abondant en palmiers , & en baume qui est le plus précieux de tous les parfums , & dont la liqueur distille goutte à goutte des plantes qui le produisent après qu'on les a incisées avec des pierres fort tranchantes. Pompée n'y passa qu'une nuit , & partit dès la pointe du jour pour marcher vers Jerusalem. Une si grande diligence étonna

Aristobule. Il l'alla trouver , eut recours aux prières , lui promit une grande somme , & lui dit que ne voulant avoir recours qu'à sa protection il remettoit entre ses mains & Jerusalem & sa personne. Ainsi il adoucit la colere de Pompée : mais il ne put executer ce qu'il lui avoit promis. Car GABINIUS étant allé pour recevoir l'argent , ceux qui commandoient dans la place au nom de ce Prince ne voulurent ni le lui donner , ni lui ouvrir les portes. Pompée en fut si irrité qu'il retint Aristobule prisonnier & s'avança vers la Ville. Après l'avoir reconnuë pour juger de quel côté il l'attaqueroit , il trouva que les murs en étoient si forts qu'il seroit très - difficile de les emporter ; que la vallée qui étoit au pied étoit d'une profondeur effroïable , & que le Temple qui en étoit proche étoit tellement fortifié , que quand même la Ville seroit prise il pourroit servir de retraite aux ennemis. Pendant qu'il deliberoit sur les moyens d'executer une si grande entreprise , les Juifs se divisèrent dans Jerusalem. Ceux qui tenoient le parti d'Aristobule disoient que rien n'étoit plus juste que de faire la guerre pour la délivrance de leur Roi. Et ceux qui favorisoient Hircan & qui apprehendoient la puissance des Romains soutenoient au contraire qu'il falloit ouvrir les portes à Pompée. Ceux - ci s'étant trouvez les plus forts , les partisans d'Aristobule se retirèrent dans le Temple , & couperent le pont qui le separoit de la Ville , afin de pouvoir résister jusques à la dernière extrémité. Les autres reçurent les Romains , & remirent entre leurs mains le Palais Royal. Pompée y envoya aussi-tôt PRISON l'un de ses chefs avec nombre de gens de guerre : &

comme il ne restoit nulle esperance d'accommodement il ne pensa plus qu'à preparer toutes les choses necessaires pour assieger & forcer le Temple : en quoi Hircan & ses amis l'assisterent de tout leur pouvoir avec beaucoup d'affection.

Ce grand Capitaine attaqua la place du côté du Septentrion , & entreprit pour ce sujet de combler le fossé & la vallée. Ce travail fut si grand , tant à cause de leur extrême profondeur, que de la resistance des Juifs & de l'avantage qu'ils avoient de combattre d'un lieu éminent, que les Romains n'en seroient jamais venu à bout si Pompée , qui sçavoit que les Juifs ne travailloient rien le jour du sabbat qu'à ce qui étoit necessaire pour soutenir & pour défendre leur vie , n'eût commandé à ses soldats de cesser en ces jours-là tous actes d'hostilité , & se contenter d'avancer toujours l'ouvrage. Ainsi il fut achevé : & la vallée étant comblée Pompée fit élever dessus de hautes tours qui n'étoient pas moins fortes & spacieuses que belles : & en même tems qu'il battoit la place avec des machines qu'il avoit fait venir de Tyr, les soldats dont ces tours étoient garnies repousoient à coups de traits ceux qui défendoient les murailles. L'incroyable valeur que les Juifs témoignèrent durant tout ce siege & qui coûta tant de travaux aux Romains donna de l'admiration à Pompée , & il ne consideroit pas avec moins d'étonnement qu'au milieu même du peril & de la plus grande chaleur des combats ils observoient toutes les ceremonies de leur religion, & offroient en chaque jour des sacrifices à Dieu comme s'ils en eussent été en pleine paix.

Enfin après trois mois de siege durant lequel tout ce que les Romains purent faire fut d'em-

28 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

porter une tour, Pompée prit le Temple d'assaut. *Cornelius Fannius* fils de Sylla fut le premier qui y entra par la brèche, & *Furius* & *Fabius* suivis de leurs compagnies y entrèrent après lui. Alors les Juifs environnez & attaquez de toutes parts furent tuez par les Romains lors qu'ils s'enfuyoient dans le Temple, ou qu'ils faisoient quelque résistance. Plusieurs des Sacrificateurs qui étoient occupez aux fonctions saintes de leur ministère les virent sans s'étonner venir l'épée à la main, & préférant le culte de Dieu à leur vie se laisserent tuer en continuant à lui offrir de l'encens & les adorations qui lui sont dues. Les Juifs du parti de Pompée n'épargnerent pas ceux de leur propre nation qui avoient suivi Aristobule, & la plus grande partie de ceux qui échaperent à leur fureur ou se precipiterent du haut des Rochers, ou mirent le feu à tout ce qui étoit à l'entour d'eux & se lancerent dans ces flammes qui étoient un effet de leur desespoir. Ainsi douze mille Juifs y perirent : & il n'en coûta la vie qu'à très-peu de Romains ; mais plusieurs y furent blesez.

Dans une si extrême desolation & au milieu de tant de maux joints ensemble rien ne toucha les Juifs d'une si vive douleur, & ne leur parut si insupportable, que de voir cette partie la plus intérieure du Temple nommée le Saint des Saints exposée aux yeux des étrangers & des profanes, ce qui n'étoit encore jamais arrivé. Pompée y entra avec les siens, ce qui n'étoit permis qu'au seul Grand Sacrificateur ; & ils y virent le chandelier, les lampes & la table d'or, tous les vaisseaux aussi d'or dont on se servoit pour faire les encensemens, une grande quantité de parfums très-precieux, &

l'argent sacré qui montoit à deux mille talens. Pompée ne toucha à aucune de ces choses, ni à rien de tout le reste consacré au service de Dieu; & le lendemain de la prise du Temple il commanda à ceux qui en avoient la garde de le purifier, & offrir les sacrifices accoutumés.

Comme Hircan l'avoit extrêmement assisté dans ce siège, & empêché une grande multitude de Juifs de se déclarer contre les Romains en faveur d'Aristobule, il le confirma dans la charge de Grand Sacrificateur, & par une si grande autorité, au lieu d'employer la force pour se faire craindre, il gagna par sa douceur & par sa bonté le cœur & l'affection du peuple. Le beau-père d'Aristobule & qui étoit aussi son oncle se trouva entre les prisonniers. Pompée fit trancher la tête à ceux qui avoient été les principaux auteurs de la revolte, donna à Cornelius Faustus & aux autres qui s'étoient signalez dans cette guerre les récompenses les plus glorieuses qu'une valeur extraordinaire peut mériter, imposa un tribut à Jerusalem & à toute la province; ôta aux Juifs les villes qu'ils avoient prises dans la basse Syrie, les mit comme les villes grecques sous la juridiction du Gouverneur qui commandoit pour les Romains dans cette province, & resserra ainsi la Judée dans ses limites. Il rétablit en faveur de *Tymetrius* l'un de ses affranchis la ville de Gadara d'où il tiroit sa naissance, & que les Juifs avoient ruinée. Et quant aux villes d'Hippon, de Scythopolis, de Pella, de Samarie, de Marissa, d'Azot, de Jamnia & d'Arethuse qui sont au milieu des terres, & qu'ils n'avoient pas eu le loisir de ruiner; comme aussi Gaza, Joppé, Dora, & la

30 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

Tour de Straton , nommée depuis Cesarée par le Roi Herode qui la bâtit superbement : & qui sont toutes assises sur la côte de la mer , il les ôta aux Juifs pour les rendre à leurs habitans , & les joignit à la Syrie. Après avoir donné tous ses ordres & établi Scaurus Gouverneur de la Judée , de la basse Syrie , & des païs qui s'étendent jusques à l'Egypte & à l'Euphrate , il s'en retourna en diligence à Rome par la Cilicie , menant avec lui Aristobule prisonnier avec ses deux filles & ses deux fils *Alexandre* & *Antigone* , dont Alexandre qui étoit l'aîné se sauva en chemin , & Antigone arriva à Rome avec son pere & avec ses sœurs.

CHAPITRE VI.

Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée ; mais il est défait par Gabinus General d'une armée Romaine qui rendit la Judée en Republique. Aristobule se sauve de Rome , vient en Judée , & assemble des troupes. Les Romains les vainquent dans une bataille , & Gabinus le renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour lui donne bataille & la gagne. Cassius succede à Gabinus dans le Gouvernement de Syrie , pille le Temple , & est défait par les Parthes. Cassius vient de Judée. Femme & enfans d'Antipater.

32.
Hutoi-
re des
Juifs
Liv. XIV

Scaurus s'avança avec son armée vers Petra capitale de l'Arabie , & la difficulté des chemins retardant sa marche, ses soldats ravageoient

tout ce qui étoit alentour de Pella : mais Antipa- chap. 9.
 ter l'assista de vivres par l'ordre d'Hircan : & com- 10. 11.
 me il étoit fort bien dans l'esprit d'Aretas Roi des 12.
 Arabes , Scaurus l'envoya vers lui pour tâcher de
 le porter à se délivrer de cette guerre par une som-
 me d'argent ; & il negocia si adroitement qu'il lui
 persuada de donner trois cens talens. Ainsi Scaurus
 se retira.

Alexandre fils d'Aristobule après s'être sauvé 34-
 de prison avoit assemblé nombre de troupes , pil-
 loit la Judée , pressoit Hircan , & esperoit de pou-
 voir bien-tôt le forcer dans Jerusalem à cause que
 les murs abattus par Pompée n'avoient pas encore
 été. relevez. Mais Gabinius qui avoit succédé à
 Scaurus & qui étoit un grand Capitaine , marcha
 contre lui. Alexandre craignant un si puissant en-
 nemi ne pensa alors qu'à se mettre en état de se
 défendre. Il assembla jusques à dix mille hommes
 de pied & quinze cens chevaux , & travailla à
 fortifier Alexandrion , Hircania, & Macheron qui
 sont proches des montagnes d'Arabie. Gabinius
 envoya devant contre lui Antoine avec une
 partie de son armée fortifiée de troupes choisies
 qu'Antipater commandoit, & d'un grand nom-
 bre de Juifs dont MALICAUS & *Pirolaus* étoient
 chefs : & il les suivit & les joignit bien-tôt
 après avec le reste. Alexandre se trouvant trop
 foible pour soutenir un si grand effort se retira :
 mais il ne put éviter d'en venir à un combat au-
 près de Jerusalem. Il y perdit six mille hommes
 dont la moitié furent tuez , les autres faits pri-
 sonniers , & se sauva avec le reste dans Alexan-
 drion. Gabinius le poursuivit ; & pour ramener
 à son parti plusieurs Juifs qui l'avoient abandon-
 né , il leur promit de leur pardonner : mais ayant

32. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

répondu audacieusement il les fit charger : plusieurs furent tuez , & les autres contraints de se retirer dans le château : Antoine fit des merveilles en cette occasion : car quelque valeur qu'il eût témoignée dans toutes les autres il se surmonta ce jour-là lui-même. Gabinus ayant laissé des troupes pour continuer le siege alla visiter toutes les places de la province , rétablit l'ordre dans celles qui n'avoient point été ruinées , & rebâtit celles qui l'avoient été. Ainsi Scythopolis , Samarie , Anthedon , Apollonie , Jamnia , Raphia , Marissa , Dora , Gamala , Azot , & plusieurs autres se repeuplerent , leurs anciens habitans y retournant avec joye de toutes parts. Après avoir donné tous ces ordres il retourna au siege d'Alexandrie & le pressa encore davantage. Alors Alexandre ne se voyant pas en état de pouvoir résister plus long-tems , envoya le prier de lui pardonner , à condition de lui remettre entre les mains non seulement Alexandrie , mais aussi les forteresses de Macheron & d'Hircania. Ainsi Gabinus en devint le maître , & les fit entièrement ruiner par le conseil de la mere d'Alexandre , afin qu'elles ne pussent à l'avenir servir de sujet à une nouvelle guerre : car l'apprehension que cette Princesse avoit pour son mari & pour ses autres enfans prisonniers à Rome , faisoit qu'elle n'oublioit rien pour tâcher à gagner l'affection de Gabinus.

35. Ce sage & expérimenté Capitaine mena ensuite Hircan à Jerusalem , lui donna le soin du Temple , commit aux autres principaux des Juifs la conduite des affaires de la Republique , & separa toute la province en cinq juridictions , dont il établit la premiere à Jerusalem , la seconde à Ga-

dara , la troisiéme à Amath , la quatriéme à Jericho . & la cinquiéme à Sephoris qui est une ville de Galilée. Ainsi les Juifs ne se trouvant plus assujettis au commandement d'un seul témoignèrent recevoir avec joye le gouvernement Aristocratique.

Mais il ne se passa gueres de tems sans que l'on vît arriver de nouveaux troubles. Aristobule se sauva de Rome & assembla un grand nombre de Juifs , les uns par l'amour qu'ils avoient pour le changement , & les autres par l'ancienne affection qu'ils lui portoient. Il commença par travailler à rétablir Alexandrion & à l'enfermer de murailles. Mais ayant appris que Gabinus envoyoit contre lui *Cisenna* , Antoine & *Servilius* avec des troupes , il se retira à Macheron , renvoia tout ce qu'il avoit de gens inutiles , en retint seulement huit mille qui étoient bien armez , & fut fortifié de mille autres que Pitolaus son Lieutenant general lui amena de Jerusalem. Les Romains le suivirent , le joignirent , & la bataille se donna. Il ne se peut rien ajouter à la valeur qu'Aristobule & les siens témoignèrent en cette journée ; mais enfin les Romains remporterent la victoire : cinq mille Juifs furent tuez : deux mille se sauverent sur une colline ; & Aristobule avec le reste se fit jour à travers les ennemis & se retira à Macheron. Il y arriva sur le soir & le trouva ruiné : mais il esperoit de le reparer par le moyen d'une treve & de rassembler de nouvelles troupes. Les Romains ne lui en donnerent pas le loisir. Il soutint durant deux jours leur effort avec un courage extraordinaire. Au bout de ce tems il fut pris & envoyé à Gabinus , & de là à Rome avec Antigone son fils qui s'étoit sauvé avec

34 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

lui. Le Senat retint le pere prisonnier, & renvoya ses fils en Judée sur ce que Gabinus écrivit qu'il l'avoit promis à leur mere en consideration des places qu'elle lui avoit remises entre les mains

37. Lors que Gabinus se preparoit à marcher contre les Parthes il se trouva appelé ailleurs, parce que Ptolémée après avoir quitté l'Euphrate s'en retournoit en Egypte. Il n'y eut point de secours qu'Hircan & Antipater ne lui donnassent dans cette guerre. Ils l'assistèrent d'hommes, de blé, d'armes, & d'argent: & Antipater persuada aux Juifs de Peluse qui étoient comme les gardes de l'entrée de l'Egypte, de lui accorder le passage qu'il demandoit.

Gabinus à son retour d'Egypte trouva toute la Syrie en trouble par la nouvelle revolte qu'Alexandre fils d'Aristobule y avoit excitée. Ce Prince avoit assemblé un très-grand nombre de Juifs & tuoit tous les Romains qui tomboient entre ses mains. Gabinus ramena à son parti quelques Juifs par le moyen d'Antipater: mais trente mille demurerent fidelles à Alexandre, & il ne craignoit point avec ce nombre d'en venir à une bataille. Elle se donna auprès de la montagne d'Itaburin. Les Romains la gagnèrent: Alexandre y perdit dix mille hommes, & se sauva avec le reste. Gabinus après cette victoire alla par le conseil d'Antipater à Jerusalem pour y mettre ordre à toutes choses. Il marcha ensuite contre les Nabatéens & les défit dans un grand combat. Il renvoya secrettement deux Seigneurs Parthes nommez *Mitridate* & *Orsane* qui s'étoient retirez vers lui, & fit courir le bruit qu'ils s'étoient échappés pour retourner en leur país.

CRASSUS succeda à **Gabinus** dans le gouvernement de Syrie, & pour fournir aux frais de la guerre contre les Parthes il prit outre les deux mille talens auxquels **Pompée** n'avoit pas voulu toucher, tout l'or qu'il trouva dans le Temple. Il passa ensuite l'Euphrate & fut défait avec toute son armée; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler.

CASSIUS se retira en Syrie & arrêta ainsi les progrès des Parthes qui se préparoient à y entrer. Il passa de là dans la Judée, prit **Tarichée**, & emmena captifs environ trente mille Juifs. **Pitolaus** qui avoit suivi le parti d'**Aristobule** s'étant trouvé de ce nombre il le fit mourir par le conseil d'**Antipater**. La femme de cet **Antipater** nommée **CYPROS** étoit de l'une des plus illustres maisons de l'Arabie. Il en avoit quatre fils, **PHAZAEL**, **HERODE** qui fut depuis Roi, **JOSEPH**, & **PHERORAS**, & une fille nommée **SALOMÉ**. Sa sage conduite & sa libéralité lui acquirent l'amitié de plusieurs Princes, & particulièrement du Roi des Arabes à qui il donna ses enfans en garde lors qu'il faisoit la guerre à **Aristobule**. Quant à **Cassius** après avoir traité avec **Aristobule** il s'en retourna vers l'Euphrate pour empêcher les Parthes de la passer, comme nous le dirons en un autre lieu.

CHAPITRE VII.

Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté , & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après la mort de Pompée. Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en recompense par de grands honneurs.

I.
l'Histoire
re des
Juifs,
livre
xii. cha
pitres
13. 14.
15.

Q Uelque tems après Cesar s'étant rendu maître de Rome , & Pompée & le Senat s'en étant fuïs au delà de la mer Ionique , il mit en liberté Aristobule & l'envoya avec deux légions en Syrie , dans la créance qu'il s'en rendroit bien-tôt le maître & de tous les lieux de la Judée qui en sont proches. Mais la fortune trompa l'esperance de Cesar , & ne put souffrir qu'Aristobule eût la joie de réussir dans ses grands desseins. Les partisans de Pompée l'empoisonnèrent , & l'on conserva son corps avec du miel jusques à ce qu'Antoine assez long-tems après l'envoya en Judée pour le mettre dans le sepulcre des Rois. Alexandre son fils ne fut pas plus heureux que lui. Scipion lui fit trancher la tête dans Antioche suivant l'ordre par écrit qu'il en receut de Pompée , qui étant assis sur son tribunal l'avoit condamné à la mort à cause de sa revolte contre les Romains. Itlemée Prince de Chalcide qui est assis sur le mont Liban envoya Philippion son fils à Ascalon vers la veuve d'Aristobule , & lui manda de lui envoyer Antigone son fils & ses filles. Philippion devint

amoureux de l'une d'elles nommée *Alexandra*, & l'épousa. Mais quelque tems après Ptolémée son pere le fit mourir, épousa lui-même cette Princesse, & eut encore plus besoin qu'auparavant d'Antigone son frere & de ses sœurs.

Après la mort de Pompée Antipater rechercha les bonnes graces de Cesar, & *Mitridate* Pergamenien qui menoit une armée en Egypte pour son service s'étant trouvé obligé de s'arrêter à Ascalon parce qu'on lui avoit refusé le passage par Peluse, non seulement il porta les Arabes à lui donner du secours, mais lui-même se joignit à lui avec environ trois mille Juifs bien armez, & fut cause qu'il tira une grande assistance tant des villes que des principaux de Syrie, & particulièrement du Prince *Jambou*, de *Ptolémée* son fils, & d'un autre *Ptolémée* qui demouroit sur le mont Liban. Mitridate fortifié d'un tel secours marcha vers Peluse & l'assiéga, Il ne se peut rien ajouter à la gloire qu'Antipater acquit dans cette occasion car ayant fait brèche du côté de son attaque il monta le premier à l'assaut & entra dans la place avec les siens. Après que cette ville eut ainsi été emportée, les Juifs qui habitoient cette province de l'Egypte qui porte le nom d'Onias resolurent de s'opposer à Mitridate. Mais Antipater leur persuada de lui accorder le passage, & même de l'assister de vivres. Ainsi rien ne retarda plus sa marche, & ceux de Memphis à leur exemple embrasèrent son parti.

Lors que Mitridate & Antipater furent arrivez à Delta ils donnerent bataille aux ennemis en un lieu nommé le camp des Juifs. Mitridate commandoit l'aîle droite, & Antipater l'aîle gauche. Celle de Mitridate fut ébranlée & couroit fortune

d'être entièrement défaite , mais Antipater qui avoit déjà vaincu les ennemis opposez à lui vint à son secours le long du fleuve , & ne le sauva pas seulement d'un si grand peril , mais défit les Egyptiens qui se croïoient victorieux, en tua plusieurs, poursuivit les autres, & pillà leur camp sans avoir perdu en ce combat que quatre-vingt hommes. Mitridate y en perdit huit cens , & ayant ainsi contre son esperance évité d'être taillé en pieces il ne déroba point par jalousie à Antipater l'honneur qui lui étoit dû. Il lui donna auprès de Cesar les loüanges que meritoit une action si glorieuse : & ce grand Empereur témoigna en sçavoir tant de gré à Antipater & parla de lui d'une maniere si avantageuse , que n'y ayant rien qu'il ne pût esperer de sa reconnoissance il augmenta encore son desir de s'exposer avec joye à toutes sortes de perils pour son service. Ainsi il ne se presentoit point d'occasion où il ne signalât son courage , & le grand nombre de playes qu'il reçut furent de glorieuses marques de sa valeur. Après que Cesar eut terminé les affaires de l'Egypte & fut revenu en Syrie il l'honora de la qualite de Citoyen Romain avec tous les privileges qui en dépendent , ajouta tant d'autres preuves de son estime & de son affection qu'il le rendit digne d'envie, & confirma pour l'amour de lui Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande Sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater qui fait ensuite donner à PhaZaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prest d'être condamné il se retire, & vient pour assiéger Jerusalem, mais Antipater & PhaZaël l'en empêchent.

EN ce même tems Antigone fils d'Aristobule vint trouver Cesar; & au lieu de réussir dans son dessein de nuire à Antipater il procura les avantages, parce que ne se contentant pas de se plaindre de la mort de son pere qui pour avoir embrassé ses interêts avoit été empoisonné par les partisans de Pompée, il ne put cacher sa haine pour Antipater; mais fit voir que l'envie qu'il lui portoit n'étoit pas moindre que sa douleur. Il l'accusa & Hircan d'avoir été cause de ce que son frere & lui avoient été chassés injustement; dit qu'il n'y avoit point de maux qu'ils n'eussent fait en leur païs pour contenter leur passion, & quant au secours qu'ils avoient donné à Cesar ce n'avoit été que par crainte & afin d'effacer de son souvenir l'attachement qu'ils avoient eu à Pompée. Antipater pour faire connoître son affection à Cesar par des

42.

Hist.

des
Juifs,
Liv. XIV
chap.

15. 16.

17.

effets , répondit en lui montrant des playes qu'il avoit reçues pour son service en tant de combats , qu'elles le justifioient beaucoup mieux que ses paroles ne le pourroient faire , qu'il admiroit la hardiesse d'Antigone , qui étant fils d'un ennemi déclaré des Romains , fugitif de Rome , & aussi porté à la revolte que l'étoit son pere , osoit accuser devant le chef des Romains ceux qui leur avoient toujours été fidèles , & qui au lieu de se tenir trop heureux qu'on lui conservât la vie, esperoit d'obtenir des graces & du bien dont il n'avoit pas besoin , & qu'il ne desiroit que pour s'en servir à exciter des seditions contre ceux à qui il en seroit redevables.

Cesar après les avoir entendus tous deux déclara qu'Hircan meritoit mieux que nul autre de posséder la grande Sacrificature, & donna le choix à Antipater de telle charge qu'il voudroit. Mais au lieu d'user de cette grace il se remit à Cesar même de l'honorer de celle qu'il lui plairoit. Ainsi il lui donna le gouvernement de toute la Judée ; & lui accorda la faveur qu'il lui demanda de pouvoir rebâtir les murs que Pompée avoit fait abattre. A quoi il ajouta que le decret en seroit gravé sur des tables de cuivre que l'on mettroit dans le Capitole , pour être à jamais un glorieux témoignage de sa vertu & de la juste recompense qu'il en recevoit.

34. Après qu'Antipater eut accompagné Cesar jusqu'aux frontieres de Syrie il retourna dans la Judée. La premiere chose qu'il fit fut de relever les murs que Pompée avoit fait ruiner , & il alla ensuite dans toute la province pour empêcher par ses conseils & par ses menaces les soulèvemens & les revoltes , en representant aux peuples , qu'en obéissant ,

obéissant à Hircan ils jouïroient dans un profond “
 repos de tous les biens que produit la paix. Mais “
 que si l'esperance de trouver de l'avantage dans le “
 trouble les portoit à remuer, ils éprouveroient en “
 lui au lieu d'un Gouverneur, un maître severe; “
 en Hircan au lieu d'un Roi plein d'amour pour ses “
 sujets, un Roi sans pitié; & en Cesar & dans les “
 Romains au lieu de Princes, des ennemis mortels “
 & irreconciliables, parce qu'ils ne souffriroient “
 jamais qu'ils osassent désobéir à ceux qu'ils avoient “
 établis pour leur commander. “

Antipater en parlant de la sorte se consideroit
 lui-même & le besoin de pourvoir au salut de
 l'Etat, à cause qu'il connoissoit la paresse & la stu-
 pidité d'Hircan. Il fit donner à Phazaël l'aîné de
 ses fils le gouvernement de Jerusalem & de toute
 la Province, & à Herode qui étoit le second ce-
 lui de la Galilée, quoi qu'il fût encore extrême-
 ment jeune. Comme ce dernier étoit d'un natu-
 rel très-ambitieux & n'avoit pas moins d'esprit
 que de cœur, il fit bien-tôt voir qu'il n'y avoit
 rien qu'il ne fût capable d'entreprendre & d'exé-
 cuter. Il prit *Ezechias* Chef d'une grande troupe
 de voleurs qui pilloient tout le pais, & le fit
 mourir avec plusieurs de ses compagnons. Les
 Syriens lui en scûrent tant de gré qu'ils chan-
 toient dans les Villes & par la campagne qu'ils lui
 étoient redevables de leur repos: & cette action fit
 aussi connoître son mérite à *Sextus* Cesar Gou-
 verneur de Syrie, & parent du grand Cesar.
 Une estime si generale toucha tellement Phazaël
 son frere, que ne voulant pas lui ceder en vertu
 il n'y eut point d'efforts qu'une noble émulation
 ne lui fît faire pour gagner de plus en plus le
 cœur du peuple de Jerusalem, & il exerçoit sa

charge avec tant de bonté & de justice qu'il n'y avoit personne qui pût l'accuser d'abuser de sa puissance.

44 Comme la gloire des enfans augmentoit encore celle du pere , toute nôtre nation conçut tant d'estime & d'amour pour Antipater , qu'elle ne lui rendoit pas moins d'honneur que s'il eût été son Roi : & ce sage ministre au lieu de se laisser ébloûir par l'éclat d'une si grande prospérité, conserva toujours la même affection & la même fidélité pour Hircan. Mais les suites firent connoître qu'une grande fortune ne manque jamais d'être enviée. Hircan ne put voir sans une secrète jalousie cette reputation du pere & des fils , & particulièrement d'Herode, s'accroître de jour en jour : & lors qu'il étoit dans ce sentiment ces lâches envieux qui ne haïssent rien tant que la vertu , & qui infectent du venin de leurs discours empoisonnez les Cours des Princes , aigrissoient encore son esprit en lui disant : Que mettant ainsi toute l'autorité entre les mains d'Antipater & de ses fils, il ne lui restoit que le nom de Roi destitué de toute puissance : Qu'il étoit étrange qu'il s'aveuglât tellement lui-même que de ne voir pas que c'étoit descendre du trône pour les faire regner en sa place : Qu'ils agissoient ouvertement , non plus en sujets , mais en souverains : Qu'il n'en faisoit point de meilleure preuve que ce qu'Herode avoit foulé aux pieds toutes les loix , lors que sans aucune formalité de justice il avoit fait mourir tant de personnes , & que s'il ne vouloit donc lui-même le reconnoître pour Roi , il devoit l'obliger à se justifier devant lui d'un si grand crime.

Hircan fut si touché de ce discours que sa colère éclata enfin contre Herode. Il lui commanda

de comparoître en jugement ; & Antipater son pere lui conseilla d'obéir ; Ainsi comme il se connoit en son innocence il pourveut par de fortes garaisons à la sureté de la Galilée , & se mit en chemin accompagné d'un assez grand nombre de gens pour n'avoir pas sujet de craindre quelque effort de ses ennemis , & n'en ayant pas assez pour donner sujet de jalousie à Hircan. Comme Sextus Cesar l'aimoit fort & qu'il apprehendoit pour lui lors qu'il se trouveroit au milieu de ses ennemis , il manda à Hircan de l'absoudre des crimes dont on l'accusoit ; & Hircan qui l'aimoit aussi n'eut pas peine à s'y résoudre. Mais dans la crainte qu'eut Herode que ce Prince l'avoit fait contre son gré, il se retira à Damas auprès de Sextus avec résolution de ne comparoître plus en jugement si on le citoit une seconde fois. Ses ennemis pour aigrir de nouveau l'esprit d'Hircan ne manquèrent pas de lui dire qu'il s'en étoit allé dans le dessein de former quelque grande entreprise contre son service. Il le crut aisément , & ne sçavoit à quoi se résoudre voyant qu'il étoit plus puissant que lui.

Cependant Sextus Cesar donna à Herode le commandement des troupes de la basse Syrie & de Samarie : & alors il devint si redoutable à Hircan , tant par ses propres forces que par l'affection que le peuple lui portoit , que ne se pouvant rien ajouter à sa crainte il s'imaginoit à toute heure de le voir venir en armes contre lui , & son apprehension ne fut pas vaine. Car Herode brûlant du desir de se venger de ce qu'il avoit été accusé & traité en criminel, assembla une armée, marcha vers Jerusalem pour le depousseder du Royaume, & l'auroit fait si Antipater son pere & Phazaël son frere

45.

ne fussent venu au devant de lui , & ne l'eussent conjuré de se contenter , d'avoir fait connoître qu'il auroit pû se venger , sans porter son ressentiment jusques à vouloir ruiner Hircan à qui il avoit l'obligation de sa fortune. Ils lui représenterent , que s'il étoit irrité de ce qu'il l'avoit fait appeller en jugement , il ne devoit pas être moins reconnoissant de ce qu'il l'avoit envoyé absous , ni plus touché de l'offense que lui avoit fait courir fortune de la vie , que de la grace qui la lui avoit conservé : que la prudence l'obligeoit de considérer que les événemens de la guerre sont douteux ; que la justice de la cause d'Hircan pouvoit plus en sa faveur que toute une armée , & qu'enfin il ne devoit pas espérer de vaincre lorsqu'il combattoit contre son Roi & son bienfaiteur , & qui l'avoit nourri , élevé , comblé de faveurs , & n'avoit jamais eu la moindre pensée de lui faire du mal que lors qu'il y avoit été comme forcé par les mauvais conseils de ses envieux. Herode se laissa persuader à ces raisons & crut qu'il lui suffisoit pour venir à bout de ses grands desseins d'avoir fait connoître à toute sa nation qu'il étoit sa force & sa puissance.

46. En ce même-tems il s'éleva auprès d'Apamée une guerre civile entre les Romains dans laquelle CECILIUS BASSUS pour faire plaisir à Pompée , fit tuer en trahison Sextus Cesar , & attira à lui les troupes qu'il commandoit. Ceux qui suivoient le parti du grand Cesar voulant venger cette mort l'attaquerent avec toutes leurs forces , & Antipater pour témoigner sa reconnaissance des obligations qu'il avoit à Sextus , & son affection pour celui qui a immortalisé la gloire du nom de Cesar , leur envoya du secours sous

la conduite de ses enfans. Cette guerre tira en longueur, & MARC fut envoyé d'Italie pour succéder à la charge de Sextus.

C H A P I T R E IX.

Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines.

Cette guerre entre les Romains fut suivie d'une autre encore plus grande. Car Cesar ayant été tué dans le Capitole par Cassius & par BRUTUS après avoir régné deux ans & demi, tous les principaux de l'Empire poussés par divers sentimens & par divers intérêts prirent les armes. Cassius vint en Syrie, remit bien ensemble Marc & Bassus, prit la conduite des troupes qu'ils commandoient, fit lever le siège d'Apamée, & taxa les Villes à des sommes qui excédoient leur pouvoir. Il commanda aussi aux Juifs de fournir sept cens talens. Antipater craignant ses menaces ordonna à ses fils & à quelques uns de ses amis entre lesquels étoit Malichus, de travailler à lever promptement cette somme. Herode fut le premier qui y satisfit. Il fournit cent talens pour la Galilée, & gagna par ce moyen l'affection de Cassius. Les autres ne furent pas si diligens; & Cassius s'en mit en telle colere qu'après avoir pillé Gophna, Ammaonte, & deux autres petites Villes, il s'avança dans la résolution de faire tuer Malichus: mais An-

47.
Hut. des
Juifs
Livre
xiv.
chap.
18. 19.
20.

Antipater le sauva , & empêcha la ruine des autres Villes par le moyen de cent talens qu'il donna à Cassius. Ce General d'une armée Romaine si considéré parmi ceux de son parti ne fut pas plutôt éloigné que Malichus oublia les obligations qu'il avoit à Antipater. Il le nommoit auparavant son sauveur ; & il ne craignit point alors d'entreprendre sur sa vie, afin de ne l'avoir plus pour obstacle à ses desseins. Antipater s'en défia & alla au delà du Jourdain assembler des troupes pour se mettre en état de ne point craindre. Malichus voyant qu'il ne lui restoit plus d'autre voie pour executer ce qu'il avoit resolu que d'user de dissimulation, parce que Phazaël étoit gouverneur de Jerusalem , & qu'Herode commandoit les gens de guerre , il leur fit tant de protestations & de sermens de n'avoir jamais eu de mauvais dessein, qu'ils le reconcilierent avec leur pere , & par ce moyen il fit la paix avec Marc Gouverneur de Syrie qui avoit resolu de le faire mourir à cause que c'étoit un esprit remuant & factieux.

48. Le jeune Cesar surnommé depuis Auguste , & Antoine en étant venus à la guerre avec Brutus & Cassius , ce dernier & Marc avec lui assemblerent une armée dans la Syrie : & parce qu'ils avoient reconnu la grande capacité d'Herode ils lui donnerent le commandement de cette Province avec un grand nombre de cavalerie & d'infanterie : & Cassius passa jusqu'à lui promettre de l'établir Roi de Judée lors que la guerre seroit finie. Mais le merite du fils qui pouvoit porter si loin ses esperances fut cause de la mort du pere , parce qu'il devint si redoutable à Malichus , que pour se délivrer du peril qu'il apprehendoit il rompit un sommelier d'Hircan qui l'empoisonna

Telle fut la récompense que reçut de l'ingratitude de Malichus ce grand personnage si capable de la conduite des affaires les plus importantes, & à qui Hircan étoit redevable du recouvrement & de la conservation de son Royaume. Le soupçon qu'en eut le peuple l'anima contre ce perfide: mais il l'adoucit en desavoiant hardiment d'avoir eu part à cette action: & dans l'appréhension qu'il avoit qu'Herode n'en fît la vengeance, il l'assembla des troupes pour sa seureté. Herode vouloit en effet marcher avec une armée pour punir ce traître: mais Phazaël lui conseilla de dissimuler de peur d'exciter du trouble. Ainsi les deux freres reçurent Malichus en ses justifications, & firent de superbes funeraillles à leur pere.

Herode alla ensuite à Samarie qu'il trouva troublée par diverses factions, & après y avoir pacifié toutes choses il revint pour passer la fête à Jerusalem accompagné de quelques gens de guerre outre ceux qu'il avoit envoyez devant lui. Malichus en conçut tant de crainte qu'il persuada à Hircan de lui mander de n'amener point d'étrangers, parce qu'ils pourroient troubler la devotion du peuple. Herode se moqua de cette défense & entra la nuit dans la Ville. Alors Malichus vint le trouver en pleurant la mort d'Antipater: & quoi que ces larmes feintes ne fissent qu'augmenter la colere d'Herode il témoigna de les croire veritables; mais il écrivit à Cassius pour lui demander justice de la mort de son pere. Et comme Cassius haïssoit déjà Malichus il ne lui permit pas seulement d'en tirer la vengeance, il envoya même un ordre secret aux chefs de ses troupes d'assister Herode en tout ce qu'il desireroit d'eux pour ce sujet. Il prit ensuite Laodicée. Et les principaux du pais lui

apportant des presens & des couronnes, Herode ne douta point que Malichus n'y allât aussi, & crut que cette occasion seroit propre pour executer son dessein. Lors que Malichus fut proche de Tyr il conçut de la défiance & resolut d'enlever son fils qui y étoit en ôtage, & de s'enfuir en Judée. Son desespoir le porta même à former une entreprise encore plus hardie, qui étoit de se servir de l'occasion de la guerre de Cassius contre Antoine pour porter les Juifs à secouer le joug des Romains, de déposséder Hircan, & de regner en sa place. Mais Dieu se mocquoit des vaines esperances dont il se flatoit: Herode se douta qu'il avoit quelque grand dessein; & pour le prévenir il le convia à souper chez lui avec Hircan. Il envoya ensuite un de siens sous prétexte de faire tout preparer, & lui donna un ordre secret de prier les Officiers des troupes Romaines d'aller attendre Malichus sur le chemin pour lui faire souffrir la punition qu'il meritoit. Comme Cassius leur avoit mandé de faire tout ce qu'Herode desireroit ils ne manquerent pas d'aller au devant de Malichus. Ils le rencontrèrent près de la Ville le long du rivage de la mer, & le tuerent de plusieurs coups. L'effroi d'Hircan fut si grand qu'il tomba évanoui: & lors qu'il fut revenu à lui il demanda à Herode qui étoit celui qui avoit fait tuer Malichus. Sur quoi l'un des Tribuns ayant répondu qu'il ne s'étoit rien fait en cela que par l'ordre de Cassius, il dit: Je lui suis donc redevable de mon salut, & toute la Judée ne lui est pas moins obligée que moi, puis qu'il nous a sauvés en faisant mourir ce traître qui avoit conspiré nôtre ruine. On ne sçait si Hircan avoit véritablement ce sentiment dans le cœur, ou si la peur le fit parler.

de la forte : mais ce fut en cette maniere qu'Herode se vengea de Malichus.

CHAPITRE X.

Felix qui commandoit des troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamne. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très-mal des Deputez de Jerusalem qui viennent lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere.

Après que Cassius eut quitté la Syrie il arriva du trouble dans Jerusalem. F E L I X qui y avoit été laissé avec des troupes Romaines attaqua Phazaël pour se venger sur lui de ce qu'Herode avoit fait tuer Malichus. Herode étoit alors à Damas avec Fabius qui en étoit Gouverneur, & voulut marcher à l'heure même pour aller secourir son frere. Mais une maladie le retint, & Phazaël n'en eut pas besoin : ses seules forces lui suffirent pour repousser Felix avec avantage ; & il fit ensuite de grands reproches à Hircan de ce qu'après lui avoir rendu tant de services il avoit favorisé Felix contre lui, & souffert que le frere de Malichus se fût emparé de plusieurs places & entre autres de Massada qui est un château extrêmement fort. Il n'en demeura pas long-tems le maître : car aussi-tôt qu'Herode fut guéri il les reprit toutes, & le reduisit à lui demander pardon. Il reprit aussi dans la Galilée trois places occupées par M A R I O N , qui ayant été établi par Cassius Prince de Tyr, tyrannisoit toute la yrie.

50.
Histo-
re des
Juifs
l. v. xiv.
chap.
20. 21.
22. 23.

Mais Herode traita bien les Tyriens qui y étoient en garnison , & fit même des presens à quelques-uns : ce qui ne donna pas moins d'affection pour lui à leur nation que de haine pour Marion. Car Marion marcha ensuite contre Herode & menoit avec lui Antigone fils d'Aristobule, & Fabius qu'Antigone avoit gagné par de l'argent , parce qu'ils étoient ennemis d'Herode ; & *Polemée* beau pere d'Antigone les assistoit de tout ce dont ils avoient besoin Herode vint à leur rencontre & le combat se donna à l'entrée de la Judée. Il demeura victorieux : mit Antigone en fuite , & retourna à Jerusalem avec tant de gloire que ceux - mêmes qui auparavant ne l'aimoient pas rechercherent son amitié , & y furent d'autant plus portés qu'ils le voyoient entré dans l'alliance de leur Roi , & affectionné de lui. Car ayant épousé auparavant une femme de sa nation nommée *Doris* qui étoit d'une race noble & de qui il avoit eu Antipater , il devoit alors épouser Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule II. & d'Alexandra fille d'Hircan. Mais lors qu'après la mort de Cassius arrivé auprès de Philippes , Auguste s'en fut allé en Italie , & qu'Antoine fut venu en Asie où les Ambassadeurs de diverses Villes l'allèrent trouver dans la Bithinie , les principaux de Jerusalem s'y rendirent & accusèrent devant lui Phazaël & Herode d'avoir usurpé par force toute l'autorité , & de ne laisser à Hircan que le nom de Roi. Herode s'y trouva aussi & gagna de telle sorte Antoine par une grande somme d'argent qu'il ne voulut pas seulement écouter ses ennemis. Ainsi ils s'en retournerent sans rien faire.

51.

Depuis comme Antoine étoit à Daphné qui est un faubourg d'Antioche ; & qu'il s'étoit déjà

engagé dans l'amour de Cleopatre , cent des principaux des Juifs l'allèrent encore trouver pour accuser une seconde fois Phazaël & Herode , & choisirent pour porter la parole les plus qualifiez & les plus éloquens d'entre eux. *Messala* entreprit la défense des deux freres, & fut assisté par Hircan. Antoine après les avoir tous entendus demanda à Hircan lequel de ces differens partis étoit le plus capable de bien gouverner. Il lui répondit que c'étoit celui de ces deux freres , & Antoine eut de la joie à cause qu'Antipater leur pere l'avoit très-bien reçu dans sa maison du tems que Gabinius faisoit la guerre en Judée. Ainsi il les établit Tetrarques des Juifs , & leur commit la conduite des affaires. Ces Députez envoyez contre eux en ayant témoigné un très-grand mécontentement il en fit mettre quinze en prison , & peu s'en fallut qu'il ne les fît mourir. Il renvoya les autres après les avoir très-maltraitez. Et ceux de Jerusalem s'en tinrent si offensez qu'au lieu de cent Deputez ils en envoyerent mille le trouver à Tyr où il se preparoit pour s'avancer vers Jerusalem. Antoine irrité de leur murmure & de leurs plaintes commanda aux Magistrats de la Ville de faire mourir ceux qu'ils pourroient prendre & de maintenir en tout ce qui dépendroit d'eux ceux qu'il avoit établis Tetrarques. Herode & Hircan l'ayant sçu furent trouver ces Députez qui se promenoient sur le port pour les exhorter à n'être par eux-mêmes cause de leur perte , & à ne pas engager leur país dans une guerre en s'opiniâtrant à cette poursuite. Mais au lieu de profiter d'un avis si sage ils s'aigriront encore davantage ; & Antoine s'en mit en telle colere qu'il envoya des gens de guerre qui en tuèrent & blessè-

52. GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
rent plusieurs. Hircan eut la bonté de faire enter-
rer les morts & penser les blesez, sans que rien fût
capable d'adoucir l'esprit des autres : & leur opi-
niâtreté fut cause qu'Antoine fit mourir ceux qu'il
retenoit en prison.

CHAPITRE XI.

*Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Pha-
zaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hir-
can & Phazaël se laissent persuader d'aller trou-
ver Barzapharnés General de l'armée des Parthes,
qui les retient prisonniers, & envoie à Jerusalem
pour arrêter Herode. Il se retire la nuit. Est atta-
qué en chemin & a toujours de l'avantage. Pha-
zaël se tuë lui-même. Ingratitude du Roi des
Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il
est déclaré Roi de Judée.*

52.
Hist.
des
Juifs,
livre
xiv. ch.
23. 24.
25. 26.

DEux ans après & lors que BARZAPHARNÉS
l'un des plus grands Seigneurs d'entre les
Parthes, gouvernoit la Syrie avec PACHORUS fils
de leur Roi, LISANIAS qui avoit succédé à Pro-
lemée son pere fils de Mineus leur promet mille ta-
lens & cinq cens femmes pour chasser Hircan du
Royaume, & y établir Antigone. Ainsi ils sem-
rent en campagne Pachorus marcha le long de la
côte de la mer, & Barzapharnés par le milieu des
terres. Ceux de Ptolemaïde & de Sidon ouvrirent
les portes à Pachorus: mais ceux de Tyr refuserent
de le recevoir. Il envoya devant lui dans la Judée
un corps de cavalerie commandé par son grand
échançon nommé *Pachorus* comme lui, pour re-
connoître le pais, & lui ordonna d'agir conjoint-

ment avec Antigone. La plupart des Juifs qui habitoient le mont Carmel allerent aussi-tôt trouver Antigone pour faire tout ce qu'il leur commanderait, & il leur ordonna de se saisir de cette partie du païs que l'on nomme Druma. Il s'y fit un combat dans lequel ils eurent de l'avantage, & après avoir mis les ennemis en fuite, & être fortifiés encore par un plus grand nombre ils marcherent promptement vers Jerusalem, & s'avancerent jusqu'au Palais Royal. Phazaël & Herode les reçurent avec beaucoup de vigueur, & les ayant repoussés après un grand combat qui se fit dans le marché les contraignirent de se retirer dans le temple. Herode posa ensuite une garde de soixante hommes dans les maisons voisines: mais le peuple animé de haine contre les deux freres mit le feu dans ces maisons & les brûla. Herode ne demeura pas long-tems à s'en venger: il chargea les ennemis & en tua un grand nombre. Il ne se passoit point de jour qu'il ne fît des escarmouches, & la fête que l'on nomme la Pentecôte étant proche toute la Ville & tous les environs du Temple se trouverent remplis d'un grand nombre de peuple qui venoit de tous côtez pour la celebrer, dont la plupart étoient armez. Phazaël gardoit les murailles, & Herode le Palais avec un petit nombre de gens. Il fit une si vigoureuse sortie du côté du septentrion sur ceux qui étoient dans le faux-bourg, que les ayant surpris il en tua plusieurs, mit le reste en fuite, & les contraignit de se retirer les uns dans la Ville, & les autres dans le Temple, ou derriere le rempart qui en étoit proche.

Antigone proposa ensuite de recevoir Pachorus le grand échançon pour entremetteur de la paix, Phazaël se laissa persuader: & ainsi ce Parthe entra

Il y a dans le Grec Hircan & Phazaël, mais il faut qu'il y ait Herode & non pas Hircan comme il se voit au chiffre 607. de l'histoire des Juifs.

dans la Ville avec cinq cens chevaux sous pretexte
 d'appaier le trouble, mais en effet à dessein d'assie-
 ster Antigone. Il conseilla à Phazaël d'aller trou-
 ver Barzapharnés pour traiter des conditions d'un
 accommodement, & il s'y resolut contre l'avis
 d'Herode, qui connoissant la perfidie de ces Barba-
 res l'exhortoit à prendre plutôt le parti de tuer ce
 traître que de se laisser tomber dans le piege qu'il
 lui tendoit. Pachorus pour ôter tout soupçon à
 Phazaël le suivit avec Hircan, & laissa auprès
 d'Herode quelques - uns de ces cavaliers que les
 Parthes nommoient libres. Lors qu'ils furent arrivés
 dans la Galilée les Gouverneurs des places vinrent
 en armes au devant d'eux, & Barzapharnés pour
 cacher sa trahison les reçut très-civilement & leur
 fit même des presens; mais il mit des gens de
 guerre en embuscade sur le chemin qu'ils devoient
 tenir après qu'ils l'auroient quitté. On les condui-
 sit dans une maison proche de la mer nommée
 Edippon, où on les avertit qu'Antigone avoit pro-
 mis aux Parthes mille talens & cinq cens femmes
 du nombre desquelles les leur devoient être, &
 que ces Barbares les auroient déjà arrêtez, n'étoit
 qu'ils vouloient attendre qu'Herode l'eût été
 dans Jerusalem, de peur qu'il ne se sauvât s'il
 eût sçu leur détention, Ils connurent bien - tôt
 que cet avis n'étoit que trop veritable: car ils vi-
 rent arriver des gardes. On conseilla à Phazaël de
 se sauver, & il en fut extrêmement pressé par *Ose-
 lius* à qui *Saramalla* le plus riches des Syriens avoit
 découvert ce dessein: mais il ne put se resoudre
 d'abandonner Hircan & prit le parti d'aller trou-
 ver Barzapharnés. Il lui fit de grands reproches, &
 lui dit: Que puis que ce n'étoit que le desir d'a-
 voir de l'argent qui l'avoit porté à le trahir il lui

en pouvoit donner davantage pour sauver sa vie „
 qu'Antigone pour obtenir le Royaume. Ce barbare „
 lui protesta avec serment qu'il n'y avoit rien de
 plus faux , & s'en alla ensuite trouver Pachorus. Il
 ne fut pas plutôt parti que ceux à qui il en avoit
 donné l'ordre arrêterent Hircan & Phazaël , qui
 ne purent faire autre chose que de detester sa per-
 fidie. Cependant Pachorus que Barzapharnés avoit
 envoié pour arrêter Herode , fit tout ce qu'il pût
 pour l'attirer hors du Palais. Mais comme il se dé-
 fioit toujours des Parthes & ne doutoit point que
 les lettres que Phazaël lui avoit écrites pour lui
 donner avis de leur trahison n'eussent été inter-
 ceptées , il ne voulut jamais sortir , quoi qu'il n'y
 eût rien que Pachorus ne fît pour lui persuader
 d'aller au devant de ceux qui lui apportoit des
 lettres : car il avoit déjà appris que Phazaël étoit
 arrêté , & la mere de Mariamne qui étoit fille
 d'Hircan & une femme d'esprit , l'avoit conjuré de
 ne se point fier à ces perfides dont il ne pouvoit
 ignorer les mauvais desseins.

Pachorus voyant qu'en agissant ouvertement il
 lui étoit impossible de surprendre un homme
 aussi habile qu'Herode , pensoit à la conduite qu'il
 devoit tenir pour le tromper par ses artifices lors
 qu'Herode se resolut de partir secretement durant
 la nuit , & d'emmener avec lui les personnes qui
 lui étoient les plus proches pour se retirer en Idu-
 mée. Les Parthes n'en eurent pas plutôt avis qu'ils
 le poursuivirent. Il envoya devant sa mere & ses
 freres , Mariamne qu'il avoit fiancée , & le jeune
 frere de Mariamne, fit ferme avec ce qu'il avoit de
 gens de guerre , & après avoir tué en divers com-
 bats un grand nombre de ces Barbares, il se retira au
 château de Massada. Les Juifs l'incommoderent

dans cette occasion encore plus que les Parthes, car ils l'attaquerent lors qu'il n'étoit éloigné de Jerusalem que de soixante stades. Le combat fut long ; mais Herode fut victorieux. Plusieurs ennemis demurerent morts sur la place ; & pour éterniser la memoire de cette action il fit depuis bâtir en ce même lieu un superbe Palais & un fort château qu'il nomma de son nom Herodion.

Ses troupes se grossirent dans cette retraite : quand il fut arrivé à Therfa dans l'Idumée, Joseph son frere le vint trouver, & lui conseilla d'envoyer ailleurs une partie de ce grand nombre de gens qui l'avoient suivi & qui montoit à plus de neuf mille personnes, parce que Massada n'étoit pas assez grand pour les recevoir. Herode approuva cet avis, envoya les bouches inutiles dans l'Idumée avec quelques vivres, laissa ses proches dans Massada, avec les personnes nécessaires pour les servir, & huit cens hommes de guerre pourvus de tout ce dont ils pouvoient avoir besoin pour soutenir un siege, & il prit ensuite le chemin de Petra capitale de l'Arabie.

73. Cependant les Parthes pilloient dans Jerusalem les maisons de ceux qui s'en étoient fuis & même le Palais Royal, sans toucher néanmoins à plus de trois cens talens qui appartenoient à Hircan: mais ils ne trouverent pas tout ce qu'ils esperoient, parce qu'Herode qui connoissoit leur perfidie avoit envoyé dans l'Idumée ce qu'il avoit de plus précieux, & ceux qui s'étoient attachez à sa fortune avoient fait la même chose. Ces barbares ne se contentèrent pas de saccager la Ville, ils ravagerent aussi la campagne, ruinerent Marissa, & non seulement établirent Antigone Roi, mais lui remirent encore les mains Hircan & Phazaël enchaînez. Il fut

couper les oreilles à ce premier , afin que quelque changement qui pût arriver il se trouvât incapable d'exercer la grande sacrificature , parce que nos loix défendent de conférer cet honneur à ceux qui ont quelque défaut corporel. Mais le courage de Phazaël l'affranchit de son pouvoir : car encore qu'il n'eût ni épée ni la liberté de se servir de ses mains il ne laissa pas de trouver moyen de se donner la mort en se cassant la tête contre une pierre , & fit voir par une action si digne de la gloire de sa vie qu'il étoit un véritable frere d'Herode , & non pas un lâche comme Hircan. Quelques - uns disent qu'Antigone lui envoya des chirurgiens qui au lieu d'employer les remedes pour le guerir , empoisonnerent ses playes : & avant que de rendre l'esprit ayant appris par une autre femme qu'Herode s'étoit sauvé il dit , qu'il mourroit sans regret puis qu'il laissoit un frere qu'il vengeroit de ses ennemis.

Quoi que les Parthes eussent un très-sensible déplaisir de ce qu'Antigone n'avoit pû leur donner les cinq cens femmes qu'il leur avoit promises , ils ne laisserent pas de l'établir dans Jerusalem ; & menerent Hircan prisonnier en leur país.

56.

Herode qui ne sçavoit point encore la mort de son frere & connoissoit l'avarice des Parthes ; croyant que le seul moyen de le tirer de leurs mains étoit de leur donner de l'argent , marchoit en diligence vers l'Arabie pour en obtenir du Roi des Arabes. Car il esperoit que si le souvenir de l'amitié que ce Prince avoit eüe pour Antipater son pere n'étoit pas assez puissant pour le porter à lui en accorder en don , il ne refuseroit pas au moins de lui en prêter à la priere des Tyriens , en lui donnant pour gage son neveu fils de Phazaël âgé

57.

seulement de sept ans qu'il menoit avec lui , & il étoit résolu d'employer trois cens talens pour ce sujet : mais la mort de Phazaël lui ôta le moyen de lui témoigner son extrême amitié par une action si genereuse & si loüable. Cependant les effets ne répondirent pas à ce qu'il devoit attendre des Arabes. M A L C H leur Roi lui manda de sortir promptement de ses Etats, & prit pour pretexte que les Parthes l'obligeoient d'en user ainsi : mais sa véritable raison étoit que son ingratitude l'empêchoit de vouloir s'acquitter envers les enfans d'Antipater des obligations qu'il avoit à leur pere, & que ceux qui pouvoient le plus sur son esprit n'avoient point de honte de le porter à ne pas rendre le dépôt qu'il lui avoit confié.

Herode voyant que ce qui auroit dû lui procurer l'affection des Arabes les lui avoit au contraire rendus ennemis , répondit ce que son ressentiment lui suggera , marcha vers l'Egypte, & arriva sur le soir dans un temple où il avoit laissé plusieurs de ceux qui l'accompagnoient Il se rendit le lendemain à Rinoçura où il apprit la mort de Phazaël. Après avoir donné ce qu'il ne pouvoit refuser aux premiers sentimens d'une si violente douleur , il continua son chemin.

58. Cependant ce Roi des Arabes se repentit , mais trop tard , de l'avoir si indignement traité , & envoya promptement après lui pour l'obliger à revenir ; mais on ne le put joindre tant il avoit fait de diligence pour s'avancer vers Peluse. Lors qu'il y fut arrivé , des matelots qui alloient à Alexandrie refuserent de le recevoir dans leur vaisseau. Il s'adressa aux Magistrats : & leur respect pour sa qualité & pour sa personne lui fit obtenir d'eux tout ce qu'il pouvoit desirer. La Reine Cleopatre

le reçut à Alexandrie avec toute sorte d'honneur dans l'esperance qu'il voudroit bien accepter le commandement d'une armée qu'elle préparoit pour executer un grand dessein; mais il s'en excusa; & nonobstant la rigueur de l'hyver & les troubles dont l'Italie étoit agitée il resolut de continuer son chemin pour aller à Rome. Ainsi il s'embarqua, prit la route de la Pamphilie, & après avoir été battu d'une si furieuse tempête que l'on fut contraint de jeter dans la mer une grande partie de ce qui étoit dans le vaisseau, il arriva enfin à Rhodes que la guerre faire contre Cassius avoit extrêmement ruinée. Il y fut reçu par deux de ses amis *Sapinas* & *Ptolemée*, & bien qu'il manquât d'argent il ne laissa pas de faire équiper une grande galere sur laquelle il s'embarqua avec ses amis. Il arriva à Brunduse, & delà à Rome, où Antoine fut le premier à qui il s'adressa à cause de l'affection qu'il sçavoit qu'il avoit eue pour Antipater son pere. Il lui raconta tous ses malheurs, lui dit qu'il avoit été contraint de laisser les personnes qui lui étoient les plus cheres dans un château où on les tenoit assiégées, & que la rigueur de l'hyver & les perils de la mer n'avoient pû l'empêcher de s'embarquer pour venir implorer son assistance. Antoine touché de compassion d'un si grand changement de fortune, de l'estime qu'il faisoit du merite d'Herode, du souvenir de l'amitié qu'il avoit promise à son pere, & sur tout de sa haine contre Antigone qu'il consideroit comme un factieux & un ennemi des Romains, resolut d'établir Herode Roi des Juifs comme il l'avoit autrefois établi Tetrarque, & crut qu'il lui seroit d'autant plus facile d'en venir à bout qu'il ne doutoit point qu'Auguste ne s'y portât encore plus volontiers que

lui , parce qu'il l'entendoit souvent parler des services rendus par Antipater à Cesar dans l'Egypte, de la maniere dont il l'avoit reçu chez lui , de l'affection qu'il lui avoit portée , & de l'estime particuliere qu'il faisoit du mérite & du courage d'Herode. Ainsi il fit assembler le Senat , où *Messala* & lui - même représenterent en presence d'Herode les services rendus avec tant d'affection au peuple Romain par Antipater son pere & par lui ; & qu'Antigone au contraire non seulement en avoit toujours été un ennemi déclaré, mais avoit témoigné un tel mépris pour les Romains que de vouloir bien recevoir la couronne des mains des Parthes. Ce discours irrita le Senat contre Antigone ; & Antoine ajouta , que dans la guerre que l'on avoit contre les Parthes il seroit sans doute fort avantageux d'établir Herode Roi de Judée. Tous embrassèrent cet avis , & au sortir du Senat Antoine & Auguste mirent Herode au milieu d'eux, & les Consuls & les autres Magistrats marchant devant lui ils allerent offrir des sacrifices & mirent dans le Capitole l'arrêt du Senat. Antoine fit ensuite un grand festin à ce nouveau Prince.

C H A P I T R E XII.

Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de roeurs. Adresse dont il se sert pour forcer ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.

DURANT que ces choses se passoient à Rome 59.
Antigone assiegeoit la forteresse de Massa- Hist.
da. Joseph frere d Herode la défendoit , & elle des
étoit si bien munie de toutes choses qu'il n'y man- Juifs,
quoit que de l'eau. Comme il sçavoit que Malch livre
Roï des Arabes avoit regret d'avoir donné sujet x i v.
à Herode d'être mal satisfait de lui , il se resolu chap.
lut dans ce besoin de sortir la nuit avec deux cens 26. 27.
hommes pour l'aller trouver : & il tomba cette
même nuit une si grande pluie que les cisternes
se remplirent. Ainsi non seulement il ne pensa
plus qu'à se bien défendre, mais il faisoit des sor-
ties sur les assiegeans tant en plein jour que de-
nuit , & en tuoit un grand nombre : ce qui n'em-
pêchoit pas qu'il ne se retirât quelquefois avec
perte.

En ce même - tems VENTIDIUS envoyé avec 60.
une armée Romaine pour chasser les Parthes de
la Syrie entra dans la Judée sous pretexte de se-
courir Joseph & en effet pour tirer de l'argent
d'Antigone. Après s'être approché de Jerusalem
& s'être enrichi il se retira avec la plus grande
partie de son armée pour aller apaiser le trouble

62. GUERRE DES JUIFS. CONTRE LES ROM.

arrivé dans quelques villes par l'irruption des Parthes , mais il laissa SILON avec peu de troupes , n'ayant pas voulu tout emmener de peur de faire connoître que son seul intérêt l'avoit porté à venir.

61.

Son éloignement fit croire à Antigone qu'il pourroit encore recevoir du secours des Parthes ; & dans cette esperance il gagna Silon par de l'argent, afin de ne l'avoir pas contraire. Cependant Herode étant revenu de Rome & débarqué à Ptolemaïde assembla quantité de troupes tant de sa nation que des étrangères qu'il prit à sa solde , & étant encore fortifié par Ventidius & par Silon à qui *Gellius* envoyé par Antoine persuada de le mettre en possession de son Royaume, il entra dans la Galilée pour marcher contre Antigone. Ses forces s'augmentoient toujours à mesure qu'il s'avançoit & presque toute la Galilée embrassa son parti. La premiere chose qu'il resolut d'entreprendre fut de faire lever le siege de Massada pour dégager ses proches qui y étoient enfermez : mais il faloit auparavant prendre Joppé pour ne point laisser cette place derriere lui lors qu'il marcheroit vers Jerusalem. Silon prit cette occasion pour se retirer , & les Juifs du parti d'Antigone le poursuivirent. Herode quoi qu'il eût peu de gens les combattit , les défit , & sauva Silon qui ne pouvoit plus leur résister. Il prit ensuite Joppé , s'avança en diligence vers Massada , & son armé se fortifioit de jour en jour pour ceux du païs qui se joignoient à lui les uns par l'estime qu'ils faisoient de sa valeur , les autres par reconnoissance des obligations qu'ils lui avoient , & la plupart par l'esperance des bienfaits qu'ils se promettoient de recevoir de lui. Il assembla

par ce moyen une grande armée , & Antigone tira peu d'avantage des embuscades qu'il lui dressa sur son chemin. Ainsi il ne trouva pas grande difficulté à faire lever le siege de Massada , & après avoir pris ensuite le château de Rassa il marcha vers Jerusalem suivi des troupes de Silon & de plusieurs habitans de cette grande Ville qui redoutoient sa puissance. Il l'assiégea du côté de l'occident , & ceux qui la défendoient tirèrent grand nombre de flèches & firent de grandes sorties sur ses troupes. Il commença par faire publier par un Heraut qu'il n'étoit venu à autre dessein que de procurer le bien de la Ville , qu'il oublioit les offenses que ses plus grands ennemis lui avoient faites , & qu'il n'exceptoit personne de cette amnistie. Antigone au contraire dans la crainte qu'il avoit que les siens ne se laissassent persuader faisoit tout ce qu'il pouvoit pour les empêcher d'entendre ce que disoit le Heraut , & leur commanda enfin de repousser les ennemis. Ensuite de cet ordre ils leur tirèrent tant de flèches & leur lancèrent tant de dards du haut des tours qu'ils les contraignirent de se retirer. Il parut alors manifestement que Silon s'étoit laissé corrompre : car il fit que plusieurs de ses soldats commencerent à crier qu'on leur donnât des vivres & de l'argent avec des quartiers d'hyver parce qu'Antigone avoit fait le dégât par la campagne : & Silon lui-même vouloit se retirer & y exhortoit les autres. Herode se voyant ainsi prêt d'être abandonné conjura non seulement les officiers des troupes Romaines, mais les soldats de ne le pas quitter de la sorte : leur représenta qu'ils avoient été envoyez par Antoine , par Auguste , & par le Senat pour l'assister, & qu'il ne leur donnoit qu'un jour pour mettre un tel

ordre aux vivres qu'ils ne manqueroient de rien. Cette promesse fut suivie de l'effet. Il alla lui-même y pourvoir & en fit venir une si grande abondance qu'il ôta à Silon tout pretexte de se plaindre. Il manda aussi à ceux de Samarie qui s'étoient mis sous sa protection de faire mener à Jericho du blé, du vin, de l'huile & du bétail. Antigone n'en eut pas plutôt avis qu'il envoya des troupes occuper les passages des montagnes & dresser des embuscades à ceux qui portoient ces provisions. Herode qui de son côté ne négligeoit rien prit cinq cohortes Romaines, cinq de Juifs, quelques soldats étrangers, un peu de cavalerie, & s'en alla à Jericho. Il trouva la Ville abandonnée & que cinq cens des habitans s'en étoient fuis dans les montagnes avec leurs familles. Il les fit prendre, & après les laissa aller. Les Romains trouverent la Ville pleine de toutes sortes de biens & la pillerent. Herode y laissa garnison, donna des quartiers d'hyver aux troupes Romaines dans l'Idumée, la Galilée, & Samarie : & Antigone obtint de Silon pour recompense des presens qu'il lui avoit faits d'envoyer une partie de ses troupes à Lydda afin de gagner par ce moyen les bonnes graces d'Antoine. Ainsi les Romains vivoient en grand repos & dans une grande abondance.

62. Cependant Herode qui ne vouloit pas demeurer inutile envoya Joseph son frere dans la Judée avec quatre cens chevaux & deux mille hommes de pied : & lui s'en alla à Samarie où il laissa sa mere & ses proches qu'il avoit retirez de Massada. Il passa ensuite en Galilée pour prendre quelques places où Antigone avoit établi des garnisons, & arriva à Sephoris durant une grande neige. Ceux qui la gardoient pour Antigone s'en étant fuis il trouva
tant

tant de vivres que les troupes eurent moyen de se rafraichir après la fatigue qu'elles avoient eüe. Il resolut alors de délivrer la Province de ce grand nombre de voleurs qui se retiroient dans des cavernes & qui n'incommodoient pas moins le païs par leurs courses & par leurs pilleries que la guerre auroit pû faire. Il envoya devant lui à Arbele un corps de cavalerie avec trois cohortes, & quarante jours après il s'y rendit avec le reste de ses forces. Ces voleurs se confiant en leur experience dans la guerre & en leur courage vinrent hardiment à sa rencontre. Le combat se donna, & leur aîle droite mit en fuite l'aîle gauche d'Herode. Il vint promptement au secours des siens, les obligea de tourner visage, & n'arrêta pas seulement les ennemis, mais les contraignit de lâcher le pied. Il les poursuivit jusques au Jourdain, en tua un grand nombre, & le reste se sauva au delà du fleuve. Ainsi il auroit par cette victoire entierement délivré la Province de ces voleurs s'il n'en étoit point demeuré de cachez dans ces cavernes qui l'arrêterent encore quelque tems.

Ce grand Capitaine pour faire goûter à ses soldats le premier fruit de leurs travaux, leur fit distribuer à chacun cent cinquante dragmes, récompensa leurs chefs à proportion, & les envoya tous en quartier d'hyver. Il ordonna à Pheroras le plus jeune de ses freres de pourvoir aux vivres, & de fermer Alexandrion de murailles: ce qu'il ne manqua pas d'exécuter.

Antoine étoit alors à Athenes, & Ventidius manda à Silon & à Herode de l'aller joindre pour marcher contre les Parthes après qu'ils auroient mis les affaires de la Judée en état de n'avoir plus besoin de leur presence. Quoi qu'Herode

eût ainsi pu reteñir Silon il l'envoya , & ne laissa pas de marcher avec ses troupes contre ces voleurs qui se retiroient dans des cavernes.

65. Ces cavernes étoient dans des montagnes af-freuses & inaccessibles de toutes parts. On ne pou-voit y aborder que par de petits sentiers très-étroits & tortueux , & l'on voyoit au devant un grand roc escarpé qui alloit jusques dans le fond de la vallée creusée en divers endroits par l'impetuosité des torrens. Un lieu si fort d'assiete étonna He-rode ; & il ne sçavoit comment venir à bout de son entreprise. Enfin il lui vint en l'esprit un moyen auquel nul autre n'avoit pensé. Il fit descendre jusques à l'entrée des cavernes dans des coffres extrêmement forts des soldats qui tuoient ceux qui s'y étoient retirez avec leurs familles , & mettoient le feu dans celles où on ne vouloit pas se rendre. Mais comme il desiroit en sauver quelques uns il fit publier à son de trompe qu'ils eussent à le venir trouver en toute assurance. Nul d'eux neanmoins ne s'y put resoudre : & la mort leur paroissant plus douce que la servitude , la plûpart de ceux qui lui furent amenez par force le tuerent eux-mêmes. Il y eut un vieillard que sa femme & ses fils prièrent de leur permettre de sortir de leur caverne pour se rendre aux ennemis : & au lieu de le leur accorder il se mit à l'entrée , leur commanda de sortir , & les tuoit à mesure qu'ils sortoient. Herode qui les voyoit d'un lieu élevé en fut si touché qu'il lui fit signe de la main d'avoir compassion de ses enfans , & y ajouta même ses prieres : mais ce vieillard au lieu de s'adoucir par ce qu'il lui disoit lui reprocha sa lâcheté , tua sa femme après avoir tué tous ses enfans, jetta leurs corps du haut en bas des rochers,

& se précipita ensuite lui-même.

Après qu'Herode eut ainsi domté tous ceux qui s'étoient retirez dans des cavernes il laissa autant de troupes qu'il le jugea nécessaire pour empêcher les revoltes, en donna le commandement à Ptolemée, retourna à Samarie, & marcha contre Antigone avec six cens chevaux & trois mille hommes de pied armez de boucliers. Ceux qui avoient accoustumé de troubler la Galilée prirent l'occasion de son absence pour attaquer Ptolemée, le surprirent & le tuèrent. Ils ravagerent ensuite la campagne, & avoient pour retraite des marêts & des lieux forts. Aussi-tôt qu'Herode eut appris cette nouvelle il revint, en tailla en pieces la plus grande partie, & après avoir ainsi delivré toutes les places qu'ils tenoient comme assiégées par leurs courses, il obligea les villes à payer cent talens.

Cependant les Parthes ayant été vaincus dans une grande bataille où Pachorus leur Roi fut tué, Ventidius envoya par l'ordre d'Antoine *Machera* au Roi Herode avec deux legions & mille chevaux. Antigone lui écrivit pour lui faire de grandes plaintes d'Herode, & le prier de l'assister contre lui, avec promesse de lui donner une grande somme. Mais comme Machera croyoit ne devoir pas manquer à celui au secours duquel il étoit venu, & qu'il esperoit plus d'Herode que d'Antigone, il alla contre l'avis d'Herode trouver Antigone pour reconnoître l'état de ses forces sous pretexte d'amitié. Antigone se défia de son dessein; & non seulement ne le reçut pas dans sa place, mais fit tirer sur lui. Machera tout confus de la faute qu'il avoit faite revint trouver Herode à Emaüs, & fit tuer dans sa colere tous les Juifs qu'il rencontra en son chemin sans s'enquerir

68 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

s'ils étoient amis ou ennemis. Herode en fut si irrité qu'il eut envie de les traiter lui-même comme ennemis : mais il se retint , & partit pour aller trouver Antoine afin de lui en faire ses plaintes. Alors Machera reconnut sa faute : il le suivit ; & obtint de lui après beaucoup de prières , qu'il oublierait ce qui s'étoit passé.

68. Herode ne laissa pas de continuer dans sa résolution d'aller trouver Antoine , & se hâta d'autant plus qu'ayant appris qu'il pressoit le siège de Samosate , qui est une Ville très - forte assise sur l'Euphrate , il crut ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour lui témoigner son affection & son courage. Son arrivée hâta la prise de la place qu'Antiochus fut contraint de rendre : car il tua un grand nombre de ces Barbares , & reçut pour marque de sa valeur une partie du butin. Antoine l'admira ; & quelque grande que fût l'estime qu'il faisoit déjà de lui elle augmenta encore de telle sorte , que ce lui fut un accroissement d'honneur & un sujet d'espérer de s'affermir dans son Royaume.

CHAPITRE XIII.

Joseph frere d'Herode est tué dans un combat , & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine , & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem , & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie de

états de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.

DAns le même tems que ces choses se passeroient Herode apprit un succès désavantageux qui lui étoit arrivé dans la Judée. Il y avoit laissé Joseph son frere pour commander en son absence, avec un ordre exprès de ne rien entreprendre contre Antigone jusqu'à son retour, parce qu'il ne se pouvoit fier au secours de Machera après la maniere dont il avoit agi. Mais lors que Joseph vit que le Roi son frere étoit éloigné, au lieu d'exécuter ce qu'il lui avoit commandé il marcha vers Jericho avec ses troupes & cinq compagnies de cavalerie que Machera lui avoit données, pour aller faire la recolte des bleds qui étoient prêts à moissonner, & se campa sur les montagnes. Les ennemis l'attaquerent en ces lieux si désavantageux; le défirent entierement, lui-même fut tué après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un des plus vaillans hommes du monde, & toute cette cavalerie Romaine y périt, parce qu'elle avoit été nouvellement levée en Syrie & qu'il n'y avoit point parmi eux de vieux soldats capables de reparer ce qui manquoit à leur peu d'expérience. Antigone ne se contenta pas d'avoir obtenu cette victoire: mais les corps étant demeurés en sa puissance sa colere le porta jusqu'à donner des coups à celui de Joseph & à lui faire couper la tête, quoique Pheroras son frere lui fist offrir cinquante talens pour retirer de lui ce corps tout entier. Ce combat produisit un si grand changement dans la Galilée que les partisans d'Antigone noyoient dans le lac les plus qualifiez de ceux qui étoient affectionnez à

69.
Hilt.
les
Juifs,
Livre
x i v.
chap.
17. 18
liv. xv.
ch. 1.5.

Il y a
Judée
& non
pas Idumée,
d'as
l'Histoire.
re des
Juifs.,
chif.
621.

Herode ; & il arriva aussi de grands mouvemens dans l'Idumée , où Machera faisoit fortifier le château de Geth.

71.

Antoine s'en retournant en Egypte après la prise de Samosate établit Sosius Gouverneur de Syrie avec un ordre exprès d'assister Herode contre Antigone , & Sosius pour commencer à l'exécuter envoya devant lui deux légions en Judée , & suivit avec le reste de ses troupes. Lorsqu'Herode étoit à Daphné , qui est un fauxbourg d'Antioche , il eut un songe qui lui prédit la mort de son frere : il se jeta hors du lit tout troublé ; & ceux qui lui apportoitent une si fâcheuse nouvelle entrèrent au même moment dans sa chambre. Il ne put refuser des plaintes à la violence de sa douleur ; mais les arrêta pour courir à la vengeance , & marcha contre ses ennemis avec une promptitude incroyable. Quand il fût arrivé au mont Liban avec une légion Romaine il prit huit cens hommes du païs , & sans avoir la patience d'attendre le jour il partit la nuit même pour entrer dans la Galilée. Il rencontra les ennemis , les mit en fuite & les contraignit de se renfermer dans un château d'où ils étoient sortis le jour précédent. Il les y assiegea , mais un grand orage le contraignit de se retirer dans un village voisin. Peu de jours après l'autre légion qu'Antoine lui avoit donnée vint le joindre , & l'étonnement qu'en eurent les ennemis leur fit abandonner ce château. Comme Herode brûloit d'impatience de venger la mort de son frere , il s'avança avec une extrême diligence jusques à Jericho , où il fut délivré par une espèce de miracle d'un si grand peril que l'on ne douta point que Dieu ne prît soin de le

conserver. Car plusieurs des principaux de la Ville ayant soupé avec lui il ne se fut pas plutôt retiré que la sale où ils avoient mangé tomba. Il prit cet accident à bon augure, & decampa dès le lendemain matin. Six mille des ennemis descendirent des montagnes & escarmoucherent contre son avant-garde : mais comme ils n'osoient en venir aux mains avec les Romains ils se contentoient de les incommoder de loin à coup de dards & de pierres, dont plusieurs furent blessez, & Herode même le fut au côté.

Antigone voulant faire croire que ses troupes surmontoient celles d'Herode non seulement en courage mais aussi en nombre, en envoya une partie à Samarie sous la conduite de Pappus dans le dessein de combattre & de défaire Maehera.

Herode de son côté entra dans le país qui lui étoit ennemi, prit cinq Villes de force, tua deux mille hommes de ceux qui les défendoient, y mit le feu, & s'en retourna à son camp qui étoit proche du Village de Cana. Il ne se passoit point de jour que plusieurs Juifs tant de Jericho que d'ailleurs ne se rendissent auprès de lui; les uns par l'estime qu'ils faisoient de ses grandes actions; les autres par leur haine pour Antigone, & quelques-uns par leur amour pour le changement. Il ne pensa plus alors qu'à donner un combat; & les troupes de Pappus vinrent hardiment à la charge sans s'étonner ni du grand nombre de leurs ennemis ni de l'ardeur avec laquelle ils marchaient contre eux. Ceux qui n'étoient pas exposez à Herode résisterent quelque tems : mais comme il n'y avoit point de péril qu'il ne méprisât pour venger la mort de son frere, il attaqua avec tant de furie ceux qu'il se trouva avoir en tête qu'il n'eut point

de peine à les vaincre Il défit ensuite tous ceux qui faisoient corps , & le carnage fut grand. Quelques-uns s'enfuirent pour se sauver dans le village d'où ils étoient partis. Il les poursuivit en tuant toujours , & entra pelle - mesle avec eux : les maisons furent incontinent pleines de ces fuyards & plusieurs furent contraints de monter sur les toits. Ceux-là furent bien - tôt tuez : on abattit ensuite les toits , plusieurs furent accablez sous leurs ruines : d'autres tuez dans les maisons ; & ceux qui en vouloient sortir percez à coups d'épée par les soldats. Le nombre des morts fut si grand que les monceaux de leurs corps fermoient le chemin aux victorieux. Ce spectacle donna un tel effroi à ceux du pais qu'on les voyoit fuir de tous côtez : & Herode ensuite d'un si grand succès auroit été droit à Jerusalem un si grand orage ne l'eût arrêté. Cet obstacle l'empêcha seul de remporter une pleine victoire & de ruiner entièrement Antigone qui se preparoit déjà à abandonner cette capitale du Royaume.

Quand le soir fut venu Herode envoya ses amis se rafraîchir ; & lui - même étant tout trempé de sueur se mit au bain suivi seulement d'un de ses domestiques. Alors trois des ennemis que la peur avoit fait se cacher dans cette maison, sortirent l'un après l'autre l'épée à la main pour se sauver, & furent si effraiez de la presence du Roi , quoi qu'il fût tout nud , qu'ils ne penserent qu'à s'enfuir. Ainsi comme il n'y avoit personne qui les pût arrêter , & que ce Prince devoit s'estimer heureux d'être échapé d'un si grand peril , il ne leur fut pas difficile de se sauver. Le lendemain il fit couper la tête à Pappus chef des troupes d'Antigone qui étoit celui qui avoit tué Joseph , & l'envoya à

Pheroras son autre frere pour le consoler de leur commune perte.

Lors que l'orage fut cessé, ce grand Capitaine 72-
marcha vers Jerusalem, se campa près de la Ville,
& l'assiégea trois ans après avoir été dans Rome
déclaré Roi Il choisit l'endroit qu'il crut le plus
propre pour l'attaquer, & prit son quartier de-
vant le Temple comme avoit fait autrefois Pom-
pée. Il distribua les travaux à ses troupes, parta-
gea entre eux les faubourgs, commanda d'élever
trois plate-formes, de bâtir dessus des tours; &
après avoir donné ordre à ceux qu'il en jugeoit
les plus capables, de travailler incessamment à ces
ouvrages, il s'en alla à Samarie épouser Mariamne
fille d'Alexandre fils d'Aristobule que nous avons
vû qu'il avoit fiancée, pour faire connoître par
cette action qu'il méprisoit tellement ses ennemis
qu'un si grand siege ne l'empêchoit pas de pen-
ser à se marier. Il amena à son retour de nouvel-
les troupes, & fut renforcé de grand nombre de
cavalerie & d'Infanterie par Sosius General de l'ar-
mée Romaine qui en avoit envoyé la plus grande
partie par le milieu du païs, & étoit venu lui-
même par la Phenicie. Toutes ces forces jointes
ensemble se trouverent monter à onze légions &
six mille chevaux, outre les troupes auxiliaires de
Syrie dont le nombre étoit très-considérable. La
place fut attaquée du côté du Septentrion. He-
rode fondeoit son droit sur l'arrêt du Senat qui
lui avoit donné le Royaume: & Sosius déclaroit
qu'il avoit été envoyé par Antoine pour l'assister
dans cette guerre. Les Juifs renfermez dans la
place étoient agitez de divers mouvemens. La
populace répandue à l'entour du Temple déplo-
roit son malheur, & envioit le bonheur de ceux

qui étoient morts avant que l'on fût réduit à une telle misere : Ceux dont le courage n'étoit pas si abbattu, alloient par troupes dans des lieux les plus proches de la Ville enlever tout ce qui pouvoit servir à nourrir les hommes & les chevaux : Et les plus hardis n'oublioient rien pour se bien défendre. Herode pour remedièr à ces courses qui ravageoient la campagne mit en divers lieux des troupes en embuscade, & fit venir de loin des convois pour la subsistance de l'armée. Quant au reste jamais resistance ne fut plus grande que celle des assiegez : leur hardiesse dans les périls, & leur mépris de la mort faisoient voir que les Romains ne les surpassoient que dans la science de la guerre : ils retardoient par leurs efforts l'avancement des plateformes : ils usoient de toutes sortes d'inventions pour empêcher l'effet des machines ; & par le moyen des mines dans l'art desquelles ils excelloient, ils se trouvoient au milieu des assiegeans lors qu'ils y pensoient le moins : un mur ne commençoit pas plutôt à s'ébranler qu'ils travailloient avec tant de diligence à en faire un autre qu'il étoit plutôt achevé que celui-là n'étoit tombé : & pour dire tout en un mot il ne se pouvoit rien ajoûter à leur vigueur, à leur travail, & à leur courage, parce qu'ils étoient resolu de se défendre jusques à la dernière extrémité. Ainsi bien qu'attaquez par deux si puissantes armées ils soutinrent le siege durant cinq mois. Mais enfin les plus braves de celle d'Herode entrerent par la brèche dans la Ville, & les Romains y entrerent d'un autre côté. Ils occuperent d'abord tout ce qui étoit au tour du Temple, & s'étant répandus ensuite de tous côtez on vit paroître en mille manieres differentes l'image af-

freuse de la mort, tant les Romains étoient irrités par le souvenir des travaux qu'ils avoient soufferts durant le siège, & les Juifs affectionnez à Herode animez contre ceux qui avoient embrassé le parti d'Antigone. Ainsi on les tuoit dans les rues, dans les maisons, lors même qu'ils s'enfuoient dans le Temple: on ne pardonnoit ni aux vieillards ni aux jeunes: la foiblesse du sexe ne donnoit point de compassion pour les femmes; & quoi qu'Herode commandât de les épargner & joignît ses prieres à ses commandemens on ne lui obéissoit point, parce que leur fureur leur avoit fait perdre tout sentiment d'humanité.

Antigone par une conduite indigne de sa fortune passée descendit de la tour où il étoit & se jeta aux pieds de Sosius, qui au lieu d'en être touché lui insulta dans son malheur en l'appellant non pas Antigone, mais Antigona. Il ne le traita pas néanmoins en femme en ce qui étoit de s'assurer de lui: car il le retint prisonnier.

Herode après avoir eu tant de peine à surmonter ses ennemis n'en eut pas moins à reprimer l'insolence des étrangers qu'il avoit appellez à son secours. Ils se jetterent en foule dans le Temple par la curiosité de voir les choses saintes destinées au service de Dieu. Il employa pour les empêcher non seulement les prieres & les menaces, mais la force, parce qu'il se croyoit plus malheureux d'être victorieux que d'être vaincu si sa victoire étoit cause d'exposer aux yeux des profanes ce qu'il ne leur étoit pas permis de voir. Il travailla aussi de tout son pouvoir à empêcher le pillage de la Ville disant fortement à Sosius, que si les Romains vouloient la saccager & la dépeupler d'habitans il se trouveroit donc qu'il n'auroit été établi

73.

74.

« Roi que sur un desert & qu'il lui déclaroit qu'il
 « ne voudroit pas acheter l'empire du monde au prix
 « du sang d'un si grand nombre de ses sujets. A quoi
 Sosius lui ayant répondu que l'on ne pouvoit refu-
 ser aux soldats le pillage d'une place qu'ils avoient
 prise, il lui promit de les recompenser du sien.
 Ainsi il en garantit la Ville & accomplit magnifi-
 quement sa promesse; tant à l'égard des soldats
 que des officiers, particulièrement de Sosius à qui
 il fit des presens dignes d'un Roi.

75. Ce General de l'armée Romaine partit de Jeru-
 salem après avoir offert à Dieu une couronne d'or,
 & mena Antigone prisonnier à Antoine qui l'en-
 tretint toujours d'esperance jusques au jour qu'il
 lui fit trancher la tête. Ainsi il finit sa vie par une
 mort digne de la lâcheté qu'il avoit témoignée
 dans son infortune.

76. Quand Herode se vit maître de la Judée par
 la prise de Jerusalem il fit paroître beaucoup de
 reconnoissance pour ceux qui avoient embrassé
 ses interêts, & fit mourir un grand nombre des
 partisans d'Antigone. Comme il manquoit d'ar-
 gent il envoya à Antoine & à ceux qui étoient
 le mieux auprès de lui ce qu'il avoit de meu-
 bles plus précieux, & ne put néanmoins par ce
 moyen se mettre en état de n'avoir plus rien à
 craindre, parce qu'Antoine avoit une telle passion
 pour Cleopatre qu'il ne lui pouvoit rien refu-
 ser. Cette ambitieuse & avare Princesse après
 avoir si cruellement persécuté ceux de son pro-
 pre sang qu'il n'en restoit un seul en vie, tour-
 na sa fureur contre les étrangers. Elle calomnioit
 auprès d'Antoine les plus qualifiez d'entre eux,
 & le portoit à les faire mourir afin de profiter
 de leurs dépouilles. Son avarice n'étant pas encore

assassée elle vouloit traiter de même les Juifs & les Arabes , & fit tout ce qu'elle put pour persuader à Antoine de faire mourir Herode & Malch Rois de ces deux Nations. Il feignit d'y consentir : mais il ne crut pas juste de souiller ses mains du sang de ces Princes dont il n'avoit point sujet de se plaindre. Il se contenta de ne leur témoigner plus la même amitié, & de donner à cette Princesse plusieurs terres qu'il retrancha de leurs États , entre lesquelles étoient celles qui sont proche de Jericho , si abondantes en palmiers & où croît le baume, comme aussi toutes les Villes assises sur le fleuve d'E-leutere , à la reserve de Tyr & de Sydon.

Après avoir reçu de lui un si grand present elle l'accompagna jusques à l'Euphrate lors qu'il alloit faire la guerre aux Parthes , & vint de là en Judée par Apamée & par Damas. Herode fit tout ce qu'il put pour adoucir son esprit par des presens, lui rendit toute sorte d'honneur, s'obligea à lui payer deux cens talens par an de revenu des terres qu'Antoine avoit retranchées de la Judée pour les lui donner , & la conduisit jusque à Peluse. Antoine au retour de la guerre des Parthes qui ne fut pas longue , amena prisonnier ARTABASE fils de Tygrane , & en fit un present à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus précieux.

CHAPITRE XIV.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste , mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs de Juifs. Herode voyant les siens étonnez leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les redonnent à le prendre pour leur protecteur.

77.
Hist.
des
Juifs,
LIV
xv, ch.
6. 7. 8.

Lors que la guerre fut déclarée entre Auguste & Antoine , Herode qui avoit alors recouvré la forteresse d'Hircanion que la sœur d'Antigone lui avoit remise entre les mains , & qui se trouvoit paisible dans son Royaume , résolut de mener un grand secours à Antoine. Mais Cleopatre apprehendant qu'une action si genereuse n'augmentât l'affection d'Antoine pour lui , l'empêcha par ses artifices : & comme il n'y avoit rien qu'elle ne fît pour tâcher à perdre les Souverains & les ruiner les uns par les autres , elle persuada à Antoine de l'engager à faire la guerre aux Arabes , dans le dessein de profiter de ses conquêtes s'il étoit victorieux , & d'obtenir le Royaume de Judée s'il étoit vaincu. Mais ce que cette Reine avoit fait pour perdre Herode réussit à son avantage. Car ayant assemblé grand nombre de cavalerie & commencé par attaquer les Syriens il les vainquit auprès de Diospolis quelque résistance qu'ils pussent faire. Les Arabes assemblerent ensuite

une très-puissante armée. Herode les voyant si
 forts crut devoir agir avec prudence dans cette
 guerre, & vouloit environner son camp d'un
 mur: mais sa première victoire avoit rendu ses
 soldats si fiers & si glorieux qu'il ne put les em-
 pêcher d'attaquer les ennemis. Ils les renverse-
 rent d'abord, les mirent en fuite, les poursuivi-
 rent, & se croyoient entièrement victorieux, lors
 qu'*Athenion* l'un des Chefs des troupes de Cleo-
 patre qui avoit toujours été ennemi d'Herode,
 les chargea avec le corps qu'il commandoit, &
 redonna ainsi du cœur aux Arabes. Ils se rallie-
 rent, revinrent au combat; & ces lieux pierreux
 & de difficile accès leur étant favorables ils mi-
 rent les Juifs en fuite & en tuèrent plusieurs. Le
 reste se retira au village d'Ormissa, & les Arabes
 pillèrent leur camp, sans qu'Herode pût venir
 assez promptement au secours de cette partie de
 son armée qui fut entièrement défaite. La désol-
 béissance de ses soldats fut la cause de ce mal-
 heur: car s'ils ne se fussent point engagez dans
 ce combat avec tant de précipitation, *Athenion*
 n'auroit pas eu la gloire de les vaincre lors qu'ils
 se croyoient victorieux. Herode se vengea des Ara-
 bes par des courses continuelles qu'il fit dans leur
 pais: & recompensa ainsi par plusieurs petits avan-
 tages ce grand avantage qu'ils avoient remporté
 sur lui.

Dans le même-tems qu'en la septième an-
 née de son regne & durant le plus fort de la
 guerre d'entre Auguste & Antoine, il tourmen-
 toit ainsi les ennemis, il arriva dans la Judée au
 commencement du printems le plus grand trem-
 blement de terre que l'on y ait jamais vû. Un
 nombre incroyable de bétail perit par ce fléau

envoyé de Dieu ; & il en coûta la vie à trente mille hommes : mais les gens de guerre n'eurent point de mal à cause qu'ils étoient campez à découvert. Le bruit d'une si grande désolation augmenta l'audace des Arabes : & comme l'on se représente toujours le mal plus grand qu'il n'est , on leur fit croire que la Judée étoit entièrement ruinée. Ainsi ils ne mirent point en doute de pouvoir se rendre les maîtres d'un païs où ils s'imaginoient n'y avoir plus personne qui le pût défendre ; & après avoir tué les Ambassadeurs que les Juifs envoyoit ils marcherent à grandes journées pour achever de les détruire.

Herode voyant les siens étonnez , tant par une si prompte irruption que par une si longue suite de malheurs , s'efforça de leur redonner du cœur en leur parlant de cette sorte. Je ne voi pas quel-
 le si grande raison vous avez de craindre , puis
 qu'encore qu'il y ait sujet de s'affliger des châ-
 timens que la colere de Dieu nous fait souffrir, on
 ne peut sans lâcheté se laisser abattre par la dou-
 leur lors qu'il s'agit de résister aux injustes efforts
 des hommes. Tant s'en faut que ce tremblement
 de terre nous doive rendre nos ennemis plus re-
 doutables , qu'au contraire je le considère com-
 me un piège que Dieu leur tend, pour les punir
 de l'outrage qu'ils nous ont fait. Vous voyez que
 ce n'est ni en leurs forces ni en leurs armes ;
 mais seulement en nos malheurs qu'ils mettent
 leur confiance. Or quelle esperance peut être
 plus trompeuse que celle qui au lieu d'être fon-
 dée sur nous-mêmes ne l'est que sur les adver-
 sitesz des autres ? Rien n'est moins assuré parmi
 les hommes que les bons & les mauvais succès :
 ils changent en un moment comme il plaît à la

Hist.
des
Juifs,
livre xv.
chap.
7. dit
seule-
ment
dix mil-
le hom-
mes.

fortune ; & faut-il en chercher ailleurs des exem-
 ples, puis que nous les connoissons par nous-mê-
 mes ? Comme donc nous les avons vaincus dans le
 premier combat , & qu'ils nous ont vaincus dans le
 second ; n'ai-je pas sujet de me promettre que nous
 les vaincrons dans celui-ci lors qu'ils croiront
 être victorieux , parce que la trop grande con-
 fiance empêche de se tenir sur ses gardes , & que
 la défiance fait agir avec prudence & avec confi-
 deration ; Ainsi ce qui vous fait craindre m'assu-
 re , à cause que ce fut cette dangereuse confiance
 qui donna moyen à Athenion de vous surpren-
 dre & de vous attaquer lors que vous vous en-
 gageâtes dans le combat contre mon ordre avec
 trop de temerité. Maintenant vôtre prudente re-
 tenuë & vôtre moderation me promettent la vic-
 toire : & c'est la disposition où vous devez être
 avant le choc. Mais lors que vous en serez venus
 aux mains vous ne sçauriez témoigner trop d'ar-
 deur pour faire connoître à ces impies qu'il n'y
 a point de maux de quelque côté qu'ils viennent,
 soit du Ciel ou de la terre , qui puissent étonner
 les Juifs, ni leur faire perdre courage : mais qu'ils
 combattent jusques au dernier soupir plutôt que
 de souffrir d'avoir pour maîtres ces perfides qui
 ont si souvent couru fortune de leur être assu-
 jettis. Les choses inanimées ne doivent pas non
 plus être capables de vous donner de la crainte.
 Car pourquoi vous imaginer qu'un tremblement
 de terre soit le presage d'un malheur ? Rien n'est
 plus naturel que ces agitations des élemens , &
 ils ne font d'autre mal que celui qu'ils causent à
 l'heure même. Il se peut faire que quelques si-
 gnes donnent sujet d'apprehender la peste , la fa-
 mine , & des tremblemens de terre : mais lors

“ qu'ils sont arrivez , plus ils sont grands , plûtôt
 “ on en voit la fin. Et quand même nous serions
 “ vaineus , pourrions nous souffrir davantage que
 “ nous avons souffert par ce tremblement de terre ?
 “ Quel effroi ne doit point au contraire donner à
 “ nos ennemis un crime aussi épouvantable que ce-
 “ lui d'avoir trempé si cruellement leurs mains dans
 “ le sang de nos Ambassadeurs , & de n'avoir point
 “ eu horreur d'offrir à Dieu de telles victimes en
 “ reconnoissance de leur victoire ? Croyez - vous
 “ qu'ils puissent se dérober à ses yeux , & éviter la
 “ foudre que lance sur les méchans son bras invin-
 “ cible ; pourvû qu'animez du même esprit & du
 “ même cœur de nos peres vous vous excitiez vous-
 “ mêmes à ne laisser pas impunis ces violateurs du
 “ droit des gens ? Que chacun de vous se represen-
 “ te qu'il ne va pas seulement combattre pour sa
 “ femme , pour ses enfans , & pour sa patrie mais
 “ aussi pour tirer la vengeance du meurtre de nos
 “ Ambassadeurs Tout morts qu'ils sont , ils mar-
 “ cheront à la tête de nôtre armée ; & si vous
 “ m'obéissez . je serai le premier à m'exposer aux
 “ plus grands perils. Mais sur tout souvenez - vous
 “ que nos ennemis ne sçauroient soutenir vôtre ef-
 “ fort , si vous - mêmes ne le rendez inutile par vô-
 “ tre temerité.

Après que ce vaillant Prince eut ainsi parlé il
 offrit des sacrifices à Dieu , passa le Jourdain, & se
 campa assez près des ennemis ; & du château de
 Philadelphie dont chacun des deux partis avoit
 dessein de se rendre maître. Les Arabes détache-
 rent des troupes pour s'en saisir : mais les Juifs les
 repousserent & occuperent la colline. Il ne se pas-
 soit point de jour qu'Herode ne mît son armée
 en bataille , & ne harcelât les ennemis par de

continuelles escarmouches. Mais quoi qu'ils le surpassassent de beaucoup en nombre, ils étoient si effraïez, & ~~et~~ *comme* leur General plus que nul autre, qu'ils n'osoient sortir de leurs retranchemens. Herode les y attaqua, & ainsi ils furent contraints d'en venir à un combat avec un extrême desordre; parce qu'ils n'avoient nulle esperance de vaincre. Durant qu'ils résisterent le carnage ne fut pas grand: mais lors qu'ils prirent la fuite plusieurs furent tuez, & plusieurs s'entretuerent eux-mêmes, tant la confusion étoit grande. Cinq mille demeurerent morts sur la place dans cette fuite, & le reste fut contraint de rentrer dans leur camp. Herode les y assiegea aussi-tôt, & le manquement d'eau joint à d'autres incommoditez les reduisit à la dernière extrémité. Ils envoyerent lui offrir cinquante talens pour leur rançon: & il traitta ces Ambassadeurs avec tant de mépris, qu'il ne daigna pas seulement les écouter. Leur soif s'augmentant toujours & leur rendant la vie insupportable, quatre mille sortirent en cinq jours & se rendirent à discretion aux Juifs, qui les enchainerent. Le sixième jour le reste réduit au desespoir sortit pour mourir les armes à la main: & il y en eut sept mille de tuez. Une si grande perte fatist la vengeance d'Herode, & abbatit de telle sorte l'orgueil des Arabes qu'ils le prirent pour leur protecteur.

CHAPITRE XV.

Antoine ayant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & lui parle si généreusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit en saire dans ses Etats avec tant de magnificence d'Auguste augmente de beaucoup son Royaume.

81. **L**A joie qu'eut Herode d'un succès si glorieux ,
 VOIRZ fut bien tôt troublée par la nouvelle de la
 l'HISTOIRE victoire remportée par Auguste à Actium ; n'y
 des ayant rien que son amitié avec Antoine ne lui
 JUIFS , fût alors apprehender. Le peril n'etoit pas néanmoins si grand qu'il se l'imaginoit : car Auguste
 livre ne pouvoit considerer Antoine comme entiere-
 xv. ch. ment ruiné tandis que ce Prince demeureroit at-
 9 10. 11. taché à son parti. Dans un tel renversement de
 13. fortune Herode se crut obligé d'aller trouver Auguste à Rhodes , & parut devant lui sans diadème , mais avec une majesté de Roi ; & sans rien dissimuler de la verité il lui parla en ces termes :
 « J'avouë , grand Prince , que j'ai l'obligation de
 « ma couronne à Antoine , & vous auriez éprouvé
 « que je ne lui étois pas un Roi inutile si la guer-
 « re où j'étois engagé contre les Arabes ne m'eût
 « point empêché de joindre mes armes aux siennes.
 « Ne le pouvant , je l'ai assisté de quantité de blé , &
 « de tout ce qui a été en ma puissance. Je ne l'ai
 « pas même abandonné depuis la journée d'Actium ,
 « parce que je le reconnois pour mon bienfauteur.
 « Que si je n'ai pû le servir dans la guerre en com-
 « battant avec lui comme je l'aurois désiré , je lui ai

donné au moins un très-bon conseil, en lui faisant
 voir que le seul moïen de rétablir ses affaires étoit
 de faire mourir Cleopatre, auquel cas je lui offrois
 de l'argent, des places, des troupes, & ma personne
 pour continuer à vous faire la guerre. Mais son
 aveugle passion pour cette Princesse, & la volonté
 de Dieu qui veut vous mettre entre les mains l'Em-
 pire du monde, ne lui ont pas permis d'écouter
 une proposition qui lui auroit été si avantageuse.
 Ainsi je me trouve vaincu avec lui : & le voyant
 tombé d'une si haute fortune, j'ai ôté de dessus
 mon front le diadème pour venir vers vous, sans
 fonder l'esperance de mon salut que sur ma seule
 vertu, & sur l'experience que vous pourrez faire
 de ma fidelité pour mes amis.

Herode ayant parlé de la sorte Auguste lui ré-
 pondit : Vous pouvez non seulement ne rien crain-
 dre; mais vous croire plus affermi que jamais dans
 vôtre Royaume, puis que vôtre fidelité pour vos
 amis vous rend si digne de commander. J'ai tant
 d'estime de vôtre generosité qu'il ne me reste qu'à
 desirer que vous n'aïez pas moins d'affection pour
 ceux qui sont favorisez de la fortune que vous en
 avez conservé pour les malheureux; & je ne sçau-
 rois blâmer Antoine d'avoir plus déferé à Cleo-
 patre qu'à vos conseils, puis que je dois à son im-
 prudence vôtre affection pour moi. Vous avez dé-
 ja commencé à me la témoigner en envoiant à
 Ventidius du secours contre les Gladiateurs qui
 ont embrassé le parti d'Antoine. Ainsi ne doutez
 point que je ne vous fasse confirmer dans vôtre
 Royaume par un Arrêt du Senat, & que je ne pren-
 ne plaisir à vous donner tant de preuves de mon
 amitié, que vous ne vous ressentiez point du mal-
 heur d'Antoine.

Ensuite d'une réponse si favorable Auguste remit le diadème sur le front d'Herode, & le confirma dans son Royaume par un acte dans lequel il parloit de lui d'une manière très-avantageuse. Ce Roi des Juifs après lui avoir fait de grands présents le pria d'accorder la grace à l'un des amis d'Antoine nommé Alexandre: mais il le trouva si animé contre lui à cause des offenses qu'il disoit en avoir reçues, qu'il ne lui fut pas possible de l'obtenir.

81.

Quand Auguste passa de Syrie en l'egypte Herode le reçut dans Ptolemaïce avec une magnificence incroyable: & lors que ce grand Empereur faisoit la revûe de ses troupes il le faisoit marcher à cheval auprès de lui. Ce ne fut pas seulement par de superbes festins qu'Herode lui fit connoître & à ses amis qu'il avoit l'ame toute Royale: il fit donner à son armée lors qu'elle alla à Peluse des vivres en abondance; & la pourvut à son retour dans les lieux secs & arides non seulement d'eau, mais de tout ce dont elle pouvoit avoir besoin. Une si noble manière d'agir lui acquit une telle reputation de generosité dans l'esprit d'Auguste & de tous ses soldats, qu'ils disoient que le Royaume de Judée n'étoit pas assez grand pour un si grand Prince. Ainsi lors qu'après la mort de Cleopatre & d'Antoine Auguste alla en Egypte il lui donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à cette Princesse, ajouta de nouveaux honneurs à ceux qu'il lui avoit déjà faits, lui rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit accordée à Cleopatre; comme aussi les Villes de Gadara, d'Hypon, & de Samarie; & sur la côte de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton. La liberalité d'Auguste ne s'arrêta pas encore là.

Car pour témoigner jusques à quel point alloit son estime pour le merite de ce Prince, il lui donna aussi la Trachonite & la Bathanée, & y ajouta encore l'Auranite par l'occasion que je vas dire. ZENODORE qui avoit affermé les terres de Lisantias envoyoit continuellement de la Trachonite des gens piller le bien de ceux de Damas. Ils en portaient leurs plaintes à VARUS Gouverneur de Syrie & le prierent d'en informer l'Empereur. Il le fit, & Auguste lui manda d'exterminer ces voleurs. Varus ayant executé cet ordre & confisqué le bien de Zenodore, Auguste le donna à Herode afin que ce pais ne pût à l'avenir servir encore de retraite à des voleurs, & l'établit en même-tems Gouverneur de la Syrie. Dix ans après ce puissant Empereur étant revenu dans cette Province défendit à tous les Gouverneurs de rien faire sans le conseil d'Herode: & lors que Zenodore fut mort il lui donna toutes les terres qui sont entre la Trachonite & la Galilée. Mais ce qu'Herode estoit incomparablement plus que tout le reste étoit, qu'Auguste n'aimoit personne tant que lui après Agrippa; & qu'Agrippa n'aimoit nul autre à l'égal de lui après Auguste. Quand il se trouva élevé à ce comble de prospérité il fit voir la grandeur de son ame par l'entreprise la plus grande & la plus sainte qu'il se pouvoit imaginer.

CHAPITRE XVI.

Superbes édifices faits en très-grand nombre par Herode tant au dedans qu'au dehors de son Royaume, entre lesquels furent ceux de rebâir entièrement le Temple de Jerusalem & la Ville de Césarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages qu'il avoit reçus de la nature aussi bien que de la fortune.

83. **C**E Prince alors si heureux fit en la quinziesme
 Histo. re des Juifs liv. xv. chap. 11. 12. 13. 14. Liv. xvi. chap. 9. L'Hist. des Juifs, dit ch. fre 676. en la 18. année.
 Cannée de son regne rebâir le Temple de Jerusalem avec une dépense & une magnificence incroyables. Il enferma au dehors deux fois autant d'espace qu'il y en avoit auparavant. éleva alentour de fond en comble de superbes galleries, qui le joignoient du côté du septentrion à la forteresse qu'il ne rendit pas moins belle que le Palais Royal; & la nomma *Antonia* en l'honneur d'Antoine.

Il fit faire aussi dans le lieu le plus élevé de la Ville un Palais avec deux très-grand appartemens, si riches & si admirables qu'il n'y a point même de Temples qui leur puissent être comparez: & il nomma l'un de ces deux appartemens *Cesareon*, & l'autre *Agrippion* en l'honneur d'Auguste & d'Agrippa.

Mais ce ne fut pas seulement par des Palais qu'il voulut conserver son nom à la posterité & immortaliser sa memoire. Il fit bâtir aussi dans le territoire de Samarie une parfaitement belle Ville qui avoit vingt stades de circuit & qu'il nomma *Sebaste*, c'est-à-dire *Auguste*. Entre autres édifices

édifices dont il l'embellit, il y bâtit un très-grand Temple devant lequel il y avoit une place de trois stades & demie, & le consacra à Auguste. Quant à la Ville il la peupla de six mille habitans, leur donna d'excellentes terres à cultiver, & les rendit heureux par les privileges qu'il leur accorda.

Ce genereux Empereur ne voulant pas laisser sans reconnoissance ces marques de l'affection d'Herode, il joignit encore de nouvelles terres à ses Etats : Et Herode pour lui en témoigner sa gratitude éleva à son honneur dans un lieu nommé Panium près des sources du Jourdain, un autre Temple tout bâti de marbre blanc. Il y a proche de là une montagne si haute qu'il semble que son sommet touche les nuës, & entre les affreux rochers dont elle est environnée on voit dans la profonde vallée qui est au dessous une caverne tenebreuse que les eaux qui tombent d'en haut ont par la longueur du tems cavée de telle sorte, que ceux qui la veulent sonder ne sçauroient trouver le fond de l'incroyable quantité d'eau qu'elle contient. C'est du pied de cette caverne que sortent les fontaines dont on croit que le Jourdain tire sa source. Mais nous en parlerons plus particulièrement en un autre lieu.

Ce Prince fit aussi bâtir auprès de Jericho entre le Château de Cypros & les anciennes maisons Royales d'autres Palais plus commodes à qui il donna les noms d'Auguste & d'Agrippa : & il n'y eut point de lieu dans tout son Royaume propre à rendre celebre le nom de ce grand Empereur qu'il n'employât à cet usage. Il lui bâtit dans les autres Provinces plusieurs Temples auxquels il fit de même porter son nom

Lors qu'il faisoit la visite de ses Villes mariti-

mes ayant trouvé que la Tour de Straton tomboit en ruine tant elle étoit ancienne , & que son assiette la rendoit capable de recevoir tous les embellissemens que sa magnificence lui voudroit donner ; il ne la fit pas seulement reparer avec des pierres très blanches ; mais il y éleva un Palais superbe , & ne fit voir dans nul autre ouvrage plus qu'en celui - là combien son ame étoit grande & élevée. Cette Ville est assise entre Dora & Joppé sur une côte si dépourvûe de ports , que ceux qui veulent aller de la Phenicie en Egypte sont contraints de relâcher en haute mer , tant ils apprehendent le vent nommé Africus , qui pour peu qu'il souffle élève & pousse de si grands flots contre les rochers , qu'ils augmentent encore en s'en retournant l'agitation de la mer durant un certain espace. Mais ce Roi si magnifique se rendit par ses soins , par sa dépense , & par son amour pour la gloire , victorieux de la nature. Il fit malgré tous les obstacles qui s'y rencontroient bâtir un port plus spacieux que celui de Pirée , dans lequel les plus grands vaisseaux pouvoient être en seureté contre tous les efforts de la tempête , & dont la structure étoit si admirable qu'on auroit crû qu'il ne se seroit trouvé nulle difficulté dans ce merveilleux ouvrage. Après que ce grand Prince eut fait prendre les mesures de l'étendue que devoit avoir ce port , comme la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur , il y fit jetter des pierres d'une grandeur si prodigieuse , que la plupart avoient cinquante pieds de long , * dix de large , & neuf de haut. Il y en avoit même de plus grandes ; & il combla ainsi cet espace jusques à fleur d'eau. La moitié de ce mole qui avoit deux cens pieds de large servoit

* Hist.

des Juifs ,

r 18.

pieds de

large.

à rompre la violence des flots , & on bâtit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours à la plus grande & plus belle desquelles , Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste. Il y avoit au dedans du port de grands magazins voutez pour retirer toutes sortes de marchandises , & diverses autres voutes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres agreable & qui pouvoit servir d'une très - belle promenade , environnoit tout le port , dont l'entrée étoit opposée au vent de bise qui est en ce lieu - là le plus favorable de tous les vents. Aux deux côtez de cette entrée étoient trois colosses appuyez sur des pilastres , dont ceux qui étoient à la main gauche étoient soutenus par une tour extrêmement forte & ceux de la main droite par deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de cette tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons bâties d'une pierre très - blanche , & des rues également distantes les unes des autres qui alloient de la Ville au port. On bâtit aussi sur une colline qui est vis-à-vis de l'entrée de ce port un Temple à Auguste d'une grandeur & d'une beauté merveilleuse. On y voyoit une statue de cet illustre Empereur aussi grande que celle de Jupiter Olympien , sur le modele de laquelle elle avoit été faite , & une autre de Rome toute semblable à celle de la Junon d'Argos. Herode se proposa en bâtissant cette grande Ville l'utilité de la Province : en construisant ce superbe Port , la commodité & la sureré du commerce : & en l'un & en l'autre aussi - bien qu'en ce Temple si magnifique la gloire d'Auguste , en l'honneur duquel il donna le nom de Cesarée à cette admirable &

nouvelle Ville. Et afin qu'il n'y manquât rien de tout ce qui la pouvoit rendre digne de porter un nom si celebre , il ajoûta à tant de grands ouvrages un marché le plus beau du monde , & un theatre & un amphitheatre qui ne cedoient point au reste. Il ordonna ensuite des jeux & des spectacles qui se devoient celebrer de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste ; & lui-même en fit faire l'ouverture en la cent nonante-deuxième Olympiade. Il proposa de très-grands prix , non seulement à ceux qui demeureroient victorieux dans ces jeux d'exercices ; mais aussi aux seconds & aux troisièmes qui auroient après eux remporté le plus d'honneur.

Il fit aussi rebâtir la Ville d'Anthedon que la guerre avoit ruinée , & la nomma Agrippine pour honorer la memoire d'Agrippa son ami , dont il fit graver le nom sur la porte du Temple qu'il y fit bâtir.

86. Que si ce Prince témoigna tant d'affection pour des étrangers , il n'en fit pas moins paroître pour ses proches. Il bâtit dans le lieu le plus fertile de son Royaume & que les eaux & les bois rendent extrêmement agreable , une Ville qu'il nomma Antipatride à cause de son pere ; & au dessus de Jericho un Château qu'il nomma Cypron , du nom de sa mere , & qui n'étoit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit aussi oublier Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé , il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qu'il nomma Phazaël , dont nous verrons dans la suite quelle étoit la grandeur & la force : & il bâtit , aussi auprès de Jericho du côté du Septentrion

LIVRE PREMIER CHAP. XVI. 93
une Ville à qui il donna le même nom.

Après avoir travaillé avec tant de magnificence à rendre les noms de ses amis & de ses parens celebres à la posterité , il ne s'oublia pas lui-même. Il fit bâtir à l'opposite de la montagne qui est du côté de l'Arabie un Château extrêmement fort qu'il nomma Herodion & donna le même nom à une colline distante de soixante stades de Jerusalem , qui n'étoit pas naturelle , mais qu'il fit élever en forme de mammelle avec de la terre portée , & dont il environna le sommet de tours qui étoient rondes. Il bâtit au dessous des Palais , dont le dedans n'étoit pas seulement très-riche , mais le dehors étoit si superbe qu'on ne le pouvoit voir sans admiration. Il y fit venir de fort loin & avec une extrême dépense grande quantité de belles eaux , & l'on y montoit par deux cens degrez de marbre blanc Il fit aussi faire au pied de cette colline un autre Palais pour loger ses amis , qui étoit si spacieux & si rempli de toutes sortes de biens, qu'à n'en considérer que la grandeur & l'abondance on l'auroit pris pour une Ville : mais sa magnificence faisoit assez voir que c'étoit une maison Royale.

Ensuite de tant de grands ouvrages entrepris & achevez par ce Prince dans la Judée , il voulut aussi faire connoître au dehors que sa magnificence n'avoit point de bornes. Il fit faire à Tripoly , à Damas & à Ptolemaïde des colleges pour instruire la jeunesse : à Biblis de fortes murailles , à Berite , & à Tyr des lieux d'assemblée , des magasins publics , des marchez & des temples : & à Sidon , & à Damas des theatres. Il fit faire aussi des aqueducs pour conduire de l'eau à Laodicée qui est une Ville proche de la mer : & à Ascalon

des bains , des fontaines , & des portiques admirables tant par leur grandeur que par leur beauté. Il donna à d'autres des forêts & des havres , à d'autres des terres , comme si elles eussent eu droit de participer aux biens de son Royaume; & à d'autres , ainsi qu'à Coos, des revenus annuels & perpétuels, afin qu'ils ne pussent jamais perdre la mémoire de l'obligation qu'ils lui avoient. Il distribua aussi du blé à tous ceux qui en avoient besoin, prêta souvent de l'argent aux Rhodiens pour leur donner moyen d'équiper des flottes; & le Temple d'Apollon Pythien ayant été brûlé, il le fit refaire plus beau qu'il n'étoit auparavant.

Que ne pourrois-je point encore dire de la libéralité qu'il fit paroître envers les Lyciens , envers ceux de Samos , & dans toute l'Ionie ? Athènes , Lacedemone , Nicopolis , & Pergame de Misie n'en ont-elles pas aussi senti les effets en plusieurs manières ? La grande Place d'Antioche de Syrie qui a vingt stades de longueur , étant toujours si pleine de fange que l'on ne pouvoit y marcher , ne l'a-t-il pas fait paver de marbre , & embellir par des galleries où l'on est à couvert pendant la pluie ?

Mais outre ces faveurs faites en particulier à tant de Villes & à tant de peuples: quelles loüanges ne mérite-t-il point de celle que les Elidiens ont reçûe de lui , puis que non seulement toute la Grece ne lui en est pas moins redevable qu'eux : mais que toutes les parties du monde où la reputation des jeux Olympiques s'est répandue , sont obligées d'y prendre part ? Car lors qu'il alloit à Rome ayant trouvé que ces jeux qui étoient la seule marque qui restoit de l'ancienne Grece ne pouvoient plus se célébrer manque de

l'argent nécessaire pour en faire la dépense , il ne se contenta pas de donner en cette année les prix que doivent remporter les victorieux : il établit même un fond capable de satisfaire à perpétuité à cette dépense , & éternisa ainsi sa mémoire.

89.

Je n'aurois jamais fait si j'entreprendois de rapporter toutes les dettes qu'il a acquittées , & toutes les impositions dont il a soulagé les peuples , principalement ceux de Phazaële , & Balancore , & des autres Villes voisines de la Cilicie , auxquelles il auroit fait encore beaucoup plus de bien s'il n'avoit appréhendé de donner de la jalousie à leurs Seigneurs , comme s'il eût voulu se les acquérir en leur témoignant plus d'affection qu'eux-mêmes.

La force du corps de ce Prince avoit du rapport à la grandeur de son ame. Car se plaisant fort à la chasse & étant très-bon homme de cheval , il n'y avoit point de bêtes si vîtes qu'il ne joignît : & comme il se trouve en ce país quantité de cerfs & d'ânes sauvages il en tua quarante en un seul jour. Il réussissoit aussi de telle sorte dans tous les autres exercices ; & étoit si extrêmement vaillant , que les plus braves ne pouvoient dans la guerre soutenir son effort , ni les plus adroits voir sans étonnement avec quelle vigueur & quelle justesse il lançoit le javelot & tiroit de l'arc.

90.

Que s'il avoit reçu tant d'avantages de la nature il n'eut pas moins sujet de se louer de la fortune. Elle lui fut toujours si favorable qu'elle le rendit victorieux dans toutes ses guerres, si on en excepte quelques occasions dont le mauvais succès ne lui peut être attribué , mais à la perfidie de quelques traîtres ou à la temerité de ses soldats.

CHAPITRE XVII.

Par quels divers mouvemens d'ambition, de jalouſie, & de déſiance le Roi Herode le Grand ſurpris par les cabales & les calénnies d'Antipater, de Pſororas, & de Salomé, fit mourir Hircan Grand Sacrificateur à qui le Royaume de Judée appartenoit, Ariſtobule frère de Mariamne, Mariamne ſa femme, & Alexandre & Ariſtobule ſes fils.

91. **D**ES afflictions domeſtiques troublèrent la
 Histo- tranquillité de ce regne qui faiſoit paſſer He-
 re des rode pour l'un des plus heureux Princes de ſon
 Juifs ſiècle, & la perſonne du monde qu'il aimoit le
 liv. xv. ſiecle, & la perſonne du monde qu'il aimoit le
 chap. 3. mieux en fut la cauſe. Il avoit après être monté
 4. 9. 11. ſur le trône repudié ſa première femme nommée
 1. 14. Doris qui étoit de Jeruſalem, pour épouſer Ma-
 xvi. ch. riamne fille d'Alexandre. Ce mariage diviſa toute
 1. 7. 6. ſa maiſon, & le mal augmenta encore après ſon
 7. 8. 11. retour de Rome. Les enfans qu'il avoit de cette
 12. 16. Princeſſe l'avoient porté à éloigner de ſa Cour An-
 17. tipater fils de Doris, ſans lui permettre de venir
 à Jeruſalem qu'aux jours de fête & il avoit fait
 mourir Hircan ayeul maternel de Mariamne ſur
 ce qu'il l'avoit ſoupçonné d'avoir formé une en-
 trepriſe contre lui depuis avoir été délivré de
 captivité. Car Barzapharnés après s'être rendu
 maître de la Syrie l'ayant mené priſonnier au
 Roy des Parthes, les Juifs qui habitent au delà de
 l'Euphrate touchez de compaſſion de ſon malheur
 avoient payé ſa rançon; & il ne ſeroit pas mort
 ſ'il eût ſuivi le conſeil qu'ils lui donnoient de
 ne point retourner auprès d'Herode. Mais le ma-

riage de sa petite fille avec ce Prince , & encore plus le desir de revoir son païs furent des pieges pour lui dans lesquels il ne put s'empêcher de tomber ; & quoi qu'il n'affectât point de regner , ce que le Royaume lui appartenoit legitimement passa dans la creance d'Herode pour un crime qui meritoit de lui faire perdre la vie.

Ce Prince eut cinq enfans de Mariamne , deux filles , & trois fils, dont le plus jeune mourut à Rome où il l'avoit envoyé pour y être instruit dans les sciences ; & il faisoit élever les deux autres à la Royale, tant à cause de la grandeur de leur naissance du côté de leur mere, que parce qu'il les avoit eus depuis être arrivé à la couronne. Mais rien n'agissoit en leur faveur si puissamment sur son esprit que son incroyable passion pour leur mere : elle augmentoit tous les jours de telle sorte qu'il sembloit être insensible aux offenses qu'il en recevoit. Car cette Princesse ne le haïssoit pas moins qu'il l'aimoit ; & elle avoit tant de confiance en l'affection qu'il lui portoit qu'elle ne craignoit point d'ajouter aux sujets qu'elle lui donnoit sans cesse de la changer en averfion des reproches de la mort d'Hircan son ayeul , & de celle d'Aristobule son frere que son innocence, sa beauté & sa jeunesse n'avoient pû garantir des effets de sa cruauté. Il l'avoit établi Grand Sacrificateur à l'âge de dix sept ans ; & les larmes de joies répandues par le peuple lors qu'ils le virent entrer dans le Temple revêtu de ce saint habit lui donnerent tant de jalousie, qu'il l'envoia la nuit à Jericho , où des Galates le noyerent par son ordre dans un étang.

Cette Princesse ne se contentoit pas de faire ces approches à Herode, elle traitoit aussi sa mere

& sa sœur d'une manière outrageuse ; & il le souffroit sans lui en rien dire, parce que la violence de son amour lui fermoit la bouche. Mais il n'y avoit rien au contraire que ces femmes transportées de fureur & du desir de se venger ne fissent pour l'animer contre elle. Elles n'épargnerent pas même son honneur : & pour la faire passer dans son esprit pour une impudique, elles l'accuserent d'avoir en-voïé en Egypte son portrait à Antoine que chacun sçavoit être l'homme du monde le plus passionné pour les femmes, & qui pourroit ainsi se résoudre à le faire mourir pour se rendre maître de la sienne. Ces paroles furent comme un coup de tonnerre qui frappa Herode, & alluma dans son cœur le feu de sa jalousie. Il se representoit en même-tems qu'il n'y avoit point de cruauté à laquelle l'avarice insatiable de Cleopatre ne fût capable de porter Antoine, elle qui pour avoir le bien du Roi Lisantias & de Malch Roi des Arabes avoit été cause qu'il les avoit fait mourir ; & qu'ainsi il ne couroit pas seulement fortune de perdre sa femme, mais aussi de perdre la vie. Dans cette agitation & ce trouble où il étoit lors qu'il partit pour aller trouver Antoine il commanda à Joseph mari de Salomé sa sœur de tuer Mariamne si Antoine le faisoit mourir : & Joseph fut si imprudent que de reveler ce secret à cette Princesse par le desir de la persuader de l'extrême amour du Roi son mari, en lui faisant voir qu'il ne pouvoit souffrir que même la mort le séparât d'elle. Ainsi lors qu'Herode à son retour lui faisoit toutes les protestations imaginables de sa passion & l'assuroit qu'elle seule possédoit son cœur, elle lui répondit : Certes l'ordre que vous aviez donné à Joseph de me tuer en est un grand témoignage.

Ces paroles si surprenantes lui firent croire qu'il falloit nécessairement qu'elle se fût abandonnée à Joseph pour avoir pû tirer de lui un secret de cette importance , & il se jeta de dessus son lit tout transporté de fureur. Lors qu'agité de la sorte il se promenoit dans son Palais Salomé arriva , & pour ne pas perdre une occasion si favorable de ruiner Mariamne elle le confirma dans ses soupçons. Ainsi la jalousie telle qu'un torrent que rien n'est plus capable d'arrêter lui fit commander qu'on allât à l'heure même tuer Mariamne & Joseph. Mais il n'eut pas plutôt donné cet ordre qu'il s'en repentit ; & son amour pour cette Princesse plus violent que jamais triompha de sa colère. Il dominoit de telle sorte dans son ame & sur sa raison que lors même qu'il l'eut fait mourir il ne pouvoit croire qu'elle fût morte , mais lui parloit dans l'excès de son desespoir comme si elle eût été encore vivante , jusques à ce que le tems lui aiant fait connoître qu'il n'étoit que trop véritable que lui-même se l'étoit ravie à lui-même par sa cruauté , il ne témoigna pas moins de douleur de l'avoir perdue , qu'il lui avoit témoigné d'amour lors qu'il la possédoit encore.

Les fils de cette infortunée Princesse hériterent de la haine qu'une si étrange cruauté avoit imprimée dans le cœur de leur mere , & l'horreur d'une action si barbare leur faisoit considérer leur pere comme leur plus grand ennemi. Ils avoient toujours été dans ce sentiment durant qu'ils faisoient leurs exercices à Rome : mais leurs passions croissant avec leurs années il augmenta encore après leur retour en Judée. Lors qu'ils furent en âge d'être mariez. Herode fit épouser à Alexandre qui étoit l'aîné GLAPHIRA fille d'ARCHELAÛS

Roi de Cappadoce , & Antigone son puîné la fille de Salomé sa tante cette ennemie mortelle de leur mere. La liberté que le mariage leur donnoit se joignant à leur haine pour leur pere les fit parler encore plus hardiment contre lui , & leurs persecuteurs ne manquerent pas de prendre cette occasion de dire au Roi que ces deux Princes conspiroient contre sa vie pour venger de leurs propres mains la mort de leur mere , & qu'Alexandre avoit resolu de s'enfuir en suite auprès d'Archelaüs son beau - pere pour passer de-là à Rome , & l'accuser devant Auguste.

94. Herode sensiblement touché de cet avis rappela auprès de lui Antipater qu'il avoit eû de Doris, afin de s'en servir comme d'un rempart pour l'opposer à ses freres , & il le preferoit à eux en toutes choses. Comme la grandeur des Rois dont ils étoient descendus du côté de leur mere leur faisoit mépriser la bassesse de la naissance qu'Antipater tiroit de Doris , ce changement leur parut insupportable , & ils en conçurent tant d'indignation que ne pouvant la dissimuler ils la témoignoiént à tout le monde. Une conduite si imprudente les faisoit de jour en jour diminuer de consideration : & Antipater au contraire ne negligeoit rien de ce qui pouvoit avancer sa fortune. Il ne manquoit pas d'habileté , il n'y avoit point de complaisance dont il n'usât pour se rendre agreable au Roi , ni d'artifices dont il ne se servît pour ruiner ses freres dans son esprit , soit par lui - même ou par ses amis : Cette adresse lui réussit de telle sorte qu'il les mit en etat de ne pouvoir plus esperer de succeder au Royaume. Car Herode le declara son successeur par son testament, & l'envoya auprès d'Auguste dans un équipage &

avec toutes les marques d'un Roi excepté le diadème.

Une si grande fortune lui enfla tellement le cœur qu'il osa demander & obtenir d'Herode de recevoir sa mere en la place que Mariamne avoit tenuë : & pour venir à bout de son dessein de perdre ses freres il usa de tant d'adresse & de flateries envers lui , & employa tant de calomnies contre eux , qu'il le porta enfin jusques à vouloir les faire mourir. Ainsi il les mena à Rome pour accuser Alexandre devant Auguste d'avoir resolu de l'empoisonner. A peine cet infortuné Prince put obtenir la permission de parler pour se défendre : mais enfin ayant rencontré en la personne de l'Empereur un Juge beaucoup plus habile qu'Antipater , & plus sage qu'Herode , il supprima par respect & avec une loüable modestie les injustices de son pere , & détruisit fortement toutes les calomnies dont on s'étoit servi pour le lui rendre odieux. Il justifia de même Antigone son frere que l'on avoit enveloppé dans la supposition du même crime , & fit connoître quelle avoit été dans toute cette affaire la méchanceté d'Antipater. Il finit son discours en disant que leur pere auroit pû avec justice les faire mourir s'ils étoient coupables , & il n'y eut un seul de tous les assistans de qui il ne tirât des larmes des yeux , parce qu'outre qu'il étoit très-éloquent , la confiance qu'il avoit en son innocence ajoutoit encore tant de grace & de force à ses paroles que l'on ne pouvoit n'être pas persuadé de la justice de sa cause. Auguste en fut si touché que considerant avec mépris toutes ces accusations il reconcilia à l'heure même ces deux Princes avec leur Pere , à condition qu'ils lui rendroient toutes sortes de devoirs , & qu'il

lui feroit libre de laisser son Royaume à celui de ses enfans qu'il voudroit choisir pour son successeur.

96. Herode partit ensuite pour retourner en Judée ; & bien qu'il semblât avoir entièrement pardonné à Alexandre & à Antigone , Antipater qu'il ramena aussi avec lui l'entretenoit toujours dans ses défiances , sans toutefois faire paroître sa mauvaise volonté pour eux, de peur d'offenser un aussi puissant entremetteur de leur reconciliation qu'étoit l'Empereur. Herode aiant eu une navigation favorable vint par la Cilicie à Eleuse, où le Roi Archelaüs , qui n'avoit pas manqué d'écrire à Rome à tous ses amis en faveur d'Alexandre , le receut avec les grands témoignages d'affection & de joie de ce que son gendre étoit rentré dans ses bonnes grâces, l'accompagna jusques à Zephirie, & lui fit présent de trente talens.

97. Lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem , il assembla le peuple , l'informa en présence d'Antipater , d'Alexandre , & d'Antigone de ce qui s'étoit passé dans son voyage , rendit à Dieu de grandes actions de grâces de ce qu'il avoit si bien réussi, & à Auguste d'avoir mis la paix dans sa maison & réuni les trois freres , qui étoit un bonheur qu'il estimoit plus que son Royaume. Mais, ajouta-t-il, " j'affermirai encore davantage cette union : car ce " grand Prince ne m'a pas seulement donné un pou- " voir absolu dans mon Etat, mais il a aussi laissé en " ma disposition de choisir pour mes successeurs " ceux de mes enfans que je voudrai. Ainsi je de- " clare que mon intention est de partager le Royau- " me entre eux : ce que je prie Dieu de tout mon " cœur d'avoir agreable , & vous de l'approuver. Je " croi ne pouvoir rien faire de plus juste , puisque

E Antipater a l'avantage d'être plus âgé que ses
 freres , ils ont celui que leur donne la noblesse de
 leur sang , & que mon Royaume est assez grand
 pour leur suffire à tous trois. Honorez donc ceux
 que l'Empereur a eu la bonté de réunir , & que
 leur pere nomme pour ses successeurs. Rendez-leur
 à chacun selon leur âge le respect & les devoirs
 qu'ils ont sujet d'attendre de vous : Ne changez
 point l'ordre que la nature a établi : & souvenez-
 vous que vous n'obligeriez pas tant celui à qui
 vous rendriez le plus d'honneur quoi qu'il fût
 plus jeune , que vous offenseriez ses aînez. Com-
 me je sçai que le vice ou la vertu de ceux qui ap-
 prochent les Princes , entretien ou trouble leur
 union , je prendrai soin de leur donner pour amis
 & de mettre auprès d'eux ceux de leurs proches
 que je connoîtrai les plus capables de les main-
 tenir en bonne intelligence , & sur qui je pour-
 rai m'en reposer. Je desire néanmoins que pour le
 present , non seulement ces personnes que je choi-
 sirai , mais tous les Officiers de mes troupes n'es-
 perent rien que de moi seul : car ce n'est pas en-
 core mon Royaume que je donne à mes enfans ,
 c'est seulement l'assurance de le posséder un jour ,
 & une joye qui ne leur apportera aucune peine ,
 puis que quand je ne le voudrois pas je continuë
 à être chargé du poids des affaires de l'Etat. Con-
 siderez tous quel est mon âge , ma maniere de
 vivre , & ma pieté. Vous verrez que je ne suis
 point si vicil que je ne puisse encore vivre assez
 long - tems ; que je ne me suis point plongé dans
 ces voluptez qui abregent l'âge même des jeu-
 nes , & que la maniere dont j'ai servi Dieu me
 donne sujet d'esperer de sa bonté qu'il prolonge-
 ra mes jours. Mais si pour plaire à mes fils quel-

“ qu'un avoit la hardiesse de me mépriser , je le
 “ châtierois comme il le meritoit , non que je
 “ sois jaloux de l'honneur que l'on rendra à ceux
 “ que j'ai au monde , mais parce que je sçai
 “ que les jeunes gens ne se laissent que trop ai-
 “ sément emporter à la vanité & à l'orgueil. Que
 “ chacun donc se représente que sa bonne ou mau-
 “ vaise conduite sera suivie de recompense ou de
 “ châtiment. C'est le moyen de se porter à me
 “ plaire & à plaire même à mes enfans , puis qu'il
 “ leur est avantageux que je regne & que je sois
 “ satisfait d'eux. Quant à vous , mes enfans , ajouta
 “ Herode , en adressant sa parole à ses trois fils, je
 “ vous exhorte à vous acquitter religieusement de
 “ tous les devoirs auxquels la nature vous oblige, &
 “ qu'elle imprime même dans le cœur des bêtes
 “ les plus farouches Reconnoissez envers l'Empe-
 “ reur par toutes sortes de respects l'obligation que
 “ nous lui avons de nous avoir tous réunis. Sça-
 “ chez moi gré de ce que je veux bien vous prier
 “ de ce que j'ai droit de vous commander ; & vivez
 “ tous dans une union véritablement fraternelle. Je
 “ donnerai ordre qu'il ne vous manquera rien de
 “ ce que la dignité Royale demande & si vous de-
 “ meurez unis je prie Dieu de tout mon cœur de
 “ faire que ce que j'ordonne réussisse à son avan-
 “ tage & à sa gloire. En achevant ce discours il
 “ embrassa ses enfans l'un après l'autre avec de
 “ grands témoignages d'affection & separa l'assem-
 “ blée , les uns desirant que les effets répondissent
 “ à ses paroles , & ceux qui ne demandoient que le
 “ trouble faisant semblant de n'avoir pas entendu ce
 “ qu'il avoit dit.

98. Quant aux trois freres , tant s'en faut que ce
 discours les réunît qu'ils se trouverent au contrai-

re plus divisez dans leur cœur qu'ils ne l'avoient encore été. Car Alexandre & Aristobule ne pouvoient souffrir qu'Antipater succedât à une partie du Royaume, ni Antipater de ne le posséder pas tout entier : mais comme il étoit très-dissimulé & très-méchant il ne faisoit point paroître la haine qu'il leur portoit. Et eux au contraire par cette hardiesse que donne la splendeur de la naissance ne cachotent point leurs sentimens. Plusieurs pour faire plaisir à Antipater s'insinuoient dans leur amitié afin d'observer leurs actions. Ils ne disoient rien qui ne lui fût aussitôt rapporté, & par lui au Roi en y ajoutant encore. Ainsi Alexandre ne pouvoit ouvrir la bouche sans qu'on en tirât de l'avantage. On faisoit passer pour des crimes ses paroles les plus innocentes : pour peu qu'elles fussent libres c'étoit un pretexte suffisant d'avancer contre lui de très-grandes calomnies, & des gens gagez par Antipater le pouvoient continuellement à parler afin de donner lieu à leurs faux rapports, & par quelque apparence de vérité porter Herode à ajouter créance à tout le reste. Ce capital ennemi de ses freres n'avoit point d'amis qui ne fussent fort secrets, ou que les presens qu'il leur faisoit n'obligassent à ne point découvrir les artifices de sa conduite & de sa cabale que l'on pouvoit dire être un mystere d'iniquité. D'un autre côté il avoit aussi gagné par de l'argent ou par des caresses ceux qui avoient le plus de familiarité avec Alexandre, afin de les engager à le trahir, & à lui rapporter tout ce que l'on disoit ou que l'on faisoit contre lui. Mais de tous les moyens dont il se servoit pour ruiner ses freres dans l'esprit du Roi leur pere, le plus artificieux & le plus puissant

étoit qu'au lieu de se déclarer ouvertement ~~les~~ ennemi il les faisoit accuser par ses confidens ; & après avoir d'abord fait semblans de les défendre, i appuyoit adroitement ce qu'il voyoit pouvoir persuader à Herode, que ces accusations étoient véritables, & lui faire croire qu'Alexandre étoit si méchant que le desir qu'il avoit de sa mort le portoit à former des entreprises contre sa vie.

99.

Tant de ressorts qu'Antipater faisoit jouer en même tems irritoient de plus en plus Herode contre Alexandre, & Aristobule. & autant que son affection diminuoit pour eux, elle s'augmentoient pour lui. Comme il étoit déjà tout-puissant, les principales personnes de la Cour suivoient les inclinations du Roi, les uns volontairement, & les autres pour lui plaire. Ses freres, Ptolemée le plus cher de ses amis, & toute la maison Royale étoient de ce nombre. En quoi ce qui étoit plus insupportable à Alexandre étoit de voir que dans cette conspiration faire pour le perdre rien ne se faisoit que par le conseil de la mere d'Antipater, qui étoit pour lui & pour son frere une marastre d'autant plus cruelle qu'elle ne pouvoit souffrir qu'ils eussent l'avantage sur son fils d'avoir eu pour mere une si grande Reine. Mais ce n'étoit pas seulement le credit d'Antipater qui engageoit chacun à lui faire la cour par l'esperance d'en tirer de l'avantage ; c'étoit aussi pour obéir au Roi : car il défendoit à ceux qu'il aimoit le plus de rendre aucuns devoirs à Alexandre & à son frere : & ce Prince n'étoit pas seulement craint par ses sujets, il étoit aussi par les étrangers, à cause qu'Auguste ne favorisoit aucun autre Roi tant que lui, & qu'il lui avoit donné pouvoir de prendre même dans les Villes

qui ne lui étoient point assujetties ceux qui sortoient de son Royaume sans sa permission.

Le peril où tant de mauvais offices & de calomnies mettoient ces jeunes Princes étoit d'autant plus grands qu'ils ne le connoissoient pas ; parce qu'Herode ne se plaignoit point d'eux ouvertement. Mais comme il leur étoit facile de voir que l'affection qu'il leur avoit autrefois témoignée se refroidissoit toujours davantage , leur douleur ne pouvoit ne point augmenter aussi. Antipater eut même l'artifice d'animer contre eux Pheroras leur oncle , & Salomé leur tante à qui il parloit avec la même liberté que si elle eût été sa femme : & la Princesse Glaphyra contribuoit à entretenir & augmenter ces inimitiez. Comme elle rapportoit son origine du côté de son pere à Themenus , & du côté de sa mere à Darius fils d'Histaspes , la disproportion qui se trouvoit entre sa naissance & celle de tout ce qu'il y avoit d'autres femmes dans le Royaume , les lui faisoit regarder avec mépris. Salomé s'en tenoit très-offensée ; & toutes les femmes d'Herode ne l'étoient pas moins de ce qu'elle disoit qu'il ne les avoit épousées qu'à cause de leur beauté : car comme nous l'avons vû , ce Prince prenoit plaisir à user de la liberté que la loi nous donne d'avoir plusieurs femmes : & il n'y en avoit une seule d'elles qui ne hait Alexandre par le ressentiment de la maniere si offensante dont cette Princesse sa femme les traitoit

Aristobule gendre de Salomé aigrit encore davantage son esprit & se la rendit ennemie par les reproches continuels qu'il faisoit à sa femme de son peu de naissance , & de ce qu'au lieu que son frere avoit épousé une fille de Roi , il n'avoit

pour femme que la fille d'un particulier. Sa douleur d'être traitée de la sorte la fit aller les larmes aux yeux s'en plaindre à sa mere. Elle ajouta qu'Alexandre & Aristobule disoient que si jamais ils arrivoient à la couronne ils reduiroient les femmes d'Herode à filer leur quenouille avec leurs servantes, & donneroient pour toutes charges aux fils qu'il avoit eus d'elles des offices de Greffiers que la maniere dont ils avoient été elevez les rendoit propres à exercer. Salomé fut si outrée de ce discours qu'elle le rapporta aussi - tôt à Herode : & comme c'étoit contre son propre gendre qu'elle lui parloit il n'eut pas peine d'y ajouter foi.

102. On tient qu'une autre chose le toucha encore beaucoup plus sensiblement & redoubla sa colere contre ses fils, qui fut qu'on l'assura qu'ils invoquoient continuellement leur mere ; que pleurant son infortune ils faisoient des imprecations contre lui, & que comme il donnoit souvent à ses femmes des habits qui avoient été à cette Princesse, ils disoient qu'ils les leur feroient bien - tôt changer en des habits de deuil.

103. Quoi qu'Herode apprehendât la fierté de ces jeunes Princes il ne voulut pas néanmoins perdre toute esperance de les ramener à leur devoir. Ainsi étant sur le point de partir pour aller à Rome il leur parla en peu de mots avec une severité de Roi, & leur fit un grand discours avec une bonté de pere. Il conclut par les exhorter à aimer leurs freres, & leur promit d'oublier toutes leurs fautes passées pourvû qu'ils se conduisissent mieux à l'avenir. Ils lui répondirent qu'il leur seroit aisé de justifier qu'il n'y avoit rien de plus faux que ce qu'on lui avoit rapporté pour les lui rendre odieux ; & que s'il ne lui plaisoit de se

rendre moins facile à ajouter foi à de semblables discours , il se trouveroit sans cesse des gens qui travailleroient à les ruiner dans son esprit par des calomnies.

Comme les entrailles d'un pere ne pouvoient n'être point touchées de ces paroles , ces deux jeunes Princes se trouverent alors delivrez de leurs peines & de leurs craintes présentes , & commencerent en même - tems à apprehender pour l'avenir , parce qu'ils apprirent qu'ils avoient pour ennemis Salomé & Pheroras , tous deux très-redoutables , & principalement Pheroras , à cause qu'Herode l'ayant comme associé au gouvernement il ne lui manquoit que la couronne pour être considéré comme Roi. Car il avoit en propre cent talens de revenus : Herode le laissoit jouir de celui de toutes les terres qui étoient au delà du Jourdain : il avoit obtenu d'Auguste de l'établir Tetrarque : il lui avoit fait épouser la sœur de sa femme & après qu'elle fut morte avoit voulu lui donner en mariage une de ses filles avec trois cens talens : mais la passion qu'avoit Pheroras pour une fille de très basse condition lui avoit fait refuser un parti si avantageux & si honorable , dont Herode se tint très offensé , & la donna au fils de Phazaël son frere aîné. Neanmoins quelque - tems après considérant ce refus comme une folie que la violence de son amour lui avoit fait faire , il lui pardonna. Il avoit couru un bruit long - tems auparavant que du vivant même de la Reine Mariamne Pheroras avoit voulu empoisonner le Roi son frere : & Herode étoit alors si disposé à prêter l'oreille à des calomnies , qu'encore qu'il aimât extrêmement Pheroras il ajouta foi à celle - là. Ainsi il nt donner une question à plusieurs de ceux

qui lui étoient suspects ; & ensuite à quelques-uns des amis même de Pheroras. Ils ne confessèrent rien touchant ce poison ; mais dirent seulement que Pheroras avoit résolu de s'enfuir chez les Parthes avec cette fille qu'il aimoit , & que Costobare que Salomé avoit épousé après la mort de son premier mari avoit connoissance de son dessein. Salomé fut aussi accusée par Pheroras son frère de plusieurs choses dont elle ne put se justifier, & particulièrement d'avoir voulu épouser SILEUS qui gouvernoit toute l'Arabie sous le Roi Obodas & qu'Herode haïssoit extrêmement : mais il lui pardonna & à Pheroras.

105. Toute la tempête tomba sur Alexandre par l'occasion que je vais dire. Herode avoit trois eunuques qu'il aimoit extrêmement, dont l'un étoit son échançon ; l'autre son maître d'hôtel, & le troisième son valet de chambre. Alexandre les corrompit par de grands présents. Herode le découvrit & leur fit donner une question si rude que
 « la violence des tourmens les contraignit de tout
 « confesser. Ils dirent qu'Alexandre les avoit trom-
 « pez en leur représentant que le Roi son pere
 « étoit un vieillard d'une humeur insupportable ,
 « qui se faisoit peindre les cheveux pour paroître
 « jeune , & duquel ils n'avoient rien à espérer : mais
 « que c'étoit lui qu'ils devoient considérer & tout
 « attendre de son affection : puis qu'il seroit son
 « successeur malgré qu'il en eût , se vengeroit alors
 « de ses ennemis , & récompenseroit ses amis ,
 « entre lesquels ils tiendroient le premier rang.
 « Ils ajoutèrent , que les Grands , les chefs des
 « gens de guerre , & les autres principaux offi-
 « ciers étoient tous dans les intérêts d'Alexandre
 « & secrètement d'accord avec lui. Ces dépo-

sitions jetterent une telle terreur dans l'esprit d'Herode qu'il n'osa d'abord témoigner qu'il en eût connoissance. Il se contenta de faire observer jour & nuit les paroles & les actions de tout le monde ; & si - tôt qu'il entroit en soupçon de quelqu'un il le faisoit tuer. Ain on ne voyoit dans ce malheureux regne que cruauté & qu'injustices. Ce Prince étoit toujours prêt à répandre le sang ; & dans la fureur dont il étoit agité il suffisoit d'inventer des calomnies contre ceux que l'on haïssoit pour être assuré de le perdre : il y ajoûtoit aussi - tôt foi : il n'y avoit point d'intervalle entre la condamnation & l'accusation ; & l'accusateur devant lui - même être accusé on les menoit ensemble au supplice , parce que ce Prince ne croyoit pas que dans une occasion où il s'agissoit de sa vie il fût besoin d'observer aucunes formalitez. Sa cruauté passa jusqu'à un tel excès que non seulement il ne pouvoit regarder de bon œil ceux qui n'étoient point accusez , mais il étoit impitoyable envers ses amis. Il en chassa plusieurs hors de son Royaume , & usa de paroles offensantes contre d'autres sur qui son pouvoir ne s'étendoit pas. Pour comble de malheur à Alexandre il n'y eut point de calomnies qu'Antipater & tous ses proches n'employassent pour achever de le ruiner : & la facilité & l'imprudence d'Herode lui faisant ajoûter foi à tant de fausses accusations , il entra dans une telle frayeur qu'il s'imaginoit de voir Alexandre venir à lui l'épée à la main pour le tuer. Il le fit aussi - tôt mettre en prison , & fit donner la question à ses amis. Quelques-uns mouroient dans les tourmens sans rien confesser , parce qu'ils ne vouloient pas blesser leur conscience ; & d'autres ne pouvant

supporter tant de douleurs déposerent contre la vérité que les deux freres avoient conspiré contre le Roi leur pere , & resolu de prendre le tems de le tuer dans une chasse , & de s'enfuir après à Rome. Cette accusation étoit si peu vrai - semblable qu'il étoit facile de juger que l'on ne le portoit à la faire que pour se délivrer de tant de tourmens. Herode s'en laissa néanmoins aisément persuader , & étoit bien aisé qu'il parût par là qu'il n'avoit pas eu tort de faire mettre son fils en prison. Alexandre le voyant si animé contre lui qu'il croyoit impossible de l'adoucir , resolut de demeurer d'accord de tout ce dont on l'accusoit , & de se servir de ce moyen pour perdre ceux qui le vouloient perdre. Ainsi il fit quatre écrits par lesquels il reconnoissoit d'avoir voulu entreprendre sur la vie du Roi son pere , nommoit plusieurs personnes qu'il disoit avoir été complices de son dessein , & particulièrement Pheroras & Salomé , laquelle il assuroit être si impudique que d'avoir eu l'effronterie de venir la nuit malgré lui coucher dans son lit.

106. Ces écrits qui accusoient de tant de crimes plusieurs des principaux de la Cour étoient déjà entre les mains d'Herode lors qu'Archelaüs Roi de Cappadoce arriva. Son apprehension pour le Prince son gendre & pour sa fille l'avoit fait venir en grande diligence afin de les assister dans un si pressant besoin , & sa sage conduite demeura victorieuse de la colere d'Herode. Il commença d'abord par s'écrier : Où est donc mon abominable gendre ? où est ce detestable parricide afin que je l'étrangle de mes propres mains , & que je marie ma fille à quelque autre Prince aussi vertueux qu'il est méchant ? Car bien qu'elle n'ait point

point de part à un crime si horrible , il suffit
 qu'elle soit sa femme pour faire que la honte en
 réjaillisse sur elle. Mais qui peut trop admirer vô-
 tre patience de voir que dans une occasion où il
 ne s'agit de rien moins que de vôtre vie, vous
 souffrez qu'Alexandre vive encore ? Je croyois lors
 que je suis parti le trouver mort, & n'avoir à vous
 parler que de ma fille que vôtre seule conside-
 ration m'a porté à lui donner en mariage. Mais à
 ce que je voy nous avons maintenant à deliberer
 sur le sujet de tous les deux. Que si vôtre ten-
 dresse pour un fils qui ne merite plus d'être confi-
 déré comme tel depuis qu'il est devenu un parri-
 cide , vous rend trop lent à le punir , souffrez , je
 vous prie , que je prenne vôtre place , & prenez
 la mienne , afin que je vous venge de vôtre fils ,
 & que vous ordonniez de ma fille comme il vous
 plaira.

Quelque grande que ce fût la colere d'Herode
 ce discours d'Archelaüs la desarma : & ainsi il lui
 mit entre les mains ces quatre écrits d'Alexandre.
 Ils les examinerent ensemble article par article ,
 & Archelaüs s'en servit adroitement pour executer
 ce qu'il avoit resolu , en rejetant peu à peu la
 cause de tout le mal sur ceux dont il étoit parlé
 dans ces écrits , & particulièrement sur Pheroras.

Lors qu'il reconnut qu'Herode entroit assez
 dans son sentiment il lui dit , Ne se pourroit-il
 point faire qu'Alexandre se seroit plutôt laissé
 tromper par les artifices de tant de méchans esprits,
 que d'avoir formé de lui-même le dessein d'en-
 treprendre contre vous ? Je vous avoiië ne voir
 pas quelle raison auroit pû le porter à commet-
 tre ce plus grand de tous les crimes ; puis qu'il
 jouït déjà des honneurs de la Royauté ; qu'il a

“ sujet d’espérer de vous succeder , & que s’il avoit
 “ conçu un tel dessein , il faudroit sans doute qu’il
 “ y eût été poussé par ceux qui auroient abusé de
 “ son peu d’expérience dans une si grande jeunesse ,
 “ pour lui donner ce detestable conseil. Car qui ne
 “ sçait que ces sortes de gens sont capables de sur-
 “ prendre non seulement les jeunes , mais les plus
 “ âgés , de ruiner les maisons les plus illustres , &
 “ de renverser même des Royaumes ?

Herode touché de ces raisons sentoît peu à peu
 diminuer son animosité contre Alexandre , & s’ai-
 -grissoit contre Pheroras que ces quatre écrits ac-
 cusoient formellement. Quand Pheroras en eut
 connoissance & vit le pouvoir qu’Archelaüs s’é-
 toit acquis sur l’esprit d’Herode , il crut que le
 seul moyen de se sauver étoit d’avoir recours à
 lui. Ainsi il l’alla trouver : & ce Prince lui ré-
 pondit : Qu’il ne voyoit pas comment il se pour-
 roit justifier de tant de crimes , puis qu’il paroîs-
 soit manifestement qu’il avoit entrepris contre le
 Roi son frere , & qu’il étoit cause de tout ce
 que souffroit Alexandre : Que le seul moyen qui
 lui restoit étoit de tout confesser au Roi dont
 il sçavoit qu’il étoit aimé , & de lui demander
 pardon : qu’après cela il lui promettoit de l’assi-
 -ster auprès de lui de tout son pouvoir , Pheroras
 suivit son conseil. Il prit un habit de deuil pour
 toucher Herode de compassion , s’alla jeter à ses
 pieds , confessa qu’il étoit coupable , & le pria
 de lui pardonner toutes les fautes que le trouble
 où étoit son esprit par sa folle passion pour cette
 certaine femme l’avoit porté à commettre. Après
 que Pheroras eut ainsi été son-propre accusateur
 & rendu témoignage contre lui-même, Archelaüs
 l’excusa & adoucit la colere d’Herode , en s’alle-

quant pour exemple & lui disant : Qu'il avoit
 reçu des offenses encore plus grandes de son
 frere : mais qu'il avoit preferé les sentimens de la
 nature à ceux qu'inspire le desir de se venger, par-
 ce qu'il arrive dans les roïaumes de même que
 dans les corps grands & pesans, que les humeurs
 tombent sur quelque partie & y causent de l'in-
 flammation : mais qu'au lieu de retrancher cette
 partie il faut user de remedes doux pour tâcher
 à la guerir. Archelaüs par ces paroles & autres
 semblables fit la paix de Pheroras : mais il témoi-
 gnoit touïours être si en colere contre Alexan-
 dre qu'il vouloit absolument lui ôter sa fille, &
 reduisit ainsi Herode à interceder en faveur de
 son fils pour ne point rompre le mariage. Arche-
 laüs lui répondit : Que tout ce qu'il pouvoit faire
 pour conserver son alliance étoit de laisser en sa
 disposition de marier cette Princesse à qui il vou-
 droit, pourveu qu'il l'ôtât à Alexandre. Hero-
 de lui repartit, Que s'il vouloit l'obliger entie-
 rement & comme lui rendre son fils, il devoit lui
 laisser sa femme, puis qu'il avoit des enfans d'el-
 le, & qu'il l'aimoit si ardemment qu'on ne pour-
 roit la lui ôter sans le mettre au desespoir ; au
 lieu que la lui laissant sa joye de passer sa vie
 avec une personne qui lui étoit si chere lui
 feroit changer de conduite & rendroit le calme à
 son esprit ; rien n'étant si capable d'adoucir les
 humeurs mêmes les plus farouches que les consô-
 lations que l'on rencontre dans sa famille. Arche-
 laüs se rendit à ses raisons, dont Herode se tint
 très obligé : & aiant ainsi reconcilié son fils avec
 lui il lui conseilla de faire un voïage à Rome
 pour informer Auguste de tout ce qui s'étoit
 passé, puis que lui aiant écrit pour lui faire des

plaintes de son fils, la bien-séance vouloit qu'il allât lui-même lui en rendre compte.

Lors que le Roi de Cappadoce eut par une conduite si prudente empêché la ruine d'Alexandre, & l'eut rétabli dans les bonnes grâces du Roi son pere, ce ne furent que festins & que réjouissances; & quand il parut pour s'en retourner, Herode lui fit présent de soixante & dix talens, d'un trône d'or enrichi de pierreries, de quelques cunuques, & d'une fort belle fille nommée *Panniche*. Tous ses proches & tous ses amis lui firent aussi par son ordre de tres beaux presens, & il l'accompagna avec les plus grands de son Royaume jusques à Antioche.

107.

Peu de tems après il vint un homme en Judée qui ne renversa pas seulement tout ce qu'Arche-laïs avoit fait en faveur d'Alexandre: mais fut cause de sa mort. Il étoit Lacedemonien & se nommoit EURICLES. Son luxe que la Grece n'avoit pû souffrir étoit si extraordinaire qu'il auroit eu besoin de tout le bien d'un Roi pour y suffire. Il gagna l'affection d'Herode par de riches presens qu'il lui fit, & en reçut bientôt de lui de beaucoup plus grands, mais il étoit si méchant que rien n'étoit capable de le contenter si l'on ne voyoit par son moyen répandre le sang de ces Princes de la maison Royale. Pour venir à bout de son dessein il s'insinua dans l'esprit d'Herode, tant par ses artifices & ses flateries que par les fausses louanges qu'il lui donnoit: & comme il avoit acquis une entière connoissance de son humeur, il ne disoit & ne faisoit rien qui ne lui fût si agreable qu'il tint bien tôt l'un des premiers rangs entre ses amis. Ainsi toute la Cour le consideroit fort, comme aussi à cause du lieu

d'où il tiroit sa naissance. Lors qu'il eut reconnu la division qui étoit entre les freres & quels étoient les sentimens d'Herode pour chacun d'eux, il se logea chez Antipater; & pour tromper Alexandre & gagner créance dans son esprit il lui dit faussement qu'il étoit depuis long-tems fort aimé du Roi Archelais son beau-pere : & ce Prince en étant persuadé en persuada aussi Aristobule son frere. Après qu'Euricles eut ainsi gagné l'affection de tous les Princes, il agissoit envers chacun d'eux en différentes manieres selon qu'il le jugeoit le plus propre pour réussir dans la resolution qu'il avoit prise de s'attacher à Antipater & de trahir Alexandre. Il disoit à ce premier : Qu'il s'étonnoit qu'étant l'aîné il souffroit que ses freres voulussent lui enlever une couronne à laquelle il pouvoit seul justement pretendre. Il disoit au contraire à Alexandre qu'ayant tiré sa naissance d'une Reine & épousé la fille d'un Roi de qui il pouvoit recevoir beaucoup d'assistance, il ne comprenoit pas comment il endureroit qu'Antipater qui n'avoit pour mere qu'une femme d'une condition mediocre se flatât de l'esperance de succeder au Royaume, & ces paroles faisoient d'autant plus d'impression sur l'esprit d'Alexandre, que ce fourbe lui avoit fait croire qu'il étoit aimé du Roi son beau-pere. Ainsi ne se défiant de rien il lui ouvroit son cœur sur les mécontentemens qu'il avoit d'Antipater, & ne craignoit point de lui dire : Qu'il n'y avoit pas sujet de s'étonner que le Roi après avoir fait mourir la Reine sa mere voulût lui ôter le Royaume. Surquoi Euricles témoignoit d'être touché d'une si grande compassion & de plaindre si fort son infortune & celle du Prince Aristobule

son frere , qu'il n'eut pas peine de porter ce dernier à lui déclarer les mêmes choses. Il rapporta ensuite à Antipater tout ce qu'ils lui avoient dit en confiance , & ajouta faussement qu'ils avoient resolu de se défaire de lui , & qu'il n'y avoit point de moment où il ne courût fortune de la vie. Antipater lui sceut un tel gré de cet avis qu'il lui donna une grande somme : & ce traître pour recompense ne le louoit pas seulement sans cesse à Herode ; mais après être convenu avec lui des moïens de procurer la mort d'Alexandre & d'Aristobule , il s'offrit d'être leur accusateur auprès du Roi. Ainsi il l'alla trouver , & lui dit , que pour reconnoître les obligations qu'il lui avoit , il venoit lui donner un avis qui lui importoit de la vie ; qu'il y avoit long-tems qu'Alexandre & Aristobule avoient resolu de le faire mourir : qu'ils s'étoient toujours depuis fortifiez dans ce dessein , qu'ils l'auroient déjà executé s'il ne les en avoit empêchez , en feignant d'y vouloir entrer avec eux : Qu'Alexandre disoit qu'il ne suffisoit pas à son pere d'avoir usurpé la couronne , d'avoir fait mourir la Reine sa mere , & d'avoir après sa mort continué à jouir du Roïaume ; mais qu'il vouloit même le donner à un bâtard en choisissant Antipater pour son successeur , & les dépouiller ainsi lui & son frere des Etats que leurs ancêtres leur avoient laissez : mais qu'il étoit resolu de venger la mort d'Hircan & de Mariamne , puisqu'il n'étoit pas juste qu'un homme tel qu'Antipater montât sur le Trône sans effusion de sang , & qu'il n'avoit tous les jours que trop de nouveaux sujets de s'affermir dans ce dessein : Qu'il ne pouvoit dire une seule parole dont on ne prît occasion de le

calomnier : que s'il arrivoit que l'on peñât de la noblesse de quelqu'un , le Roi disoit aussitôt que c'étoit pour l'offenser ; qu'il n'y avoit qu'Alexandre qui fust d'une race illustre , & que celle de son pere étoit indigne de lui : Que lors qu'il alloit à la chasse il trouvoit mauvais qu'il ne le louât pas de son adresse ? & que s'il l'en louoit il l'appelloit un flatteur : Qu'enfin il ne pouvoit rien faire qui ne lui fût désagréable , & que le seul Antipater avoit le don de lui plaire. Qu'ainsi il aimoit mieux mourir que voir s'il manquoit son entreprise ; & que si elle réussissoit il lui seroit facile de se sauver auprès du Roi Archelaüs son beau-pere , & d'aller ensuite trouver Auguste , non plus pour se justifier devant lui des crimes supposez dont on l'accusoit , comme il avoit fait autrefois en tremblant par l'apprehension que lui donnoit la presence de son pere ; mais pour l'informer du mauvais traitement qu'il faisoit à ses sujets , des horribles impositions dont il les accabloit , des voluptez dans lesquelles il consumoit cet argent qu'on pouvoit dire être le plus pur de leur sang , des personnes qui s'en étoient enrichies , & des villes qui gémissoient le plus sous sa cruelle domination : Qu'enfin il représenteroit de telle sorte à l'Empereur la cruauté avec laquelle il avoit fait mourir Hircan son ayeul & la Reine sa mere ; qu'il ne pourroit plus après cela passer dans son esprit que pour un parricide. Euricles ensuite de tant de calomnies contre Alexandre , se mit sur les loüanges d'Antipater , dit à Herode que c'étoit le seul de ses enfans qui eût de l'affection pour lui , & qu'il avoit retardé jusques alors l'exécution d'un dessein si detestable.

La playe que les soupçons precedens d'Herode avoient faite dans son cœur n'étant pas encore bien fermée , ce discours le mit en fureur , & Antipater prit alors son tems pour lui faire dire par d'autres personnes qu'il avoit gagnées , qu'Alexandre & Aristobule avoient eu des entretiens secrets avec *Jucundus & Tyrannus* , deux officiers de cavalerie qu'il avoit privé de leurs charges pour quelque mécontentement qu'il avoit eus d'eux. Herode les fit aussi - tôt arrêter & mettre à la question. Ils ne confessèrent rien de ce dont on les accusoit; mais on representa une lettre que l'on prétendoit avoir été écrite par Alexandre au Gouverneur du château d'Alexandrie , par laquelle il le prioit de le recevoir dans sa place avec Aristobule lors qu'ils se seroient défaits du Roi leur pere , & de l'assister d'armes & de toutes choses. Alexandre soutint que cette lettre étoit supposée , & avoit été écrite par *Diophante* l'un des Secretaires du Roi qui étoit un très - grand faussaire, & très-habile à imiter toutes sortes d'écritures : En effet il fut depuis exécuté à mort pour des crimes semblables. Herode fit aussi donner la question à ce Gouverneur : & encore qu'il ne confessât rien non plus que les autres, & qu'il ne se trouvât point de preuves de ce dont on accusoit ses fils, il ne laissa pas de les faire mettre en prison ; & appelant son bienfacteur & son sauveur le détestable Euricles, qui par une si horrible méchanceté avoit mis le feu dans sa maison, il lui donna cinquante talens. Ce scelerat avant que la nouvelle de la détention de ces deux Princes fût répandue , s'en alla en diligence trouver le Roi Archelaüs , & eut l'effronterie de lui dire qu'il avoit reconcilié Alexandre son beau fils avec le Roi son pere ; & après avoir ainsi tiré de l'ar-

gent de ce Prince il s'en retourna en Grece , où il faisoit un usage criminel du bien qu'il avoit acquis par tant de crimes. Enfin ayant été accusé devant Auguste d'avoir mis toute la Grece en trouble & appauvri plusieurs villes. il fut envoyé en exil , & ainsi puni de la trahison qu'il avoit faite à Alexandre & à Aristobule.

Je croi devoir rapporter ici une action toute contraire à celle d'Euricles faite par un nommé *Varate* originaire de Coos. Il étoit venu à la Cour d'Herode dans le même-tems que ce perfide Lacedemonien y agissoit de la sorte que nous l'avons vû , & étoit extrêmement ami d'Alexandre. Herode l'enquit sur les choses dont on accusoit ses fils & il lui protesta avec serment qu'il n'avoit eu connoissance de rien de semblable. Mais un témoignage si sincere & si genereux fut inutile à ces pauvres Princes , parce qu'Herode ne croïoit & n'aimoit que ceux qui lui parloient sans cesse à leur desavantage.

108.

Salomé fut l'une des personnes qui l'irrita le plus contre eux pour se sauver elle-même en les perdant. Aristobule qui étoit tout ensemble son neveu & son gendre voulant pour l'engager à l'assister & son frere lui faire connoître qu'elle courroit la même fortune qu'eux , lui avoit mandé qu'elle devoit prendre garde à elle , parce que le Roi avoit résolu de la faire mourir sur ce qu'on lui avoit rapporté que sa passion d'épouser Silleus qu'il considéroit comme son ennemi , lui faisoit secrettement donner avis à cet Arabe de tout ce qu'elle sçavoit de ses secrets. Cette imprudence d'Aristobule fut comme le dernier coup de vent qui dans une si grande tempête fit faire naufrage à ces deux Princes. Car Salomé alla aussi-tôt rap-

109.

porter au Roi ce qu'Aristobule lui avoit fait dire : & il s'en émut de telle sorte que sa colere ne lui permettant pas de garder aucunes mesures , il commanda que l'on enchaînât ses fils, & qu'on les gardât séparément.

110. Il envoya ensuite *Volumnus* Colonel de sa cavalerie, & *Olympus* l'un de ses plus particuliers amis trouver Auguste pour lui porter les informations qu'il avoit fait faire contre ses fils. Lors qu'ils furent à Rome & lui eurent présenté ses lettres , ce grand Empereur fut touché d'une extrême compassion du malheur de ces jeunes Princes ; mais il ne crut pas juste d'ôter à un pere le pouvoir que la nature lui donnoit sur ses enfans. Ainsi il écrivit à Herode qu'il pouvoit disposer d'eux comme il voudroit : mais qu'il estimoit que le conseil qu'il devoit prendre étoit d'assembler ses proches & les Gouverneurs des Provinces pour faire rapporter cette affaire en leur présence ; & que si après avoir été bien examinée ses fils se trouvoient coupables d'avoir entrepris sur sa vie , il pourroit les faire mourir : ou si leur dessein avoit seulement été de s'enfuir, les condamner à une legere peine.

111. Herode pour executer cet ordre convoqua une grande assemblée à Beryte qui étoit le lieu que l'Empereur lui avoit marqué. SATURNIN & *Pedanius* y présiderent accompagnés de *Volumnus* Intendant de la province. Les parens d'Herode du nombre desquels étoient Pheroras & Salomé , & ses amis y assisterent , & avec eux les plus grands Seigneurs de Syrie : mais Archelaüs ne s'y trouva pas , à cause qu'étant beau-pere d'Alexandre il étoit suspect à Herode. Quant à ses fils il ne voulut point les faire venir , mais les fit demeurer sous une feure gardés dans un village des Sydoniens

nommé Platane , parce qu'il jugeoit, bien que leur seule presence seroit capable d'émouvoir les Juges à compassion ; & que si on leur permettoit de parler pour se défendre , Alexandre se justifieroit aisément & son frere des crimes dont on les accusoit. Il parla contre eux avec chaleur dans cette assemblée comme s'ils eussent été presens ; mais foiblement lors qu'il s'agissoit du dessein qu'il prétendoit qu'ils avoient formé contre sa vie , parce qu'il manquoit de preuves ; & fortement quand il rapportoit les médisances , les reproches , les injures , les outrages & les offenses qu'il disoit avoir reçus d'eux , & qu'il assuroit lui être plus insupportables que la mort. Personne ne le contredisant il se plaignit de ce silence qui sembloit le condamner : dit que c'étoit pour lui un avantage bien triste que d'user du pouvoir qu'il avoit sur ses enfans , & pria ensuite chacun d'opiner. Saturnin parla le premier , & dit qu'il étoit d'avis de punir ces deux Princes ; mais non pas de mort , parce qu'étant pere , & aiant même trois de ses fils dans cette assemblée , il ne pouvoit être d'un si rude sentiment. Deux autres députez de l'Empereur furent de son avis , & quelques autres aussi. Volumnius fut le premier qui opina à la mort , & tout le reste le suivit ; les uns par flaterie pour Herode , & les autres par la haine qu'ils lui portoient ; mais nul parce qu'il crût que ces deux Princes méritassent un si cruel traitement. Toute la Judée & toute la Syrie avoient les yeux ouverts pour voir quelle seroit la fin de cette déplorable tragedie , & on l'attendoit avec impatience sans que personne pût s'imaginer qu'Herode se portât jusques à cet excès d'inhumanité que de vouloir être lui-même l'homicide de ses enfans. Il

les envoya ensuite enchaînez à Tyr , & de là parmer à Césarée , où après être arrivé il déliberoit de quel genre de mort il les feroit mourir.

112. Alors un vieux cavalier nommé *Tyron* qui avoit une grande affection pour ces Princes & dont le fils étoit bien auprès d'Alexandre , fut touché d'une si grande douleur qu'il ne craignoit point de dire
 “ publiquement ; qu'il n'y avoit plus de verité & de
 “ justice dans le monde, que les hommes sembloient
 “ avoir renoncé à tous les sentimens de la nature ,
 “ & que leurs actions n'étoient pleines que de ma-
 “ lice & d'iniquité. A quoi il ajoutoit tout ce qu'une
 violente passion peut inspirer à un homme qui n'a que du mépris pour la vie. Il osa même aller trouver le Roi , & lui parler en cette sorte :
 “ Permettez - moi , Sire , de vous dire que je vous
 “ trouve le plus malheureux de tous les Princes d'a-
 “ jouter foi comme vous faites à des méchans pour
 “ perdre les personnes qui vous doivent être les plus
 “ cheres. Est il possible que Pheroras & Salomé que
 “ vous avez tant de fois jugez dignes du supplice
 “ trouvent creance dans vôtre esprit contre vos pro-
 “ pres enfans & ne vous appercevez vous point que
 “ leur dessein est de vous priver de vos legitimes
 “ successeurs , afin que ne vous restant plus qu'An-
 “ tipater il leur soit facile de vous perdre ? Car pou-
 “ vez - vous douter que la mort de ses freres ne le
 “ rendît odieux aux gens de guerre , puis qu'il n'y
 “ a personne qui n'ait compassion du malheur de
 “ ces jeunes Princes & que plusieurs Grands ne
 “ craignent point de la témoigner ouvertement
Tyron en parlant ainsi les nomma ; & *Herode* les fit arrêter à l'heure - même avec *Tyron* & son fils. Alors un barbier du Roi nommé *Tryphon* s'avança , & comme agité d'un mouvement

de frenaisie lui dit ; Ce Tyron , Sire , a voulu me “
 persuader de vous couper la gorge avec mon rasoir “
 lors que je ferois le poil à vôtre Majesté , & m’a “
 promis que j’en recevrois une très-grande recom- “
 pense d’Alexandre- Herode sans différer davantage “
 fit donner la question à Tyron, à son fils , & à ce
 barbier. Ces deux premiers soutinrent qu’il n’y avoit
 rien de plus faux que cette accusation de Tryphon ;
 & lui ne dit rien davantage que ce qu’il avoit déjà
 dit : Alors Herode commanda de donner la ques-
 tion encore plus forte à Tyron : & son fils ne pou-
 vant souffrir de lui voir endurer de si étranges dou-
 leurs dit au Roi , qu’il lui confesseroit tout pour-
 vû qu’on cessât de tourmenter son pere. Il le lui
 promit : & il dit qu’il étoit vrai que son pere avoit
 à la persuasion d’Alexandre résolu de le tuer. Quel-
 ques-uns crurent qu’il n’avoit parlé de la sorte que
 pour épargner à son pere tant de tourmens : &
 d’autres étoient persuadez que cette disposition
 étoit veritable. Herode accusa ensuite publique-
 ment ces principaux officiers de son armée, & Ty-
 ron. Le peuple se jeta sur eux & les tua à coups de
 bâton & à coups de pierre. Quant à Alexandre & à
 Aristobule Herode les envoya à Sebaste qui est assez
 proche de Cesarée où on les étrangla par son or-
 dre. Leurs corps furent portez dans le château
 d’Alexandriou & enterrez auprès de celui d’Ale-
 xandre leur ayeul maternel. Telle fut la fin de ces
 deux malheureux Princes.

CHAPITRE XVIII.

Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le monde.

Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule. Mariage qu'il projette pour ce sujet , & enfans qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein touchant ces mariages. Grandes divisions dans la Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à Rome , où Silles se rend aussi , & on découvre qu'il vouloit faire tuer Herode.

113. **P**ERSONNE ne pouvoit plus alors disputer à Anti-
 Hist. des Juifs , pater la succession du Royaume : mais jamais
 liv. haine ne fut plus grande & plus generale que cel-
 xc. l. le qu'on lui portoit ; parce que l'on ne doutoit
 ch. r. 4. point qu'il n'eût procuré par ses calomnies la mort
 de ses freres, & les enfans qu'ils avoient laissez lui
 donnoient d'un autre côté de très grandes appre-
 hensions. Car Alexandre avoit eu d'eux fils de Gla-
 phyra TYGRANE & ALEXANDRE. Et Aristobule
 en avoit eu trois de la fille de Salomé, HERODE,
 AGRIPPA, & ARISTOBULE, & deux filles HE-
 RODIADE & MARIAMNE.

Herode après la mort d'Alexandre renvoya la
 Princesse Glaphyra sa veuve avec sa dot au Roi
 Archelaüs son pere , & maria Berénice veuve d'A-
 ristobule à l'oncle maternel d'Antipater qui pro-
 cura ce mariage pour se mettre bien avec Salo-
 mé qui le haïssoit. Antipater gagna aussi Phe-
 roras par de riches presens & par toutes sortes de
 devoirs , envoya de grandes sommes à Rome pour

s'acquérir l'amitié de ceux qui avoient le plus de faveur auprès d'Auguste ; & n'épargna rien pour gagner de même l'affection de Saturnin , & des principaux de Syrie. Mais plus il donnoit & plus on le haïssoit , parce que l'on ne considéroit pas ses présens comme des preuves de sa libéralité , mais comme des effets de sa peur ; & ainsi ils ne lui servoient qu'à se rendre encore plus ennemis ceux à qui il n'en faisoit point. Il continua toutefois ses largesses au lieu de les diminuer lors qu'il vit que contre son espérance Herode prenoit soin de ces orphelins , & témoigna par sa compassion pour eux qu'il se repentoit de les avoir réduits par la mort de leurs peres dans une condition si déplorable.

Ce Roi si heureux & si malheureux tout ensemble assembla ses proches & ses amis ; fit venir ces petits Princes , & dit ayant les yeux trempés de ses larmes : Pais que mon malheur m'a ravi ceux de qui les enfans tiennent la vie , il n'y a point de soins que la nature & ma compassion de l'état où ils se trouvent ne m'obligent à prendre d'eux. Mais je tâcherai de faire voir que si j'ai été le plus infortuné de tous les peres , nul ayeul ne me surpasse en affection : & je ne recommanderai rien tant aux plus chers de mes amis que de leur continuer les mêmes soins lors que je ne serai plus au monde. Pour commencer à en donner des preuves , je veux , dit-il , en adressant sa parole à Pheroras , marier vôtre fille à l'aîné des fils d'Alexandre afin de vous obliger à lui servir de pere. J'ai résolu , ajouta-t-il , en parlant à Antipator , que vôtre fils épouse l'une des filles d'Aristobule pour vous engager envers elle à la même chose : Et j'entens qu'Herode

“ mon fils, & petit fils du côté de sa mere de Simon
 “ Grand Sacrificateur épouse l'autre fille d'Aristobu-
 “ le. Telle est ma volonté : & l'on ne sçauroit m'ai-
 “ mer & y trouver à redire. Je prie Dieu de faire
 “ réussir ces mariages à l'avantage de ma maison &
 “ de mon Royaume , & de rendre tous ces enfans
 “ tels , que je puisse avoir pour eux d'autres senti-
 “ mens que ceux que j'ai eus pour leurs peres. Il fi-
 “ nit son discours en pleurant encore, fit que ces en-
 “ fans s'embrassèrent, les embrassa ensuite lui-même
 l'un après l'autre avec de grands témoignages de
 tendresse , & sépara ainsi l'assemblée.

115. Cette action étonna tellement Antipater qu'il
 n'y eu personne qui ne le remarquât. Il conside-
 roit comme une diminution de son credit des
 témoignages si favorables de l'affection d'Hero-
 de pour ces orphelins , & jugeoit assez qu'il n'y
 avoit point de peril qu'il ne courût , si outre
 le support que les enfans d'Alexandre pouvoient
 avoir du Roi Archelaüs leur ayeul , Pheroras
 qui étoit Tetrarque entroit encore dans leurs
 interêts. Il se representoit aussi la haine gene-
 rale qu'excitoit contre lui le malheur de ces jeu-
 nes Princes, dont on le consideroit comme en
 étant la cause & le meurtrier de leurs peres. Ainsi
 il se résolut de faire tous ses efforts pour rompre
 ces mariages. Mais sçachant combien Herode étoit
 soupçonneux & apprehendant son humeur , au
 lieu de s'y conduire avec finesse il crut lui de-
 voir parler ouvertement , & prit ainsi la hardiesse
 “ de lui dire : Qu'il le supplioit de ne le pas pri-
 “ ver de l'honneur qu'il lui avoit fait de le décl-
 “ rer son successeur en ne lui laissant que le nom
 “ de Roi , & donnant en effet à d'autres toute l'au-
 “ torité Royale , comme il arriveroit sans doute si

le fils d'Alexandre n'avoit pas seulement le Roi " Archelaüs pour ayeul , mais aussi Pheroras pour " beau-pere : Que cette raison l'obligeoit à le con- " jurer de changer l'ordre de ces mariages , & que " rien n'étoit plus facile, puis que sa famille étoit si " abondante en enfans. Car de neuf femmes qu'a- " voit Herode il avoit des enfans de sept , sçavoir Antipater de Doris : Herode de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : ARCHELAÛS de Malthace Samaritaine, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son frere avoit épousée. HERODE & PHILIPPES de Cleopatre qui étoit de Jerusalem ; & PHAZAEL de Pallas. Il avoit eu aussi de Pedre une fille nommée ROXANE , & d'Elpide une fille nommée SALOMÉ. L'une des autres femmes dont il n'avoit point d'enfans étoit sa nièce fille de son frere , & l'autre sa cousine germaine. Outre les enfans que je viens de nommer il avoit eu de la Reine Mariamne deux filles sœur d'Alexandre & d'Aristobule : & c'étoit sur ce grand nombre d'enfans qu'Antipater se fondoit pour supplier le Roi de changer la résolution qu'il avoit prise. Herode qui étoit déjà touché du malheur de ses deux fils à qui lui-même avoit fait perdre la vie , jugeant assez par ce discours d'Antipater que s'il en rencontroit jamais l'occasion il ne travailleroit pas moins à ruiner les enfans , qu'il avoit fait à perdre les peres par ses calomnies , il se mit en très-grande colere contre lui & le chassa de sa presence avec des paroles aigres. Mais il se laissa regagner par ses flateries , lui permit d'épouser la fille d'Aristobule , & de faire épouser à son fils la fille de Pheroras. On peut juger par là du pouvoir qu'Antipater s'étoit acquis sur l'esprit d'Herode par sa complai-

sance , puis que Salomé quoi qu'elle fût sa sœur , & que l'Imperatrice s'employât en sa faveur, non seulement ne put obtenir de lui la permission d'épouser un Seigneur Arabe nommé Silleus ; mais qu'il protesta même avec serment de ne la considérer que comme sa plus grande ennemie si elle ne renonçoit à ce dessein , & la contraignit d'épouser un de ses amis nommé Alexas , & de marier l'une de ses filles au fils de cet Alexas , & l'autre à l'oncle maternel d'Antipater. Il fit épouser aussi l'une de ses filles de la Reine Mariamne à Antipater fils de sa sœur , & l'autre à Phazaël fils de son frere.

116. Ainsi l'ordre projeté par Herode touchant ces mariages ayant été changé comme Antipater le desiroit , & l'esperance que ces petits Princes en pouvoient concevoir entierement perdue , ce persecuteur de la race de Mariamne crut que sa fortune ne pouvoit être mieux établie , & sa confiance se joignant à sa malice il devint insupportable. Car voyant qu'il lui étoit impossible d'adôncir la haine que tout le monde lui portoit , il se persuada que le seul moyen de pourvoir à sa seureté étoit de se faire craindre : & il lui fut d'autant plus facile d'y réussir que Pheroras lui faisoit la cour depuis qu'il l'avoit vû confirmé dans la future succession du Royaume.

117. Il arriva en ce même tems de grandes broüilleries parmi les femmes dans le Palais , où celle de Pheroras à qui sa mere & sa sœur & la mere d'Antipater s'étoient jointes , agissoit si insolument qu'elle ne craignoit point de traiter avec mépris & d'offenser les deux filles du Roi , dont Antipater étoit bien - aise parce qu'il les haïssoit , & les autres femmes n'osoient s'opposer à cette

cabale , excepté Salomé. Elle avertit le Roi de ce qui se passoit , & lui apprit les desseins , que l'on formoit contre son service. Ces femmes ayant scû qu'il en avoit connoissance & qu'il en étoit fort irrité , cessèrent de s'assembler ouvertement , & feignoient en sa présence de ne se vouloir point de bien. Antipater de son côté parloit publiquement de Pheroras d'une maniere desobligeante : mais ils se voyoient la nuit, mangeoient ensemble secrettement , & plus on les observoit , plus ils s'affermissoient dans leur union. Quelque soin qu'ils prissent de la cacher ; Salomé découvroit tout & le rapportoit à Herode. Comme elle haysoit particulièrement la femme de Pheroras elle l'anima de telle sorte contre - elle , qu'ayant assemblé ses proches & ses amis il l'accusa devant eux entre autres choses de la maniere insolente dont elle vivoit avec ses filles ; de ce qu'elle avoit assisté les Pharisiens contre lui , & de ce qu'elle avoit donné un breuvage à son mari pour le porter à le haïr. Il dit ensuite à Pheroras que c'étoit à lui de choisir lequel il aimoit le mieux , ou d'abandonner sa femme , ou de renoncer à l'amitié de son Roi & de son frere. A quoi dans le trouble où cette question les mit ayant répondu , que la mort lui seroit plus douce que de vivre sans sa femme. Herode défendit à Antipater d'avoir jamais plus aucune communication avec lui , ni avec sa femme , ni avec aucun de ceux qui étoient de leur intelligence. Il obéit en apparence ; mais il les voyoit secrettement la nuit ; & dans la crainte que Salomé ne les découvrit encore il fit que les amis qu'il avoit à Rome écrivirent à Herode qu'il étoit à propos qu'il l'envoyât passer quelque tems auprès d'Auguste ,

Herode sans différer le fit partir pour ce voyage avec un très-grand équipage, lui donna quantité d'argent, & le rendit porteur de son testament par lequel il le déclaroit son successeur au Royaume, & à son défaut Herode qu'il avoit eu de Mariamme fille de Simon Grand Sacrificateur.

218. En ce même-tems Silleus sans s'arrêter à la défense qu'Auguste lui en avoit faite alla aussi à Rome pour soutenir contre Antipater ce qu'il avoit soutenu auparavant contre Nicolas. Ce différend qu'il avoit avec le Roi Aretas son Souverain n'étoit pas de petite conséquence: car il avoit fait mourir plusieurs des amis de ce Prince, & entre autres un nommé *Sème* qui étoit l'homme le plus riche qui fût dans Petra: & *Fabatus* Intendant de l'Empereur qu'il avoit gagné par de l'argent l'assistoit contre Herode; mais Herode le gagna depuis en lui en donnant davantage, & en faisant recevoir par lui les sommes que l'Empereur avoit ordonné de lever. Sur quoi Silleus au lieu de payer ce qu'il devoit l'accusa devant Auguste d'abandonner ses intérêts pour procurer ceux d'Herode: ce qui anima tellement *Fabatus* contre lui qu'il découvrit à Herode qu'il avoit corrompu par de l'argent l'un de ses gardes nommé *Corinthe*, & lui conseilla de l'arrêter: à quoi Herode ajouta d'autant plus aisément foi que ce *Corinthe* étoit Arabe. Il le fit donc aussi-tôt prendre avec deux autres de la même nation qui se trouverent chez lui, dont l'un étoit ami de Silleus, & l'autre garde du corps d'Herode. On les mit à la question: & ils confesserent que *Corinthe* leur avoit donné une grande somme pour les engager à tuer Herode. *Saturnin* Gouverneur de Syrie les interrogea, & les envoya à Rome avec les informations.

CHAPITRE XIX.

Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere , parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il meurt dans sa Tetrarchie. Herode decouvre qu'il l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipater , & raze de dessus son testament Herode l'un de ses fils , parce que Mariamme sa mere fille de Simon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette conspiration d'Antipater.

Herode ne sçachant comment punir la femme de Pheroras qu'il avoit tant de sujet de haïr il le pressoit plus que jamais de la repudier ; & ne pouvant retenir sa colere de ce qu'il s'opiniâtroit à la garder il les chassa tous deux de sa Cour. Pheroras n'en fut pas fâché : il se retira dans sa Tetrarchie , & jura de ne revenir jamais tant qu'Herode seroit en vie. Il observa son serment : car Herode dans une grande maladie qu'il eut lui ayant mandé diverses fois de le venir voir , parce qu'il avoit des ordres importants à lui donner avant que mourir , il ne voulut jamais y aller. Herode guerit contre toute esperance , & fit paroître beaucoup de bon naturel. Car Pheroras étant tombé malade il alla aussi-tôt le visiter & l'assista avec très-grand soin. Le mal fut plus puissant que les remedes , il mourut quelques jours après , & bien qu'Herode lui eût toujours témoigné une fort grande affection on ne laissa pas de faire courir le bruit qu'il l'avoit empoisonné. Il fit porter son corps à Jerusalem , & ordonna un deuil public , & lui fit faire de magnifiques superailles.

119.
Histo-
re des
Juifs
liv.
xvii.
chap. 3.
5. 6. 7.

Telle fut la fin de celui qui avoit été l'un de ceux qui avoient le plus contribué à la ruine d'Alexandre & d'Aristobule & cette mort fut le commencement de la ruine d'Antipater ce principal auteur d'une si horrible méchanceté. Car dans l'affliction où quelques affranchis de Pheroras étoient de la mort de leur maître ils allèrent dire au Roi qu'il avoit été empoisonné par sa propre femme, qu'elle lui avoit donné un breuvage qu'il n'avoit pas plutôt pris qu'il étoit tombé malade, & que deux jours auparavant elle & sa mere avoient fait venir une femme Arabe qui passoit pour une très-grande empoisonneuse, afin de lui faire prendre ce breuvage; propre, disoit elle, à lui donner de l'amour; mais qui étoit en effet un poison mortel qu'elle avoit apporté par l'ordre de Silleus de qui elle étoit fort connue.

Herode touché de ce discours & de tant d'autres sujets de soupçon qu'il avoit déjà, fit donner la question à quelques affranchis: & à quelques affranchies, dont l'une ne pouvant supporter la violence des tourmens s'écria: Dieu qui pouvez tout dans le Ciel & sur la terre, vengez sur la mere d'Antipater les maux qu'elle est cause que nous souffrons. Ces paroles commencerent à faire ouvrir les yeux à Herode, & il n'oublia rien pour en approfondir la verité. Ainsi il apprit d'une de ces affranchies l'intelligence que la mere d'Antipater avoit avec Pheroras & avec ces autres femmes, leurs assemblées secretes, & que lors que Pheroras & Antipater revenoient du Palais ils passaient avec elles les nuits entieres en des festins sans vouloir qu'aucuns de leurs domestiques y fussent présents. On donna ensuite séparément la question à ces femmes; & toutes leurs dépositions se trou-

vant conformes, Herode connut que ç'avoit été de concert qu'Antipater avoit procuré son voyage de Rome , & que Pheroras s'étoit retiré au delà du Jourdain. Il apprit aussi qu'on leur avoit souvent entendu dire qu'il n'y avoit rien que la mort de Marianne & celle d'Alexandre & d'Aristobule ne leur donnât sujet & à leurs femmes d'appréhender de lui , puis que n'ayant pas épargné sa propre femme & ses fils, se feroit se flatter de croire qu'il les épargnât, & qu'ainsi le parti le plus seur pour eux étoit de s'éloigner le plus qu'ils pourroient de cette bête farouche.

Ces femmes déposèrent encore qu'Antipater se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'étant déjà vieil son pere rajeunissoit tous les jours ; qu'il mourroit peut-être avant lui , & que quand bien il le survivroit , ce qui étoit une chose si éloignée , le plaisir de regner seroit plutôt passé qu'il n'auroit commencé de le goûter. Qu'il voioit d'un autre côté renaître les têtes de l'hydre en la personne des fils d'Alexandre & d'Aristobule , & qu'il ne pouvoit esperer de laisser le Royaume à ses enfans , puis qu'Herode avoit déclaré qu'il vouloit qu'après lui il passât à Herode qu'il avoit eue de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur : Mais qu'il falloit qu'il eût perdu le sens pour s'imaginer qu'il s'en tiendrait à son testament ; & qu'il ne donneroit pas un si bon ordre à ses affaires qu'il ne resteroit un seul de toute sa race. Qu'encore que jamais pere n'eût tant haï ses enfans qu'Herode haïssoit les siens, ils haïssoient encore plus ses freres , dont il ne falloit point de meilleure preuve que ce qu'il lui avoit donné ces talens pour l'obliger à ne parler jamais à Pheroras.

“ Ces femmes ajoûtoient que lors que Pheroras
 “ lui demandoit : Que lui avons-nous donc fait ? il
 “ lui répondoit : Plût à Dieu qu’il se contentât de
 “ nous ôter tout jusques à notre chemise , & qu’il
 “ nous laissât au moins la vie : mais c’est ce que nous
 “ ne sçaurions esperer d’une bête si cruelle qu’elle
 “ ne peut seulement souffrir que ceux qui s’aiment
 “ aient la liberté de se le témoigner. Ainsi nous
 “ nous trouvons réduits à ne nous pouvoir voir
 “ qu’en secret. Mais si nous avons du cœur & que
 “ nos mains secondent notre courage nous le pour-
 “ rons faire ouvertement. Telles furent les confes-
 “ sions de ces femmes à la question , où elles dirent
 “ aussi, que Pheroras avoit résolu de s’enfuir avec les
 “ autres à Petra.

121 . Cette particularité de cent talens fit qu’Herode
 donna creance à tout le reste, parce qu’il n’en avoit
 parlé qu’au seul Antipater. Sa colère commença
 alors à éclater , & Doris mere d’Antipater en res-
 sentit les premiers effets. Il lui ôta toutes les pier-
 reries qu’il lui avoit données de la valeur de plu-
 sieurs talens, & la chassa de son Palais. S’étant ainsi
 satisfait en quelque sorte il commanda que l’on
 cessât de tourmenter ces femmes. Mais son esprit
 plein de frayeur le rendoit si soupçonneux que plû-
 tôt que de manquer à punir tous ceux qui pou-
 voient être coupables, il faisoit donner la question
 à des innocens.

122. Un nommé *Antipater* Samaritain Intendant
 d’Antipater son fils confessa à la torture que son
 maître avoit mandé en Egypte à un de ses amis
 nommé *Antiphilus* de lui envoyer du poison pour
 l’empoisonner : qu’Antiphilus l’avoit donné à
Thudion oncle d’Antipater, & Thudion à Pheroras ;
 qu’Antipater avoit prié de le faire prendre à Hero-
 de

de durant qu'il seroit à Rome, afin qu'on ne put l'en soupçonner, & que Pheroras avoit mis ce poison entre les mains de sa femme. Herode envoya querir à l'heure-même la veuve de Pheroras, & lui commanda de lui apporter ce poison. Elle sortit en lui disant qu'elle l'alloit querir : mais elle se précipita du haut d'une gallerie pour se délivrer des tourmens qu'elle apprehendoit qu'Herode lui fit souffrir. Dieu qui vouloit punir Antipater permit qu'elle ne tomba pas sur la tête : elle demeura seulement évanouie, & on la mena au Roi. Lors qu'elle fut revenue à elle il lui demanda qui l'avoit donc ainsi portée à se précipiter, & lui promit avec serment qu'elle n'auroit aucun mal pourvu qu'elle lui dît la vérité ; mais que si elle la dissimuloit il la feroit mourir dans les tourmens, & la priveroit de l'honneur de la sepulture. Elle demeura quelque-tems sans parler, & dit ensuite : Après que mon mari est mort garderai-je encore le secret pour conserver la vie à Antipater qui est la seule cause de notre perte ? Ecoutez, Sire, ce que je m'en vais vous déclarer en la présence de Dieu qui ne peut être trompé, & que je prens pour témoin de la vérité de mes paroles. Lors que je fondois en larmes auprès de Pheroras qui étoit prêt à rendre l'esprit il m'appella, & me dit : Je me suis fort trompé, ma femme, dans le jugement que je faisois des sentimens pour moi du Roi mon frere : car dans la creance qu'il me haïssoit je le haïssois tellement que j'avois résolu de le faire mourir : & je le voi au contraire comblé de douleur par l'apprehension qu'il a de ma mort. Mais Dieu me punit comme je l'ai mérité. Allez querir le poison qu'Antipater vous a donné en garde,

« afin de le brûler en ma présence, & que je ne porte
 « pas en l'autre monde une ame bourellée du re-
 « mords d'un si grand crime. Je lui obéis , je brû-
 « lai ce poison devant ces yeux, & n'en retins qu'un
 « peu dans la crainte que j'avois de votre Majesté ,
 « pour m'en servir contre moi-même si je me trou-
 « vois en avoir besoin. Elle montra ensuite la boë-
 te dans laquelle il restoit un peu de ce poison. He-
 rode fit donner la question à la mere & au frere
 d'Antiphilus ; & ils confessèrent que ce poison
 avoit été apporté d'Egypte dans cette boëte , &
 que son frere qui étoit medecin à Alexandrie le
 lui avoit mis entre les mains.

133. Ainsi il sembloit que les menaces d'Alexandre &
 d'Aristobule étoient errantes de toutes parts pour
 découvrir les choses les plus cachées , & tirer des
 témoignages & des preuves de la bouche de ceux
 qui étoient les plus éloignez de tout soupçon : car
 les freres de Mariamne fille de Simon Grand Sa-
 crificateur ayant été mis à la question , on apprit
 par leurs confessions qu'elle étoit coupable de
 cette conspiration Herode punit sur le fils le cri-
 me de la mere : Il raya de dessus son testament
 Herode qu'il avoit eu d'elle : & qu'il avoit déclaré
 son successeur.

CHAPITRE XX.

Autres preuves de crimes d'Antipater. Il retourne de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & déclare Archelaüs son successeur au Royaume à cause que la mere d'Antipas en faveur duquel il en avoit disposé auparavant s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d'Antipater.

L'Arrivée de Batillus fut une dernière preuve du crime d'Antipater qui confirma toutes les autres. C'étoit l'un de ses affranchis qui revenoit de Rome d'où il avoit apporté un autre poison composé de venin d'aspic & d'autres serpens, afin que si le premier n'avoit pas fait son effet, Pheroras & la femme s'en servissent pour empoisonner le Roi : & pour comble de la méchanceté d'Antipater il avoit aussi chargé cet affranchi des lettres qu'il écrivoit à Herode contre Archelaüs & Philippes ses freres qu'on élevoit à Rome dans les sciences à cause qu'il les considéroit comme des obstacles à ses desseins, parce qu'ils commençoient d'être grands & que c'étoient des Princes de grande esperance. Il avoit pour cela même contrefait des lettres de quelques amis qu'il avoit à Rome, & corrompu d'autres par de l'argent pour les obliger d'écrire à Herode que ces jeunes Princes parloient de lui d'une maniere très-offensante, & qu'ils se plaignoient ouvertement de la mort d'Alexandre & d'Aristobule, & de ce que

124.
Hi toire des Juifs, liv. xvii. ch. 6. 7.

le Roi leur pere leur mandoit de s'en retourner en Judée. Car Antipater apprehendoit si fort ce retour, qu'avant même qu'il partît pour son voyage d'Italie il avoit fait écrire de Rome à Herode d'autres lettres qui portoient la même chose, & il feignoit en même-tems de les défendre, en lui disant qu'une partie de ces accusations étoient fausses, & que les autres étoient des fautes qu'il faisoit pardonner à leur jeunesse. Pour ôter d'ailleurs à Herode la connoissance des grandes sommes qu'il donnoit à ces imposteurs il acheta quantité de précieux meubles & de vaisselle d'argent dont il faisoit monter la dépense à deux cens talens, & prit pour pretexte que c'étoit pour les employer à des presens afin de venir à bout de l'affaire qu'il avoit à soutenir contre Silleus.

125. Mais le mal qu'il apprehendoit étoit peu considerable en comparaison de ceux qu'il avoit à craindre; & on ne scauroit trop admirer qu'encore que sept mois auparavant son retour en Judée le bruit se fût répandu dans tout le Royaume du parricide qu'il vouloit commettre, & des lettres qu'il avoit écrites & fait écrire pour procurer la mort d'Archelaüs & de Philippe ses freres comme il avoit procuré celle d'Alexandre, & d'Aristobule, il n'y eut un seul de tous ceux qui allerent durant tout ce tems de Judée à Rome qui lui en donnât avis, tant il étoit haï de tout le monde; & il y a même ce semble sujet de croire que quand quelques-uns auroient eu dessein de lui rendre ce service, le sang d'Alexandre & d'Aristobule qui crioit vengeance contre lui leur auroit fermé la bouche. Enfin il écrivit qu'il étoit prest de partir pour son retour, & qu'il avoit un extrême sujet de se loier de la

maniere si obligeante dont Auguste le traitoit. Sur quoi comme Herode étoit dans l'impatience de s'assurer de lui & craignoit qu'il ne lui échapât s'il entroit en défiance, il lui répondit avec de grands témoignages d'affection qu'il le prioit de se hâter de revenir, & lui faisoit espérer qu'il pourroit à sa priere pardonner à sa mere qu'il n'ignoroit pas qu'il avoit chassée.

Lors qu'Antipater fut arrivé à Tarente il apprit la mort de Pheroras & en fut très affligé. Ceux qui ne le connoissoient pas l'attribuoient à son bon naturel; mais ceux qui étoient informez de la verité ne doutoient point que la cause de sa douleur ne vint de ce qu'il consideroit son oncle comme complice de ses crimes; & craignoit que l'on ne trouvât le poison. Il reçut dans la Cilicie la lettre du Roi son pere dont nous venons de parler: & quand il fut à Calendris faisant plus de reflexion qu'il n'en avoit encore fait sur la disgrâce de sa mere il commença d'apprehender pour lui-même. Les plus sages de ses amis lui conseillerent de ne se point rendre auprès du Roi sans sçavoir auparavant ce qui l'avoit porté à chasser sa mere, de peur de se trouver enveloppé dans sa disgrâce. Mais ceux qui n'étoient pas si prudents & qui pensoient plutôt à satisfaire leur desir de retourner en leur pais qu'à ce qui lui étoit le plus utile, le pressoient de se hâter, de crainte que son retardement ne donnât du soupçon à Herode, & un sujet à ses ennemis de lui rendre de mauvais offices auprès de lui. Ils lui représentoient que s'il s'étoit passé quelque chose qui ne lui fût pas favorable il le falloit attribuer à son absence, puis que personne n'auroit été assez hardi pour parler contre lui.

“ s’il eût toujours été présent ? Qu’il y auroit de
 “ la folie de renoncer à des biens certains par des
 “ apprehensions incertaines , & qu’il ne pouvoit
 “ trop se hâter d’aller recevoir du Roi son pere
 “ une couronne qu’il ne pouvoit mettre que sur sa
 “ tête.

Antipater se laissa persuader à ces raisons , son
 malheur le voulant ainsi : il continua son voyage ;
 & après avoir passé par Sebaste prit terre au port de
 Césarée. Il fut très - surpris de voir que personne
 ne l’abordoit. Car encore qu’il eût toujours été
 également haï , on n’osoit auparavant le témoi-
 gner : mais alors plusieurs même le fuyoient par
 l’apprehension qu’ils avoient du Roi , à cause que
 le bruit étoit déjà répandu par tout de ce qui se
 passoit sur son sujet : & il étoit le seul qui n’en
 avoit point de connoissance. Ainsi l’on peut dire
 que comme jamais voyage ne se fit avec plus d’é-
 clat que le sien de Rome, jamais retour ne fut plus
 triste & plus misérable.

Ce méchant esprit ne pouvant donc plus igno-
 rer le peril où il se trouvoit , resolu d’user de sa
 dissimulation ordinaire ; & quoi que son cœur fût
 transi de crainte il faisoit paroître de l’assurance
 sur son visage. Comme il ne sçavoit où s’enfuir il
 ne voyoit point de moyen de sortir de cet abîme
 de maux qui l’environnoient de tous côtez, & il ne
 pouvoit même rien apprendre de certain de ce qui
 se passoit à la Cour, parce que les défenses du Roi
 empêchoient que l’on ne se hasardât de l’en aver-
 tir. Cette ignorance faisoit que quelquefois il osoit
 espérer , ou que l’on n’avoit rien découvert , ou
 que si on n’avoit découvert quelque chose, il dissip-
 roit les soupçons du Roi par son adresse , par ses
 artifices, & par sa hardiesse à soutenir le contraire,

qui étoient ses seules armes.

Il entra seul en cet état dans le Palais d'Herode, la porte en ayant été refusée très-rudemment à ses amis ; & il y trouva VARUS Gouverneur de Syrie. Quand il fut arrivé en la présence du Roi il s'avança hardiment pour le saluer. Mais Herode le repoussa en s'écriant : Quoi ! un parricide a l'audace de me vouloir embrasser ? Que puisse-tu pé-
rir , méchant , comme tes crimes le méritent. Il faut se justifier avant que d'oser me toucher. Voici un Juge que je te donne : Varus est venu tout à propos pour prononcer ton arrêt, & la journée de demain est le seul terme que je t'accorde pour te préparer à te défendre. Ces paroles imprimèrent une telle terreur dans l'esprit d'Antipater qu'il se retira sans y répondre. Mais après que sa mere & sa sœur l'eurent informé de toutes les choses prouvées contre lui, il pensa de quelle sorte il pourroit se justifier.

Le lendemain le Roi assembla un grand conseil de tous ses proches & ses amis, où lui & Varus présidoient , & il y fit venir aussi les amis d'Antipater. Il commanda de faire entrer tous ceux qui avoient déposé contre lui , entre lesquels étoient plusieurs domestiques de Doris sa mere prisonniers depuis long - tems , & l'on representa une lettre d'elle à son fils qui portoit ces mots : Le Roi ayant connoissance de toutes choses , gardez - vous bien de le venir trouver si vous n'êtes assuré de la protection de l'Empereur. On fit ensuite entrer Antipater. Il se jeta aux pieds d'Herode , & lui dit : Je vous conjure , Seigneur, de ne vous point pré-
venir contre moi ; mais de m'entendre dans mes justifications avec un esprit dégagé de toute préoccupation , & vous n'aurez pas alors peine à con-

“noître que je suis fort innocent. Herode lui com-
 “manda de se taire , & parla à Varus en cette sorte:
 “Je ne puis douter , Seigneur , que vous & quelque
 “autre Juge que ce soit , s’il est équitable , ne trou-
 “ve Antipater digne de mort. Mais j’ai sujet d’ap-
 “prender que vous ne conceviez de l’aversion
 “pour moi , & ne croyiez que j’ai mérité d’être
 “accablé de tant d’afflictions , parce que j’ai été
 “si malheureux que de mettre au monde de tels en-
 “fans. Vous devez plutôt me plaindre , puis que
 “jamais père ne fut plus indulgent à ses fils que je
 “l’ai été aux miens. J’avois déclaré les deux pre-
 “miers mes successeurs lors qu’ils étoient encore
 “fort jeunes , & les avois envoyez à Rome pour y
 “être élevez & se faire aimer de l’Empereur : mais
 “après les avoir mis en état d’être enviez des autres.
 “Rois, je trouvai qu’ils avoient entrepris contre ma
 “vie. Antipater profita de leur ruine : & je ne pen-
 “sois qu’à lui assurer le Royaume. Mais cette bête
 “furieuse a déchargé sa rage contre moi : Je vis
 “trop long-tems à son gré : la prolongation de mes
 “jours est pour lui une chose insupportable , & le
 “plaisir de regner ne le satisferoit pas pleinement,
 “s’il ne montoit sur le trône par un parricide. Je
 “n’en sçai point d’autre raison sinon que je l’avois
 “rappelé de la campagne où il passoit une vie ob-
 “scure , pour le préférer aux enfans que j’avois eus
 “d’une grande Reine , & le rendre héritier de ma
 “couronne. J’avoué ne me pouvoir excuser d’avoir
 “mécontenté & animé contre moi ces jeunes Prin-
 “ces, en trompant pour l’obliger des espérances aussi
 “justes qu’étoient les leurs. Car qu’ai je fait pour
 “eux en comparaison de ce que j’ai fait pour lui ?
 “J’ai dès mon vivant partagé avec lui mon autori-
 “té : Je l’ai déclaré mon successeur par mon testa-

ment : Je lui ai donné outre plusieurs autres gratifications cinquante talens de revenu , trois cens talens pour son voyage de Rome : & il a été le seul de mes enfans que j'ai recommandé à Auguste , comme un fils à qui je croyois que ma vie n'étoit pas moins chere que la sienne propre : Qu'ont donc fait les autres qui approche de son crime ? & quelles preuves a-t-on produites contre eux qui égalent celles qui m'ont fait voir plus clairement que le jour la conspiration formée contre moi par ce plus méchant & plus ingrat de tous les hommes ? Peut-on souffrir qu'après cela il soit assez impudent pour oser ouvrir la bouche , & espérer d'obscurcir la verité par ses artifices ? Mais puis que je lui ai permis de parler soyez donc sur vos gardes , s'il vous plaît , pour ne vous laisser pas surprendre. Je connois le fond de sa malice. Il n'y aura point d'adresse dont il n'use pour vous déguiser la verité , ni de larmes feintes qu'il ne répande pour vous émouvoir à compassion C'est ainsi qu'il m'exhortoit durant la vie d'Alexandre à me défier de lui , & à penser à ma seureté. C'est ainsi qu'il venoit regarder dans ma chambre & jusques dans mon lit , s'il n'y avoit point quel- qu'un de caché à mauvais dessein. C'est ainsi qu'il veilloit auprès de moi quand je dormois , qu'il disoit n'avoir de passion que pour mon repos, qu'il me consolait dans ma douleur de la mort de ses freres , & qu'il me rendoit des témoignages avantageux ou desavantageux de l'affection de ceux qui restoient en vie. Et enfin c'est ainsi qu'il me faisoit croire qu'il étoit le seul qui avoit toujours les yeux ouverts pour ma conservation. Lors que ces choses me repassent par l'esprit , & que je me souviens de tous les moyens dont il se servoit & de

tous les ressorts qu'il faisoit jouer pour me trom-
 per par son horrible dissimulation, j'admire que
 je sois encore en vie, & comment il est possible
 que je ne sois pas tombé dans de si étranges pie-
 ges. Puis donc que je suis si malheureux que de
 n'avoir point de plus grands ennemis que ceux
 qui me sont les plus proches & que j'ai le plus
 ardemment aimez, je pleurerai dans ma solitude
 l'injustice de ma destinée. Mais quand tout ce qui
 me reste d'enfans seroient coupables, je ne par-
 donnerai à un seul de ceux qui se trouveront être
 alterez de mon sang. Ce Prince plus infortuné
 qu'on ne sçauroit dire, finit en cet endroit son
 discours, parce que la violence de sa douleur ne
 lui put permettre de le continuer davantage. Il
 commanda à Nicolas l'un de ses amis de faire son
 rapport des preuves qui resultoient des informa-
 tions. Alors Antipater qui étoit prosterné aux pieds
 de son pere, leva la tête, & dit en lui adressant
 sa parole : Vous-même, Seigneur, avez fait son
 apologie. Car comment celui que vous dites avoir
 toujours veillé pour votre conservation, peut-il
 passer pour un parricide ? & si la pitié que j'ai
 témoignée en cela n'étoit que dissimulation &
 que feinte, comment passant pour si habile & si
 prudent en tout le reste, aurois-je été si stupide
 que de ne me représenter pas, qu'encore que je
 pusse cacher aux yeux des hommes un si grand
 crime, il y a un Juge dans le Ciel qui est par tout,
 qui voit tout, qui penetre tout, & à la connoissance
 duquel rien ne se dérobe ? Ignorois-je de quelle
 sorte il a exercé sa vengeance sur mes freres, parce
 qu'ils avoient conspiré contre votre vie ; Et quel
 sujet auroit pû me porter à vouloir commettre un
 semblable crime ? Avois-ce l'esperance de régner ?

Je regnois déjà. Etoit - ce l'apprehension de vôtre haine ? vous m'aimiez passionnément. Etoit - ce quelque autre sujet que j'eusse de vous craindre ? Je vous rendois au contraire redoutable aux autres par le soin que je prenois de vôtre conservation. Etoit - ce le besoin d'argent ? Quelle dépense ne me donnez - vous point moyen de faire ? Quand j'aurois donc été le plus scelerat de tous les hommes & plus cruel qu'un tigre , vôtre extrême bonté pour moi n'auroit-elle pas adouci mon naturel, & vaincu mes mauvaises inclinations par la multitude de vos bienfaits, puis que comme vous l'avez représenté vous m'avez rappelé de l'exil sous lequel je languissois , vous m'avez préféré à tous mes freres, vous m'avez dès vôtre vivant déclaré vôtre successeur , & m'avez comblé de tant d'autres gaces , que les plus ambitieux avoient sujet d'envier ma bonne fortune ? Helas, malheureux que je suis ! que mon voyage de Rome m'a été funeste par le loisir qu'il a donné durant tant de tems à mes ennemis , de me ruiner dans vôtre esprit par leurs calomnies. Vous sçavez néanmoins que je n'y étois allé que pour soutenir vos intérêts contre Silleus qui méprisoit vôtre vieillesse. Cette capitale de l'Empire , & Auguste le maître du monde qui me nommoit souvent ce fils si passionné pour son pere , peuvent rendre témoignage de mon ardeur à m'acquitter envers vous de mes devoirs. Voyez s'il vous plaît les lettres que ce grand Empereur vous écrit , & qui méritent que vous y ajoutiez plutôt foi qu'à ces fausses accusations dont on se sert pour me perdre. Ces lettres vous feront connoître jusques à quel point va mon affection pour vous ; & c'est par un témoignage aussi irréprochable qu'est celui - là que

“ je prétens de me défendre. Souvenez-vous, je vous
 “ supplie, avec quelle repugnance je m'embarquai
 “ pour aller à Rome, parce que je n'ignorois pas que
 “ j'avois beaucoup d'ennemis couverts que je laissois
 “ auprès de vous. Ainsi vous avez sans y penser causé
 “ ma ruine en me contraignant de faire ce voyage, &
 “ en donnant par ce moyen aux envieux de mon
 “ bonheur le tems & la facilité de me calomnier &
 “ de me perdre. Que si j'étois un parricide aurois-je
 “ pû traverser sans peril tant de terres & tant de mers?
 “ Mais je ne veux point m'arrêter à cette preuve de
 “ mon innocence puis que je sçai que Dieu a permis
 “ que vous m'avez déjà condamné dans vôtre cœur.
 “ Je vous conjure seulement de ne point ajouter foi
 “ à des dépositions extorquées par des tourmens;
 “ mais d'employer plutôt le fer & le feu pour me fai-
 “ re souffrir les supplices du monde les plus cruels,
 “ puis que si je suis un parricide il n'est pas raisonna-
 “ ble que je meure sans les avoir tous éprouvez.

Antipater accompagna ces paroles de tant de
 pleurs & de cris : que Varus & tous les autres as-
 sistans furent touchez d'une grande compassion.
 Herode fut le seul qui ne répandit point de lar-
 mes, parce que sa colere contre ce fils dénaturé
 le rendoit attentif aux preuves qui le convain-
 quoient de son crime. Il commanda à Nicolas de
 parler & il commença par faire connoître si clai-
 rement la malice & les artifices d'Antipater qu'il
 effaça de l'esprit de tous ceux à qui il avoit fait pitié
 la compassion qu'ils avoient de lui. Il entra après
 très-fortement dans le fonds de l'affaire, l'accusa
 d'être la cause de tous les maux du Royaume; d'a-
 voir fait mourir par ses calomnies Alexandre &
 Aristobule, & de s'être efforcé de perdre ceux de
 ses freres qui restoient en vie de peur de les avoir

pour obstacle à la succession du Royaume ; dont il n'y avoit pas sujet de s'étonner, puis qu'un homme qui vouloit empoisonner son pere n'avoit garde d'épargner ses freres. Il rapporta ensuite par ordre toutes les preuves du poison , insista extrêmement sur ce que l'horrible méchanceté d'Antipater avoit passé jusques à pousser Pheroras dans un crime aussi détestable que celui de vouloir être l'homicide de son frere & de son Roi: de ce qu'il avoit de même corrompu les principaux amis de son pere & rempli toute la maison Royale de division, de haine & de trouble. A quoi il ajouta diverses choses d'une même chose.

Varus ordonna à Antipater de répondre ; & voyant qu'il demeurait toujours couché par terre sans dire autre chose sinon que Dieu étoit témoin de son innocence , il commanda d'apporter le poison. On le fit prendre à un homme condamné à mort ; & il rendit l'esprit sur le champ. Varus dit après quelque chose en particulier à Herode , écrivit à Auguste ce qui s'étoit passé dans cette assemblée , & partit le lendemain pour s'en retourner. Herode fit mettre Antipater en prison , & envoya vers l'Empereur pour lui rendre compte de la continuation de ses malheurs. 128.

On découvrit encore depuis le dessein qu'avoit eu Antipater de perdre Salomé : car l'un des serviteurs d'Antiphilus qui revenoit de Rome rendit au Roi une lettre d'une femme de chambre de l'Impératrice nommée *Acme* portant qu'elle lui envoyoit la copie d'une lettre écrite par Salomé à sa maîtresse , dans laquelle elle disoit de lui les choses du monde les plus outrageuses & l'accusoit de plusieurs crimes. Mais c'étoit Antipater qui après avoir gagné cette femme par de l'argent lui avoit 129.

fait écrire cette lettre que lui-même avoit faite, comme il paroïssoit par une autre lettre d'Acmé à lui dont voici les paroles : J'ai écrit au Roi vôtre pere comme vous l'avez voulu , & lui ai envoyé cette autre lettre. Je suis assurée qu'après qu'il l'aura lûë il ne pardonnera pas à sa sœur , & je veux croire que quand cette affaire sera terminée vous vous souviendrez de la promesse que vous m'avez faite. Herode après avoir vû ces lettres se souvint qu'il ne s'en étoit presque rien falu qu'il n'eût fait mourir Salomé par cette méchanceté d'Antipater , & jugeant par là qu'il pouvoit bien avoir aussi procuré la mort d'Alexandre par de semblables faussetez , il fut touché d'une très-vive douleur , & ne différa plus à se résoudre de faire souffrir à ce méchant le châ'timent de tant de crimes : mais une très grande maladie dans laquelle il tomba l'empêcha d'exécuter si tôt ce dessein. Il écrivit seulement à Auguste touchant cette méchanceté d'Acmé : changea son testament , nomma ANTIPAS l'un de ses fils pour son successeur au Royaume , & ne parla point d'Archelaüs ni de Philippes qui étoient plus âgez que lui, parce qu'Antipater les lui avoit rendus odieux. Il légua entre autres choses à Auguste mille talens d'argent : & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme , à ses enfans , à ses amis , & à ses affranchis , donna à d'autres des terres & des sommes très considérables , & laissa de grandes richesses à Salomé sa sœur.

CHAPITRE XXI.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtimement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince; & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari. Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d'Antipater. Ses douleurs l'aïant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant rompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu'Archelaüs lui fait faire.

Cependant la maladie d'Herode qui avoit alors 130.
soixante & dix ans augmentoit toujours La Histo-
vieillesse affoiblissoit ses forces; & ses afflictions do- re des
mestiques lui donnoient une si profonde mélancholie que quand la santé n'auroit point été altérée il Juifs,
se trouvoit incapable de ressentir de la joie. Mais Livre
rien ne le fâchoit tant que ce qu'Antipater vivoit xvi.
encore. Il ne déliberoit pas s'il le feroit mourir; il chap. 3.
attendoit seulement qu'il fût guéri pour ordonner 9. 10-
son supplice.

Une grande émotion arrivée dans Jerusalem lui 113.
donna encore un nouveau chagrin. JUDAS fils de
Sariphée, & MATHIAS fils de Margalote étoient
extrêmement aimez du peuple, parce qu'ils pas-
soient pour être plus sçavans que nuls autres dans
l'intelligence de nos loix. Ils instruisoient la jeu-
nesse, & il y en avoit toujours un grand nombre qui
assistoit à leurs leçons. Lors que ces deux hommes
apprirent que la tristesse du Roi jointe à sa maladie
Paffoiblissoit de jour en jour, ils dirent à ceux en
qui ils se fioient le plus, que le tems étoit venu de
venger l'injure que Dieu recevoit par ses ouvra-

ges prophanes faits contre son exprès commandement, qui défend de mettre dans le Temple la figure d'aucun animal. Et ce qui les portoit à parler de la sorte, étoit qu'Herode avoit fait mettre un Aigle d'or sur la principale porte du Temple. Ils exhorterent ensuite ces jeunes gens à arracher cet

“ Aigle en leur représentant ; que quand même il y
 “ auroit du péril , rien ne leur pouvoit être plus glo-
 “ rieux que de s'exposer à la mort pour la défense de
 “ leurs loix , & pour acquérir une vie & une reputa-
 “ tion immortelles ; & qu'il n'appartenoit qu'à des
 “ lâches qui n'étoient pas instruits comme eux dans
 “ la véritable sagesse d'aimer mieux mourir de mala-
 “ die dans un lit , que de finir leurs jours dans l'ex-
 “ cution d'une entreprise heroïque.

Lors qu'ils parloient de la sorte le bruit se répandit que le Roi étoit à l'extrémité. Cette nouvelle anima encore davantage ces jeunes gens : & ainsi ils osèrent à la vûe d'une grande multitude de peuple assemblé dans le Temple , attacher en plein midi de gros cables à cet Aigle , & l'arracher & le mettre en pieces à coups de hache. Celui qui commandoit les troupes du Roi n'en eut pas plutôt avis qu'il y courut avec grand nombre de gens de

“ guerre , prit quarante de ces jeunes gens , & les
 “ amena au Roi. Ce Prince leur demanda s'il étoit
 “ vrai qu'ils eussent eu l'audace de commettre une
 “ action si hardie. Oüi , lui répondirent-ils. Et qui
 “ vous l'a commandé , ajouta le Roi ? Notre sainte
 “ loi , lui repliquerent-ils. Mais comment , leur dit-
 “ il encore , ne pouvant éviter de souffrir la mort
 “ pour punition de vôtre crime témoignez vous de la
 “ joie sur vôtre visage ? Parce, lui repartirent-ils , que
 “ cette mort nous comblera de bonheur dans une
 “ autre vie. Ces réponses irritèrent tellement ce Prin-

ce que sa colere plus puissante que sa maladie lui donna assez de force pour aller en l'état où il étoit parler au peuple. Il traita de sacrileges ceux qui avoient arraché cet aigle; dit que ce qu'ils alleguoient de l'observation de leurs loix n'étoit que le prétexte de quelque grand dessein qu'ils avoient formé, & qu'ils devoient être châtiés comme leur impiété le meritoit. Dans la crainte qu'eut le peuple que ce châtiment ne s'étendit sur plusieurs, il le pria de se contenter de faire punir les auteurs de l'entreprise & ceux qui l'avoient executée, sans en pousser plus loin la vengeance. Il s'y resolut à peine, fit brûler tout vifs Judas & Mathias & ceux qui avoient arraché l'Aigle, & trâcher la tête aux autres.

Aussi-tôt après sa maladie s'étant répandue dans toutes les parties de son corps il n'y en avoit presque point où il ne sentît de très-vives & très-cuivantes douleurs. Sa fièvre étoit fort grande : Il étoit travaillé d'une grande demangeaison & d'une gratelle insupportable, & tourmenté par de très-violentes coliques. Ses pieds étoient enflés & livides : son ventre ne l'étoit pas moins : tous ses nerfs étoient retirez : les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin étoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers, & il ne respiroit qu'avec une extrême peine. Ceux qui le voyoient en cet état & faisoient reflexion sur les jugemens de Dieu croyoient que c'étoit une punition de sa cruauté envers Judas & Mathias. Mais quoi qu'il fût ailligé de tant de maux joints ensemble il ne laissoit pas d'aimer la vie, & d'esperer de guerir. Ainsi il n'y eut point de remedes qu'il n'employât, & il se fit porter au delà du Jourdain pour user des eaux chaudes de Calliroë qui se déchargent dans le lac A. l'alride, & ne sont pas seulement medecina-

les , mais agreables à boire. Les medecins jugerent à propos de le mettre dans un bain d'huile assez chaude: mais cela l'affoiblit de telle sorte qu'il perdit la connoissance , & on le crut mort. Les cris de ceux qui se trouverent presens le firent revenir à lui : & alors desesperant de sa guerison il fit distribuer à ses gens de guerre cinquante drachmes par tête, de grandes sommes à leurs chefs & à ses amis, & s'en retourna à Jericho.

133. Estant tout prêt de mourir cette bile noire qui dévorait ses entrailles s'alluma de telle sorte qu'elle lui fit prendre une resolution abominable. Il fit venir de tous les endroits de la Judée les personnes les plus considerables, les fit enfermer dans l'hypodrome , & dit à Salomé sa sœur & à Alexas son mari :
- “ Je sçai que les Juifs feront de grandes réjouiſſances
 “ de ma mort: mais si vous voulez executer ce que je
 “ desire de vous elle les obligera à répandre des lar-
 “ mes, & mes funerailles seront très-celebres. Ce que
 “ vous avcz à faire pour cela est qu'aussi - tôt que
 “ j'aurai rendu l'esprit vous fassiez environner & tuer
 “ par mes soldats tous ceux que j'ai fait enfermer
 “ dans l'hypodrome afin qu'il n'y ait point de mai-
 “ son dans la Judée qui n'ait sujet de pleurer.

134. Il ne venoit que de donner ce cruel ordre lors qu'on lui apporta des lettres de ceux qu'il avoit envoyez à Rome par lesquelles ils lui mandoient qu'Auguste avoit fait mourir Acmé , & jugeoit Antipater digne de mort: Que si neanmoins il vouloit seulement l'envoyer en exil , il le lui permettoit. Ces nouvelles le réjouiſſirent un peu : mais ses douleurs & une grande toux le reprirent avec tant de violence qui ne pouvant plus les supporter il resolut de s'en délivrer par la mort. Comme il avoit accoutumé de couper lui-même ce qu'il

mangeoit, il demanda une pomme & un couteau; regarda de tous côtez s'il n'y avoit personne qui pût s'opposer à son dessein, & leva la main pour l'exécuter. ACHAB son neveu s'en apperçût, courut à lui, & lui retint le bras. Tout le Palais retentit aussi-tôt de cris dans la creance qu'il étoit mort, & le bruit en étant venu à Antipater il conçut de nouvelles esperances conjura ses gardes de le mettre en liberté, & leur promit une très-grande récompense: mais celui qui les commandoit ne se contenta pas de les en empêcher, il alla à l'heure même en donner avis au Roi. Il s'en émut tellement qu'il jeta un plus grand cri que son extrême foiblesse ne sembloit le pouvoir permettre, envoya à l'instant de ses gardes tuer Antipater, & commandât qu'on l'enterrât dans le Château d'Hyrcanion. Il changea ensuite son testament, déclara Archelaüs son successeur au Royaume, & établit Antipas Tetrarque.

Ce pere infortuné ne survéquit Antipater que de cinq jours, & mourut après avoir regné trente-quatre ans depuis la mort d'Antigone, & trente-sept ans depuis avoir été établi Roi par les Romains. Jamais Prince n'a eu tant d'afflictions domestiques, ni plus de bonheur en tout le reste: car n'étant qu'un particulier il ne se vit pas seulement élevé sur le trône, mais regna très-long-tems, & laissa sa couronne à ses enfans. 135.

Avant que les gens de guerre sceussent les nouvelles de sa mort, Salomé & son mari avoient fait mettre en liberté & renvoyé chez eux tous ceux qui étoient enfermez dans l'hypodrome, disant que le Roi avoit changé d'avis. Ptolemée garde du sceau d'Herode fit après assembler tous les gens de guerre dans l'amphitheatre, ou le peuple se trou- 136.

va aussi, leur dit-il, que ce Prince étoit bien-heureux, les consola, & lut une lettre qu'il avoit écrite aux gens de guerre, par laquelle il les exhortoit de conserver pour son successeur la même affection qu'ils lui avoient témoignée. Il lut ensuite son testament qui portoit qu'il déclaroit Archelaüs son successeur au Royaume, Antipas Tetrarque, & qu'il laissoit à Philippe la Trachonite; ordonnoit qu'on porteroit son anneau à Auguste, se remettroit entièrement à lui de connoître & d'ordonner de tout avec une pleine autorité; vouloit quant au reste que son précédent testament fût exécuté. Cette lecture achevée chacun commença à crier: Vive le Roi Archelaüs. Les gens de guerre & le peuple promirent de le servir fidèlement, & lui souhaitèrent un heureux regne.

On pensa après aux funérailles du défunt Roi, & Archelaüs n'oublia rien pour les rendre très-magnifiques. Le corps vêtu à la Royale avec un diadème sur le front, une couronne d'or sur la tête, & un sceptre dans la main droite, étoit porté dans une litière d'or enrichie de pierreries. Le fils du mort & ses parens proches suivoient la litière; & les gens de guerre armez comme pour un jour de combat marchaient après eux distinguez par rations. Les compagnies de ses gardes Thraces, Allemandes, & Gauloises alloient les premières, & tout le reste des troupes commandées par leurs Chefs les suivoient en très bon ordre. Cinq cens Officiers domestiques ou affranchis portoient des parfums & fermoient cette pompe funebre & magnifique. Ils allèrent en cet ordre depuis Jericho jusqu'au Château d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

137.

J'en n'ay point mis la distance du chemin, parce que le texte grec & toutes les traductions portent qu'elle étoit de 200. stades, au lieu que dans l'histoire des Juifs chiffre 643. le texte grec & les traductions nedisent que huit stades.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER.

Archelaüs ensuite des funeraillies du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes.



ORS qu'Archelaüs eut ainsi été reconnu pour successeur d'Herode le Grand, la nécessité où il se trouva d'aller à Rome afin d'être confirmé par Auguste dans la possession du Royaume donna sujet à de nouveaux troubles.

Après qu'il eut employé sept jours au deuil de son pere, & fait un somptueux festin au peuple dans ces ceremonies dont on honore la memoire

138.
Histo-
re des
Juifs
liv.
XVI I.
chap. 20

des morts, & qui s'observent si religieusement parmi nous que plusieurs aiment mieux se ruiner que de passer pour des impies s'ils y manquoient, ce Prince vêtu de blanc alla au Temple & y fut reçu avec de grandes acclamations. Il s'assit sur un trône d'or fort élevé, témoigna au peuple la satisfaction qu'il avoit des devoirs dont il s'étoit acquitté avec tant de zèle aux funérailles de son pere, & des honneurs qu'il lui avoit rendu à lui-même comme à leur Roi : Dit qu'il ne vouloit pas néanmoins en faire les fonctions, ni seulement en prendre le nom jusques à ce qu'Auguste que le feu Roi avoit rendu par son testament maître de tout, eût confirmé le choix qu'il avoit fait de lui pour lui succéder : Que cette raison lui avoit fait refuser dans Jericho le diadème que l'armée lui avoit offert : mais que lors qu'il auroit reçu la couronne des mains de l'Empereur il reconnoîtroit envers eux & envers les gens de guerre l'affection qu'ils lui témoignent, & s'efforceroit en toutes occasions de les traiter plus favorablement que son pere n'avoit fait. Ce discours fut si agreable au peuple que sans différer davantage il lui en demanda des effets en le priant de lui accorder des choses fort importantes ; les uns la diminution des tributs : les autres l'abolition des nouvelles impositions, & d'autres la délivrance des prisonniers. Il ne leur refusa rien : & après avoir offert des sacrifices il fit un grand festin à ses amis.

CHAPITRE II.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voyage de Rome.

UN peu après midi une multitude de gens qui 139.
ne desiroient que le trouble s'assemblerent, & Histoi-
ensuite du décès general fait pour la mort du Roi e des
en commencerent un autre qui leur étoit particu- Juifs,
lier; en déplorant celle des personnes qu'Herode Liv.
avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du xv: L.
portail du Temple. Ils ne dissimulerent point leur ch. 11.
douleur, mais remplirent toute la Ville de leurs lamentations & de leurs plaintes. Ils disoient hautement, que le seul amour de la gloire du Temple & de l'observation de leurs saintes loix avoient coûté la vie à ceux que l'on avoit traitez d'une manière si cruelle: Que la justice demandoit la vengeance de leur sang: qu'il falloit punir ceux qu'Herode avoit recompensez de ce qu'ils avoient contribué à le répandre; commencer par déposer celui qu'il avoit établi Grand Sacrificateur, & mettre en cette charge un plus homme de bien & plus digne de la posséder.

Quoi qu'Archelaüs se tint fort offensé d'un discours si seditieux & desirât d'en faire le châtiement: néanmoins comme il étoit pressé de partir pour son voyage de Rome & ne vouloit pas se rendre le peuple ennemi, il crut devoir ap-

païser par la douceur un si grand tumulte , plutôt que d'y employer la force. Ainsi il envoya le principal officier de ses troupes pour les obliger à se retirer sans insister davantage. Mais lors qu'il approcha du Temple ils le chassèrent à coups de pierre sans vouloir seulement l'entendre. Ils traitèrent de la même sorte plusieurs autres que ce Prince leur envoya encore : & il paroissoit clairement que dans la fureur où ils étoient ils seroient passés plus avant s'ils eussent été en un plus grand nombre.

La fête des azymes ou pain sans levain que les Juifs nomment Pâque étant arrivée , un nombre infini de peuple vint de tous côtez pour offrir des sacrifices : & ceux qui déploroient ainsi la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple afin de fortifier leur faction. Archelaüs pour empêcher que le mal ne s'augmentât & n'engageât toute cette grande multitude dans une sedition si dangereuse, envoya un Officier avec des gens de guerre pour en arrêter les auteurs & les lui amener. Mais ces mutins tuerent à coups de pierre plusieurs de ces soldats ; blessèrent celui qui les commandoit lequel à peine se put sauver , & comme si l'action qu'ils venoient de faire eût été très - innocente ils continuerent de même qu'auparavant à offrir des sacrifices. Archelaüs voyant alors qu'une si grande revolte ne pouvoit se reprimer que par la force fit venir toute son armée. La cavalerie demeura dehors : l'infanterie entra dans la Ville , & ces rebelles étant occupez à leurs ceremonies il y en eut près de trois mille de tuez : le reste se sauva dans les montagnes voisines , & Archelaüs fit publier à son de trompe que chacun eût à retourner dans sa maison.

Ainsi

Ainsi les sacrifices furent abandonnez: & l'on cessa de célébrer cette grande fête.

Ce Prince accompagné de sa mere, de Poplas, de Ptolemée, & de Nicolas trois de ses principaux amis, prit ensuite le chemin de la mer afin de s'embarquer pour son voyage de Rome, & laissa à Philippes le Gouvernement du Royaume & le soin de toutes les affaires. Salomé avec ses fils & les freres du Roi & ses gendres l'accompagnèrent dans ce voyage sous prétexte de l'assister à être confirmé dans la succession du Royaume, mais en effet pour l'accuser devant Auguste du meurtre commis dans le Temple contre le respect dû à nos loix. 140.

CHAPITRE III.

Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herodes & des fortereffes.

Archelaüs rencontra à Cesarée Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie, qui s'en alloit en Judée, afin de conserver les tresors laissez par Herode. Varus à qui Archelaüs avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empêcha de passer outre; & ainsi il ne mit point la main sur ces tresors, ni ne s'empara point des fortereffes; mais demeura à Cesarée, & promit de ne rien faire jusques à ce que l'on eût pris la volonté de l'Empereur. Neanmoins Varus ne fut pas plutôt parti pour s'en retourner à Antioche, & Archelaüs embarqué pour son voyage de Rome, qu'il se rendit en diligence à Jerusalem, se logea dans le Palais 141.

Royal, commanda aux tresoriers de lui rendre compte, & tâcha de s'emparer des forteresses. Mais ceux qui y commandoient & qui avoient des ordres contraires d'Archelaüs, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

CHAPITRE VI.

Antipas l'un des fils d'Herode va aussi à Rome pour contester le Royaume à Archelaüs.

142.
Histo-
re des
Juifs,
Liv.
xvi.
ch. 11.

ANtipas l'un des fils d'Herode le Grand alla aussi à Rome dans le dessein d'obtenir le Royaume par préférence à Archelaüs, comme ayant été nommé par le Roi leur pere pour son successeur par son précédent testament qu'il prétendoit être plus valable que le dernier. Salomé & plusieurs autres de ses proches qui faisoient comme lui ce voyage avec Archelaüs lui promirent d'embrasser ses interêts, & il menoit avec lui sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas en qui il avoit une grande confiance, parce qu'il avoit toujours témoigné tant de fidelité à Herode qu'il tenoit le premier rang entre ses amis. Mais nul autre ne l'avoit tant fortifié dans ce dessein qu'Irenée qui étoit un très-grand Orateur : & toutes ces considerations jointes ensemble l'avoient empêché d'écouter ceux qui lui conseilloyent de céder à Archelaüs comme à son aîné & comme ayant été ordonné Roi par la dernière disposition de son pere.

Lors donc qu'ils furent tous arrivez à Rome, ceux des proches de ces deux Princes qui haïssoient Archelaüs & qui considéroient comme une

espece de liberté de n'être soumis qu'aux Romains, se joignirent à Antipas dans l'esperance que si leur dessein d'être affranchis de la domination des Rois ne leur pouvoit réussir, ils auroient au moins la consolation d'être commandez par lui, & non pas par Archelaüs : & Sabinus avoit même écrit à Auguste d'une maniere fort avantageuse pour lui, & fort desavantageuse pour Archelaüs.

Salomé & ceux qui avec elle favorisoient Antipas presenterent à Auguste des memoires contre Archelaüs, qui de son côté lui en presenta d'autres pour sa justification, & lui fit aussi presenter par Ptolemée l'inventaire des tresors laissez par le Roi son pere, & le cachet dont il avoit été cacheté. Après qu'Auguste eut considéré tout ce qui lui avoit été allegué de part & d'autre, l'étendue des Etats que possédoit Herode, ce qu'en montoit le revenu, & le grand nombre d'enfans qu'il avoit laissez & qu'il eut vû les lettres que Varus & Sabinus lui écrivoient, il assembla un grand conseil des principaux de l'Empire, où CAIUS CESAR fils d'Agrippa & de Julia sa fille qu'il avoit adopté, eut la premiere place : & il donna ensuite audience aux deux prétendans.

Antipater fils de Salomé, qui étoit le plus grand ennemi qu'eût Archelaüs parla le premier & dit : Que ce n'étoit que pour la forme qu'il disputoit le Royaume, puis que sans attendre quelle seroit la volonté de l'Empereur il s'en étoit mis en possession : Qu'il s'efforçoit en vain de se le rendre favorable après lui avoir tellement manqué de respect : Qu'il avoit aussi-tôt après la mort d'Herode gagné des personnes pour lui offrir le diadème : Qu'il s'étoit assis sur le trône, avoit ordonné

L'Hif.
toire des
Juifs,
dit chi-
fre 748.
que Ca-
ius pre-
sida à ce
conseil,
mais il
y a plus
d'appar-
ence
qu'il n'y
eut que
la pre-
miere
place a-
près
Auguste

« de toutes choses en qualité de Roi , changé tous
 « les ordres des gens de guerre, disposé des charges,
 « accordé au peuple les graces qu'il lui avoit de-
 « mandées, & donné abolition à ceux que le feu Roi
 « avoit fait mettre en prison pour de très grands
 « crimes : Qu'après avoir ainsi usurpé une couronne
 « il feignoit ne la vouloir recevoir que de la main
 « de l'Empereur , comme s'il ne pouvoit disposer
 « que des noms & non pas des choses: Et enfin que
 « ce qui lui avoit attiré la haine du peuple, & causé
 « la sedition qui étoit arrivée venoit de ce que fai-
 « sant semblant durant le jour de pleurer son pere,
 « il passoit les nuits en des festins & à s'enivrer.
 Ensuite de ces accusations Antipater insista princi-
 palement sur cet horrible carnage fait auprès du
 « Temple , dit que cette multitude de peuple étant
 « venue pour solemniser une grande fête , ce cruel
 « Prince les avoit fait égorger au lieu de victimes,
 « & que le Temple même s'étoit vû rempli de
 « tant de corps morts que la fureur des nations les
 « plus ennemies & les plus barbares n'auroit voulu
 « commettre rien de semblable dans la guerre du
 « monde la plus cruelle. Qu'Herode qui connoissoit
 « son naturel n'avoit jamais eu la pensée de lui don-
 « ner seulement la moindre esperance de lui succe-
 « der au Royaume , sinon lors que son extrême ma-
 « ladie lui ayant encore plus affoibli l'esprit que le
 « corps , il ne sçavoit ce qu'il faisoit : au lieu qu'il
 « étoit dans une pleine santé de corps & d'esprit lors
 « qu'il avoit par son premier testament déclaré Anti-
 « pas son successeur. Mais que quand même sa der-
 « niere volonté devoit être suivie , quoi que l'état
 « où il étoit la rendît si défectueuse , Archelaüs
 « étoit indigne de posséder un Roïaume dont il
 « avoit violé toutes les loix : Car que pouvoit-on

attendre de lui après que l'Empereur lui en auroit “
mis la couronne sur la tête, puis qu'avant que “
de l'avoir reçeuë il avoit fait massacrer un si grand “
nombre de peuple? Antipater ajoûta plusieurs cho- “
ses semblables : & prit pour temoins de toutes ces “
accusations la plus grande partie de ceux des pro- “
ches d'Archelaüs qui étoient presens. Nicolas en- “
treprit ensuite la défense d'Archelaüs. Il fit voir “
que le meurtre fait dans le Temple étoit arrivé par “
une nécessité inévitable, & que ceux qui avoient “
été tuez n'étoient pas seulement ennemis d'Ar- “
chelaüs, mais de l'Empereur : Qu'Archelaüs n'a- “
voit rien fait dans tout le reste de ce qu'on lui im- “
putoit à crime que par le conseil de ceux-là mêmes “
qui l'en accusoient : Que pour le regard du second “
testament on ne pouvoit douter qu'il ne fût tres- “
valable, puis qu'Herode s'étoit remis à la volonté “
de l'Empereur de le confirmer, & qu'il étoit sans “
apparence qu'aïant témoigné tant de sagesse en lui “
laissant l'absoluë disposition de toutes choses, il eût “
l'esprit troublé lors qu'il avoit fait le choix de son “
successeur. “

Après que Nicolas eut achevé de parler Arche-
laüs se jeta à genoux devant Auguste. Il le releva
avec beaucoup de douceur & lui dit : Qu'il le ju- “
geoit digne de succeder à son pere : mais il ne déci- “
da rien alors, & separa l'assemblée pour resoudre
avec plus de loisir s'il donneroit le royaume entier
à l'un des enfans d'Herode comme son testament
le portoit : ou s'il le partageroit entre eux à cause
qu'ils étoient en grand nombre, & qu'il avoit
tous besoin de bien pour pouvoir subsister avec
honneur.

CHAPITRE V.

Grande revolte arrivée dans Jerusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu' Archelaüs étoit à Rome.

143.
Histo-
re des
Juifs,
Liv.
XVI,
ch. 12.

A Vant qu'Auguste eût terminé cette affaire MALTHACE mere d'Archelaüs tomba malade & mourut, il apprit par des lettres venues de Syrie que depuis le départ d'Archelaüs il étoit arrivé de grands troubles dans la Judée; que Varus qui l'avoit prévu étoit parti aussi-tôt pour y donner ordre; mais que voyant les esprits trop émus pour esperer de pouvoir alors les calmer entièrement: ils s'en étoit retourné à Antioche, & avoit laissé dans Jerusalem l'une des très legions qu'il avoit amenées en Syrie.

144.

Sabinus se trouvant fortifié de ces troupes outre qu'il avoit déjà des gens qu'il avoit armez, donna sujet par ses violences & par son avarice à de nouveaux soulevemens, soit en voulant contraindre ceux qui commandoient dans les forteresses de les lui remettre entre les mains, soit par les rigueurs qu'il exerçoit pour découvrir où étoit l'argent laissé par le Roi Herode. Car les Juifs en furent si irrités, que lors que la fête de la Pentecôte, à qui l'on a donné ce nom, parce qu'elle arrive au bout de sept fois sept jours, ce ne fut pas tant leur devotion que leur haine pour Sabinus qui les fit venir à Jerusalem. Il s'y rendit une multitude incroyable de peuple, non seulement de tous les endroits de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & delà le Jourdain. Ils se

separerent en trois corps pour enfermer les Romains de toutes parts: l'un du côté du septentrion, l'autre du côté du midi vers l'hypodrome, & le troisième du côté de l'Occident où étoit assis le Palais Royal

Sabinus étonné de les voir en si grand nombre & si resolu à le forcer dépêcha à Varus couriers sur couriers pour le conjurer de le secourir promptement s'il ne vouloit en tardant trop voir perir la legion qu'il avoit laissée: Et il faisoit signe de la main aux Romains du haut de cette tour qu'Herode avoit bâtie & nommée Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, de faire une fortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le même tems qu'il étoit si effrayé qu'il n'osât descendre, ils s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettez. Les Romains firent néanmoins ce qu'il desiroit; ils attaquèrent le Temple: le combat fut très-grand; & tandis que les Romains ne furent point incommodés par des traits lancez d'en haut, leur experience dans la guerre leur donna de l'avantage sur leurs ennemis, quoi qu'ils fussent en si grand nombre. Mais lors que les Juifs furent montez sur les portiques du Temple d'où ils leur lançoient des dards, plusieurs Romains furent tuez, sans que ceux qu'ils leur lançoient d'en bas pussent aller jusques à eux & sans pouvoir combattre à coups de main. Enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux, mirent le feu à ces portiques que leur grandeur & leurs admirables ornemens rendoient si superbes. Les Juifs surpris par un si soudain embrasement perirent en très-grand nombre. Les uns étoient consumez par les flammes: les autres tomboient en bas & étoient

tuez par les Romains ; les autres se précipitoient, les autres se tuoient eux-mêmes pour mourir plutôt par le fer que par le feu : & ceux qui trouvoient moyen de descendre étant dans l'effroi que l'on peut s'imaginer & incapables de résister, étoient aussi-tôt tuez sans peine. Ainsi tout étant mort ou en fuite, & n'y ayant plus personne qui pût défendre les trésors de Dieu ; les Romains pillèrent quarante talens, & Sabinus emporta le reste.

La mort de tant de gens & ce pillage du sacré trésor attirèrent sur les Romains un nombre des plus braves des Juifs beaucoup plus grand que le premier. Ils les assiégèrent dans le Palais Royal avec menaces de ne pardonner à un seul s'ils n'abandonnoient promptement la Place, & promesse s'ils se retiroient de ne point faire de mal ni à Sabinus ni à ceux qui étoient avec lui, entre lesquels outre la légion Romaine se trouverent la plus grande partie des Gentilhommes de la Cour, & trois mille des plus vaillans hommes de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obéissoit à RUFUS, & l'infanterie à GRATUS qui étoient deux hommes si considérables par leur valeur & par leur conduite : que quand ils n'auroient point eu de troupes qui leur obéissent, leurs seules personnes pouvoient fortifier de beaucoup le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec une extrême chaleur travailloient à sapper les murs, & crioient en même tems à Sabinus qu'il eût à se retirer sans s'opposer davantage à la résolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Il y étoit assez disposé : mais comme il n'osoit se fier à leur parole & attribuoit les offres qu'ils lui faisoient au dessein qu'ils avoient de le tromper ou-

tre qu'il attendoit du secours de Varus , il resolut de continuer à soutenir le siege.

CHAPITRE VI.

Autres grands troubles arrivez dans la Judée durant l'Absence d'Archelaüs.

Lors que les choses étoient en cet état dans Jérusalem il se fit de grands soulèvemens en divers lieux du reste de la Judée tant par l'espérance du gain , que par le desir de regner qu'une si grande confusion faisoit concevoir à quelques-uns.

145.
Histo-
re des
Juifs,
Livre
XVI.
chap.
12.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eu Herode s'assemblerent dans l'Idumée , & allerent pour attaquer les troupes du Roi commandées par Achiab neveu d'Herode. Mais comme c'étoient tous vieux soldats & tres-bien armez , il n'osa les attendre à la campagne , & se retira à l'abry des forteresses.

D'un autre côté *Judas* fils d'Ezechias chef des voleurs qu'Herode avoit autrefois défaits , assembla auprès de Sephoris en Galilée une grande troupe de gens & se saisit des Arsenaux du Roi où il les arma , & faisoit la guerre à ceux qui prétendoient de s'élever en autorité.

Un nommé *Simon* qui avoit été au Roi Herode , & que sa force , sa bonne mine , & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres , assembla aussi un grand nombre de gens déterminez ; & fut si hardi que de se mettre la couronne sur la tête. Il brûla le Palais de Jericho & plusieurs autres superbes édifices pour s'enrichir de leur pillage , &

auroit continué à en user par tout de la même sorte si Gratus qui commandoit l'infanterie du Roi ne fût venu à sa rencontre avec les meilleures troupes qu'il put tirer de Sebaste. Simon perdit grand nombre de gens dans ce combat : & lors qu'il s'enfuiroit pour se sauver par une vallée fort rude , Gratus le joignit par un autre chemin , & le porta par terre d'un coup qu'il lui donna sur la tête

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon s'assemblerent des lieux qui sont au delà du Jourdain , se rendirent à Bethara , & brûlerent les maisons Royales qui étoient proche du fleuve.

Un nommé *Atrengé* dont la naissance étoit si basse qu'il n'avoit été auparavant qu'un simple berger , & qui n'avoit pour tout mérite que d'être très-fort , très-grand de corps , & de mépriser la mort , se porta à ce comble d'audace de vouloir aussi se faire Roi Il avoit quatre freres semblables à lui qui étoient comme ses Lieutenans. Chacun d'eux commandoit une troupe de gens de guerre & ils faisoient des courses de tous côtez , pendant que lui en qualité de Roi avec la couronne sur la tête ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il continua ainsi durant quelque tems à ravager tout le païs ; tuant non seulement tous les Romains & tous ceux des troupes du Roi qu'il trouvoit à son avantage , mais aussi les Juifs lors qu'il y avoit quelque chose à gagner. Il rencontra un jour auprès d'Emaüs des troupes Romaines qui portoient du blé & des armes à leur légion il ne craignit point de les attaquer , tua sur la place *Arin* qui les commandoit avec quarante des plus vaillans des siens, & le reste se croioit

perdu lors que Gratus qui survint avec des troupes du Roi les sauva d'un si grand peril. Ces cinq freres ayant fait de la sorte durant quelque tems une cruelle guerre tant à ceux de leur nation qu'aux étrangers , enfin trois d'entre eux furent pris , l'aîné par Archelaüs , les deux autres par Gratus & par Ptolemée , & le quatrième se rendit par composition à Archelaüs. Telle fut dans la suite du tems le succès de l'entreprise si audacieuse de ces cinq hommes. Mais pour lors une guerre de voleurs remplissoit toute la Judée de trouble & de brigandage.

CHAPITRE VII.

Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivez dans la Judée.

Varus n'eut pas plutôt appris le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem qu'il prit les deux autres legions qui lui restoit dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie , & s'en alla à Ptolemaïde où il donna rendez-vous aux troupes auxiliaires des Rois & des Princes pour le venir joindre. Les Habitans de Berithe grossirent ses troupes de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur Ville; & Aretas Roi des Arabes qui avoit extrêmement haï Herode lui envoya un corps très-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi rassemblé toutes ses troupes auprès de Ptolemaïde il en envoya une partie dans la Galilée qui en est proche , commandée par Cai s l'un de ses amis qui défit tous les ennemis qu'il rencontra , prit la Ville de Sephoris , la brû-

113.
Histo-
re des
Juifs,
Liv.
xvi
ch. 13.

la , & fit tous ses habitans esclaves.

Varus marcha en personne avec le reste de l'armée vers Samarie sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu parce que leur haine pour Herode étoit si grande qu'elle s'étendoit jusqu'à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sempho : & quoi que la place fût forte les Arabes la prirent , la pillèrent & la brûlerent. Ils ne pardonnèrent non plus à rien de ce qui se trouva sur leur chemin & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à Emais que les habitans avoient abandonné ce fut par le commandement de Varus qu'il fut brûlé en vengeance de la mort des Romains qui y avoient été tuez.

Aussi-tôt que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine dans Jerusalem aprirent que Varus s'approchoit avec son armée ils leverent le siege. Une partie sorti de la ville pour s'enfuir : & ceux qui y demeurèrent le reçurent & rejetterent sur les autres la cause de la sedition , en disant que quant à eux ils y avoient eu si peu de part , que la fête les aiant contraints de recevoir ce grand nombre d'étrangers ils avoient plutôt été assiegez par eux avec les Romains , qu'ils ne s'étoient joints à eux pour les assieger. *Joseph* neveu d'Archelaüs , & Gratus & Rufus étoient allés au devant de Varus avec les troupes du Roi , ceux de Sebeste , & la legion Romaine : Mais Sabinus n'osant se presenter devant lui s'étoit retiré d'abord pour s'en aller vers la mer. Ce General envoya ensuite une partie de son armée partagée en divers corps faire une exacte recherche des auteurs de la revolte, & on lui en amena un grand nombre. Il fit

crucifier environ deux mille de ceux qui se trouverent les plus coupables, & mettre en prison ceux qui ne l'étoient pas tant.

Sur la nouvelle qu'il eut que dix mille Juifs étoient encore en armes dans la Judée, il renvoya les Arabes, parce qu'au mépris de ses ordres & contre celui que doivent observer les troupes auxiliaires ils ne gardoient aucune discipline; mais ravageoient & ruinoient tout pour satisfaire leur haine contre la mémoire d'Herode. Il marcha ensuite avec ses seules forces contre ce corps de dix mille hommes qui subsistoit encore: mais ils se rendirent à lui par le conseil d'Achiab avant qu'on en vint aux mains. Il leur pardonna à la réserve des chefs qu'il envoya à Auguste pour en ordonner comme il lui plairoit. Ce grand Prince fit punir ceux qui étoient parens d'Herode, à cause qu'ils avoient pris les armes contre leur Roi, & accorda la grace aux autres. Après que Varus eut ainsi apaisé ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la légion qui y étoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

CHAPITRE VIII.

Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la mémoire d'Herode.

Pendant que ces choses se passaient dans la Judée, Archelaüs rencontra à Rome un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je

174.
Hist. des
Juifs li.
v. xvii.
chap. 12.

vais dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demouroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains, dans le superbe Temple d'Apollon qu'il avoit fait bâtir. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent, & Archelaüs s'y trouva avec ses amis. Mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un côté ils le haïssoient, & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en presence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaüs que Varus affectionnoit fort, y vint aussi par son conseil pour l'une de ces deux fins, ou d'assister son frere; ou si Auguste partageoit le Royaume entre les enfans d'Herode, d'en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & commencerent par declamer contre la memoire d'Herode. Ils dirent que ce n'avoit pas été un Roi, mais le plus grand Tyran qui fut jamais : Qu'il ne s'étoit pas contenté de répandre le sang de plusieurs personnes très considerables, mais que sa cruauté envers ceux qui restoient en vie leur faisoit envier le bonheur des morts : Qu'il n'accabloit pas seulement les particuliers, qu'il desoloit même les Villes, & les dépouilloit de ce qu'elles avoient de beau & de rare pour le faire servir d'ornement à des Villes étrangères, & enrichir ainsi ses voisins de ce qu'il ravissoit à ses sujets : Qu'au lieu de l'ancienne felicité dont la Judée jouïssoit par une religieuse observation de

ses loix , il l'avoit reduite dans une extrême mi-
 sere , & lui avoit fait souffrir par ses horribles
 injustices plus de maux que leurs ancêtres n'en
 avoient enduré depuis qu'ils avoient été délivrez
 sous le regne de Xerxès de la captivité des Baby-
 loniens : Qu'une si rude domination les ayant ac-
 coutumez à porter le joug ils s'étoient soumis
 volontairement après la mort de ce Tyran à re-
 cevoir Archelaüs son fils pour leur Roi , avoient
 honoré par un deuil public la memoire de son
 pere, & fait des vœux pour sa prosperité. Mais que
 lui au contraire comme s'il eût apprehendé qu'on
 ne doutât qu'il fût un veritable fils d'Herode ,
 avoit commencé par faire égorger trois mille ci-
 toyens. Que c'étoient - là les victimes qu'il avoit
 offertes à Dieu pour se le rendre favorable dans
 son nouveau regne , sans craindre de remplir le
 Temple de ce grand nombre de corps morts le
 jour d'une fête solemnelle. Que l'on ne devoit
 donc pas trouver étrange que ceux qui avoient
 survécu à tant de maux, & étoient échappés d'un
 tel naufrage pensassent à se retirer d'une si terrible
 oppression, & se declarassent ouvertement con-
 tre Archelaüs , de même que dans la guerre, on
 ne sçauroit sans lâcheté ne point présenter le vi-
 sage à ses ennemis : Qu'ainsi ils conjuroient l'Em-
 pereur d'avoir compassion des Reliques de la Ju-
 dée , sans permettre qu'elle demeurât plus long-
 tems exposée à la tyrannie de ceux qui l'avoient
 déchirée si cruellement : Qu'il n'avoit pour leur
 accorder cette grace qu'à la joindre à la Syrie , &
 que l'on verroit alors s'ils étoient des seditieux
 comme on les accusoit , & s'ils ne sçauroient
 pas bien obéir à des Gouverneurs moderez &
 équitables.

Lors que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaüs, & après avoir répondu aux accusations faites contre eux, dit que les Juifs étoient un peuple si difficile à gouverner qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obéir à des Rois : & en parlant de la sorte il blâmoit indirectement les parens d'Archelaüs de s'être joints contre lui à la demande de ces Ambassadeurs.

C H A P I T R E I X.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il leur avoit légué.

148.

Histoire
des Juifs
liv. x. 11
ch. 13.

Lors qu'Auguste eut donné cette audience, il sépara l'assemblée ; & quelques jours après il accorda à Archelaüs, non pas le Royaume de Judée tout entier, mais une moitié sous titre d'Ethnarchie, avec promesse de l'établir Roi s'il s'en rendoit digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas, les autres fils d'Herode qui avoient disputé le Royaume à Archelaüs. Antipas eut la Galilée avec le païs qui est au delà du fleuve, dont le revenu étoit de deux cens talens : Et Philippes eut la Bathanée, la Trachonite & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore auprès de Jamnia ; dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaüs il eut la Judée, l'Idumée, & Samarie, à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle étoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'étoient revoltées. La Tour de Straton, Sebaste, Yppon & Jerusalem se

* Il y a

Zenon
dans le
Grec ;
mais il
faut qu'il
y ait Ze-
nodore,
comme il
se voit
par l'hi-
stoire des
Juifs.
chiff. 754
* L'Hist.

trouvèrent aussi dans ce partage d'Archelaüs. Mais quant à Gaza, Gadara, & * Joppé, Auguste les retrancha du Royaume pour les unir à la Syrie: & le revenu annuel d'Archelaüs étoit de * quatre cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé: outre les Villes de Jamnia, Azot, de Phazaélide, & le reste ce qu'Herode lui avoit legué, Auguste lui donna un Palais dans Ascalon. Son revenu étoit de soixante talens, & elle faisoit son séjour dans le païs soumis à Archelaüs. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament, & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées il leur donna librement à chacune deux cens cinquante mille pieces d'argent monnoié, & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore plus avant; car il donna aux fils d'Herode les * mille talens qu'il lui avoit leguez, & se contenta de retenir une très-petite partie de tant de vases précieux qu'il lui avoit laissez, non pour leur valeur, mais pour témoigner qu'il conservoit le souvenir d'un Roi qu'il avoit aimé.

des Juifs, chit. 754. dit Joppé * l'Histoire des Juifs, au même chif 754. dit 1p. pon * l'Hist. des Juifs au même chif 754. dit 1p. cent. talens.

* Histoire des Juifs au même chif 754. porte 1500. talens.

CHAPITRE X.

D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoya aux galeres.

DAns le même-tems qu'Auguste ordonnoit ainsi de ce qui regardoit la succession d'He-

147. Histoire des Juifs

rode un Juif nourri dans Sidon chez un affranchi d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roi Herode son pere avoit fait mourir , & resolut d'aller à Rome pour ce sujet. Afin de réussir dans cette fourbe il se servit d'un autre Juif qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'étoit passé dans la maison d'Herode. Estant instruit par cet homme il disoit , que ceux que le Roi son pere avoit envoyez pour le faire mourir & Aristobule son frere , ayant compassion d'eux les avoient sauvez & supposé d'autres en leur place.

Il s'en alla premierement en l'Isle de Crete où il persuada tous les Juifs à qui il parla , en reçut beaucoup d'assistance , & passa de là dans l'Isle de Melos ; où il n'y eut point d'honneur que ceux de sa nation ne lui rendissent , & plusieurs même s'embarquerent avec lui pour l'accompagner jusques à Rome. Lors qu'il eut pris terre à Puteoles , les Juifs qui s'y trouverent , & particulièrement ceux qui avoient été affectionnez à Herode , se rendirent auprès de lui, lui firent de grands presens & le consideroient déjà comme leur Roi , parce qu'il ressembloit tellement à Alexandre, que ceux qui l'avoient vû & conversé avec lui étoient si persuadez que c'étoit lui - même , qu'ils ne craignoient point l'assurer avec serment.

Quand il arriva à Rome tous les Juifs qui y demeuroient se presserent de telle sorte pour l'aller voir que les ruës par où il passoit en étoient pleines ; & ceux de Melos avoient conçu une si forte passion pour lui qu'ils le portoient dans une chaire faite en forme de litiere , & ne plaignoient aucune dépense pour le traiter à la Royale.

Quoi qu'Auguste qui connoissoit très - particulièrement Alexandre, comme l'ayant vû diverses fois lors qu'Herode l'avoit accusé devant lui , fut persuadé que cet homme n'étoit qu'un imposteur , il crut devoir donner quelque chose à une espérance dont l'effet lui auroit été fort agreable. Ainsi il envoya un nommé *elade* qui connoissoit parfaitement Alexandre afin de lui amener ce jeune homme que l'on assuroit si affirmativement être lui - même. *Celade* ne l'eut pas plutôt vû qu'il reconnut à divers signes de la difference qu'il y avoit entre ces deux personnes , & que ce n'étoit qu'une fourbe. Deux des principales de ces marques étoient la rudesse de sa peau & sa mine servile qui n'avoit rien de grand & de noble. Mais il ne put n'être point surpris de la hardiesse avec laquelle il parloit : car lui ayant demandé ce qu'étoit devenu Aristobule son frere , il répondit :

L'Histoire des Juifs, dit que ce fut Auguste qui reconnut la fourbe.

Qu'il étoit demeuré dans l'Isle de Chipre pour leur commune seureté , parce que l'on n'entreprendroit pas si aisément contre eux lors qu'ils seroient separez. Alors *Celade* le tira à part & lui dit : Qu'il l'assuroit d'obtenir de l'Empereur qu'il lui donneroit la vie pourvû qu'il lui déclarât l'auteur d'une si grande tromperie. Ces paroles l'étonnerent : il promit d'avouer la verité , & *Celade* le mena ensuite à Auguste à qui il nomma le Juif qui s'étoit servi de la ressemblance avec Alexandre pour en tirer un si grand profit qu'il n'avoit pas moins reçu d'argent de tous les Juifs qu'il avoit abusez, qu'ils en auroient donné à Alexandre même s'il eût été encore vivant. Auguste se rit de cette fourbe , condamna ce faux Alexandre aux galeres , à quoi sa taille & sa vigueur le rendoient fort propre , & fit mourir l'imposteur

qui l'avoit fortifié dans ce dessein. Quant aux Juifs qui s'étoient laissez tromper, il crut que tant d'argent qu'ils avoient employé si mal à propos étoit une assez grande punition de leur folie.

C H A P I T R E X I.

Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs le relegue à Vienne dans les Gaules & confisque tout son bien. Mort de la Prin-esse Gaphira qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières nocces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus.

150. **L**ors qu'Archelaüs fut en possession de son Ethnarchie, son souvenir & son ressentiment des troubles passez firent qu'il traita très-rudemment non seulement les Juifs, mais aussi les Samaritains. Les uns & les autres ne pouvant souffrir plus long-tems envoyerent en la neuvième année de sa domination des Ambassadeurs à Auguste, pour lui en faire leurs plaintes, & il le relegua à Vienne dans les Gaules & confisqua tout son bien.

151. On dit qu'un peu auparavant Archelaüs eut un songe dans lequel il vit neuf grands épics fort pleins de grain que des bœufs mangeoient, & que des Chaldéens qu'il consulta pour lui interpréter ce songe le lui ayant diversement expliqué, un Essenien nommé *Simon* lui dit que ces neuf épics signifioient le nombre des années qu'il avoit regné : & ces bœufs le changement de sa fortune parce que les animaux en labourant la

terre la renversent , & lui font changer de face. Qu'ainsi neuf ans s'étant passez depuis qu'il avoit été établi Tetrarque , il devoit se préparer à la mort. Et cinq jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe Archelaüs receut l'ordre d'aller trouver Auguste.

J'estime devoir aussi rapporter un autre songe qu'eut la Princesse Glaphira sa femme fille d'Archelaüs Roi de Cappadoce , qui avoit épousé en premieres nopces Alexandre fils du Roi Herode qui le fit mourir. Cette Princesse épousa après sa mort Juba Roi de Lybie , dont étant encore demeurée veuve elle retourna chez le Roi son pere , où Archelaüs l'Ethnarque l'ayant veüe il fut touché d'une si violente passion pour elle qu'il repudia Mariamne sa femme pour l'épouser. Peu de temps après que Glaphira fut retournée en Judée par ce mariage , il lui sembla qu'elle voyoit Alexandre son premier mari qui lui disoit : Ne vous suffisoit - il donc pas d'être passée à de secondes nopces sans vous marier encore une troisième fois , & n'avoir point de honte d'épouser mon propre frere ? Mais je ne vous pardonnerai pas un si grand outrage : & malgré que vous en ayez je vous reprendrai. Cette Princesse raconta ce songe à ses amis , & mourut deux jours après.

C H A P I T R E XII.

Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà , & particulièrement de celle des Esseniens.

153. **L**ors que les pais possédez par Archelaüs eurent été réduits en Province, Auguste en donna le Gouvernement à COPONIUS Chevalier Romain. Durant son administration un Galiléen nommé JUDAS porta les Juifs à se revolter en leur reprochant que ce qu'ils payoient tribut aux Romains étoit égalier les hommes à Dieu , puis qu'ils les reconnoissoient pour maîtres aussi - bien que lui. Ce Judas fut l'auteur d'une nouvelle secte entièrement différente des trois autres , dont la première étoit celle des Pharisiens , la seconde celle des Sadducéens , & la troisième celle des Esseniens qui est la plus parfaite de toutes.

154. Ils sont Juifs de nation , vivent dans une union très-étroite , & considèrent les voluptez comme des vices que l'on doit fuir , & la continence & la victoire de ses passions cōme des vertus que l'on ne sçauroit trop estimer. Ils rejettent le mariage, non qu'ils croient qu'il faille détruire la race des hommes , mais pour éviter l'intemperance des femmes qu'ils sont persuadés ne garder pas la foi à leurs maris. Ils ne laissent pas néanmoins de recevoir les jeunes enfans qu'on leur donne pour les instruire, & de les élever dans la vertu avec autant de soin & de charité que s'ils en étoient les peres, & ils les nourrissent & les habillent tous d'une même sorte.

Ils méprisent les richesses : toutes choses sont communes entre eux avec une égalité si admirable que lors que quelqu'un embrasse leur secte il se dépoüille de la propriété de ce qu'il possède , pour éviter par ce moyen la vanité des richesses , épargner aux autres la honte de la pauvreté, & par un si heureux mélange vivre tous ensemble comme freres.

Ils ne peuvent souffrir de s'oindre le corps avec de l'huile: mais si cela arrive à quelqu'un, quoi que contre son gré, ils essuient cette huile comme si c'étoient des tâches & des souillures , & se croient assez propres & assez parez pourvû que leurs habits soient toujourns bien blancs.

Ils choisissent pour œconomes des gens de bien, qui reçoivent tout leur revenu & le distribuent selon le besoin que chacun en a: Ils n'ont point de Ville certaine dans laquelle ils demeurent , mais sont répandus en diverses Villes où ils reçoivent ceux qui desiront d'entrer dans leur société; & encore qu'ils ne les aient jamais vûs auparavant ils partagent avec eux ce qu'ils ont comme s'ils les connoissoient depuis long - tems.

Lors qu'ils font quelque voyages ils ne portent autre chose que des armes pour se défendre des voleurs. Ils ont dans chaque Ville quelqu'un d'eux pour recevoir & loger ceux de leur secte qui y viennent , & leur donner des habits & les autres choses dont ils peuvent avoir besoin.

Ils ne changent point d'habits que quand les leurs sont déchirez ou uséz , ils ne vendent & n'achèrent rien entré eux ; mais se communiquent les uns aux autres sans aucun échange tout ce qu'ils ont.

Ils sont très - religieux envers Dieu , ne parlent

que des choses saintes avant que le soleil soit levé, & font alors des prières qu'ils ont reçues par tradition pour demander à Dieu qu'il lui plaise de le faire luire sur la terre. Ils vont après travailler chacun à son ouvrage selon qu'il leur est ordonné. A onze heures ils se rassemblent, & couverts d'un linge se lavent le corps dans de l'eau froide. Ils se retirent ensuite dans leurs cellules dont l'entrée n'est permise à nul de ceux qui ne sont pas de leur secte; & étant purifiés de la sorte ils vont au réfectoire comme en un saint Temple, où lors qu'ils sont assis en grand silence on met devant chacun d'eux du pain & une portion dans un petit plat. Un Sacrificateur benit les viandes, & on n'oseroit y toucher jusques à ce qu'il ait achevé sa prière. Il en fait encore une autre après le repas pour finir comme il a commencé par les loüanges de Dieu, afin de témoigner qu'ils reconnoissent tous que c'est de sa seule libéralité qu'ils tiennent leur nourriture. Ils quittent alors leurs habits qu'ils considèrent comme sacrez, & retournent à leurs ouvrages. Ils font le soir à souper la même chose, & font manger avec eux leurs hôtes s'il en est arrivé quelques-uns.

On n'entend jamais de bruit dans ces maisons : on n'y voit jamais le moindre trouble: chacun n'y parle qu'en son rang, & leur silence donne du respect aux étrangers. Une si grande moderation est un effet de leur continuelle sobriété: car ils ne mangent ny ne boivent qu'autant qu'ils en ont besoin pour se nourrir.

Il ne leur est permis de rien faire que par l'avis de leurs supérieurs, si ce n'est d'assister les pauvres, sans qu'aucune autre raison les y porte que leur compassion pour les affligés: car quant à leurs
 parens

parens ils n'oseroient leur rien donner si on ne le leur permet.

Ils prennent un extrême soin de reprimer leur colere: ils aiment la paix , & gardent si inviolablement ce qu'ils promettent que l'on peut ajouter plus de foi à leurs simples paroles qu'aux sermens des autres. Ils considerent mêmes les sermens comme des parjures , parce qu'ils ne peuvent se persuader qu'un homme ne soit pas un menteur lors qu'il a besoin pour être crû de prendre Dieu à témoin.

Ils étudient avec soin les écrits des anciens , principalement en ce qui regarde les choses utiles à l'ame & au corps , & acquierent ainsi une très-grande connoissance des remedes propres à guerir les maladies & de la vertu des plantes, des pierres & des métaux.

Ils ne reçoivent pas à l'heure même dans leur communauté ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre , mais les font demeurer durant un an au dehors, où ils ont chacun avec une portion une pioche , le linge dont nous avons parlé , & un habit blanc. Ils leur donnent ensuite une nourriture plus conforme à la leur , & leur permettent de se laver comme eux dans de l'eau froide afin de se purifier ; mais ils ne les font point manger au refectoir jusques à ce qu'ils ayent encore durant deux ans éprouvé leurs mœurs , comme ils avoient auparavant éprouvé leur continence. Alors on les reçoit parce qu'on les en juge dignes: mais avant que de s'asseoir à table avec les autres ils protestent solennellement d'honorer & de servir Dieu de tout leur cœur ; d'observer la justice envers les hommes: de ne faire jamais volontairement de mal à personne, quand même on le leur

commanderoit : d'avoir de l'aversion pour les méchans : d'assister de tout leur pouvoir les gens de bien : de garder la foi à tout le monde , & particulièrement aux souverains , parce qu'ils tiennent leur puissance de Dieu. A quoi ils ajoutent que si jamais ils sont elevez en charge ils n'abuseront point de leur pouvoir pour maltraiter leurs inférieurs , qu'ils n'aient rien de plus que les autres ni en leurs habits ni au reste de ce qui regarde leurs personnes ; qu'ils auront un amour inviolable pour la verité , & reprendront severement les menteurs ; qu'ils conserveront leurs mains & leurs ames pures de tout larcin & de tout desir d'un gain injuste ; qu'ils ne cacheront rien à leurs confreres des mysteres les plus secrets de leur religion , & n'en reveleront rien aux autres quand même on les menaceroit de la mort pour les y contraindre ; qu'ils n'enseigneront que la doctrine qui leur a été enseignée , & qu'ils en conserveront très-soigneusement les livres aussi-bien que les noms de ceux de qui ils l'ont reçue.

Telles sont les protestations qu'ils obligent ceux qui veulent embrasser leur maniere de vivre de faire solennellement afin de les fortifier contre les vices. Que s'ils y contreviennent par des fautes notables ils les chassent de leur compagnie ; & la plupart de ceux qu'ils rejettent de la sorte meurent miserablement , parce que ne leur étant pas permis de manger avec des étrangers ils sont reduits à paître l'herbe comme les bêtes , & se trouvent ainsi consumez de la faim : d'où il arrive quelquefois que la compassion que l'on a de leur extrême misere fait qu'on leur pardonne.

Ceux de cette secte sont très-justes & très-exacts dans leurs jugemens : leur nombre n'est pas moindre

que de cent lors qu'ils les prononcent; & ce qu'ils ont une fois arrêté demeure immuable.

Ils reverent tellement après Dieu leur Législateur qu'ils punissent de mort ceux qui en parlent avec mépris, & considèrent comme un très-grand devoir d'obéir à leurs anciens & à ce que plusieurs leur ordonnent.

Ils se rendent une telle déference les uns aux autres que s'ils se rencontrent dix ensemble nul d'eux n'oseroit parler si les neuf autres ne l'approuvent : & ils reputent à grande incivilité d'être au milieu d'eux, ou à leur main droite.

Ils observent plus religieusement le Sabbat que nuls autres de tous les Juifs : & non seulement ils font la veille cuire leur viande pour n'être pas obligez dans ce jour de repos d'allumer du feu ; mais ils n'osent pas même changer un vaisseau de place, ni satisfaire s'ils n'y sont contraints aux nécessitez de la nature. Aux autres jours ils font dans un lieu à l'écart avec cette pioche dont nous avons parlé un trou dans la terre d'un pied de profondeur, où après s'être déchargé en se couvrant de leurs habits comme s'ils avoient peur de souiller les rayons du soleil que Dieu fait luire sur eux, ils remplissent cette fosse de terre qu'ils en ont tirée, parce qu'encore que ce soit une chose naturelle ils ne laissent pas de la considérer comme une impureté dont ils se doivent cacher, & se lavent même pour s'en purifier.

Ceux qui font profession de cette sorte de vie sont divisez en quatre classes, dont les plus jeunes ont un tel respect pour leurs anciens, que lors qu'ils les touchent ils sont obligez de se purifier comme s'ils avoient touché un étranger.

Ils vivent si long-tems que plusieurs vont

jusques à cent ans: ce que j'attribuë à la simplicité de leur vivre, & à ce qu'ils sont si reglez en toutes choses.

Ils méprisent les maux de la terre, triomphent des tourmens par leur constance, & preferent la mort à la vie lors que le sujet en est honorable. La guerre que nous avons eüe contre les Romains a fait voir en mille manieres que leur courage est invincible. Ils ont souffert le fer & le feu & vû briser tous leurs os plutôt que de vouloir dire la moindre parole contre leur Legislatteur, ni manger des viandes qui leur sont défendues, sans qu'au milieu de tant de tourmens ils ayent jetté une seule larme, ni dit la moindre parole pour tâcher d'adoucir la cruauté de leurs bourreaux. Au contraire ils se mocquoient d'eux, se sourioient, & rendoient l'esprit avec joie, parce qu'ils esperoient de passer de cette vie à une meilleure, & qu'ils croyoient fermement que comme nos corps sont mortels & corruptibles, nos ames sont immortelles & incorruptibles, qu'elles sont d'une substance aérienne très - subtile, & qu'étant enfermées dans nos corps ainsi que dans une prison où une certaine inclination naturelle les attire & les arrête, elles ne sont pas plutôt affranchies de ces liens charnels qui les retiennent comme dans une longue servitude, qu'elles s'élèvent dans l'air & s'envolent avec joie. En quoi ils conviennent avec les Grecs, qui croient que ces ames heureuses ont leur séjour au delà de l'ocean dans une region où il n'y a ni pluye, ni neige, ni une chaleur excessive, mais qu'un doux zephyre rend toujours très - agreable: & qu'au contraire les ames des méchans n'ont pour demeure que des lieux glacez & agitez par de continuelles

tempêtes où elles gémissent éternellement dans des peines infinies. Car c'est ainsi qu'il me paroît que les Grecs veulent que leurs Heros à qui ils donnent le nom de demi-dieux, habitent des isles qu'ils appellent fortunées, & que les ames des impies soient à jamais tourmentées dans les enfers, ainsi qu'ils disent que le sont celles de Sisiphe, de Tantale, d'Yxion, & de Titie.

Ces mêmes Esseniens croyent que les ames sont créées immortelles pour se porter à la vertu & se détourner du vice : que les bons sont rendus meilleurs en cette vie par l'esperance d'être heureux après leur mort, & que les méchans qui s'imaginent de pouvoir cacher en ce monde leurs mauvaises actions, en sont punis en l'autre par des tourmens éternels. Tels sont leurs sentimens touchant l'excellence de l'ame dont on ne voit guere se départir ceux qui en sont une fois persuadez. Il y en a parmi eux qui se vantent de connoître les choses à venir, tant par l'étude qu'ils font des Livres saints & des anciennes propheties, que par le soin qu'ils prennent de se sanctifier : & il arrive rarement qu'ils se trompent dans leurs prédictions.

Il y a une autre sorte d'Esseniens qui conviennent avec les premiers dans l'usage des mêmes viandes, des mêmes mœurs, & des mêmes loix, & n'en sont differens qu'en ce qui regarde le mariage. Car ceux ci croyent que c'est vouloir abolir la race des hommes que d'y renoncer, puis que si chacun embrassoit ce sentiment on la verroit bien-tôt éteinte. Ils s'y conduisent néanmoins avec tant de moderation qu'avant que de se marier ils observent durant trois ans si la personne qu'ils veulent épouser paroît assez saine pour bien

porter des enfans : & lors qu'après être mariez elle devient grosse ils ne couchent plus avec elle durant sa grossesse, pour témoigner que ce n'est pas la volupé, mais le desir de donner des hommes à la republique qui les engage dans le mariage : & lors que les femmes se lavent elles se couvrent avec un linge comme les hommes. On peut voir par ce que je viens de rapporter quelles sont les mœurs des Esséniens.

155. Quant aux deux premières sectes dont nous avons parlé, les Pharisiens sont ceux que l'on estime avoir une plus parfaite connoissance de nos loix & de nos ceremonies. Le principal article de leur creance est de tout attribuer à Dieu & au destin, en sorte néanmoins que dans la plûpart des choses il dépend de nous de bien faire ou de mal faire, quoi que le destin puisse beaucoup nous y aider, Ils tiennent aussi que les ames sont immortelles : que celles des justes passent après cette vie en d'autres corps ; & que celles des méchans souffrent des tourmens qui durent toujours.

156. Les Saducéens au contraire nient absolument le destin, & croient que comme Dieu est incapable de faire du mal, il ne prend pas garde à celui que les hommes font. Ils disent qu'il est en nôtre pouvoir de faire le bien ou le mal selon que nôtre volonté nous porte à l'un ou à l'autre : & que quant aux ames elles ne sont ni punies ni récompensées dans un autre monde. Mais autant que les Pharisiens sont sociables & vivent en amitié les uns avec les autres ; autant les Saducéens sont d'une humeur si farouche, qu'ils ne vivent pas moins rudement entre eux qu'ils feroient avec des étrangers.

CHAPITRE XIII.

Mort de Salomé sœur du Roi Hérode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere lui succede à l'Empire.

Après que les Païs qu'Archelaüs possédoit sous le titre d'Ethnarchie eurent été réduits en Province, Philippes & Hérode surnommé Antipas continuerent comme auparavant à jouir de leurs Tetrarchies. 157.

Quant à Salomé elle donna par son testament à l'Imperatrice * LIVIE femme d'Auguste sa Tetrarchie avec Jamnia & les palmiers qu'elle avoit fait planter à Phazaélide. 158. * il la nomme Julie, qu'il appelle s'appelât Livie.

Auguste étant mort après avoir regné cinquante-sept ans six mois deux jours, TYBERE fils de l'Imperatrice Livie lui succéda à l'Empire Philippes le Tetrarque bâtit dans le territoire de Pântéade auprès des sources du Jourdain une Ville qu'il nomma Cesarée, une autre dans la Gaulanite qu'il nomma Tiberiade, & une autre dans la Perée qu'il nomma Juliade. 159.

CHAPITRE XIV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de la Judée eût fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie.

PILATE ayant été envoyé par Tybere Gouverneur en Judée fit porter de nuit dans Jerusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il châtie. 160. L'Hist. des Juifs. I. iiii

Liv Jérusalem des drapeaux où étoient des images de
xviii. cet Empereur. Les Juifs en furent si surpris & si
chap. 4. irrités que cela excita trois jours après un très-grand trouble, parce qu'ils confideroient cette action comme un violement de leurs loix qui défendent expressement de mettre dans leurs Villes aucunes figures d'hommes ou d'animaux, Le peuple de la campagne se rendit aussi de toutes parts à Jerusalem, & tous ensemble allerent en très-grand nombre trouver Pilate à Cesarée pour le conjurer de faire porter ailleurs ces drapeaux, & de les conserver dans leurs Privileges. Leur ayant répondu qu'il ne le pouvoit, ils se jetterent par terre à l'entour de sa maison, & demurerent en cet état durant cinq jours & cinq nuits. Le sixième jour Pilate monta sur son tribunal qu'il avoit fait dresser à dessein dans les exercices publics, & fit venir cette grande multitude comme pour les satisfaire: mais au lieu de répondre à leur demande il donna le signal à ses soldats qui les envelopperent de tous côtez; & l'on peut juger quelle frayeur une telle surprise leur donna. Alors Pilate leur déclara qu'il les feroit tous tuer s'ils ne recevoient ces drapeaux; & commanda à ses gens de guerre de tirer pour ce sujet les épées. A ces paroles tous ces Juifs se jetterent par terre comme s'ils l'eussent concerté auparavant, & lui presenterent la gorge en criant qu'ils aimoient mieux qu'on les tuât tous que de souffrir qu'on violât leurs saintes loix. Leur constance & ce zele si ardent pour leur religion donna tant d'admiration à Pilate qu'il commanda à l'heure même d'emporter ces drapeaux hors de Jerusalem.

161. Ce trouble fut suivi d'un autre. Nous avons un tresor sacré que nous nommons Corban, & Pilate

qui étoit alors à Jerusalem voulut en prendre l'argent pour faire conduire dans la Ville par des aqueducs de l'eau dont les sources en sont éloignées de quatre cens stades. Le peuple s'en émut tellement qu'il s'assembla de tous côtez en très grand nombre pour lui en faire des plaintes. Comme il n'eut pas peine à prévoir qu'ils en pourroient venir à une sedition, il donna ordre à ses soldats de quitter leurs habits de gens de guerre pour se vêtir de même que le commun, se mesler ainsi parmi le peuple, & le charger, non pas à coups d'épées, mais à coups de bâton, aussi-tôt qu'il commenceroit à crier. Les choses étant disposées de la sorte, il donna le signal de dessus son tribunal, & ses soldats executerent ce qu'il leur avoit commandé. Plusieurs Juifs y perirent les uns des coups qu'ils reçurent, & les autres ayant été étouffez dans la presse lors qu'ils vouloient s'enfuir. Un si rude châtiment étonna le reste de cette grande multitude, & la sedition s'appaisa.

L'Hist.
des Juifs
dit au
chiffre
271.
deux
cens sta-
des.

CHAPITRE XV.

*Tybere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule
fils d'Herode le Grand, & il demeura juſques à
la mort de cet Empereur.*

AGRIPPA fils d'Aristobule que le Roi He^{612.}rode son pere avoit fait mourir, alla trouver Tybere pour accuser devant lui Herode le Tetrar^{Histoi-}que: & cet Empereur n'ayant tenu compte de^{re des} son accusation, il demeura à Rome comme par^{Juifs,}ticulier pour se faire connoître & acquérir l'ami^{Livre}tié des personnes les plus considerables de l'Em^{xviii.}
^{chap. 8.}

Voyez
l'Hif-
toire
des
Juifs ,
chiffre
789.

pire. Il faisoit principalement sa Cour à Caius fils de Germanicus : & dans un superbe festin qu'il lui fit un jour il pria Dieu de vouloir bien - tôt le rendre maître du monde au lieu de Tybere. Un de ses propres domestiques en donna avis à Tybere. Il le fit aussi - tôt mettre en prison , & il y demeura six mois dans une grande misere jusques à la mort de cet Empereur qui regna vingt - deux ans trois mois six jours.

CHAPITRE XVI.

L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque beau-frere a' Agrippa va à Rome pour être aussi déclaré Roi : mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa.

163.
Histo-
re des
Juifs ,
Liv.
XVIII
chap. 5.

CAIUS surnommé Caligula ayant succédé à Tybere mit Agrippa en liberté , lui donna la Tetrarchie qu'avoit Philippes alors decédé , & l'établit Roi. Herode le Tetrarque ne put sans envie se voir arrivé à une si grande fortune : & HERODIADE sa femme qui l'animoit encore dans le desir de porter aussi une couronne lui en faisoit concevoir l'esperance en lui disant : Qu'il ne devoit attribuer ce qu'il n'étoit pas élevé à une plus grande dignité qu'à son peu d'ambition & à sa negligence , qui l'avoient retenu chez lui au lieu d'aller trouver l'Empereur , puis qu'Agrippa de particulier qu'il étoit étant devenu Roi , on n'auroit pû lui refuser le même honneur , étant comme il l'étoit déjà Tetrarque. Ce Prince persuadé par ces raisons s'en alla à Rome, où Agrippa

le suivit pour traverser son dessein ; & l'Empereur non seulement ne lui accorda pas ce qu'il lui demandoit , mais il lui reprocha son avarice , & donna à Agrippa sa Tetrarchie. Ainsi il s'enfuit en Espagne où sa femme l'accompagna , & il y mourut.

Histoire des Juifs , dit au chiffre 784. qu'il fut relegué à Lyon.

CHAPITRE XVII.

L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur ; Ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi - tôt après.

L'Empereur Caius abusa de telle sorte de sa bonne fortune , & monta jusques à un tel comble d'orgueil qu'il se persuada d'être un Dieu , & voulut qu'on lui en donnât le nom. Il priva l'Empire par sa cruauté d'un grand nombre des plus illustres des Romains , & fit éprouver à la Judée des effets de son horrible impiété. Il envoya PETRONE à Jerusalem avec une armée & un ordre exprès de mettre ses statues dans le Temple , de tuer tous les Juifs qui auroient la hardiesse de s'y opposer , & de reduire en servitude le reste du peuple. Mais Dieu pouvoit-il souffrir l'exécution d'un commandement si abominable.

164. Histoire des Juifs , livre XVIII. ch. IX.

Petrone partit ensuite d'Antioche avec trois legions & un grand nombre de troupes auxiliaires de Syrie pour entrer dans la Judée. Cette nouvelle surprit tellement les Juifs de Jerusalem qu'ils

avoient peine d'y ajoûter foi : & ceux qui le crurent se trouvoient hors d'état de pouvoir résister & se défendre. Mais la terreur fut bien tôt générale lors que l'on sceut que Petrone étoit déjà arrivé avec son armée à Ptolemaïde Cette Ville qui est en Galilée est assise sur le rivage de la mer dans une grande plaine environnée du côté de l'Orient des montagnes de cette Province , qui n'en sont éloignées que de soixante stades , du côté du midi du mont Carmel qui en est éloigné de six vingt stades ; & du côté du Septentrion d'une montagne extrêmement haute, nommée la montagne des Syriens qui en est éloignée de cent stades.

A deux stades de cette Ville passe une petite rivière nommée Pellée , auprès de laquelle est le sepulcre de Memnon, cet ouvrage admirable dont la grandeur est de cent coudées, & la forme concave. On y voyoit un sable qui n'est pas moins clair que le verre : plusieurs vaisseaux en viennent querir, & n'en sont pas plutôt chargés que les vents comme de concert y en poussent d'autre du haut des montagnes qui remplit la place vuide. Ce sable étant jetté dans le fourneau se convertit aussi tôt en verre : & ce qui me paroît encore plus admirable c'est que ce verre porté en ce même lieu reprend sa première nature, & redevient un pur sable comme auparavant.

Dans cette consternation où étoient les Juifs ils allèrent avec leurs femmes & leurs enfans trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne point violer leurs loix & d'avoir compassion d'eux. Petrone touché de leur grand nombre & de leurs prières, laissa à Ptolemaïde les statues de l'Empereur, s'avança dans la Galilée , & fit venir ce peuple avec les principaux de leur nation à Tiberiade.

Là il leur representa quelle étoit la puissance des
 Romains : combien les menaces de l'Empereur
 leur devoient être redoutables ; à quel point il se
 rendroit offensé de la priere qu'ils lui faisoient ,
 parce que de toutes les nations qu'il lui étoient
 soumises eux seuls refusoient de mettre ses sta-
 tuës au rang des Dieux , qui étoit comme se re-
 volter contre lui : & l'outrager aussi lui-même ,
 puis qu'étant leur Gouverneur il representoit sa
 personne. Ils lui répondirent que leurs loix leur
 defendoient si expressément de rien faire de sem-
 blable qu'ils ne pourroient sans les violer mettre
 dans le Temple , ni même dans le lieu profane ,
 non seulement la figure d'un homme , mais celle
 de Dieu Si vous observez si religieusement vos
 loix , repliqua Petrone , je ne suis pas moins obligé
 d'exécuter les commandemens de l'Empereur qui
 me tiennent lieu de loix , puis qu'il est mon maître
 & que je ne pourrois lui désobéir pour vous
 épargner sans qu'il m'en coûtât la vie. C'est donc
 à lui & non pas à moi que vous devez vous
 adresser : je n'agis que par son ordre , & ne lui suis
 pas moins soumis que vous. A ces paroles toute
 cette grande multitude s'écria qu'il n'y avoit
 point de perils auxquels ils ne fussent prêts de
 s'exposer avec joie pour l'observation de leurs
 loix. Lors que ce tumulte fut apaisé Petrone
 leur dit : Estes vous donc résolu de prendre les
 armes contre l'Empereur : Non lui répondirent-
 ils , nous offrons au contraire tous les jours des
 sacrifices à Dieu pour lui & pour le peuple Ro-
 main : mais si vous voulez mettre ces statuës dans
 notre Temple il faut auparavant nous égorger
 tous avec nos femmes & nos enfans Un amour si
 ardent de tout ce peuple pour sa religion , & cet-

te fermeté inébranlable qui lui faisoit preferer la mort à l'observation des loix , donna tant d'admiration à Petrone & tant de compassion tout ensemble , qu'il separa l'assemblée sans rien resoudre.

Le lendemain & quelques jours après il parla aux principaux en particulier , & à tous en general , joignit ses conseils à ses exhortations , & ses menaces à ses conseils , leur representa encore l'extrême puissance des Romains : combien la colere de l'Empereur leur devoit être redoutable , & enfin la necessité où ils se trouvoient de lui obéir. Mais rien n'étant capable de les émouvoir , & voyant que le tems de semer la terre se passoit , parce qu'ils étoient tellement occupez de cette affaire qu'il y avoit quarante jours qu'ils avoient renoncé à tous les autres soins , il les assembla de nouveau & leur dit : Je suis resolu de m'exposer pour l'amour de vous aux mêmes perils dont vous êtes menacez. Ainsi ou Dieu me fera la grace d'adoucir l'esprit de l'Empereur ; & j'aurai la joie de me sauver en vous sauvant : ou si j'attire sur moi sa colere , je n'aurai point de regret de perdre la vie pour m'être efforcé de garantir de la mort un si grand peuple.

Après leur avoir parlé de la sorte il renvoya dans leurs maisons toute cette grande multitude qui ne pouvoit se lasser de faire des vœux pour sa prosperité , & il ramena ensuite ses troupes de Ptolemaïde à Antioche , d'où il dépêcha vers l'Empereur & lui écrivit , que pour obéir à ses ordres il étoit entré avec de grandes forces dans la Judée : mais que s'il ne vouloit se laisser fléchir aux prieres de cette nation il devoit se resoudre à la détruire entierement & à perdre tout ce pais , parce que ce peuple étoit si attaché à l'observation

de ses loix qu'il n'y avoit rien qu'il ne fût prêt de souffrir plutôt que d'en recevoir de nouvelles.

Cette lettre irrita tellement ce cruel Prince qu'il le menaça par sa réponse de le faire mourir pour avoir osé différer à exécuter ses commandemens : mais ceux qui étoient chargez de cette fulminante dépêche eurent dans leur navigation un tems si contraire , qu'ayant demeuré trois mois sur la mer ils n'arriverent que vingt - sept jours après que d'autres apportèrent à Petrone la nouvelle de la mort de ce furieux Empereur.

CHAPITRE XVIII.

L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité : mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur. & le Senat est contraint de céder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le Royaume de Judée, & y ajoute encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le Royaume de Chalcide.

CE Prince qui s'étoit rendu si odieux à toute la terre par son horrible inhumanité & par sa folie , ayant été assassiné après avoir seulement regné trois ans & demi , les gens de guerre qui étoient dans Rome enleverent Claudius & le declarerent Empereur. Les Consuls *Senius Sturninus* & *Pomponius Seunius* ; ordonnerent suivant la resolution du Senat aux trois cohortes entretenues pour la garde de la Ville, de prendre soin de la conserver , & s'étant assemblez dans le Capitole , l'horreur que les cruantez de Caius leur

165.
ma di-
re des
Juifs,
Liv.
xix.
ch. 1.2.
3.

avoient donnée les fit résoudre de déclarer la guerre à Claudius , afin de rétablir le gouvernement aristocratique , & de choisir pour gouverner la république ceux que leur mérite en rendoit les plus dignes & les plus capables.

Le Roi Agrippa étant alors à Rome chacun des deux partis désira de l'avoir de son côté. Ainsi le Senat le fit prier d'aller prendre place dans leur compagnie ; & Claudius le pria en même tems de l'aller trouver dans le camp où les gens de guerre l'avoient conduit. Ce Prince voyant que Claudius étoit en effet déjà Empereur se rendit aussi-tôt auprès de lui : & Claudius le pria d'aller informer le Senat de ses Sentimens , qui étoient

„ que ç'avoit été contre son gré que les gens de
 „ guerre l'avoient enlevé pour le porter à l'empire :
 „ Que néanmoins comme c'étoit une chose faite il
 „ étoit obligé de répondre à ce témoignage de leur
 „ affection , & qu'il n'y auroit pas même de seure-
 „ té pour lui à le refuser , puis qu'il suffit pour
 „ être exposé à toutes sortes de perils d'avoir été
 „ choisi pour regner : mais qu'il étoit résolu de gou-
 „ verner comme un bon Prince y est obligé , & non
 „ pas comme un tyran , & de se contenter de por-
 „ ter le nom d'Empereur sans rien décider dans les
 „ affaires importantes que par l'avis du Senat : En
 „ quoi l'on ne pouvoit douter que ses paroles ne
 „ fussent suivies des effets, puis que quand il ne se-
 „ roit pas d'un naturel aussi modéré que chacun sça-
 „ voit qu'étoit le sien , l'exemple de la mort de Caius
 „ suffiroit pour lui faire prendre une conduite toute
 „ contraire à la sienne.

Comme le Senat se fioit aux gens de guerre qui s'étoient déclarés pour lui & en la justice

„ de sa cause , il répondit au Roi Agrippa qu'il ne

pouvoit se rengager dans une servitude volontaire. “
 Claudius ensuite de cette réponse pria ce Prince de “
 retourner dire au Senat qu'il ne pouvoit abandon- “
 ner ceux qui l'avoient élevé à l'Empire, & qu'il ne “
 desiroit point aussi d'en venir à la guerre avec le Se- “
 nat: Mais que s'il l'y contraignoit il falloit choisir “
 hors de la Ville un lieu où le combat se donnât, puis “
 qu'il n'étoit pas juste que leur division remplît “
 Rome de meurtre & de carnage. “

Lors qu'Agrippa faisoit ce rapport au Senat un “
 d: ceux des gens de guerre qui s'étoient declarez “
 pour cette compagnie tire son épée & dit à ses com- “
 pagnons. Quelle raison peut nous obliger à com- “
 mettre des parricides en combattant contre nos pa- “
 rens & nos amis qui se sont declarez pour Claudius? “
 Que pouvons-nous desirer davantage que d'avoir “
 pour Empereur un Prince à qui l'on ne peut rien “
 reprocher? & ne devons-nous pas plutôt nous le “
 rendre favorable que de prendre les armes contre “
 lui? Après avoir parlé de la sorte il partit, & tous “
 les autres le suivirent. “

Le Senat se voyant ainsi abandonné & qu'il ne “
 lui étoit plus possible de résister, résolut d'al- “
 ler aussi trouver Claudius & courut un très-grand “
 peril: car ceux d'entre les gens de guerre qui pa- “
 roissoient les plus zelez pour ce nouvel Empereur “
 vinrent à eux l'épée à la main auprès des murs “
 de la Ville, & auroient tué les plus avancez avant “
 que Claudius en eût rien sçu si le Roi Agrip- “
 pa ne l'eût promptement averti du malheur qui “
 étoit prêt d'arriver. Il lui dit que s'il ne rete- “
 noit la fureur de ces gens de guerre il alloit voir “
 perir devant ses yeux ceux que leur merite & “
 leur qualité rendoient l'ornement de l'Empire, & “
 qu'il ne regneroit plus que sur une solitude. “

Claudius suivit son avis , arrêta l'impetuosité des soldats, reçut favorablement le Senat dans le camp, & sortit avec eux pour aller selon la coûtume offrir des sacrifices à Dieu & lui rendre graces de cette souveraine puissance qu'il tenoit de lui.

166. Ce nouvel Empereur donna ensuite à Agrippa, non seulement le royaume tout entier qu'Herode avoit possédé , mais aussi la Trachonite & l'Auranite qu'Herode y avoit ajoutées , & les pays que l'on nommoit le royaume de Lysanias , rendit cette donation publique par l'aëte qu'il en fit dresser , & ordonna aux Senateurs de le faire graver sur des tables de cuivre pour le mettre dans le Capitole.

167. Il accorda aussi le Royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa & qui étoit devenu son gendre par le mariage de Berenice sa fille.

CHAPITRE XIX.

Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius reduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus , & ensuite Tibere Alexandre

168. **L**E Roi Agrippa se trouvant ainsi dans un moment beaucoup plus puissant & plus riche qu'il ne l'auroit osé esperer ; il n'employa pas son bien en des choses vaines ; mais commença à faire enfermer Jerusalem d'un mur si extraordinairement fort, que s'il eût pû l'achever les Romains en auroient en vain entrepris le siege: mais il mourut à Cesarée , avant que d'avoir pû finir.

un si grand ouvrage. Il ne regna que trois ans en qualité de Roi, & il avoit auparavant durant trois autres années été seulement Tetrarque.

Il eut de *Cypros* sa femme trois filles, *Berenice*, *Mariamne*, & *Drusille*, & un fils nommé *Agrippa* 169.
Comme il étoit encore fort jeune lors de la mort de son pere, l'Empereur *Claudius* reduisit le Royaume en Province, & y envoya pour Gouverneur *Cuspius Fatus*. *Tybere Alexandre* lui succéda en cette charge, & l'un & l'autre gouvernerent les Juifs en grande paix sans rien changer de leurs coutumes.

Herode Roi de Chalcide mourut ensuite, & 170.
laissa de *Berenice* sa femme fille du Roi *Agrippa* son frere deux fils nommez *Berenicien* & *Hircan*, & il avoit eu de *Mariamne* sa premiere femme un fils nommé *Aristobule*, & un autre qui portoit le même nom lequel véquit comme particulier, & laissa une fille nommée *Ferana*. Voilà quels furent les descendans d'*Aristobule* fils du Roi *Herode le Grand*, & de *Mariamne*. Et quant aux enfans d'*Alexandre* son frere aîné ils regnerent dans la grande Arménie.

CHAPITRE XX.

L'Empereur *Claudius* donne à *Agrippa* fils du Roi *Agrippa le Grand* le royaume de Chalcide q'avoit *Herode* son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans *Jerusalem* la mort d'un tres-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre seldat.

171.
Après la mort d'*Herode* Roi de Chalcide
L'Empereur *Claudius* donna son Royaume à 171.
Histoire des Juifs

livre
xx. ch.
3. & 4.

Agrippa son neveu fils du Roi Agrippa dont nous venons de parler : & CUMANUS succeda à Tybere Alexandre au gouvernement de la Judée. Ce fut durant son administration que commencerent les nouveaux troubles qui attirerent sur les Juifs tant de malheurs.

Une grande multitude de peuple s'étant renduë à Jerusalem pour celebrer la fête de Pâque , & une compagnie de gens de guerre Romains faisant garde en armes à la porte du Temple selon la coûtume pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre , un soldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur oblige le plus de cacher , & d'accompagner une action si deshonnête de paroles qui ne l'étoient pas moins. Une si horrible effronterie irrita extraordinairement tout ce peuple. Ils presserent Cumanus avec de grands cris de faire punir ce soldat ; & en même tems quelques jeunes gens inconsideres & propres à émouvoir une sedition jeterent des pierres aux soldats. Cumanus craignant que tout le peuple ne s'émût contre lui, fit venir un plus grand nombre de gens de guerre & les envoya se ~~fermer~~ les portes du Temple. Alors les Juifs effrayez sortirent de ce lieu saint pour s'enfuir dans la ville ; & comme ces passages étoient trop étroits pour une si grande multitude ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de dix mille d'étrouffez. Ainsi la joye de cette grande fête fut convertie en tristesse On cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'étoient que gemissemens & que plaintes , & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

A peine cette affliction étoit passé qu'elle fut

L'Hist
des
Juifs
chiffre
811. dit
20000.

suivie d'une autre. Un domestique de l'Empereur nommé *Estienne*, qui conduisoit quelques meubles précieux fut volé auprès de Bethoron, & Cumanus pour découvrir ceux qui avoient fait ce vol envoya prendre prisonniers les habitans des prochains villages. Un des soldats qui faisoient cette execution ayant trouvé dans l'un de ces villages un livre où nos saintes loix étoient écrites, il le déchira & le brûla. Tous les Juifs de cette contrée n'en furent pas moins irrités que s'ils avoient vu mettre le feu dans leur pays : ils s'assemblerent en un moment, & poussés du zèle de leur religion coururent à césariée trouver Cumanus pour le prier de ne laisser pas impuni un si grand outrage fait à Dieu. Comme ce Gouverneur jugea qu'il seroit impossible d'apaiser ce peuple si on ne lui donnoit satisfaction, il fit prendre & executer à mort ce soldat en leur présence : & ainsi ce tumulte s'apaisa.

CHAPITRE XXI.

Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée favorise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius; & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoie Cumanus en exil, pour voit Felix du gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire.

IL arriva en ce même-tems un grand différend entre les Juifs de la Galilée & les Sama-^{173.}
 Histoïr.
 des

Juifs, li- ritains par la rencontre que je vais dire. Plusieurs
 vre xx. Juifs venant à Jerusalem pour solemniser la fête ,
 chap. 6, l'un d'eux qui étoit Galiléen fut tué dans le Villa-
 ge de Geman qui est assis dans la grande campagne
 de Samarie. Sur cela plusieurs de la Galilée s'as-
 semblerent pour se venger des Samaritains par les
 armes , & les principaux furent trouver Cumanus
 pour le prier d'aller sur les lieux avant que le mal
 augmentât encore , & de punir ceux qu'il trouve-
 roit coupables de ce meurtre. Mais Cumanus les
 renvoya sans leur donner aucune satisfaction.

Le bruit de ce meurtre ayant été porté à Je-
 rusalem le peuple s'en émut de telle sorte , que
 sans s'arrêter à la solemnité de la Fête ni vou-
 loir écouter les Magistrats il abandonna tout pour
 aller attaquer les Samaritains sous la conduite d'E-
 leazar fils de Dinnus & d'Acane , qui étoient
 de grands voleurs. Ils se jetterent sur les frontie-
 res de Lacratatane , où sans distinction d'âge ils
 firent un grand carnage & mirent le feu dans les
 villages

Cumanus n'en eut pas plutôt avis qu'il prit la
 cavalerie de Sebaſte pour aller au secours de cette
 Province affligée , & tua & prit plusieurs de ceux
 qui suivoient Eleazar. Alors les Magistrats & les
 principaux de Jerusalem allerent revêtus d'un sac
 & la tête couverte de cendre trouver les autres
 Juifs qui se préparoient à faire la guerre aux Sama-
 ritains , pour les conjurer d'abandonner cette en-
 treprise. Ils leur représenterent qu'il seroit etran-
 ge de se laisser transporter de telle sorte au desir
 de se venger qu'en irritant les Romains ils causas-
 sent la perte de Jerusalem , & que la mort d'un
 Galiléen ne leur devoit pas être si considerable que
 pour en tirer la raison ils devinſſent insensibles à

la ruine de leur patrie , de leurs femmes , de leurs enfans , & de leur Temple. Cette remontrance eut tant de force qu'elle leur persuada de se retirer. Mais comme le repos rend les hommes insolens , plusieurs en ce même - tems ne vivoient que de voleries : on ne voyoit par tout que rapines & que brigandages ; & les plus audacieux opprimoient les autres.

Alors les Samaritains furent trouver à Tyr Numidius QUADRATUS Gouverneur de Syrie pour le prier de faire justice de ceux qui ravageoient ainsi leur país. Les principaux des Juifs s'y rendirent aussi , & JONATHAS Grand Sacrificateur fils d'Ananus lui remontra que c'étoient les Samaritains qui avoient donné le premier sujet à ce trouble par le meurtre de ce Galiléen , & que Cumanus l'avoit entretenu en refusant d'en faire la punition. Quadratus après les avoir entendus remit à ordonner de cette affaire quand il seroit en Judée & qu'il en auroit appris exactement la vérité. Quelque temps après il alla à Césarée où il fit mourir tous ceux que Cumanus retenoit prisonniers , passa à Lydda où il entendit une seconde fois les Samaritains, fit trancher la tête à dix-huit des principaux des Juifs qu'il reconnut avoir le plus contribué à ce trouble, envoya à Rome. *Jonathas & Ananias* deux des principaux Sacrificateurs , *Ananus* fils d'*Ananias* , & quelques autres des plus considérables des Juifs , comme aussi les plus qualifiez des Samaritains : ordonna à Cumanus & à un Mestre de camp nommé *Celer* d'aller aussi se justifier devant l'Empereur ; & après avoir ainsi donné ordre à tout il partit de Lydda pour se rendre à Jerusalem , où ayant vû que le peuple celebrait en grand repos la fête de

Paques il s'en retourna à Antioche.

Lors que tous ceux que Quadratus avoit envoyez à Rome y furent arrivez , Agrippa qui s'y trouva embrassa avec très-grande affection la défense des Juifs ; & Cumanus fut aussi assisté par des personnes très - puissantes. Claudius après les avoir tous entendus condamna les Samaritains , fit mourir trois des principaux , envoya Cumanus en exil, & ordonna qu'on remeneroit Celer à Jerusalem pour le mettre entre les mains des Juifs , & après qu'il auroit été traîné par toute la Ville on lui trancheroit la tête.

174. Ce Prince pourvût ensuite du gouvernement de Judée, de Samarie & de Galilée **FELIX** frere de Pallas ; & pour obliger Agrippa il lui donna au lieu du Royaume de Chalcide qu'il possédoit auparavant , tous les Etats qui étoient compris dans la Tetrarchie qu'avoit Philippes, à sçavoir la Trachonite , la Bathanée & la Gaulanite : à quoi il ajouta encore ce qu'on nommoit le Royaume de Lyfanius , & la Tetrarchie dont Varus avoit été Gouverneur.

175. Cet Empereur après avoir regné treize ans huit mois vingt jours, laissa par sa mort pour son successeur **NERON** fils d'**AGRIPPINE** sa femme qu'elle lui avoit persuadé d'adopter quoi qu'il eût de **MESSALINE** sa première femme un fils nommé **BRITANNICUS**, & une fille nommée **OCTAVIE** qu'il fit épouser à Neron.

CHAPITRE XXII.

*Horribles cruautés & folies de l'Empereur Neron.
Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre
aux voleurs qui la ravageoient.*

Lors que Neron se vit élevé à un si haut com- 176.
ble de prospérité , il abusa tellement de sa
bonne fortune que je ne pourrois faire une pein-
ture fidelle de ses actions sans donner de l'hor-
reur à tout le monde. Ainsi je me contenterai
de dire en general qu'il passa jusques à un si épou-
vantable excès de cruauté & de folie qu'il trem-
pa ses mains dans le sang de son frere , de sa fem-
me , de sa mere , & des autres personnes qui lui
étoient les plus proches , & qu'il se glorifioit de
paroître sur le theatte au rang des comediens &
des bouffons. Mais je ne sçaurois me dispenser de
rapporter en particulier ce qu'il a fait qui regar-
de les Juifs , puis que la suite de son histoire m'y
oblige.

Il donna à Aristobule fils d'Herode Roi de 177.
Chalcide le Royaume de la petite Armenie , &
ajouta à celui d'Agrippa quatre Villes avec leurs
territoires ; à sçavoir Abila & Juliade dans la Pe-
rée , & Tarichée & Tiberiade dans la Galilée , &
établit , comme nous l'avons dit , Felix Gouver-
neur du reste de la Judée. Il ne fut pas plutôt
en charge qu'il fit la guerre à ces voleurs qui ra-
vageoient tout ce pays depuis vingt ans, prit Elea-
zar leur chef & plusieurs autres avec lui qu'il en-
voja prisonniers à Rome , & fit mourir un nom-
bre incroyable d'autres voleurs.

CHAPITRE XXIII.

Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Si aires. Voleurs & faux Prophetes : châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres Habitans de Césarée. Fustus succède à Felix au Gouvernement de la Judée.

178.
Histo-
re des
Juifs,
Liv. xx.
ch. 6. 7.

Après que la Judée eut ainsi été délivrée de ces voleurs il s'en éleva d'autres dans Jerusalem qui exerçoient d'une nouvelle manière une profession si infame & si criminelle. On les nommoit Sicaires : & ce n'étoit pas de nuit , mais en plein jour & particulièrement dans les Fêtes les plus solennelles qu'ils faisoient sentir les effets de leur fureur. Ils poignardoient au milieu de la presse ceux qu'ils avoient résolu de tuer , & méloient ensuite leurs cris à ceux de tout le peuple contre les coupables d'un si grand crime : ce qui leur réussit si bien qu'ils demeurèrent fort long-tems sans qu'on les en soupçonnât. Le premier qu'ils assassinèrent de la sorte fut Jonathas Grand Sacrificateur , & il ne se passoit point de jour qu'ils n'en tuassent plusieurs de la même manière.

Ainsi tout Jerusalem , se trouva rempli d'une telle frayeur que l'on ne s'y croyoit pas en moindre peril qu'au milieu de la guerre la plus sanglante. Chacun attendoit la mort à toute heure : on ne voyoit approcher personne que l'on ne tremblât : on n'osoit pas même se fier à ses amis : & quoi que l'on fût continuellement sur ses gardes toutes ces défiances & ces soupçons n'étoient

pas capables de garantir ceux à qui ces scelerats avoient fait dessein d'ôter la vie, tant ils étoient artificieux & adroits dans un métier si detestable.

A ce mal s'en joignit un autre qui ne troubla pas moins cette grande Ville. Ceux qui le causèrent n'étoient pas comme les premiers des meurtriers qui répandissent le sang humain; mais c'étoient des impies & des perturbateurs du repos public qui trompant le peuple sous un faux prétexte de religion le menoient dans des solitudes avec promesse que Dieu leur y feroit voir par des signes manifestes qu'il les vouloit affranchir de servitude. Felix considérant ces assemblées comme un commencement de revolte envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui en tuerent un grand nombre. 179

Un autre plus grand mal affligea encore la Judée. Un faux Prophete Egyptien qui étoit un très-grand imposteur, enchantait tellement le peuple qu'il assembla près de trente mille hommes; les mena sur la montagne des oliviers, & accompagné de quelques gens qui lui étoient affidés marcha vers Jerusalem dans le dessein d'en chasser les Romains, de s'en rendre le maître & d'y établir le siege de sa prétendue domination. Mais Felix alla à sa rencontre avec les troupes Romaines & un assez grand nombre d'autres Juifs. Le combat se donna: plusieurs de ceux qui suivoient cet Egyptien furent taillez en pieces, & il se sauva avec le reste. 181

Après tant de soulevemens reprimez il sembloit que la Judée dût jouir de quelque repos. Mais comme il arrive dans un corps dans toute l'habitude est corrompue, qu'une partie n'est pas plutôt guérie que le mal se jette sur une autre;

quelques magiciens & quelques voleurs joints ensemble exhorterent le peuple à secouer le joug des Romains, & menaçoient de tuer ceux qui continueroient à vouloir souffrir une si honteuse servitude. Ils se repandirent dans tout le païs, pillèrent les maisons des riches, les tuèrent, mirent le feu dans les villages : & le mal allant toujours en augmentant ils remplirent toute la Judée de désolation & de trouble.

Lors que les choses étoient en cet état il arriva une très - grande contestation dans Cesarée entre les Juifs & les Syriens qui y demeuroient. Les Juifs soutenoient que cette Ville leur appartenoit parce qu'Herode qui étoit leur Roi l'avoit bâtie. Et les Syriens disoient au contraire, qu'encore qu'il fût vrai que ce Prince en fût comme le fondateur elle ne laissoit pas de devoir passer pour une Ville Grecque, puis que si son intention eût été qu'elle appartint aux Juifs il n'y auroit pas fait bâtir des temples & élever des statuës.

182.

Ce différent s'échauffa de telle sorte qu'ils prirent les armes, & il ne se passoit point de jour que les plus animez & les plus audacieux des deux partis n'en vinsent aux mains ; parce que la prudence des anciens des Juifs n'étoit pas capable de les arrêter, & que les Syriens avoient honte de leur ceder. Les Juifs étoient plus riches & plus vaillans que les autres. Mais les Syriens se confioient au secours des gens de guerre, parce qu'une partie des troupes Romaines ayant été levée dans la Syrie ils avoient parmi eux grand nombre de parens toujours prêts à les assister. Les Officiers qui les commandoient s'employèrent de tout leur pouvoir pour appaiser ce tumulte, & firent même battre de verges & mettre en prison les plus

LIVRE SECOND. CHAP. XXIV. 213
factieux. Mais ce châtement au lieu d'étonner les autres les irrita encore davantage.

Felix les ayant trouvez aux mains lors qu'il passoit dans le grand marché commanda aux Juifs qui avoient l'avantage de se retirer : & sur ce qu'ils ne vouloient pas obéir il fit venir des gens de guerre qui en tuerent plusieurs & pillerent leur bien. Ce Gouverneur voyant que cette contestation ne laissoit pas de continuer toujours avec la même chaleur envoya à Neron quelques-uns des principaux des deux partis pour soutenir leurs droits devant lui.

Festus qui succeda à Felix fit une rude guerre 183.
à ceux qui troubloient la Province , & prit & fit mourir un grand nombre de ces voleurs.

CHAPITRE XXIV.

Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demeuroient dans cette ville.

ALBINUS qui succeda à Festus ne se con- 184.
duisit pas de la même sorte. Il n'y eut point d'Histoi-
de maux qu'il ne fît. Il ne se contentoit pas de se de-
se laisser corrompre par des presens dans les affai- Juifs.
res civiles , de prendre le bien de tout le monde , Livre
& d'accabler la Judée par de nouveaux tributs ; xx. ch.
il mettoit en liberté pour de l'argent ceux que 8. 9.
les Magistrats des Villes avoient arrêtez, ou que les
précédens Gouverneurs avoient fait emprisonner

à cause de leurs voleries , & ne reputoit coupables que ceux qui n'avoient pas moyen de lui donner.

L'audace de ces esprits turbulens qui ne respiroient que le changement croissoit en ce même tems dans Jerusalem. Les plus riches gagnoient Albinus par des presens pour avoir sa protection : & ceux du menu peuple qui ne desiroient que le trouble étoient ravis de sa conduite. On voyoit les plus signalez de ces méchans environnez chacun d'une troupe de gens, semblables à eux , & ce tyrannique Gouverneur que l'on pouvoit dire être le principal chef des voleurs se servir de ses gardes pour prendre le bien des foibles qui ne pouvoient résister à ses violences. Ainsi il arrivoit que ceux que l'on pilloit de la sorte n'osoient se plaindre , & que les plus riches de peur d'être traitez de même étoient contraints de faire la cour à des gens dignes du supplice. Il n'y avoit personne qui ne tremblât sous la domination de tant de divers tirans ; & tous ces maux étoient comme les semences de la servitude où cette misérable Ville se trouva depuis reduite.

185.

Albinus étant donc telque je le viens de représenter , la conduite de GESSIUS FLORUS qui lui succeda le fit passer en comparaison de lui pour un fort homme de bien. Car si ce premier se cachoit pour faire du mal ; celui-ci faisoit vanité d'exercer ouvertement ses injustices contre toute nôtre nation. Il sembloit qu'au lieu d'être venu pour gouverner une Province il étoit envoyé comme un bourreau pour executer des criminels. Ses rapines n'avoient point de bornes non plus que ses autres violences : il étoit cruel envers les affligés , & ne rougissoit point des actions les plus honteuses

& les plus infames : Nul autre n'a jamais trahi plus hardiment la vérité, ni trouvé des moyens plus subtils pour faire du mal : C'étoit peu pour lui de s'enrichir aux dépens des particuliers, il pilloir des Villes entières, ruinoit toute la Province, & peu s'en falut qu'il ne fît publier à son de trompe qu'il permettoit à chacun de voler : pourveu qu'il lui fît part de son butin, Ainsi son insatiable avarice réduisit presque en des solitudes toutes les Provinces de son Gouvernement tant il y eut des personnes qui furent contraintes d'abandonner le país de leur naissance pour s'enfuir chez les étrangers.

CESTIUS GALLUS étoit en ce même tems 186.
Gouverneur de Syrie, & nul des Juifs n'osoit aller trouver pour lui faire des plaintes de Florus. Mais étant venu à Jerusalem lors de la Fête de Pâques tout le peuple dont le nombre n'étoit pas moindre que de trois millions de personnes, le conjura d'avoir compassion des malheurs de leur nation, & de chasser Florus que l'on pouvoit dire être une peste publique qui l'avoit entièrement désolée. Florus qui étoit présent au lieu de s'étonner de voir une si grande multitude crier de la sorte contre lui; ne fit au contraire que s'en moquer, & Cestius pour tâcher d'apaiser ce peuple se contenta de lui promettre que Florus agiroit à l'avenir avec plus de moderation. Il s'en retourna ensuite à Antioche: Florus l'accompagna jusques à Cesarée, & se justifia dans son esprit par ses impostures. Mais comme il voyoit que durant la paix les Juifs pourroient l'accuser devant l'Empereur, au lieu que la guerre couvriroit ses crimes, parce que la recherche des moindres maux est étouffée par de plus grands,

il accabloit de plus en plus les Juifs par ses violences & ses injustices afin de les porter à la revolte.

En ce même - tems les Grecs de Cesarée gagnèrent leur cause devant Neron contre les Juifs , & rapportèrent un Decret en leur faveur qui donna sujet à la guerre qui commença au mois de Mai en la douzième année du regne de cet Empereur, & en la dix - septième de celui d'Agrippa.

CHAPITRE XXV.

Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes , & les Juifs sont contraints de quitter la Ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de fûet : & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains.

188.

Quelques grands que fussent les maux que la tyrannie de Florus faisoit à nôtre nation elle les souffroit sans se revolter. Mais ce qui arriva à Cesarée fut comme une étincelle qui alluma le feu de la guerre.

Les Juifs de cette Ville ayant prié diverses fois un Grec qui avoit une place proche de leur synagogue de la leur vendre , avec offre de la payer beaucoup plus qu'elle ne valoit , il ne se contenta pas de le refuser , il resolut pour les fâcher encore davantage d'y faire bâtir des boutiques , & de ne laisser ainsi qu'un passage très-étroit pour al-

ler à leur synagogue. Quelques jeunes Juifs emportez de chaleur voulurent empêcher les ouvriers de continuer ce travail : mas Florus leur défendit de les y troubler. Alors les principaux d'entre eux du nombre desquels étoit *Jean* qui avoit affermé les revenus de l'Empereur , donnerent huit talens à Florus pour faire cesser cet ouvrage.. Il le leur promit : & au lieu de tenir sa parole. Il n'eut pas plutôt reçu cet argent qu'il partit à Cesarée pour s'en aller à Sebaste comme s'il étoit venu aux Juifs à ce prix le moyen & le loisir qu'il leur donnoit d'en venir aux armes.

Le lendemain qui étoit un jour de Sabbat les Juifs étant dans leur synagogue un seditieux de ces Grecs de Cesarée mit à dessein à l'entrée avant qu'ils en sortissent un vase de terre , & immoloit des oiseaux en sacrifice. Il n'est pas croyable jusques à quel point cette action irrita les Juifs , parce qu'ils la confideroient comme un outrage fait à leurs loix & à leur synagogue qu'ils croyoient en avoir été souillée. Les plus moderez & les plus sages étoient d'avis de s'adresser aux Magistrats pour en demander justice. Mais les plus jeunes & les plus bouillans ne pouvant retenir leur colere vouloient en venir aux mains : & ceux des Grecs qui avoient été les auteurs de l'action , & qui ne leur cedoient point en audace ne desiroient rien davantage. Ainsi le combat s'alluma bien-tôt. *Jucundus* Capitaine d'une compagnie de cavalerie qui avoit été laissé pour empêcher qu'il n'arrivât du desordre fit emporter ce vase & s'efforça d'appaiser le trouble ; mais il ne put résister au grand nombre de ces Grecs : & alors les Juifs prirent les livres de leur loi , & se retirèrent à *Nabata* qui n'est éloignée de Cesarée que de soixante

stades. Douze des principaux furent avec Jean trouver Florus à Sebaste pour se plaindre de ce qui s'étoit passé & implorer son assistance en lui touchant quelque mot des huit talens : mais au lieu de leur rendre justice il les fit mettre en prison & prit pour prétexte qu'ils avoient emporté leurs loix.

189. Les Juifs de Jerusalem ne purent voir qu'avec une étrange indignation une action si tyrannique : & Florus comme s'il l'eût faite à dessein pour porter les choses à la guerre, envoya tirer dix-sept talens du sacré trésor afin de les employer, à ce qu'il disoit, pour le service de l'Empereur. Le peuple s'émut aussi-tôt, courut au Temple avec de grands cris en implorant le nom de Cesar pour être délivrez de la tyrannie de Florus. Il n'y eut point d'imprecations que les plus animez ne fissent, ni point de paroles offensantes dont ils n'usassent contre ce detestable Gouverneur ; & quelques-uns avec une boëte à la main demandoient par moquerie l'aumône en son nom comme ils auroient fait pour le plus pauvre & le plus misérable de tous les hommes

190. Un mécontentement si general au lieu de donner à Florus quelque horreur de son avarice ne fit qu'augmenter son desir de s'enrichir encore davantage ; & bien loin d'aller à Cesarée pour faire cesser la cause du trouble & étouffer les semences d'une guerre prête à éclater, comme il y étoit particulièrement obligé outre le devoir de sa charge par l'argent qu'il avoit reçu, il marcha avec des troupes de cavalerie & d'infanterie vers Jerusalem pour employer les armes Romaines contre ceux dont il se vouloit venger, & remplit par ses menaces toute cette grande Ville d'apprehension & de crainte.

Le peuple pour l'adoucir alla au devant de ses troupes, & se preparoit à lui rendre les autres honneurs qu'il pouvoit desirer. Mais il envoya un capitaine nommé *Capiton* accompagné de cinquante chevaux leur commander de se retirer, & leur dire que pour ne se laisser pas tromper par de faux respects ensuite de tant d'outrages qu'ils lui avoient faits il leur declaroit que s'ils avoient du cœur ils ne devoient point craindre de redire en sa presence les mêmes injures qu'ils avoient proferées en son absence, & passer même des paroles aux effets en prenant les armes pour recouvrer leur liberté. Les cavaliers qui accompagnoient *Capiton* se jetterent en même tems sur eux : & cette multitude fut si effraïée qu'elle s'enfuit sans avoir pû saluer *Florus* ni rendre aucun honneur à ses troupes. Chacun se retira ainsi chez soy, avec non moins d'humiliation que de crainte, & ils passerent toute la nuit sans fermer l'œil.

Florus se logea dans le Palais Royal, & le lendemain les principaux des Sacrificateurs & toute la noblesse de la Ville l'étant venu trouver il monta sur son tribunal, & ordonna de remettre à l'heure même entre ses mains ceux qui l'avoient outragé de paroles. Ils lui répondirent que tout le peuple en general ne respiroit que la paix ; & que s'il y en avoit quelques-uns qui eussent parlé inconsidérément ils le prioient de leur pardonner, puis qu'il étoit difficile que dans une si grande multitude il ne se rencontrât quelques jeunes gens extravagans, & qu'il étoit impossible de les reconnoître, parce que dans le déplaisir que l'on avoit de ce qui s'étoit passé ceux qui avoient failli n'avoient garde de le confesser : Qu'ainsi s'il vouloit conserver la paix à la Province & la Ville

“ aux Romains, il devoit plutôt en faveur des inno-
 “ cens pardonner à un petit nombre de coupables ,
 “ qu'à cause de quelques coupables faire souffrir tant
 “ d'innocens.

Florus plus irrité que jamais par ces paroles cria à ses soldats d'aller piller le haut marché & de tuer tous ceux qu'ils y trouveroient leur passion de s'enrichir se trouvant autorisée par le commandement de leur chef ils ne se contenterent, pas du pillage qu'il leur avoit permis, ils l'étendirent jusques dans toutes les maisons, & couperent la gorge aux habitans qu'ils y rencontrèrent. Les ruës détournées que quelques-uns cherchoient pour s'enfuir ne les garantirent pas de la mort: le meurtre fut general, & il n'y eut point de sorte de voleries & de brigandages que l'on n'exerçât. Ces gens de guerre menerent à Florus plusieurs personnes de condition qu'il fit déchirer à coups de fouët & crucifier ensuite. On ne pardonna pas même aux femmes, ni aux enfans qui étoient encore à la mammelle, & le nombre de ceux qui périrent de la sorte se trouva être de trois mille si cens trente personnes.

Une action si horrible parut d'autant plus insupportable aux Juifs que c'étoit une nouvelle espèce de cruauté que les Romains n'avoient encore jamais exercée, Florus étant le premier qui avoit eu la hardiesse de faire déchirer à coups de fouët & crucifier devant son tribunal des hommes de l'ordre des Chevaliers, qui bien qu'ils fussent Juifs ne laissoient pas d'avoir été honorez par les Romains d'une dignité si considerable.

CHAPITRE XXVI.

La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie.

LE Roi Agrippa étoit alors allé voir à Alexandrie ALEXANDRE à qui Neron avoit donné le gouvernement de l'Égypte : mais la Reine Berenice sa sœur étoit à Jerusalem pour s'acquitter d'un vœu qui l'obligeoit selon la coutume de ceux qui en font ou pour recouvrer leur santé ou pour d'autres besoins , de couper ses cheveux , de s'abstenir de boire du vin, & de faire des prières durant trente jours avant que d'offrir des sacrifices. 191.

Cette Princesse fut pénétrée d'une très-sensible douleur de voir exercer de si grandes cruautés , & envoya diverses fois vers Florus des Officiers de sa cavalerie & de ses gardes pour le prier de commander que l'on cessât de répandre tant de sang. Mais lui sans être touché de ce grand nombre de morts , ni de l'intercession d'une personne de ce rang , & pensant seulement à s'enrichir par des moyens si infames ne tint compte de ses prières ; & elle-même courut fortune d'éprouver la rage de ces gens de guerre. Car non seulement ils continuèrent à massacrer devant ses yeux ceux qui tomberent entre leurs mains ; mais ils l'eussent tuée elle-même si elle ne se fût sauvée dans le Palais. Elle passa toute la nuit sans oser s'endormir ni penser à autre chose qu'à faire faire bonne garde pour se garantir de leur fureur : & son cou-

tage & sa compassion de tant de maux l'ayant portée à aller nuds pieds le lendemain seizième jour de Mai trouver Florus lors qu'il étoit assis sur son tribunal, pour lui renouveler ses prieres, il ne lui rendit aucun honneur; & elle courut encore fortune de la vie.

192. Le jour d'après une grande multitude de peuple s'assembla dans le haut marché où en jetant de grands cris il se plainquirent de la mort de ceux qui avoient été si cruellement tuez, & plusieurs parlerent contre Florus. Les Sacrificateurs & les principaux de la Ville jugeans assez combien cela pourroit encore augmenter le mal, allerent avec des habits déchirez les conjurer de se contenter des malheurs déjà arrivez sans en attirer de nouveaux en irritant encore plus Florus. Le respect du peuple pour des personnes si considerables & l'esperance que Florus ne les affligeroit pas davantage apaisa ainsi ce tumulte.

C H A P I T R E X X V I I .

Florus oblige par une horrible méchancecé les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaine qu'il faisoit venir de Cesarée; & commanda à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se met en défense, & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée.

193. **L**ors que ce méchant Gouverneur vit que le trouble étoit cessé il ne pensa qu'à le renouveler; & pour en venir à bout il fit assembler les

Sacrificateurs & les principaux de Jerufalem , & leur dit , que le feul moyen de faire connoître que le peuple vouloit deformais vivre en repos étoit d'aller au devant de deux cohortes qu'il faisoit venir de Cefarée. Ils le lui promirent : & il com-manda enfuite aux Officiers de ces troupes de ne point rendre le falut aux Juifs lors qu'ils viendroient au devant d'eux , & de les charger fi quelques-uns s'en offensoient ou en murmuroient.

Les Sacrificateurs ayant aflemblé le peuple dans le Temple l'exhortoient d'aller au devant des troupes Romaines & de les faluer pour éviter par ce moyen de tomber dans de grands inconveniens : & quoi que les plus mutins ne puffent s'y refoudre , & que le peuple entrât affez dans leur fentiment par la douleur qui lui reftoit du meurtre de tant de gens , tous les Sacrificateurs & les Levites ne laiffèrent pas de prendre les vafes facrez avec le refte de ce que l'on employe de plus précieux pour celebrer le fervice de Dieu : & les Chantres marchant devant eux avec des inftrumens de mufique ils conjurerent à genoux le peuple par le foin qu'il devoit avoir de la confervation & de l'honneur du Temple de ne point irriter les Romains , de peur de leur donner fujet de piller les chofes faintes , & l'on voyoit les principaux de ces Sacrificateurs avec la cendre fur la tête , leurs habits déchirez , & leur eftomac decouvert prier particulièrement les plus qualifiez de leur connoiffance & tout le peuple en general , de ne vouloir pas pour quelque petite offenfe attirer fur leur patrie la fureur de ceux qui ne cherchoient qu'un prétexte de la faccager pour fatisfaire leur infatiable avarice. Car quel gré , leur difoient-ils , penfez-vous que ces gens de guerre vous fçauront des civi-

“ litez que vous leur avez autrefois faites , si vous
 “ cessez maintenant de leur en faire, pour oser vous
 “ promettre qu'ils vous traiteront mieux à l'avenir
 “ que par le passé ? Au lieu que si vous leur rendez
 “ de l'honneur à leur arrivé vous ôterez tout pre-
 “ texte à Florus d'en venir à la violence, & garanti-
 “ rez vôtres païs des maux qu'il y auroit autrement
 “ sujet de craindre. Ils ajoutèrent que le nombre
 des seditieux étant si petit en comparaison de toute
 cette grande multitude ils devoient les contraindre
 de se conformer à eux. Le peuple fut touché de ce
 discours , & ceux qui avoient parlé avec tant de
 sagesse adoucirent aussi l'esprit de quelques-uns
 des mutins tant par leurs menaces que par le respect
 qu'ils ne pouvoient s'empêcher d'avoir pour leur
 qualité.

Ils marcherent donc tous en très-bon ordre & sans
 tumulte au devant des troupes Romaines , & lors
 qu'ils en furent proches ils le saluerent. Mais ces
 gens de guerre ne leur rendant point le salut, les
 plus seditieux commencerent à crier contre Florus,
 en disant que c'étoit par son ordre qu'on les traitoit
 si indignement. Alors les gens de guerre pour
 executer ce qui leur avoit été commandé frapperent
 sur eux à grands coups de bâton , les firent fuir ,
 les poursuivirent , & foulèrent aux pieds de leurs
 chevaux tous ceux qui tomboient. Ainsi plusieurs
 périrent misérablement , & d'autres furent étouffés
 tant ils se pressoient dans leur fuite. Le plus grand
 mal arriva aux portes de la Ville , parce que
 chacun tâchant à prévenir son compagnon pour se
 sauver , plus ils se hâtoient , moins ils avançaient ;
 & il ne se trouva personne qui voulût enterrer les
 morts. Les Romains qui les poursuivoient tou-
 jours tuoient ceux qu'ils pou-

voient attraper , & empêchoient autant qu'ils pouvoient cette multitude de rentrer par la porte de Bezetha , parce qu'ils vouloient y passer les premiers pour se saisir du Temple & de la forteresse Antonia

En ce même-tems Florus sortit du Palais Royal avec ce qu'il avoit de gens auprès de lui & dans le même dessein de se rendre maître de la forteresse. Mais il fut trompé en son esperance : car le peuple tourna visage , se mit en défense , les arrêta , & après être monté sur les toits les accabloit à coups de pierre & de dards. Tellement que les Romains qui ne pouvoient d'ailleurs fendre la presse du peuple qui remplissoit ces ruës si étroites, furent contraints de se retirer vers le reste de leurs troupes qui étoient dans le Palais Royal.

Alors les Juifs craignant que Florus ne fît un nouvel effort pour se rendre maître du Temple par le moyen de la forteresse Antonia , abbatirent en grande diligence la galerie qui joignoit cette forteresse avec le Temple. Et comme la passion qu'avoit Florus de s'emparer de la forteresse Antonia étoit afin de pouvoir par ce moyen piller le sacré trésor, la ruine de cette galerie qui lui en ôtoit l'esperance fut un rude obstacle à son ardente avarice. Il assembla les principaux Sacrificateurs & le Senat , leur dit qu'il étoit résolu de se retirer , & qu'il leur laisseroit en garnison telles troupes qu'ils voudroient. Ils lui répondirent qu'ils croyoient qu'il ne devoit rien innover, & qu'ainsi une cohorte suffiroit ; mais qu'il n'étoit pas à propos que ce fût une de celles qui avoient si maltraité le peuple , parce qu'il étoit trop irrité contre elles. Il le leur accorda , laissa une des autres cohortes , & se retira avec le reste à Césarée.

C H A P I T R E XXVIII.

Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius. envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui représentant quelle étoit la puissance des Romains.

194. **F**Lorus ne fut pas plutôt arrivé à Césarée qu'il chercha de nouveaux moyens d'entretenir la guerre. Il manda à Cestius Gouverneur de Syrie que les juifs s'étoient revoltez & par un mensonge si impudent les accusa d'avoir fait le mal que lui-même leur avoit fait. Les principaux de Jerusalem ne manquerent pas de leur côté, ni la Reine Berenice aussi de donner avis à Cestius de ce qui s'étoit passé & des cruautés que Florus avoit exercées. Après que Cestius eut lû les lettres des uns & des autres il assembla les officiers de ses troupes pour delibérer de ce qu'il avoit à faire : & quelques-uns furent d'avis qu'il allât en Judée avec son armée afin de châtier les Juifs s'il étoit vrai qu'ils se fussent revoltez, ou de les confirmer dans leur fidélité s'il se trouvoit qu'on les eût accusez fausement. Mais il crut qu'il valoit mieux envoyer auparavant quelqu'un qui pût s'informer exactement de la verité pour lui en faire un rapport fidelle, & donna cette commission à Neapolitain Mestre de Camp. Cet officier rencon-

tra auprès de Jamnia le Roi Agrippa qui revenoit d'Alexandrie , & lui dit le sujet de son voyage.

Les Sacrificateurs des Juifs , les Senateurs , & les autres personnes les plus qualifiées vinrent en ce lieu rendre leurs devoir à ce Prince , & lui faire leurs plaintes des inhumanitez plus que barbares de Florus. Il fut touché dans son cœur d'une grande compassion ; mais il ne laissa pas de les blâmer fort comme s'il eût crû qu'ils avoient tort, parce qu'il vouloit adoucir leur esprit au lieu de l'aigrir encore d'avantage s'il eût temoigné d'entrer dans leurs sentimens ; & les principaux d'entre eux qui ayant le plus à perdre désiroient la paix pour pouvoir conserver leur bien , reçurent ce reproche comme une marque de son affection. Le peuple de Jerusalem alla aussi au devant du Roi Agrippa & de Neapolitain jusques à soixante stades de la ville ; & les femmes de ceux qui avoient été si cruellement massacrez remplissant l'air de gemissemens & de cris le peuple les accompagnoit de ses soupirs & de ses larmes. Tous ensemble conjurerent ce Prince de les vouloir assister , representèrent à Neapolitain les inhumanitez de Florus , & le prierent de venir voir dans sa ville de quelle sorte il les avoit traitez. Il y alla ; & ils lui montrerent le grand marché entierement abandonné, & les maisons toutes saccagées. Ils supplierent ensuite le Roi Agrippa de faire en sorte que Neapolitain accompagné seulement d'un des siens fît le tour de la ville jusques à la piscine de Siloë pour voir de ses propres yeux que ne se pouvant rien ajouter à l'obéissance qu'ils avoient renduë aux autres Gouverneurs Romains , Florus étoit le seul qu'ils ne pouvoient se résoudre

de souffrir à cause de ses horribles cruautés. Après que Neapolitain eut à la prière d'Agrippa fait le tour de la Ville il demeura très-satisfait de la soumission de tout le peuple, monta dans le Temple, l'y fit assembler, le loua par un grand discours de sa fidélité pour les Romains, l'exhorta à demeurer dans un esprit de paix, & après avoir adoré Dieu & les saints lieux sans entrer plus avant que nôtre religion ne lui permettoit, il retourna trouver Cestius.

195. Après son départ les Sacrificateurs & le peuple pressèrent fort le Roi Agrippa d'agréer que l'on envoyât des Ambassadeurs à Neron pour lui porter leurs plaintes contre Florus, puis qu'ensuite d'un si grand carnage ils ne pouvoient demeurer dans le silence sans donner sujet de croire qu'ils s'étoient revoltez & que c'étoit eux qui avoient commencé à prendre les armes; au lieu que c'étoit lui qui les y avoit contrainsts: & ils demandoient cela avec tant d'instance qu'ils paroissoient ne pouvoir demeurer en repos si on ne le leur accordoit. Ce Prince considerant que d'un côté il étoit fâcheux d'en venir jusques à envoyer des Ambassadeurs pour accuser Florus: & que de l'autre il ne lui étoit pas avantageux de mécontenter un peuple si irrité & si porté à la guerre, il le fit assembler dans une grande gallerie, & après avoir fait mettre la Reine Berenice sa sœur sur une chaire fort élevée & qui étoit comme une espece de trône, dans le Palais des Princes Asmonéens qui regardoit sur cette gallerie du côté le plus haut de la Ville où un pont joint cette gallerie au Temple, il leur parla en cette sorte.

196. “ Si je vous voyois tous résolus à faire la guerre
 “ aux Romains, au lieu que je sçai que la principale

& la plus considerable partie desire de conserver la paix, je ne serois point venu vers vous & ne me mettrois point en peine de vous conseiller : puis que lors que tous generalement se portent à embrasser le plus mauvais parti il est inutile de proposer des choses avantageuses. Mais comme je voy que la jeunesse de quelques uns les empêche de connoître les maux de la guerre : que d'autres se laissent flatter par une vaine esperance de liberté, & qu'il y en a dont l'avarice cherche à profiter dans le trouble, j'ai crû vous devoir assembler pour vous dire ce que j'estime vous être le plus utile, & empêcher que les mauvais conseils d'un petit nombre ne causent la perte de tant de gens de bien.

Mais que personne ne m'interrompe & ne murmure lors que je dirai des choses qui ne lui seront pas agreables. Il sera libre à ceux qui sont si portez à la revolte que rien n'est capable de guerir leur esprit, de demeurer dans leurs sentimens après que j'aurai fini mon discours, & je parlerois inutilement à ceux qui desirent de m'entendre si chacun ne gardoit le silence.

Je sçai que plusieurs representent d'une maniere pathetique les outrages que l'on a reçus des Gouverneurs de ces Provinces, & quel est le bonheur de la liberté. Mais avant que d'examiner la difference qui se rencontre entre vos forces & les forces de ceux à qui vous voudriez faire la guerre, il faut considerer, separément deux choses que vous confondez. Car si vous desirez seulement que l'on vous fasse raison de ceux de qui vous avez tant souffert, pourquoi louiez - vous si hautement la liberté ? Et si la servitude vous paroît une chose insupportable, à quoi vous peut servir de vous

“ plaindre de vos Gouverneurs ; puis que quand ils
 “ seroient les plus moderez du monde vous repete-
 “ riez à honte de leur obéir ?

“ Considérez , je vous prie , attentivement com-
 “ bien foible est le sujet qui vous porteroit à vous
 “ engager dans une grande guerre , & de quelle
 “ maniere on se doit conduire à l'égard de ceux à
 “ qui on se trouve soumis. Il faut les adoucir par
 “ toutes sortes de devoirs , & non pas les aigrir par
 “ des plaintes. Les petites fautes qu'on leur repro-
 “ che les irritent & les portent à en commettre de
 “ beaucoup plus grandes. Au lieu qu'ils ne faisoient
 “ auparavant du mal qu'en secret & avec quelque
 “ honte , ils ne craignent plus d'exercer ouvertement
 “ leurs violences. Rien au contraire n'est si capable
 “ que la patience de les arrêter : & une souffrance
 “ paisible ne sçautroit ne point donner de confusion
 “ aux plus emportez & aux plus injustes.

“ Mais quand ces Gouverneurs abuseroient telle-
 “ ment de leur pouvoir qu'ils ne vous donneroient
 “ que trop de sujet de vous en plaindre , vôtre res-
 “ sentiment devoit - il s'étendre à tous les Romains
 “ & à l'Empereur même , pour vous faire prendre
 “ les armes contre eux ? Est - ce par leur ordre que
 “ l'on vous opprime ? Peuvent - ils voir de l'occident
 “ ce qui se passe dans l'Orient ; & n'est - il pas très-
 “ difficile qu'ils soient exactement informez de ce
 “ qui nous regarde.

“ Qu'y a - t - il donc de plus déraisonnable que de
 “ vouloir pour de foibles raisons s'engager dans une
 “ grande guerre contre de si puissans ennemis sans
 “ qu'ils sçachent seulement quel est le sujet qui
 “ vous y oblige ? N'avez-vous pas lieu d'espérer que
 “ ce que vous souffrez finira bien-tôt , puis que ces
 “ injustes Gouverneurs ne sont pas perpetuels , &

qu'ils peuvent avoir pour successeurs des personnes « plus équitables & plus modérées? Mais lors que la « guerre est commencée , quel moyen de la soutenir, « & encore plus de la finir sans éprouver tous les « maux dont elle est suivie ? »

Quelle imprudence peut être plus grande que « d'entreprendre de s'affranchir de servitude lors que « l'on manque des choses nécessaires pour recouvrer « la liberté ? N'est - ce pas au contraire le moyen de « retomber dans une nouvelle servitude encore plus « dure que la première. »

Rien n'est plus juste que de combattre pour « éviter d'être assujetti à une domination étrange- « re. Mais après que l'on a reçu le joug , prendre « les armes pour s'en délivrer ne peut plus passer « pour un amour de la liberté, & n'est en effet qu'une « révolte. »

Quand Pompée entra dans ce pays c'étoit alors « qu'il n'y avoit rien qu'on ne dût faire pour ré- « pousser les Romains. Mais si nos ancêtres & nos « Rois quoi qu'incomparablement plus riches & « plus puissans que nous n'ont pû résister à une petite « partie de leurs forces : sur quoi vous fondez-vous « pour espérer que vos peres & vous leur étant assu- « jettis depuis si long-tems , vous pourrez mainte- « nant soutenir l'effort de tout ce grand & si redou- « table empire ? »

Ces genereux Atheniens qui pour défendre la « liberté de la Grece n'apprehenderent point de voir « réduire leurs Villes en cendre , qui avec une petite « flotte mirent en fuite le superbe Xerxés dont les « vaisseaux couvroient la mer, & les armées de terre « sembloient devoir inonder toute l'Europe , qui « dans cette celebre bataille donnée auprès de l'isle « de Salamine triompherent de toutes les forces de «

“ l’Asie jointes ensemble , obéissent maintenant aux
 “ Romains , & voyent leur Republique qui étoit
 “ comme la Reine de la Crece soumise aux comman-
 “ demens qu’ils reçoivent de l’Italie.

“ Les Lacedemoniens qui ont gagné ces fameu-
 “ ses batailles des Termopiles & de Platées , & vû
 “ leur Agefilaus porter si avant dans l’Asie leurs ar-
 “ mes victorieuses reconnoissent aussi les Romains
 “ pour maîtres.

“ Les Macedoniens même qui ayant continuelle-
 “ ment devant les yeux la valeur de leur Philippe
 “ & les trophées de leur Grand Alexandre ne se
 “ promettoient rien moins que l’Empire du mon-
 “ de , ont éprouvé comme les autres les changemens
 “ de la forrune , & fléchissent les genoux devant ces
 “ invincibles conquerans du côté desquels elle est
 “ passée.

“ Tant d’autres nations qui ne croyoient pas qu’il
 “ fût possible qu’on leur ravît leur liberté ont aussi
 “ reçu le joug de ces dominateurs de toute la terre :
 “ & vous pretendez être les seuls qui n’obéirez point
 “ à ceux à qui tous les autres obéissent ?

“ Mais où sont les armées , où sont les forces aus-
 “ quelles vous vous confiez ? Où sont les flottes ca-
 “ pables de vous ouvrir le passages dans toutes les
 “ mers assujetties aux Romains ? Où sont les tresors
 “ qui puissent suffire aux dépenses d’une si hardie en-
 “ treprise ?

“ Croyez-vous n’avoir à combattre que des Eryp-
 “ tiens ou des Arabes , & osez-vous comparer votre
 “ foiblesse à la puissance Romaine ? Avez-vous ou-
 “ blié que vous avez tant de fois été vaincus par
 “ vos voisins : & qu’au contraire par tout où les
 “ Romains ont porté la guerre ils sont toujours de-
 “ meurez victorieux : La conquête de toutes les
 terres

terres connues n'a pas été capable de les satisfai-
 re : leur ambition & leur courage les portent tou-
 jours à passer plus outre. Ils ne se sont pas con-
 tentez d'avoir assujetti toute l'Euphrate du côté de
 l'Orient , tout le Danube du côté du Septentrion ,
 toute l'Afrique jusques aux deserts de la Lybie du
 côté du midy , & de penetrer du côté de l'Occi-
 dent jusques à Gadès : ils ont été chercher un
 autre monde au delà de l'Océan , & fait voir à la
 grande Bretagne qui se croyoit inaccessible , que
 rien n'est capable de borner le vol des Aigles Ro-
 maines.

Croyez-vous être plus puissans que les Gaulois ,
 plus vaillans que les Allemans , & plus habiles que
 les Grecs ? ou pour mieux dire , croyez - vous être
 seuls plus forts que tous les autres ensemble ? &
 sur quoi vous fondez - vous pour oser vous élever
 contre un Empire si redoutable ?

Que si vous me répondez que la servitude est
 une chose bien rude : ne considérez - vous point
 qu'elle doit être encore plus rude aux Grecs , qui
 se croyant surpasser en noblesse tous les autres peu-
 ples , & ayant étendu si loin leur domination, obéis-
 sent sans résistance aux Magistrats que Rome leur
 donne ?

Les Macedoniens en font de même , quoi qu'ils
 pussent à plus juste titre que vous défendre leur
 liberté. Cinq cens Villes dans l'Asie n'obeissent-
 elles pas aussi à un Consul sans que nulles garnisons
 les y contraignent ? Que dirai-je des Hemochiens ,
 des Colchéens , des Thoréens, & des Bosphoriens ,
 de ceux qui habitent le rivage du Pont & les Pa-
 lus Meothides , qui n'ayant jamais auparavant eu
 de maîtres , non pas même de leur propre na-
 tion , n'oseroient penser à se soulever quoi qu'ils

“ n'ayent pour toutes garnisons que trois mille sol-
 “ dats Romains ? Et ces mêmes soldats ne se sont-ils
 “ pas rendus maîtres avec quarante vaisseaux seule-
 “ ment de toute une mer , dont nuls autres aupara-
 “ vant n'osoient tenter le passage ?

“ Quelles raisons la Bithinie , la Cappadoce , la
 “ Phamphilie , la Lydie , & la Cilicie ne pourroient-
 “ elles point alleguer en faveur de leur liberté ? &
 “ néanmoins elles payent tribut aux Romains sans
 “ qu'ils ayent besoin d'armées pour les y contrain-
 “ dre.

“ Deux mille soldats ne leur suffisent-ils pas aussi
 “ dans la Thrace pour les maintenir dans l'obéissan-
 “ ce , quoi que sa longueur soit de sept journées de
 “ chemin , & sa largeur de cinq ; queces païs soit
 “ beaucoup plus rude & plus fort que le vôtre , &
 “ que les glaces semblent être capables toutes seules
 “ d'en défendre l'entrée :

“ Ne tiennent-ils pas de même sous leur obéissan-
 “ ce toute l'Ilirie qui s'étend au delà du Danube
 “ jusqu'à la Dalmatie avec deux legions seulement ,
 “ qui leur servent aussi à reprimer les efforts des
 “ Daces ? & les Dalmates qui ont tant de fois pris
 “ les armes pour recouvrer leur liberté , & qui l'ont
 “ encore depuis tenté avec plus de grandes forces
 “ qu'auparavant, n'obéissent ils pas paisiblement au-
 “ jourd'hui à une seule legion Romaine ?

“ Que si quelques raisons pouvoient être assez
 “ puissantes pour porter une nation à se revolter
 “ contre les Romains ; qui en auroit tant que les
 “ Gaules , puis qu'il semble que la nature ait pris
 “ plaisir à les fortifier de tous côtez ; à l'Orient par
 “ les Alpes , au Septentrion par le Rhin , au Midi
 “ par les Pyrennées , & à l'Occident par l'Océan :
 “ Mais quoi , que remparées de la sorte , qu'on

qu'habitées par trois cens cinq divers peuples ,
 quoi qu'elles ayent en elles-mêmes une source
 inépuisable de toutes sortes de biens qu'elles ré-
 pandent en tout le reste de la terre , elles souf-
 frent d'être tributaires aux Romains , & croient
 que leur félicité dépend de celle de ce grand Em-
 pire. Sur quoi l'on ne peut pas dire que ce soit
 manque de cœur , ou que leurs ancêtres en ayent
 manqué , puis qu'ils ont combattu durant quatre-
 vingt ans pour défendre leur liberté. Mais ils
 n'ont pû voir sans étonnement & sans admiration
 qu'une aussi grande valeur que celle des Romains
 se soit trouvée accompagnée d'une si grande prof-
 perité, que leur seule bonne fortune les ait souvent
 rendus victorieux dans tant de guerres, Elles obeis-
 sent donc à douze cens soldats seulement de cette
 nation aujourd'hui la maîtresse du monde qui est
 un nombre qui n'égale pas presque celui de leurs
 Villes.

Qu'a servi de même aux Espagnols lors qu'ils
 ont voulu défendre leur liberté , d'avoir chez eux
 des mines d'or ? Qu'a servi aux Portugais & aux
 Biscaliens d'être si éloigné de Rome , & sur le bord
 de l'Océan dont on ne peut voir sans effroi les
 tempêtes menacer la terre ? Ces incomparables
 Conquerans n'ont-ils pas franchi les sommes des
 Pyrénées comme s'ils eussent marché à travers les
 nuës , & porté leurs armes au delà de la mer plus
 loin que les colonnes d'Hercule : & une seule de
 leurs légions ne tient-elle pas maintenant sous le
 joug tant de Provinces si belliqueuses ?

Qui est celui de vous qui n'ait point entendu
 parler du grand nombre des Allemands ? & pou-
 vez-vous n'avoir pas remarqué diverses fois quelle
 est la grandeur de leur taille & leur force toute

" extraordinaire , puis qu'il n'y a point de lieu dans
 " le monde, où les Romains n'ayent des esclaves de
 " cette nation ? Mais quoi que leur païs soit d'une
 " si vaste étendue ; quoi que la grandeur de leur cou-
 " rage surpasse encore celle de leurs corps ; quoi
 " qu'ils ayent une fermeté d'ame qui leur fait mé-
 " priser la mort , & quoi que lors qu'ils sont irrités
 " ils surpassent en fureur les bêtes les plus farouches,
 " ils ont aujourd'hui le Rhin pour frontière : huit
 " légions Romaines les assujettissent : ceux qui sont
 " pris sont faits esclaves, & tout le reste ne peut trou-
 " ver de salut que dans la fuite.

" Que si c'est en la force de vos murailles que vous
 " mettez vôtre confiance : considérez quelle force
 " c'est à la grande Bretagne de se trouver entièrement
 " environnée de la mer & de posséder un si grand
 " païs qu'il peut passer pour un petit monde. Les
 " Romains néanmoins l'ont domtée malgré les vents
 " & les flots qui s'opposoient à leur passage ; & qua-
 " tre légions leur suffisoient pour maintenir dans leur
 " obéissance cette grande Isle.

" Que dirai-je des Parthes cette nation si puissan-
 " te & si vaillante , & qui commandoit auparavant
 " à tant d'autres ? Ne donne-t-elle pas des otages
 " aux Romains ; & n'envoye - t - elle pas à Rome
 " sous prétexte de paix , mais en effet comme une
 " preuve de leur servitude , la fleur de la noblesse de
 " l'Orient ?

" Ainsi entre tant de peuples que le soleil éclaire
 " de ses rayons en faisant le tour du monde , n'y en
 " ayant presque point qui ne fléchissent sous le pou-
 " voir des Romains , vous voulez être les seuls qui
 " osent leur faire la guerre. Ne considérez - vous
 " point ce qui est arrivé aux Carthaginois, qui bien
 " qu'ayant tiré leur origine de ces illustres Phéni-

ciens , & se glorifiant d'avoir pour chef le grand
& redoutable Hannibal , n'ont pû éviter de tomber
sous les armes victorieuses de Scipion ?

Ne considérez-vous point que les Sireniens qui
sont descendus de Lacedemon: les Marmarides qui
s'étendent jusques à ces deserts si arides que rien
n'y est plus rare que l'eau : les Cirtes dont on ne
peut entendre parler sans étonnement: les Nassa-
monéens : les Mares : & cette multitude innom-
brables de Numides n'ont pû résister à la puissance
Romaine ?

Ces superbes vainqueurs n'ont-ils pas aussi assu-
jeté cette troisième partie de la terre dont il seroit
difficile de rapporter le nombre des nations, & qui
s'étendant depuis la mer Atlantique & les colom-
nes d'Hercules jusques à la mer rouge comprend
toute l'Ethiopie ? outre la quantité de blé que ces
pays fournissent tous les ans pour nourrir durant
huit mois le peuple Romain, ils payent encore des
tributs & satisfont sans murmure à plusieurs autres
grandes dépenses , quoi qu'ils n'ayent pour toutes
garnisons qu'une légion.

Mais pourquoi chercher des exemples si éloignez
pour vous persuader l'extrême puissance des Ro-
mains , puis que l'Egypte dont vous êtes si pro-
ches peut vous la faire connoître ? Quoi que ce
grand Royaume s'étende jusques à l'Ethiopie , &
l'Arabie heureuse , qu'il touche les Indes , & qu'il
soit peuplé d'un nombre infini d'habitans outre
ceux d'Alexandrie , il ne se tient point deshonoré
de payer aux Romains un tribut que l'on peut aisé-
ment juger être très-grand , puisqu'il se paye par
tête par cette innombrable multitude de person-
nes.

Quel sujet ne donneroit point à Alexandrie pour

“ se porter à la revolte sa merveilleuse grandeur qui
 “ est de trente stades de long & de dix stades de lar-
 “ ge , ses grandes richesses & la multitude de ses ha-
 “ bitans ? Elle est fortifiée de tous côtez ou par des
 “ solitudes inaccessibles , ou par une mer sans ports,
 “ ou par des profondes rivières , ou par des marêts
 “ tremblans. Mais comme il n’y a point d’obsta-
 “ cles que la valeur & la fortune des Romains ne
 “ surmontent , elle ne laisse pas de leur payer en
 “ chaque mois plus que vous ne faites en toute une
 “ année , & de fournir outre cela du blé pour nour-
 “ rir durant quatre mois le peuple Romain ; & une
 “ garnison de deux legions suffit pour la retenir
 “ dans le devoir avec tout ce qu’il y a de noblesse
 “ Macedonienne & toute l’Egypte dont l’étendue est
 “ si grande.

“ Ainsi puis que tout le monde habité est soumis
 “ aux Romains il faut donc que vous alliez cher-
 “ cher du secours dans les solitudes , si ce n’est que
 “ portant vos esperances au delà de l’Eufrate vous
 “ vous promettiez d’en recevoir des Adiabeniens.
 “ Mais ils ne seront pas si imprudens que de s’en-
 “ gager sans sujet dans une si grande guerre : &
 “ quand ils prendroient un si mauvais conseils les
 “ Parthes n’auroient garde de le souffrir, parce qu’ils
 “ veulent conserver la paix avec les Romains , &
 “ qu’ils la croiroient violée s’ils consentoient que
 “ ceux qui leur sont soumis prissent les armes contre
 “ eux.

“ Il ne vous reste donc que d’avoir recours à
 “ Dieu. Mais comment pouvez - vous vous flater
 “ de la créance qu’il vous sera favorable , puis que
 “ ce ne peut être que lui seul qui ait élevé l’Em-
 “ pire Romain à un tel comble de bonheur & de
 “ puissance ?

Considérez que quand même vos ennemis se-
 roient plus foibles que vous , vous ne pourriez
 vous promettre un succès favorable dans cette en-
 treprise. Car si vous observez religieusement le
 Sabbat vous ne sçauriez éviter d'être forcez , ainsi
 que vos ancêtres l'ont été par Pompée qui choi-
 sistoit ce tems-là pour avancer ses travaux durant
 qu'ils n'osoient se défendre. Et si vous ne craig-
 nez point de violer la loi en combattant alors
 comme aux autres jours : pourquoi dites - vous
 donc que vous ne prenez les armes que pour main-
 tenir vos loix ; & comment pouvez - vous espérer
 du secours de Dieu dans le même - tems que vous
 l'offenserez volontairement en désobéissant à ses
 commandemens ? On ne s'engage dans la guerre
 que par la confiance que l'on a en son assistance ,
 ou en celles des hommes : & lors que l'une & l'au-
 tre manquent peut-on ne pas tomber dans l'escla-
 vage ?

Que si vous ne pouvez résister à la passion qui
 vous transporte , déchirez donc de vos propres
 mains vos femmes & vos enfans , & réduisez-en
 cendre tout ce beau país , afin que l'on ne puisse
 attribuer qu'à votre fureur la ruine de votre patrie,
 & vous épargner la honte de la voir détruire par
 vos ennemis.

Croyez-moi , mes amis , croyez - moi : c'est une
 grande prudence de prévoir la tempête lors que
 le navire est encore au port , & une très - grande
 imprudence de lever l'ancre & de faire voile lors
 qu'elle commence déjà à éclater. Comme on plaint
 avec raison ceux qui tombent dans des malheurs
 qu'ils n'avoient pu s'imaginer , on blâme avec
 justice ceux qui se précipitent volontairement dans
 des perils manifestes & inévitables.

“ Si ce n'est peut-être que vous croyez que la
 “ guerre se puisse faire à certaines conditions, & que
 “ les Romains vous ayant vaincus ils useront mode-
 “ rément de leur victoire. Mais ne devez-vous pas
 “ au contraire être persuadé que pour vous faire
 “ servir d'exemple aux autres peuples ils feront pé-
 “ rir par le feu cette Ville sainte, & par le fer toute
 “ vôtre nation ? Car en quel lieu se pourroient sau-
 “ ver ceux qui resteroient en vie, puis que toutes
 “ les autres ont pour maîtres les Romains, ou ap-
 “ prehendent de les avoir ?

“ Une si étrange désolation ne s'arrêteroit pas
 “ seulement à vous, elle passeroit encore plus avant.
 “ Les Juifs répandus par toute la terre se trouveroient
 “ accablés sous vôtre ruine. La revolte où les mau-
 “ vais conseils de quelques-uns veulent vous porter
 “ feroit couler des ruisseaux de sang dans toutes les
 “ Villes où ceux de vôtre nation sont établis & se
 “ croient en seureté, sans que l'on en pût blâmer
 “ les Romains, puis que vous les y auriez contraints :
 “ & s'ils les laissoient en repos, jugez quelle seroit
 “ l'injustice qui vous auroit fait prendre les armes
 “ contre ceux qui useroient de leur victoire avec tant
 “ de moderation & de bonté.

“ Si vous avez perdu tous les sentimens d'humani-
 “ té pour vos femmes & pour vos enfans, ayez au
 “ moins compassion de cette capitale de la Judée.
 “ Ne soyez pas si cruels & si impies que d'armer vos
 “ mains pour renverser ses murailles, pour détruire
 “ vôtre sacré Temple, pour ruiner le sanctuaire, &
 “ pour abolir vos saintes loix. Car pouvez vous espe-
 “ rer que les Romains se voyant si mal recompensés
 “ de les avoir autrefois épargnés, les épargnent en-
 “ core lors qu'ils vous auront de nouveau vaincus ?
 “ Je prens à témoin ces choses saintes, les saints

anges de Dieu , & nôtre commune patrie que je n'ai manqué à rien de ce que j'ai crû pouvoir contribuer à vôtre salut. Que si vous suivez mon conseil, nous jouïrons tous de la paix. Mais si vous continuez à vous laisser emporter à la fureur qui vous agite, je ne suis pas resolu de m'engager avec vous dans le périls qu'il vous est facile d'éviter.

Le Roi Agrippa finit ainsi son discours , & la Reine Berenice l'ayant accompagné de ses larmes, tant de raisons & tant de témoignages d'affection touchèrent le cœur de ce peuple : il modera sa fureur , & s'écria : Ce n'est pas contre les Romains que nous voulons prendre les armes : c'est contre Florus dont la tyrannie est insupportable. Mais vos actions ne montrent-elles pas, leur répondit Agrippa , que c'est aux Romains que vous en voulez , puis que vous ne payez point le tribut à l'Empereur , & que vous avez abattu la gallerie qui joignoit le Temple à la forteresse Antonia ? Si vous voulez donc faire voir que vous n'avez point dessein de vous revolter , hâtez - vous de satisfaire à l'un , & de rétablir l'autre. Car c'est à l'Empereur & non pas à Florus que cet argent est dû , & que cette forteresse appartient.

C H A P I T R E X X I X .

La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'aller à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la Ville avec des paroles offensantes.

LE peuple se laissa persuader à ce conseil , accompagna le Roi & la Reine Berenice dans le

Temple & commença de travailler à redifier la gallerie: En ce même - tems des Officiers allerent dans tout les pais recueillir ce qui restoit à payer des tributs , & eurent bien tôt amassé les quarante talens dûs de reste. Ainsi le Roi Agrippa crut avoir fait cesser le sujet qu'il y avoit d'apprehender une guerre , & voulut ensuite persuader au peuple d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur : mais il s'en irrita de telle sorte qu'il le chassa de la Ville avec des paroles offensantes , & quelques - uns de plus mutins eurent même l'insolence de lui jeter des pierres. Alors ce Prince voyant qu'il étoit impossible d'arrêter la fureur de ces factieux se retira en son Royaume , en faisant de grandes plaintes de la maniere si outrageuse avec laquelle ils perdoient le respect qui lui étoit dû , & envoya des personnes des plus considerables trouver Florus à Cesarée afin qu'il en choisît quelques uns pour lever le tribut dans tout le pais.

C H A P I T R E X X X.

Les seditieux surprennent Massada , coupent la gorge à la garnison Romaine : & Eleazar fils du Sacrificateur Ananias empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouve: compris.

198. **P**EU de tems après ceux qui étoient les plus portez à la guerre surprirent la forteresse de Massada , couperent la gorge à toute la garnison Romaine , & y en mirent une de leur nation.

D'un autre côté *Eleazar* fils du Sacrificateur,

Ananias , qui étoit encore jeune mais très - audacieux & commandoit des gens de guerre , persuada à ceux qui prenoient soin des sacrifices de ne point recevoir de presens & de victimes s'ils n'étoient offerts par des Juifs : ce qui étoit jetter les semences d'une guerre contre les Romains. Car ensuite de cette résolution on refusa les victimes offertes au nom de l'Empereur. Les Sacrificateurs & les Grands s'opposoient de tout leur pouvoir à cette abolition de la coutume d'offrir des victimes pour les souverains ; mais inutilement , parce que ces seditieux soutenus par Eleazar se fiant en leur grand nombre ne respiroient que la revolte.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux de Jerusalem après s'être efforcez d'apaiser la sedition envoient demander des troupes à Florus , & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoya point : mais Agrippa leur envoya trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux , qui étant en beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut Palais , brûlent le greffe des actes publics avec les Palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice & assiégent le haut Palais.

ALors les principaux de Jerusalem tant Sacrificateurs que Pharisiens & autres voyant de quels maux la Ville étoit menacée résolurent de tâcher à ramener ces factieux dans leur devoir. Ils firent ensuite assembler le peuple devant la porte de bronze à la partie intérieure du Tem- 199

“ ple qui regarde l'Orient , & commencèrent par se
 “ plaindre de la hardiesse avec laquelle on se portoit
 “ à une revolte qui ne pourroit pas n'être point sui-
 “ vie d'une guerre très-sanglante : & représenterent
 “ ensuite que la cause en étoit très - injuste , puis
 “ que leurs ancêtres n'avoient jamais refusé de re-
 “ cevoir des presens des nations étrangères , com-
 “ me il étoit facile de le voir parce que le Tem-
 “ ple étoit pour la plus grande partie orné de ceux
 “ qu'ils y avoient offerts , & que non seulement on
 “ n'avoit point rejeté leurs victimes , ce que l'on
 “ ne pourroit faire sans impiété ; mais que l'on
 “ voyoit encore dans ce même temple les offran-
 “ des qu'ils y avoient faites dans tous les tems :
 “ Qu'ainsi il étoit étrange que l'on voulût établir
 “ de nouvelles loix pour attirer les armes des Ro-
 “ mains , & outre le peril auquel on exposeroit par
 “ là Jerusalem , se rendre coupable d'un aussi grand
 “ crime en matiere de religion que seroit celui de
 “ ne permettre qu'aux seuls Juifs d'offrir des victi-
 “ mes à Dieu & de l'adorer dans son Temple : Que
 “ quand même cette nouvelle loi que l'on vouloit
 “ établir ne regarderoit qu'un seul particulier on ne
 “ pourroit l'excuser d'être inhumaine : mais que de
 “ la rendre generale ce seroit offenser tous les Ro-
 “ mains par un mépris très injurieux , & faire pas-
 “ ser l'Empereur même pour un prophane : en quoi
 “ il y avoit sujet de craindre que ceux qui rejettoient
 “ si hardiment les victimes des autres ne fussent pri-
 “ vez à l'avenir de la liberté d'en offrir pour eux-mê-
 “ mes, s'ils ne se repentoient de leur faute avant que
 “ ceux qu'ils offensoient si imprudemment en eussent
 “ connoissance.

“ Après avoir parlé de la sorte , les Sacrificateurs
 “ les plus instruits de la conduite de nos peres. té-

moignerent que nos ancêtres n'avoient jamais refusé les victimes offertes par les nations étrangères. Mais ceux qui ne desiroient que le changement ne voulurent point écouter ces raisons, & pour donner sujet à la guerre les ministres de l'Autel ne se presenterent point.

Ainsi les Grands voyant que la sedition étoit déjà arrivée jusques à un tel point que leur autorité n'étoit pas capable de la reprimer, & que les maux que l'on devoit apprehender de la part des Romains tomberoient principalement sur eux, ils resolurent, afin de ne rien oublier pour tâcher à les détourner, d'envoyer à Florus des députez dont *Simon* fils d'*Ananias* étoit le chef, & d'autres au Roi *Agrippa* dont les principaux étoient *Saül*, *Antipas* & *Costabare* parent de ce Prince, pour prier l'un & l'autre de venir à Jerusalem avec des troupes afin d'appaiser la sedition avant qu'elle se fortifiât davantage. 200.

Une si mauvaise nouvelle fut si agreable à Florus, que pour laisser de plus en plus allumer le feu de la guerre il ne rendit point de réponse à ces députez. Mais *Agrippa* voulant sauver s'il se pouvoit non seulement ceux qui demeuroient dans le devoir, mais aussi le factieux, conserver la Judée aux Romains, & conserver aux Juifs leur Temple & leur patrie; & jugeant d'ailleurs que le trouble ne pouvoit lui être que préjudiciable, il envoya à ceux qui avoient député vers lui trois mille hommes tant Auranites que Bathaniens & Trachonites commandez par *Darius*, & leur donna pour General *Philippes* fils de *Joachim*. 201.

Les Grands, les Sacrificateurs, & ceux du peuple qui ne demandoient que la paix, les reçurent & les logerent dans la Ville haute : car quant à la

Ville basse & au Temple, les factieux les occupoient. La guerre commença à se faire entre eux à coups de pierres & de flèches, & ils en venoient quelquefois jusques à combattre main à main. Les factieux étoient plus hardis : mais les soldats du Roi avoient plus d'expérience dans la guerre. Tous les efforts de ces derniers ne tendoient qu'à chasser du Temple ceux qui le prophanoient d'une manière si criminelle : & le dessein d'Eleazar & de ceux de son parti étoit de se rendre maître de la Ville haute. Sept jours se passerent de la sorte avec grand meurtre de part & d'autre sans pouvoir rien avancer.

201. Cependant la fête que l'on nomme Xilophorie arriva, durant laquelle on porte au Temple une très grande quantité de bois afin d'y entretenir un feu qui ne doit jamais s'éteindre : les factieux empêcherent leurs adversaires des'acquitter de ce devoir de piété auquel leur religion les obligeoit, & étant encore fortifiez par un grand nombre de ces meurtriers que l'on nomme Sicaïres, à cause des poignards qu'ils portent cachez sous leurs habits, qui se jettent sur le menu peuple, ceux qui étoient du côté du Roi furent contrains de céder à leur audace & à leur grand nombre, & d'abandonner la Ville haute. Ces mutins s'en emparerent, & mirent le feu dans la maison du Grand Sacrificateur Ananias, & dans les Palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice. Ils assiègerent ensuite le greffe des actes publics pour brûler tous les contrats & les obligations qui y étoient, afin d'attirer à leur parti les debiteurs qui ne craindroient point d'attaquer leurs créanciers lors qu'ils n'auroient plus de titres en vertu desquels ils les pussent poursuivre, & armer par

ce moyen les pauvres contre les riches. Ceux qui avoient ces titres en garde s'en étant fuis ces factieux y mirent le feu , & après avoir de la sorte reduit en cendre tous ces actes que l'on pouvoit dire être le bien du public, ils continuerent à poursuivre leurs ennemis.

Dans un si horrible desordre. ANANIAS Grand Sacrificateur , *Ezschas* son frere , & quelques autres des Sacrificateurs & des principaux de Jerusalem s'allerent cacher dans des égouts , & ceux qui avoient été députez vers le Roi Agrippa se retirerent auprès des gens de guerre de ce Prince dans le haut Palais dont ils fermerent les portes.

Les mutins satisfaits de leur victoire & de tant 203. d'embrazemens ne passerent pas alors plus outre. Mais le lendemain qui étoit le quinzième jour d'Août ils attaquèrent la forteresse Antonia, l'emporterent d'assaut au bout de deux jours, taillerent en pieces la garnison , assiegerent les troupes du Roi Agrippa dans ce Palais où elles s'étoient retirées, & s'étant partagées en quatre attaques s'efforçoient d'en renverser les murailles. Les assiegez n'osoient faire des sorties sur un si grand nombre d'ennemis , mais ils tuoient de dessus les tours & de dessus les donjons plusieurs de ceux qui tâchoient de les forcer. La chaleur avec laquelle on attaquoit & on se défendoit étoit si grande que l'on ne combattoit pas moins la nuit que le jour, parce que les assiegeans croyoient que les assiegez seroient contraints de se rendre faute de vivres ; & que ceux-ci se persuadoient que leurs ennemis se lasseroient de faire de si grands efforts.

CHAPITRE XXXII.

Manahem se rend chef des seditieux continuë le siege du haut Palais, & les assiegez sont contrains de se retirer dans les tours Royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi est executé en public: & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuant le siege, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuent tous à la reserve de leur chef.

204. **C**Ependant MANAHÉM fils de Judas Caliléen ce grand Sophiste, qui du tems de Cyrenius avoit reproché aux Juifs qu'au lieu d'obéir à Dieu seul, ils étoient si lâches que de reconnoître les Romains pour maîtres, ayant attiré à lui quelques personnes de condition prit de force Massada, où étoit l'Arsenal du Roi Herode; & après avoir armé nombre de gens qui n'avoient rien à perdre, & des voleurs qui se joignirent à lui dont il se servoit comme de gardes, il retourna à Jerusalem en faisant le Roi, se rendit chef de la revolte, & ordonna de continuer le siege du haut Palais.

Ce qu'il manquoit de machines & ne pouvoit ouvertement venir à la sappe à cause des traits que les assiegez lançoient d'en haut, le fit avoir recours à une mine: on commença de loin à y travailler; & lors qu'elle eut été conduite jusques sous l'une des tours on en sappa les fondemens, & on la soutint après avec des pieces de bois auxquelles on mit le feu avant que de se retirer. Quand ce bois fut brûlé la tour tomba. Mais les assiegez ayant prévu ce qui pouvoit arriver, un mur qu'ils avoient bâti avec un extrême diligence, surprit & arrêta

Les assiegeans. Les assiegez ne laisserent pas d'envoyer vers Manahem & les autres chefs des seditieux pour demander de se pouvoir retirer en seureté : & ils l'accorderent seulement aux troupes du Roi Agrippa & aux Juifs.

Ainsi les Romains demeurèrent seuls dans une grande consternation , parce que d'un côté ils ne pouvoient esperer de resister à un si grand nombre d'ennemis:& qu'ils croyoient de l'autre qu'il leur seroit honteux de traiter avec des revoltez ; outre que quand même ils s'y resoudroient ils ne pouvoient se fier à leur parole. Dans cette extrémité ils prirent le parti d'abandonner le lieu où ils étoient nommé Stratopedon, parce qu'ils auroient pû aisément y être forcez , & de se retirer dans les tours Royales,dont l'une portoit le nom de Hippicos , l'autre de Phazaël,& la troisième de Matiamne. Les factieux occuperent aussi-tôt tous les lieux abandonnez par les Romains , tuerent ceux qu'ils y rencontrèrent , pillèrent tout ce qu'ils y trouverent , & mirent le feu au Stratopedon : ce qui arriva le sixième jour de Septembre.

Le jour suivant , le Grand Sacrificateur qui s'é- 205.
toit caché dans les égouts du Palais,fut pris & tué par ces seditieux avec Ezechias son frere,& ils assiegerent les tours afin que nul des Romains ne pût s'échapper.

La mort de ce Grand Sacrificateur & tant de 206.
lieux si bien fortifiez emportez de force , rendirent Manahem si orgueilleux & si insolens , que ne croyant personne plus capable que lui de gouverner il devint un Tyran insupportable. Alors Eleazar & quelques autres s'étant assemblez , dirent : Qu'après s'être revoltez contre les Romains pour recouvrer leur liberté , il leur seroit honteux de

recevoir pour maître un homme de leur propre nation , qui bien qu'il ne fût point aussi violent qu'étoit Manahem leur étoit si inférieur ; & que s'ils avoient à obéir à quelqu'un il seroit le dernier qu'ils devoient choisir pour leur commander. Ils résolurent ensuite de secouer le joug de cette nouvelle domination , & allèrent aussi tôt au Temple où Manahem vêtu à la Royale & accompagné de plusieurs gens armés étoit entré avec grande pompe pour adorer Dieu. Ils se jetterent sur lui , & le peuple prit des pierres pour le lapider dans la créance que sa mort rendroit le calme à la Ville. Ceux qui accompagnoient Manahem firent d'abord quelque résistance : mais lors qu'ils virent tout le peuple s'élever contre lui ils prirent la fuite. On tua ceux que l'on put prendre & on chercha ceux qui se cachoient : quelques-uns se sauverent à Massada entre lesquels fut *Eleazar* parent de Manahem qui par le moyen de cette place exerça depuis sa tyrannie. Quant à Manahem ayant été trouvé dans un lieu nommé Ophlas où il s'étoit caché on l'en retira , & on l'exécuta en public après lui avoir fait souffrir infinis tourmens. On traita de la même sorte les principaux ministres de sa tyrannie , & particulièrement *Abfalon*.

257. Le peuple continuoît toujours à favoriser le parti qui avoit fait perir Manahem dans l'esperance, comme je l'ai dit , de voir le trouble s'apaiser. Mais ceux qui avoient formé ce parti n'avoient au contraire autre dessein que d'allumer de plus en plus le feu de la guerre afin de pouvoir avec plus de liberté exercer leurs violences : & quelques prières que le peuple leur fît de ne presser pas davantage les Romains ils continuerent à les assiéger avec

encore plus de chaleur, & reduisirent *Metilius* à envoyer vers Eleazar pour capituler à condition d'avoir seulement la vie sauve. Il le lui accorda : & envoya *Gorion* fils de Nicodeme , *Anan as* fils de Saducé , & *Judas* fils de Jonathas pour les lui promettre avec serment. *Metilius* sortit ensuite avec ses troupes. Tandis qu'elles eurent des armes ces seditieux n'entreprirent rien contre elles : & lors que suivant la capitulation elles les eurent quittées & qu'elles se retiroient sans se défier de rien , ils les massacrèrent : elles ne résisterent point ni n'usèrent point de prières : elles se contenterent de crier que l'on avoit violé la capitulation par un infame parjure ; & *Metilius* fut le seul qui ne fut pas tué , parce qu'il n'usa pas seulement de prières pour sauver sa vie, mais passa jusques à promettre de se faire circoncire.

Quoi que cette perte ne fût pas considérable 208. pour les Romains qui avoient un si grand nombre d'autres troupes , il étoit facile de juger qu'elle causeroit la ruine & la captivité des Juifs. Ainsi ceux qui considéroient que c'étoit un sujet inévitable d'entrer dans la guerre , & que Jerusalem étant souillé d'un si grand crime , Dieu ne la laisseroit pas impunie quand même les Romains n'en feroient point la vengeance , déploroient publiquement leur malheur : toute la Ville étoit pleine de désolation & de tristesse ; & les plus sages & les plus judicieux n'étoient pas moins affligés que s'ils eussent été coupables des fautes de ces mutins. Ce carnage fut d'autant plus horrible qu'il arriva un jour de Sabbat dans lequel nôtre religion nous oblige de nous abstenir des œuvres mêmes qui sont saintes.

C H A P I T R E X X X I I I .

Les habitans de Cesarée coupe la gorge à vingt-mille Juifs qui demeuroident dans leur Ville. Les autres Juifs pour s'en venger font de tres-grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouva reduite.

209. **I**L arriva comme par un effet de la providence de Dieu, qu'en ce même jour & à la même heure ceux de Cesarée couperent la gorge aux Juifs, sans que de vingt mille qui demeuroident dans cette Ville il s'en échappât un seul, parce que Florus fit arrêter ceux qui s'enfuyoient & les envoya aux galeres. Un si grand carnage mit en telle fureur toute la nation des Juifs qu'ils ravagerent tous les villages & les Villes frontieres des Syriens, à sçavoir Philadelphie, Gebonite, Gerasa, Pella, & Scitopolis, prirent de force Gadara, Ippon, & Gaulanite, ruinerent les unes, brûlerent les autres, & s'avancerent vers Cedasa qui appartient aux Tyriens, Ptolemaïde, Gaba & Cesarée, sans que Sebaste & Ascalon fussent capables de les arrêter. Ils y mirent le feu, & ruinerent Antedon & Gaza. Ils saccagerent aussi plusieurs villages de ces frontieres, & tuerent tous les hommes qu'ils purent prendre.

210. Les Syriens de leur côté ne faisoient pas moins de ravages sur les terres des Juifs ni n'en tuoient pas moins, & ils massacrerent tous ceux qui se trouvoient dans leurs Villes, tant par l'ancienne haine qu'ils leur portoient, que pour rendre leur

peril moindre en diminuant le nombre de leurs ennemis. La Syrie se trouva par ce moyen dans un état déplorable, n'y ayant point de Villes qui ne fussent exposées aux desordres & aux violences de deux diverses armées dont chacune mettoit son salut à répandre quantité de sang. Les jours se passoient à ces exercices d'inhumanité que les loix de la guerre autorisant : & les craintes & les frayeurs rendoient les nuits encore plus terribles que les jours. Car bien qu'il semblât que les Syriens n'eussent qu'à chasser les Juifs, ils ne pouvoient n'avoir point pour suspects des nations qui avoient embrassé leur religion, & n'osoient néanmoins sur un simple soupçon les traiter comme ennemis.

D'un autre côté l'avarice rendoit cruels de part & d'autre ceux même qui auparavant paroissoient les plus moderez. parce qu'ils considéroient comme un butin & des dépouilles que la victoire rendoit legitimes les biens de ceux qu'ils tuoient : & ceux-là passaient pour les plus braves qui s'enrichissoient davantage par des voyes si odieuses & si barbares. Ainsi l'on voyoit avec horreur des Villes pleines de corps morts de vieillards, d'enfans, & de femmes tout nuds & sans sepulture. Ce n'étoit par tout que des miseres inconcevalables; & l'on en apprehendoit encore de plus grandes.

CHAPITRE XXXIV.

Horrib'e trahison par laquelle ceux de Scitopoliis massacrèrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur Ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Sathl l'un de ces Juifs & sa mort plus que tragique.

211. JUSQUES-là les Juifs n'avoient fait la guerre qu'à des étrangers : mais lors qu'ils s'approchèrent de Scitopolis ceux de leur propre nation devinrent leurs ennemis , parce que préférant leur conservation à la proximité qui étoit entre-eux ils se joignirent aux Scitopolitains pour les combattre. L'ardeur avec laquelle ils s'y portoiert fut suspecte à ces étrangers : ils craignirent qu'ils ne se rendissent la nuit maîtres de leur Ville , & qu'ils ne se réunissent ensuite contre eux avec les autres Juifs pour reparer par cette action le mal qu'ils leurs avoient fait. Ainsi ils leur déclarèrent que s'ils vouloient demeurer fermes dans leur union avec eux & témoigner leur fidélité, ils eussent à se retirer avec leurs familles dans un bois proche de la Ville. Ils se soumirent à cette proposition , & l'ayant exécutée demeurèrent deux jours en repos. Mais la nuit du troisième jours les Scitopolitains attaquèrent leur corps de garde : & comme ils ne se défioient de rien & étoient presque tous endormis , ils les tuèrent, & ensuite tout ce grand nombre de Juifs qui étoit de treize mille , & pillèrent tout leur bien.

212. Entre ceux qui périrent en cette journée par une si horrible trahison je croi devoir rapporter

quelle fut la fin de *Simon* fils de Saül dont la race étoit assez noble Il avoit une force si extraordinaire & une telle grandeur de courage ; qu'ayant employé l'un & l'autre en faveur des Scitopolitains contre ceux de sa nation , nul autre ne leur étoit si redoutable. Il ne se passoit point de jour qu'il n'en tuât plusieurs auprès de Scitopolis : il mettoit quelquefois en fuite une grande troupe ; & il sembloit que sa seule valeur fît toute la force de son parti. Mais enfin il fut puni comme le meritoit son crime d'avoir répandu tant de sang & un sang qui devoit lui être si cher. Lors que les Scitopolitains tuoient les Juifs de tous côtes à coups de flèches dans ce bois , voyant que tous les efforts qu'il pourroit faire contre tant d'ennemis seroient inutiles , au lieu de les attaquer il leur cria : Je suis puni justement de vous avoir temoigné mon affection par le meurtre d'un si grand nombre de mes compatriotes , & il est juste que la perfidie d'un peuple étranger me fasse souffrir le châtimement que merite mon infidélité envers ma patrie. Je ne suis pas digne de recevoir la mort par des mains ennemies ; il faut que je me la donne à moi-même. Le seul moyen d'expier mon crime & de finir mes jours avec honneur est d'empêcher que des traîtres ne puissent se glorifier de m'avoir ôté la vie. Ayant parlé de la sorte il regarda avec des yeux de compassion & de fureur toute sa famille qui étoit à l'entour de lui , prit son pere par les cheveux & le tua d'un coup d'épée ; traita de même sa mere qui le souffrit avec joye , & n'épargna non plus ni sa femme ni ses enfans , dont chacun lui presenta la gorge & vint au devant du coup pour le recevoir de sa main plutôt que de celle leurs ennemis ;

Après un carnage si déplorable des personnes qui lui étoient les plus chères il monta sur ce monceau de corps morts , & levant le bras afin que chacun le pût voir il se donna un si grand coup d'épée qu'il ne les survêcut que d'un moment. Que si l'on ne considère en lui que cette force presque incroyable & ce courage héroïque, il est sans doute digne de compassion. Mais son union avec des étrangers contre son propre païs empêche qu'on ne doive le plaindre.

CHAPITRE XXXV.

Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres Villes, & particulièrement par Varus.

213. **E**NSUITE de ce carnage fait par ceux de Scitopolis les habitans des autres Villes s'éleverent aussi contre les Juifs qui demeuroient parmi eux. Ceux d'Ascalon en tuèrent deux mille cinq cens , & ceux de Ptolemaïde deux mille. Ceux de Tyr en massacrèrent aussi plusieurs , & en mirent en prison un nombre encore plus grand. Ceux d'Ippon & de Gadara chasserent de leur ville les plus hardis , & observoient soigneusement ceux qu'ils croyoient avoir encore sujet de craindre. Quant aux autres Villes de la Syrie elles agirent envers les Juifs selon que leur haine ou leur crainte les y pouvoient. Celles d'Antioche , de Sidon & d'Apamée furent les seules qui les épargnerent : Elles n'en tuèrent ni n'en mirent aucun en prison , soit qu'ils n'apprehendassent rien d'eux à cause de leur petit nombre , ou plutôt, à mon avis , par la compassion qu'ils en eurent ne voyant point d'apparence

tence qu'ils eussent dessein de remuer. Ceux de Gerasa ne firent point non plus de mal aux Juifs qui voulurent demeurer avec eux , & conduisirent jusques à la frontieres ceux qui désirerent de se retirer.

Le Royaume d'Agrippa ne fut pas aussi exempt d'une semblable persecution. Ce Prince étant allé 214 trouver Cestius Gallus à Cesarée avoit laissé pour gouverner son Etat en son absence un de ses amis nommé Varus , qui étoit parent du Roi Sohemé. La Province de Bathanée envoya vers lui les principaux & plus considerables du pais par leur qualité & par leur merite pour lui demander quelques troupes afin de reprimer ceux qui entreprendroient de broüiller. Mais au lieu de se disposer à les bien recevoir il envoya la nuit des gens de guerre à leur rencontre qui les tuerent tous : & après avoir contre l'intention du Roi Agrippa si cruellement répandu le sang de sa nation , il n'y eut point de maux & de violencés que la même avarice qui l'avoit porté à commettre un si grand crime ne lui fist exercer dans tout le Royaume Lors que le Roi Agrippa en eut connoissance il lui ôta son gouvernement : mais ce qu'il étoit parent du Roi Sohemé l'empêcha de le faire mourir.

CHAPITRE XXXVI.

Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeois.

Cependant les révoltez prirent le château de 215
Cypros qui est sur la frontiere de Jericho , &
Guerre. Tom. I. M

le ruinèrent après avoir tué tout ce qu'il y avoit de gens de guerre. Un autre grand nombre de Juifs prit aussi sur les Romains par composition le château de Macheron , & y mirent garnison.

216. Ce qui se passa en ce même tems dans Alexandrie m'oblige à reprendre les choses de plus loin. Les anciens habitans avoient toujours été opposez aux Juifs depuis qu'Alexandre le Grand en reconnoissance des services qu'ils lui avoient rendus en la guerre d'Egypte leur avoit donné dans cette grande Ville le même droit de bourgeoisie qu'avoient les Grecs. Ses successeurs avoient conservé les Juifs dans leurs privileges, leur avoient assigné un quartier separé afin qu'ils ne fussent point meslez avec les Gentils & leur avoient permis de porter le nom de Macedoniens. Les Romains ayant ensuite conquis l'Egypte , Cesar & les Empereurs ses successeurs les avoient aussi toujours maintenus dans les mêmes privileges : mais ils étoient dans une continuelle contestation avec les Grecs ; & la punition que les Magistrats faisoient des uns & des autres au lieu de faire cesser l'augmentoient encore.

Ainsi le trouble en ce qui regardoit les Juifs , quoi qu'aussi grand par tout ailleurs que nous venons de le voir , étoit encore plus grand dans Alexandrie. Les Grecs s'y étant assemblez pour députer vers Neron touchant leurs affaires , plusieurs Juifs se mêlerent avec eux. Aussi-tôt les Grecs se mirent à crier qu'ils y étoient venus comme ennemis à dessein de les traverser , & se jetterent sur eux. Les Juifs s'enfuirent , & ils en prirent seulement trois qu'ils traînoient comme pour les aller brûler tout vifs. Tous les autres Juifs s'émurent ensuite , vinrent pour les arracher d'épi-

tre leurs mains , commencerent par leur jeter des pierres , & avec des flambeaux à la main coururent vers l'amphitheatre pour le forcer avec menaces de les y brûler tous ; & ils l'auroient fait si Tibere Alexandre Gouverneur de la Ville n'eût arrêté leur fureur. Il ne commença pas par la voye de la violence pour les ramener à leur devoir ; mais les fit exhorter par des principaux de leur nation à n'irriter pas contre eux les Romains. Ces seditieux non seulement se moquerent de leurs avis & de leurs prieres , mais déclamerent contre lui.

Ainsi voyant que les suites d'une si grande sedition pourroient être perilleuses si l'on n'en arrêtoit le cours , il resolut de les faire charger par deux legions Romaines & cinq mille soldats Libiens qui pour le malheur de ces mutins se trouverent là par hazard , & leur commanda de ne se contenter pas de les tuer , mais de piller tout leur bien & mettre le feu dans leurs maisons. Ces troupes marcherent aussi-tôt vers le quartier de la Ville nommé Delta occupé par les Juifs ; & ce ne fut pas sans perdre beaucoup de gens qu'ils executerent l'ordre qu'ils avoient reçu. Car les Juifs ayant mis à leur tête ceux d'entre eux qui-étoient les mieux armez resisterent fort long - tems. Mais enfin ils furent mis en fuite , & périrent en diverses manieres ; les uns par le fer , & les autres par le feu que les Romains mirent dans leurs maisons après les avoir pillées. Ces victorieux ne donnerent point de bornes à leur cruauté : Ils n'eurent ni respect pour les vieillards , ni compassion pour les enfans : ils tuoient tout dans la Ville & dans la campagne sans faire distinction d'âge. La mort de cinquante mille personnes inonda d'un

260 GUERRE DES JUIFS. CONTRE LES ROM.
déluge de sang cette malheureuse contrée, & il n'en
fût échappé un seul à leur fureur, si Alexandre tou-
ché de pitié d'une si horrible boucherie ne leur eût
défendu de continuer davantage : mais comme ils
étoient accoutumés à l'obéissance ils s'arrêtèrent
au premier signe qu'il leur en fit. Les naturels habi-
tans d'Alexandrie n'en usèrent pas de même : leur
extrême haine pour les Juifs les acharnoit de telle
sorte au carnage que l'on ne put qu'avec beaucoup
de peine les retenir, & arracher d'entre leurs mains
ces corps morts auxquels ils insultoient encore.

CHAPITRE XXXVII.

*Cestius Gallus Gouverneur de Syrie entre avec une
grande armée Romaine dans la Judée où il rui-
ne plusieurs places & fait de très-grands ravages.
Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs
l'attaquent & le contraignent de se retirer.*

217. **C**ESTIUS Gallus Gouverneur de Syrie voyant
que les Juifs étoient si extrêmement haïs par
tout crut ne devoir pas de son côté les laisser da-
vantage en repos. Ainsi il prit la douzième legion
qu'il avoit toute entière dans Antioche, deux mi-
le hommes choisis sur les autres legions, six co-
hortes d'autre infanterie, quatre Regimens de ca-
valerie & les troupes auxiliaires des Rois, sça-
voir deux mille chevaux & trois mille hommes
de pied du Roi Antiochus armez d'armes & de
flèches, mille chevaux & trois mille hommes
de pied du Roi Agrippa, & quatre mille hom-
mes du Roi Sohème dont le tiers étoit de cava-
lerie. Il se rendit avec ces forces à Ptolemaïde,
où plusieurs Villes lui amenèrent encore des trou-

pes qui n'égalotent pas les siennes dans la science de la guerre , mais qui suppléotent à ce défaut par la haine qu'ils portoient aux Juifs, & par la joie avec laquelle ils marchotent contre eux.

Le Roi Agrippa n'assistota pas seulement Cestius de ses troupes & de sa personne , il l'assistota aussi de ses conseils , & ce General d'une armée Romaine s'avanta avec une partie vers Zabulon qui est l'une de plus fortes Villes de la Galilée que l'on nomme pour cette raison *Andren* , c'est-à-dire la Ville des hommes , & qui separe la Judée d'avec Ptolemaïde. Il la trouva vuide d'habitans parce qu'ils s'en étoient fuis dans les montagnes , mais pleine de toutes sortes de biens qu'il donna en pillage à ses soldats. Il admira la beauté de cette Ville dont les maisons ne cedoient point à celles de Tyr, de Sydon & de Berite , mais il ne laissa pas d'y mettre le feu : & après avoir ensuite saccagé le païs d'alentour & brûlé les villages qui en dépendotent il s'en retourna à Ptolemaïde. Cette retraite redonna du cœur aux Juifs : ils tuerent près de deux mille Syriens , dont la plus grande partie étoit de Berite , que l'ardeur du pillage avoit fait demeurer derriere.

Cestius au partir de Ptolemaïde alla à Cesarée & envoya devant une partie de ses troupes contre la Ville de Joppé, avec ordre de la garder s'ils la pouvoient surprendre ; ou d'attendre qu'il les eût joints avec le reste de l'armée si les habitans avertis de leur venue se preparoient à se défendre. Cette place ayant ensuite été attaquée en même - tems par mer & par terre fut prise sans peine, & sans que les habitans eussent non seulement le moyen de se sauver , mais même de se préparer à se défendre. On les tua tous sans exception. Les victorieux ne

se contenterent pas de brûler la Ville , ils la pillèrent ; & le nombre des morts se trouva être de huit mille quatre cens.

Cestius envoya aussi dans la Toparchie de Narbatane voisine de Samarie un corps de cavalerie qui tua un grand nombre des habitans : fit un riche butin , & mit le feu dans les villages.

Il envoya de même dans la Galilée *Cesmius Gallus* avec la deuxième legion qu'il commandoit , & autant d'autres troupes qu'il jugea être nécessaire pour se rendre maître de cette Province. La Ville de Sephoris qui en est la plus forte place lui ouvrit les portes , & les autres Villes en firent de même à son exemple. Mais ceux qui ne respiroient que la revolte & le brigandage se retirèrent sur la montagne d'Azamon qui traverse la Galilée & est assise à l'opposite de Sephoris. Gallus alla les attaquer, & tandis qu'ils eurent l'avantage de combattre d'un lieu plus élevé que celui où étoient les Romains , ils n'eurent pas peine à les repousser & en tuèrent plus de deux cens. Mais lors qu'ils virent qu'ils avoient gagné par un grand circuit le dessus de la montagne ils ne résisterent pas davantage , & ceux qui étoient mal armez ne pouvant soutenir leur effort, ni ceux qui s'enfuyoient éviter d'être taillez en pieces par la cavalerie , Il y en eut plus de mille de tuez, & très-peu se sauvèrent dans des lieux aspres & difficiles. Alors Gallus voyant qu'il n'y avoit plus rien à faire dans la Galilée remena ses troupes à Cesarée ; & Cestius avec toute l'armée s'en alla à Antipatride , où ayant appris qu'un grand nombre de Juifs s'étoit retiré dans la tour d'Aphéc il envoya pour les y attaquer : mais ils n'osèrent attendre ; & les Romains après avoir pillé la place mirent le feu aux villages d'alentour,

Cestius au partir d'Antipatride alla à Lydda Il n'y trouva que cinquante habitans, parce que le reste étoit allé à Jerusalem pour y celebrer la fête des Tabernacles: on les tua tous, on brûla la Ville, & Cestius s'avança ensuite par Bethoron jusques à Gabaon où il se campa, & qui n'est éloigné de Jerusalem que de cinquante stades.

Les Juifs voyant que la guerre s'approchoit si fort de leur capitale abandonnerent les ceremonies de cette grande fête, & sans observer même le jour du Sabbat qu'ils gardoient auparavant si religieusement coururent aux armes. Comme ils se confioient en leur grand nombre ils allerent sans aucun ordre attaquer les Romains: & cette fureur qui leur avoit fait oublier tant de devoirs de pieté les anima de telle sorte qu'ils rompirent leurs premiers rangs, s'ouvrirent un passage dans leurs bataillons, & pousserent leur victoire avec tant d'ardeur que si la cavalerie ne fût venuë au secours de cette infanterie si ébranlée, toute l'armée Romaine couroit fortune d'être entierement défaite. Ils ne perdirent en ce combat que vingt-deux hommes: & les Romains y en perdirent cinq cens quinze, quatre cens d'infanterie, & le reste de cavalerie. *Monobaze* & *Senebée* parens de *Monobaze Roi d'Adiabene*, *Niger Peraita* & *Silas Babylonien* qui avoit quitté le Roi Agrippa après l'avoir servi long tems se signalerent en cette occasion du côté des Juifs.

Les Juifs ayant donc enfin été repoussez, & les Romains se retirant à Bethoron *Gioras* fils de *Simon* donna sur leur arriere-garde, en tua plusieurs, & prit grand nombre de chariots chargez de bagage qu'il amena dans Jerusalem. Cestius demeura trois jours sans oser avancer dans sa retraite, parce

que les Juifs qui s'étoient saisis des éminences que se rencontroient sur son chemin l'observoient toujours , & faisoient assez connoître que s'il se fût mis en marche ils l'auroient attaqué.

CHAPITRE XXXVIII.

Le Roi Agrippa envoie deux des siens vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir. Ils tuent l'un, & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action.

219. **L**E Roi Agrippa voyant le péril que cette incroyable multitude de Juifs qui occupoient toutes les montagnes & les collines faisoit courir aux Romains , résolut de tenter s'il pourroit les regagner par la douceur , dans l'esperance que s'il venoit à bout de son dessein il feroit cesser la guerre : ou que s'il ne pouvoit les persuader tous ils en gagneroit au moins une partie Il leur envoya pour ce sujet *Borcée* & *Phebus* deux de ses Capitaines qui étoient extrêmement connus d'eux , avec charge de leur promettre au nom de *Cestius* une entière abolition du passé s'ils vouloient quitter les armes & rentrer dans leur devoir. Sur quoi les plus factieux craignant que l'esperance de vivre en repos sans avoir plus rien à craindre ne portât le peuple à suivre le conseil de ce Prince , résolurent de tuer ces Deputez. Ainsi sans leur donner le loisir de parler ils tuerent *Phebus* , & *Borcée* se sauva tout blessé. Le peuple improuva de telle sorte une si méchante action qu'il contraignit ces mutins à coups de pierre & de bâton de s'enfuir dans la Ville.

CHAPITRE XXXIX.

Cestius assiége le Temple de Jerusalem & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siège.

Cestius voulant profiter de leur division marcha contre les factieux, les mit en fuite, & les poursuivit jusques à Jerusalem. Il se campa à sept stades de la Ville en un lieu nommé Scopus, y demeura trois jours sans rien entreprendre dans l'esperance que durant ce tems ils pourroient revenir à eux, & se contenta d'envoyer ses soldats enlever du blé dans les Villages voisins. 220.

Le quatrième jour qui étoit le treizième d'Octobre il marcha en très bon ordre contre la Ville avec toute son armée, & les Juifs furent si surpris & si étonnez de la discipline des Romains qu'ils abandonnerent les dehors, & se retirerent dans le Temple. Cestius après avoir traversé Besetha, Scenopolis, & le marché que l'on nomme le marché des matériaux, & y avoir mis le feu prit son quartier dans la haute Ville auprès du Palais Royal; & s'il eût alors donné l'assaut il se seroit rendu maître de Jerusalem, & auroit mis fin à la guerre. Mais *Tyrannus* & *Priscus* Maréchaux de Camp, & plusieurs Officiers de cavalerie le divertirent de ce dessein, & furent cause par la longue durée qu'eut depuis cette guerre que les Juifs souffrent des maux incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient alors soufferts.

Cependant *Ananus* fils de *Jonathas* & plusieurs autres des principaux des Juifs firent offrir à Cestius de lui ouvrir les portes. Mais soit par colere, ou

parce qu'il croyoit ne se pouvoir fier à eux , il méprisa cet offre ; & les factieux ayant eu le loisir de découvrir le dessein d'Ananus & des autres qui étoient dans les mêmes sentimens les poursuivirent si vivement à coups de pierre qu'ils les contraignirent de se jeter du haut des murailles pour se sauver.

Ils se partagerent ensuite dans les tours pour les défendre , & soutinrent durant cinq jours avec tant de vigueur les efforts des Romains qu'ils les rendirent inutiles. Le sixième jour Cestius avec grand nombre de troupes choisies & de soldats qui tiroient des flèches , attaqua le Temple du côté du Septentrion , & les Juifs leur lancerent tant de traits du haut des portiques qu'ils les contraignirent diverses fois de reculer. Mais enfin ceux qui faisoient le premier front des Romains se couvrant de leurs boucliers & les appuyant contre les murs : ceux qui les suivoient joignant leurs boucliers à ces boucliers, & d'autres faisant de rang en rang la même chose , ils formerent cette espece de route à laquelle ils donnent le nom de tortuë ; & ainsi se trouvant à couvert des dards & des flèches des Juifs ils travaillèrent sans péril à sapper les murs , & à tâcher de mettre le feu aux portes du Temple. Les seditieux en furent si effrayez qu'ils se croyant perdus plusieurs s'enfuirent hors de la Ville : mais le peuple au contraire en eut de la joie & ne pensoit qu'à ouvrir les portes à Cestius qu'il consideroit comme son bienfacteur , parce qu'il lui donnoit le moyen de se délivrer de la tyrannie de ces mutins. Ainsi si ce General eût continué le siege il auroit bien tôt emporté la place : Mais Dieu irrité contre ces méchans ne permit pas que la guerre finit si - tôt.

CHAPITRE XL.

Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite, lui tuent quantité de gens, & le réduisent à avoir besoin d'un stratagème pour se sauver.

Cestius fut si mal informé du desespoir des fac- 221.
 rieux & de l'affection du peuple pour lui, qu'il leva le siege lors qu'il avoit le plus de sujet d'esperer de réussir dans son entreprise. Les assiegez considerant une retraite si surprenante comme une fuite reprirent courage, donnerent sur son arriere garde, & tuerent quelques cavaliers & quelques fantassins. Cestius se logea ce même jour dans le camp qu'il avoit fortifié auprès de Scopur, & continua à marcher le lendemain. Cette précipitation augmenta encore la hardiesse des Juifs. Ils continuerent à attaquer ces dernieres troupes & en tuerent plusieurs, parce que le chemin par où les Romains marchaient étant fermé de pieux ils leur lançoient des dards à travers & les blessaient par derriere, sans qu'ils tournassent visage à cause qu'ils s'imaginoient d'être poursuivis par une multitude infinie de gens, & qu'outre qu'ils étoient pesamment armez, ils n'osoient rompre leurs rangs ayant affaire à des ennemis si dispos & si legers qu'on les voyoit presque par tout en même-tems: & ainsi ils souffroient beaucoup des Juifs & ne leur faisoient point de mal.

Cette retraite continua de la sorte jusques à ce que les Romains après avoir perdu outre plusieurs soldats *Priscus* qui commandoit la sixième legion,

Longus Tribun, *Emilius Jucundus* Maître de camp d'un regiment de cavalerie , & été contraints d'abandonner beaucoup de bagage , arriverent à Gabon où ils avoient campé auparavant. *Cestius* y passa deux jours sans sçavoir à quoi se résoudre : mais voyant le troisiéme jour que le nombre des ennemis croissoit toujourns & que tous les lieux circonvoisins en étoient remplis , il crût que son retardement lui avoit été préjudiciable & que s'il différoit davantage à partir il auroit encore plus d'ennemis sur les bras.

Ainsi pour faciliter sa fuite il commanda d'abandonner tout le bagage capable de le retarder , & de tuer les ânes , les mulets , & les autres bêtes de somme , à la reserve de celles qui étoient nécessaires pour porter les javelots & les machines , & craignoit même qu'ils ne tombassent entre les mains des ennemis. Ses troupes marcherent en cet état vers Bethoron sans que les Juifs les attaquassent tandis qu'elles étoient dans les lieux spacieux & découverts : mais aussi-tôt qu'ils les voyoient engagées dans des passages étroits & dans des descentes ils les chargent en tête pour les empêcher d'avancer , & en queue pour les pousser encore davantage dans les vallons , où comme ils couvroient de leur multitude toutes les éminences des lieux d'alentour, ils les accabloient à coups de flèches. L'infanterie Romaine se trouvant dans une telle extremité , la cavalerie étoit encore en plus grand danger : car cette grande quantité de flèches l'empêchoit de garder ses rangs dans sa marche , & ces lieux roides & escarpez ne lui permettoient pas d'aller aux ennemis. D'autre côté comme les Juifs occupoient tous les rochers & toutes les vallées , ceux qui pensoient

s'y sauver ne pouvoient leur échapper.

Les Romains se voyant ainsi réduits à ne pouvoir ni combattre ni s'enfuir, leur desespoir fut si grand qu'ils se laisserent emporter jusques aux hurlemens & aux pleurs. Les Juifs au contraire jettoient des cris de joye en continuant toujours de tuer, & tout l'air retentissoit du bruit de ces differens témoignages de réjouiissances & de douleur. Que si la nuit qui donna moyen aux Romains de se sauver à Bethoron ne fût survenue, l'armée de Cestius auroit été entierement défaite.

Les Juifs les environnerent ensuite de tous côtez, & gardoient toutes les avenues pour les empêcher d'en partir : & ainsi Cestius voyant qu'il ne le pouvoit faire ouvertement ne pensa plus qu'à couvrir sa retraite. Il choisit parmi ses troupes quatre cens soldats des plus résolus qu'il fit monter sur les toits des maisons avec ordre de crier bien haut : Qui va là, comme font les sentinelles, afin de faire croire aux ennemis que l'armée n'étoit point décampée. Il partit après avec tout le reste & fit sans bruit trente stades de chemin. Lors que les Juifs virent le matin que les Romains s'étoient retirez ils se jetterent sur ces quatre cens hommes, les tuerent à coups de flèches, & se mirent à poursuivre Cestius. Mais s'il avoit fait une si grande diligence durant la nuit, il en fit encore une plus grande durant le jour ; & l'étonnement de ses soldats étoit si extraordinaire qu'ils abandonnerent toutes les machines propres à prendre des places. Les Juifs s'en servirent depuis utilement contre eux : & après les avoir poursuivis jusques à Antipatride voyant qu'ils ne les pouvoient joindre ils se retirerent avec des machi-

270 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
nes , dépouillerent les morts , rassemblèrent tout
leur butin . & retournerent à Jerusalem avec des
cris de victoire , sans avoir perdu que très peu de
gens , au lieu que du côté des Romains le nom-
bre des morts tant de leurs propres troupes que
des auxiliaires fût de quatre mil hommes de pied
& trois cens quatre-vingts de cheval: ce qui arriva
le huitième jour de Novembre en la douzième an-
née du regne de Neron.

CHAPITRE XLI.

*Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du
malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas
tuent en trahison dix mille Juifs qui demeuroient
dans leur Ville.*

222. **A** Prés un si malheureux succès arrivé à Ce-
stius plusieurs des principaux des Juifs sorti-
rent de Jerusalem comme ils seroient sortis d'un
Vaisseau qu'ils jugeoient être prêt à faire nau-
frage. *Costobars* & *Saül* qui étoient freres , & *Phi-
lippe* fils de *Joachim* qui avoit été General de l'ar-
mée du Roi *Agrippa* , se retirerent vers *Cestius*: &
je dirai ailleurs de quelle sorte *Antipas* qui avoit
été assiégué avec eux dans le Palais Royal n'ayant
pas voulu s'enfuir fut tué par ces seditieux. Ce-
stius envoya *Saül* & les autres à *Neron* dans l'A-
chaïe pour l'informer de sa retraite & rejeter la
cause de la guerre sur *Florus* , afin d'appaiser la
colere contre lui en la faisant tomber sur un
autre.

223. Ceux de Damas ayant reçu la nouvelle de la dé-
faite de l'armée Romaine resolurent de couper la

gorge aux Juifs qui demeuroient parmi eux. Mais comme la plupart de leurs femmes avoient embrassé nôtre religion ils eurent grand soin de leur cacher leur dessein. Ils prirent le tems pour l'exercer qu'ils étoient tous assemblez dans le lieu des exercices publics, & ce lieu étant fort étroit & les Juifs n'étant point armez ils en tuerent dix mille sans peine.

CHAPITRE XLII.

Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains, du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire à qui ils donnent le gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellens ordre qu'il donne.

A Prés que ceux qui avoient poursuivi Cestius ^{224.} furent de retour à Jerusalem ils employèrent la force & la douceur pour tacher d'attirer à leur parti ceux qui favorisoient les Romains: & s'étant assemblez dans le Temple élurent des chefs pour la conduite de cette guerre. Joseph fils de Gorion & le Sacrificateur Ananus furent ordonnez pour prendre soin de la Ville, & d'en faire relever les murailles. Mais quant à Eleazar fils de Simon quoi qu'il se fût enrichi des dépouilles des Romains, qu'il eût pris l'argent qui appartenoit à Cestius, & qu'il en eût beaucoup tiré du tresor public; néanmoins parce que l'on voyoit qu'il aspirait à la tyrannie & se servoit comme de gardes de ceux qui lui étoient les plus confidens, on ne lui donna aucune charge. Mais il gagna

peu à peu de telle sorte le peuple par son adresse & par la maniere dont il se servit de son bien, qu'il lui persuada de lui obéir en tout.

On choisit aussi pour commander les gens de guerre dans l'Idumée *Jesus* fils de Saphas l'un des Grands Sacrificateurs, & *Eleazar* fils du nouveau Grand Sacrificateur : & l'on manda à *Niger* alors Gouverneur de cette Province qui tiroit son origine de delà le Jourdain, ce qui lui avoit fait donner le surnom de Peraïte, de leur obéir.

On envoya *Joseph* fils de Simon à Jericho, *Manassé* au delà du fleuve, & *Jean* Essénien à Thamnâ, à laquelle on joignit Lydda, Joppé, & Ammaus pour le gouverner en forme de Toparchie. *Jean* fils d'Ananias fut aussi ordonné pour Gouverneur de la Gophnitide & de Lacrabatane : & *Joseph* est J O S E P H fils de Mathias pour exercer une semblable charge dans la haute & basse Galilée, & l'on joignit à son Gouvernement Gamala qui est la plus forte place de tout le pais.

Ce Joseph est l'Auteur de cette Histoire.

215.

Chacun de ces autres Gouverneurs s'acquitta de sa charge selon que son affection ou sa conduite l'en rendoit plus ou moins capable. Et quant à Joseph son premier soin fut de gagner l'affection des peuples, comme pouvant en tirer de grands avantages, & reparer par là les fautes qu'il pourroit faire. Pour s'acquérir aussi les plus puissans en partageant avec eux son autorité, il choisit soixante & dix des plus sages & des plus habiles qu'il établit comme administrateurs de la Province, & donna ainsi la joye à ces peuples d'être gouvernez par des personnes de leur pais, & instruits de leurs coutumes. Il établit outre cela dans chaque ville sept Juges pour juger les petites causes selon la forme qu'il leur en prescrivit. Et quant

aux grandes il s'en reserva la connoissance.

Après avoir de la sorte ordonné de toutes choses au dedans il porta ses soins à ce qui regardoit la seureté du dehors : & parce qu'il ne doutoit point que les Romains n'entraissent en armes dans cette Province il fit enfermer de murailles les places de basse Galilée qu'il jugea devoir principalement fortifier : sçavoir Jotapat , Bersabée , Salamain , Perecho , Japha, Sigoph; Tarichée, Tiberiade, & fortifier le mont Itaburin & les cavernes qui sont près du lac de Genesareth.

Quant à la haute Galilée il fit aussi fortifier Petra autrement nommée Acabaron , Septh, Jamnith & Mero : & dans la Caulanite , Seleucie, Sogan & Gamala. Les habitans de Sephoris furent les seuls à qui il permit d'enfermer leur Ville de murailles , parce qu'ils étoient riches , portez à la guerre & difficiles à gouverner. Il ordonna aussi à *Jean* fils de *Levias* de faire enfermer des murailles Giscala. Quant à toutes les autres places il y alloit en personne afin d'ordonner des travaux & de les faire avancer.

Il fit enrôler jusques à cent mille hommes de la Galilée que leur jeunesse rendoit les plus propres pour la guerre , & les arma des vieilles armes qu'il ramassa de tous côtez. Comme il sçavoit que ce qu'il rendoit principalement les Romains invincibles étoit leur obéissance & leur discipline , & qu'il voyoit que le tems ne lui permettoit pas de faire autant exercer ses gens qu'il l'auroit désiré , il crut devoir travailler au moins à les rendre obéissans. Ainsi parce que rien n'y peut tant contribuer que la multitude des commandans , il leur donna à l'imitation des Romains quantité de Chefs. Car outre les principaux

Officiers comme Capitaines , Mestres de Camp & autres , il établit un grand nombre de bas Officiers , leur enseigna toutes les diverses manieres de signal , de quelle force il faut sonner l'alarme , la charge , & la retraite : comme les troupes qui sont encore entieres doivent soutenir celles qui sont ébranlées , & celles qui n'ont point combattu rafraîchir les fatiguées pour partager avec elles le péril ; & il les instruisoit de tout ce qui pouvoit fortifier leur courage & accoutumer leurs corps au travail & à la fatigue. Il leur représentoit sur toutes choses qu'elle étoit l'extrême discipline des Romains , & qu'ils avoient à combattre contre des hommes dont la force corporelle jointe à une invincible fermeté d'ame avoit conquis presque tout le monde. Ils ajoûtoit que s'ils vouloient lui faire connoître qu'elle seroit l'obéissance qu'ils lui rendroient dans la guerre , ils devoient dès lors renoncer aux voleries , aux pilleries , aux brigandages , ne faire point de tort à ceux de leur nation , ni se persuader de pouvoir trouver du profit dans le dommage de ceux qui leur étoient les plus connus & les plus proches , puis qu'il est impossible de bien réussir dans la guerre quand on agit contre sa conscience , & que les méchans sont haïs non seulement des hommes mais de Dieu même. Il leur donnoit plusieurs autres semblables instructions , & avoit déjà autant de gens qu'il en desireroit : car leur nombre étoit de soixante mille hommes de pied , deux cens cinquante chevaux , quatre mille cinq cens étrangers qu'il avoit pris à sa solde ausquels il se fioit principalement , & six cens gardes pour tenir près de sa personne qui étoient tous soldats choisis. Ces troupes excepté les étrangers étoient

entretenuës par les villes , qui les nourrissoient volontiers & sans en être incommodées , parce que chacune de celles dont j'ai parlé envoyoit la moitié de ses habitans à la guerre , & l'autre moitié leur fournissoit des vivres , pourvoyant ainsi par une assistance mutuelle à la seureté & à la subsistance les uns des autres.

CHAPITRE XLIII.

Dessins formez contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un très-méchant homme. Divers grands perils que Joseph courut , & par quelle adresse il s'en sauva & réduisit Jean à se renfermer dans Giscala , d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour dépousser Joseph de son gouvernement. Joseph prend ces Députez prisonniers & les envoie à Jerusalem , où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revolté contre lui.

Pendant que Joseph se conduisoit de la sorte 226. dans la Galilée JEAN fils de Levias qui étoit de Giscala vint à paroître. Il étoit très-méchant , très-artificieux, très-dissimulé, & très-grand menteur. La tromperie passoit dans son esprit pour une vertu , & il en usoit même envers ceux avec qui il faisoit une profession particuliere d'amitié. Son ambition n'avoit point de bornes : & plus il commettoit de crimes , plus il se fortifioit dans ses esperances. La misere où il s'étoit vu l'avoit empêché durant un tems de faire connoître jusqu'à où alloit sa méchanceté : & au commen-

cement il voloit seul : mais d'autres se joignirent après à lui dans cet infame exercice. Leur nombre croissoit toujours , & il ne recevoit que ceux qui n'avoient pas moins de courage que de force de corps & d'expérience pour la guerre. Après qu'il en eut assemblé jusques à quatre cens dont la plûpart étoient des Tyriens fugitifs , il commença à piller la Galilée , & tua plusieurs de ceux que l'apprehension de la guerre avoit portez à s'y retirer. Comme il aspirait à de plus grandes choses il desira de commander des troupes réglées , & il n'y eut que le manque d'argent qui l'en empêcha.

Lors qu'il vit que Joseph le consideroit comme un homme de service il lui persuada de lui commettre le soin de fortifier Giscalā. Il gagna beaucoup sur ce qu'il tira pour ce sujet des plus riches ; & il eut ensuite l'artifice de faire ordonner par Joseph à tous les Juifs qui demeuroient dans la Syrie de ne point envoyer d'huile aux lieux circonvoisins qu'elle n'eût passé par les mains de ceux de leur nation. Il en acheta après une très - grande quantité dont quatre mesures ne lui coûtoient qu'une piece de monnoye Tyrienne qui en valoit quatre Attiques , & il tiroit le même prix de la moitié d'une de ces quatre mesures. Ainsi comme la Galilée est fort abondante en huile qu'elle en avoit recueilli en cette année une très - grande quantité , & qu'il étoit le seul qui en envoyoit aux lieux qui en manquoient , il fit un gain merveilleux, & s'en servit contre celui à qui il en avoit l'obligation. Ensuite dans l'esperance que si Joseph étoit dépossédé de son gouvernement il pourroit lui succéder , il ordonna à ces voleurs qu'il commandoit de piller tout le pais, afin que la pro-

vince se trouvant troublée il pût tuer Joseph en trahison s'il vouloit y donner ordre , ou l'accuser & le rendre odieux à ceux du pais s'il negligeoit de s'acquitter du devoir de sa charge. Pour mieux réussir dans ce dessein il avoit dès auparavant fait courir le bruit de tous côtez que Joseph avoit resolu de livrer cette Province aux Romains : & il n'y avoit point d'autres artifices dont il ne se servit aussi pour le perdre.

Ainsi quelques jeunes gens du bourg d'Abarith 227. qui faisoient garde dans le grand Champ attaquèrent *Ptolemée* Intendant du Roi Agrippa & de la Reine Berenice & pillerent tout le bagage qu'il conduisoit , parmi lequel il y avoit quantité de riches vêtemens , de vaisselle d'argent , & six cens pieces d'or. Comme ils ne pouvoient cacher ce vol ils le porterent à Joseph qui étoit alors à Tarichée. Il les reprit fort d'avoir usé de cette violence envers les gens du Roi , leur commanda de remettre entre les mains d'*Enée* l'un des principaux habitants de la Ville tout ce qui avoit été pris ; & cette action de justice pensa lui coûter la vie. Car ceux qui avoient fait ce vol furent si irrités de n'en pouvoir profiter au moins d'une partie , parce qu'ils jugeoient bien que le dessein de Joseph étoit de le rendre au Roi & à la Reine sa sœur , qu'ils allerent la nuit dire dans tous les villages que Joseph étoit un traître , & répandirent aussi de telle sorte ce bruit dans les Villes , que dès le lendemain matin cent mille hommes s'assemblerent en armes , & se rendirent dans l'hypodrome près de Tarichée où ils crioient avec fureur , les uns qu'il le faisoit lapider , & les autres qu'il faisoit le brûler , & *Jean* & *Jesus* fils de Saphas alors Magistrats dans Tyberiadé n'oublioient rien pour les animer

« quelques personnes avec qui il pût conferer il
 « étoit prêt de faire tout ce qu'ils voudroient. Sur
 cette proposition les principaux & les Magistrats
 furent le trouver. Il ferma les portes sur eux, les
 mena dans les lieux les plus reculez du logis ; où
 il les fit tellement foïetter qu'ils étoient si écor-
 chez qu'on voyoit leurs côtes, & après il les ren-
 voya. Cette multitude qui attendoit au dehors le
 succès de la conference & croyoit qu'ils dispu-
 toient des conditions, fut si effrayée de les voir revenir
 ainsi tout en sang que chacun ne pensa plus qu'à
 s'enfuir.

La douleur qu'en eut Jean augmenta encore
 sa haine & sa jalousie contre Joseph, & lui fit
 avoir recours à de nouveaux artifices. Il feignit
 d'être malade, & lui écrivit pour le prier de lui
 permettre d'aller prendre des eaux chaudes à Ty-
 beriade. Comme Joseph ne se défioit point encore
 de lui il lui envoya une lettre adressante aux
 Gouverneurs de la Ville, par laquelle il les prioit
 de lui faire donner un logis & les choses dont il
 auroit besoin. Deux jours après qu'il y fut arrivé
 il trompa les uns & corrompit les autres par de l'ar-
 gent pour leur faire abandonner Joseph. *Silas* que
 Joseph avoit laissé pour la garde de Ville l'ayant
 découvert lui en donna avis, & bien qu'il fût
 nuit lors qu'il reçut sa lettre il ne laissa pas de
 partir à l'heure même, & arriva de grand ma-
 tin à Tyberiade. Tout le peuple, excepté ceux qui
 avoient été gagnez par de l'argent, fut au de-
 vant de lui ; mais comme Jean se doutoit du
 sujet qui l'amenoit il envoya un de ses amis lui
 faire des excuses de ce qu'il ne lui alloit point
 rendre ses devoirs à cause de quelque incommo-
 dité qui l'obligeoit à garder le lit. Ce traître ayant
 appris

appris ensuite que Joseph avoit fait assembler les habitans dont le lieu des exercices publics pour leur parler sur le sujet de l'avis qu'on lui avoit donné, envoya des gens armez pour le tuer. Quand le peuple leur vit tirer leurs épées il s'écria : & Joseph s'étant tourné, lors qu'ils les lui portoient déjà à la gorge , descendit d'un petit tertre élevé de six coudées sur lequel il étoit monté pour parler ; gagna le lac avec deux de ses gardes seulement , & se sauva dans un petit bateau.

Les gens de guerre qu'il entretenoit prirent aussi-tôt les armes pour châtier ces assassins. Mais comme il craignoit que si on en venoit à une guerre civile le crime de quelques particuliers ne causât la ruine de toute la Ville , il leur manda de penser seulement à leur sûreté sans tuer ni accuser personne , & ils lui obéirent.

Ceux des lieux d'alentour ayant sçeu cette trahison & qui en étoit l'auteur , s'assemblerent pour marcher contre Jean , & il se sauva à Giscala. Les habitans de toutes les Villes de la Galilée se rendirent ensuite en armes & en très - grand nombre auprès de Joseph en criant qu'ils venoient pour le servir contre Jean ce traître & leur commun ennemi , & puis brûler la Ville qui lui avoit donné retraite. Il leur répondit qu'il ne pouvoit trop louer leur affection : mais qu'il les prioit de ne s'y pas laisser emporter , parce qu'il aimoit mieux confondre ses ennemis par sa modération que de les détruire par la force. Il se contenta de faire écrire les noms de ceux qui avoient conspiré avec Jean que chaque Ville déclara volontiers, & fit publier à son de trompe que l'on confisqueroit le bien , & que l'on brûleroit les maisons & toutes les familles de ceux qui n'abandonneroient pas dans

cinq jours ce traître. Cette déclaration eut tant d'effet que trois mille hommes abandonnerent Jean , vinrent trouver Joseph , & jetterent leurs armes à ses pieds.

228. Jean se voyant alors hors d'esperance de pouvoir travailler ouvertement à perdre Joseph , se retira avec deux mille Tyriens fugitifs qui lui restoient , & ne pensa plus qu'à le ruiner par des artifices & des trahisons plus difficiles à découvrir. Il envoya secretement à Jerusalem l'accuser de lever une grande armée pour se rendre maître de Jerusalem si on ne le prévenoit. Le peuple qui avoit été informé d'une partie de ce qui s'étoit passé , ne tint compte de cet avis : mais les principaux de la Ville & quelques - uns des Magistrats envoyerent secretement de l'argent à Jean pour assembler des troupes & faire la guerre à Joseph. Ils dresserent un acte. pour lui ôter le commandement de celles qu'il avoit : & pour faire executer ce Decret envoyerent deux mille cinq cens hommes de guerre & quatre personnes fort considerables , sçavoir *Josafar* , ou Goazar fils de Nomicus , *Ananias* Saducéen , *Simon & Judas* fils de Jonathas tous sçavans dans nos loix & fort éloquens , afin de détourner les peuples de l'affection qu'ils portoient à Joseph , & avec ordre s'il vouloit venir de son bon gré tendre raison de ses actions de ne lui faire point de violence , & s'il le refusoit de le traiter comme ennemi.

229. Les amis de Joseph lui donnerent avis que l'on envoyoit vers lui des gens de guerre : mais ils ne purent lui mander à quel dessein , parce qu'on le tenoit fort secret. Ainsi Scitopolis , Gamala , Giscala & Tiberiade se declarerent contre lui avant qu'il y pût donner ordre. Il s'en rendit maître

bien - tôt après sans violence, & prit aussi par son adresse ces quatre députez & les principaux de ceux qui avoient pris les armes contre lui. Il les envoya tous à Jerusalem où le peuple s'émût de telle sorte contre eux que s'ils ne s'en fussent fuis il les auroit tous tuez & ceux qui les avoient envoyez.

La crainte que Jean avoit de Joseph le tenoit en- 230.
fermé dans Giscala, & peu de jours après les habitants de Tyberiadé s'étant encore revoltez contre Joseph, envoyerent offrir au Roi Agrippa de remettre leur Ville entre ses mains. Il prit jour pour recevoir l'effet de leurs offres, mais il manqua de venir. Quelques cavaliers Romains arriverent seulement : & alors ils se revolterent contre Joseph. Il en reçut la nouvelle à Tarichée : & comme il avoit envoyé tous ses gens de guerre pour amasser du blé il se trouva dans une grande peine, parce que d'un coté il n'osoit marcher seul contre ces deserteurs qui l'avoient abandonné ; & il ne pouvoit de l'autre se résoudre à demeurer sans rien entreprendre dans la crainte qu'il avoit que les troupes du Roi se rendissent cependant maîtresses de la Ville, outre que le lendemain étoit un jour de Sabbat qui ne lui permettoit pas d'agir.

Enfin il forma un dessein qui luy réussit : & pour empêcher que l'on ne pût donner aucun avis à ceux de Tyberiadé il fit fermer toutes les portes de Tarichée. Il prit ensuite tout ce qui se trouva de barques sur le lac dont le nombre étoit de deux cens trente, mit quatre matelots dans chacune, & vogua de grand matin vers Tyberiadé. Lors qu'il fut à une telle distance de la Ville qui ne pouvoit qu'à peine en être apperçû, il commanda à tous ses matelots de s'arrêter & de battre l'eau avec leurs avirons & leurs rames : & lui accompagné seulement

de sept de ses gardes qui n'étoient point armez ; s'avança assez près pour pouvoir être reconnu de ceux de Tyberiadé. Ses ennemis qui continuoient à parler outrageusement de lui de dessus les murailles de la Ville , furent si surpris de le voir & ce grand nombre de batteaux éloignez qu'ils croyoient pleins de gens de guerre , les effraia de telle sorte qu'ils jetterent leurs armes & le prierent à mains jointes de leur pardonner & à leur Ville. Il commença par leur faire de grandes menaces & de grands reproches, de ce qu'ayant entrepris de faire la guerre aux Romains, ils consumoient leurs forces en des dissensions domestiques qui étoit le plus grand avantage qu'ils pussent donner à leurs ennemis ; dit que c'étoit une chose horrible que le dessein qu'ils avoient de faire mourir leur Gouverneur de qui ils devoient attendre le plus d'assistance & de ne rougir point de honte de lui refuser les portes d'une Ville qu'il avoit enfermée de murailles : mais qu'il vouloit bien leur pardonner & pourvû qu'ils lui envoyassent des Députez afin de lui en faire satisfaction.

Ils lui envoyerent aussi - tôt dix des principaux de la Ville. Il les fit mettre dans une barque qu'il envoya assez loin ; demanda ensuite qu'on lui envoyât cinquante des Sénateurs les plus considérables afin de recevoir aussi leur parole. & il continua sous le même prétexte d'en demander d'autres jusqu'à ce qu'il eût entre ses mains tout le Senat de Tyberiadé , dont le nombre étoit de six cens , & deux mille autres habitans : & à mesure qu'ils venoient il les envoyoit prisonniers à Tarichée sur des barques qu'il avoit amenées vuides.

Alors tout le peuple se mit à crier que *Clius* avoit été le principal auteur de la sedition, & qu'ils

le prioient de se contenter de le faire punir. Sur quoi comme Joseph ne vouloit la mort de personne il commanda à *Levias* l'un de ses gardes d'aller couper les mains à *Clitus*: Mais ce garde effraïé de se voir seul au milieu de tant d'ennemis n'osa exécuter cet ordre: & *Clitus* voyant que Joseph s'en mettoit en colere & vouloit descendre en terre pour le châtier lui-même comme son crime le meritoit, le pria de lui laisser au moins une main. Il le lui accorda pourvû que lui-même s'en coupât une: & aussi - tôt ce seditieux tira son épée, & se coupa la main gauche. En cette maniere & par cette adresse Joseph avec sept soldat seulement & des barques vuides recouvra Tyberiadé.

Quelques jours après il permit à ses troupes de ^{231.} saccager Giseala & Sephoris qui s'étoient revoltées. Mais il rendit aux habitans tout ce qu'il put ramasser du pillage; & en usa de même envers ceux de Tyberiadé pour les châtier d'une part par le dommage qu'ils recevoient en leur bien, & regagner de l'autre leur affection par la restitution qu'il leur faisoit faire.

CHAPITRE XLIV.

*Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains
Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras.*

Après que ces divisions domestiques qui n'é- ^{232.} toient jusques alors arrivées que dans la seule Galilée furent cessées, on ne pensa plus qu'à se préparer à la guerre contre les Romains. Le Grand Sacrificateur ANANUS & ceux des principaux de Jerusalem qui leur étoient ennemis se hâtoient de faire relever les murailles de la Ville, d'assembler grand nombre de machines & de faire de tous côtez

forger des armes. Toute la jeunesse s'exerçoit pour apprendre à s'en bien servir, & la chaleur d'un si grand mouvement remplissoit toute d'agitation & de tumulte. Mais les plus sages & les plus judicieux prévoyant les malheurs où l'on s'alloit engager avoient le cœur percé de douleur & ne pouvoient retenir leurs larmes. Ceux au contraire qui allumoient le feu de la guerre prenoient plaisir à se repaître de vaines esperances : & Jerusalem étoit dans un tel état que l'on voyoit cette malheureuse Ville travailler elle-même à sa ruine comme si elle eût voulu ravir aux Romains la gloire de la détruire. Le dessein d'Ananus étoit de surseoir pour un tems tous ces préparatifs de guerre afin de travailler à guerir l'esprit de ces seditieux que l'on nommoit Zelateurs, & leur faire prendre des résolutions plus prudentes & plus utiles au public : mais il succomba dans son entreprise comme on le verra dans la suite.

133. Cependant SIMON fils de Gioras assembla dans la Toparchie de Lacrabatane un grand nombre de gens qui ne demandoient comme lui que le desordre & le trouble. Il ne se contentoit pas de piller les maisons des riches, son insolence alloit jusques à les fraper & à les battre; & il aspirait ouvertement à la tyrannie. Ananias & les Magistrats envoyèrent contre lui des gens de guerre : & il s'enfuit vers ces voleurs qui s'étoient retirez à Massada, où aiant demeuré jusques à la mort d'Ananus & de ses autres ennemis il fit tant de maux à l'Idumée que les Magistrats furent obligez de lever des troupes pour mettre en garnison dans les bourgs & dans les villages afin d'empêcher la continuation de ses voleries & de ses meurtres.



HISTOIRE

DE LA GUERRE

DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE TROISIÉME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.

L'EMPEREUR Neron ne put ²³⁴ apprendre sans étonnement & sans trouble le mauvais succès de ses armes dans la Judée : Mais il le dissimula, & couvrant sa peur d'une apparence d'audace il fit éclater sa colère contre Cestius ; comme si ç'eût été à son incapacité & non pas à la valeur des Juifs que les avantages qu'ils avoient remportez sur ses troupes devoient être attribuez. Car il croyoit qu'il étoit de la dignité de l'Empire & de cette suprême

N iij.

grandeur qui l'élevoit si fort au dessus de tous les autres Princes, de témoigner par le mépris des choses les plus fâcheuses cette fermeté qui rend l'ame supérieure à tous les accidens de la fortune. Dans ce combat qui se passoit en lui-même entre sa fierté & sa crainte, il jeta les yeux de tous côtez, pour voir à qui il pourroit confier la conduite d'une guerre où il ne s'agissoit pas seulement de châtier la revolte des Juifs, mais de maintenir dans le devoir le reste de l'Orient, en empêchant que les autres nations n'entreprissent aussi de secoüer le joug des Romains comme elles y paroissent entièrement disposées. Après avoir fort delibéré il ne trouva que le seul VESPASIEN capable de soutenir le poids d'une si grande entreprise. Sa vie depuis sa jeunesse jusqu'à sa vieillesse s'étoit passée dans la guerre: l'empire devoit à sa valeur la paix dont il jouïssoit dans l'Occident qui s'étoit vu ébranlé par le soulèvement des Allemans; & ses travaux avoient fait recevoir à l'Empereur Claudius sans qu'il lui en coûtât ni des sueurs ni du sang, la gloire de triompher de l'Angleterre qu'on ne pouvoit dire jusques alors avoir été véritablement domptée. Ainsi Neron considerant l'âge, l'expérience, & le courage de ce grand Capitaine, & qu'il avoit des enfans qui étoient des ôtages de sa fidélité, & qui dans la vigueur de leur jeunesse pouvoient servir comme de bras à la prudence de leur pere: outre que peut être Dieu le permettoit ainsi pour le bien de l'Empire, il se resolut de lui donner le commandement de ses armées de Syrie: & dans le besoin qu'il avoit de lui il n'y eut point de témoignage d'affection & d'estime dont il n'accompagnât ce choix, afin de l'animer encore à s'efforcer de réussir dans une occa-

sion si importante. Vespasien étoit alors auprès de ce Prince dans l'Achaïe ; & il n'eut pas plutôt été honoré de ce grand emploi qu'il envoya **FIRE** son fils à Alexandre pour y prendre les cinquième & dixième légions : & lui après avoir passé le détroit de l'Helespont se rendit par terre dans la Syrie , où il rassembla toutes les forces Romaines & les troupes auxiliaires que lui donnerent les Rois des nations voisines de cette Province.

CHAPITRE II.

Les Juifs voulant attaquer la Ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine , perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle.

L'Avantage si inespéré remporté par les Juifs 235- sur l'armée Romaine commandée par Cestius leur enfla tellement le cœur & les rendit si insolens , qu'étant incapables de se modérer ils ne pensèrent qu'à pousser la guerre encore plus loin. Après avoir rassemblé tout ce qu'ils purent de meilleures troupes ils marcherent contre Ascalon qui est une Ville fort ancienne distante de Jerusalem de cinq cens vingt stades , & résolurent de l'attaquer la première , parce que de tout tems ils la haïssoient. Ils avoient pour chefs trois hommes fort braves & qui n'avoient pas moins de conduite que de valeur , **NIGER** Peraïte , **SILAS** Babylonien , & **JEAN** Essénien.

Ascalon étoit environnée d'une très-forte muraille : mais la garnison en étoit si foible qu'elle

290 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
n'étoit composée que d'une cohorte d'infanterie,
& de quelque cavalerie commandée par *Antoine*.
L'ardeur dont les Juifs étoient poussez leur fit faire
une si grande diligence qu'ils arriverent auprès de
la Ville plutôt qu'on ne l'auroit pû croire. Ils ne
surprirent pas néanmoins *Antoine*. Comme il
avoit eu avis de leur marche il étoit déjà sorti avec
sa cavalerie pour les attendre & sans s'étonner de
leur multitude & de leur audace il soutint si cou-
rageusement leur premier effort qu'ils ne purent
s'avancer jusques aux murs de la Ville: parce
qu'encore qu'ils surpassassent de beaucoup les Ro-
mains en nombre, ils avoient le desavantage d'a-
voir affaire à des ennemis aussi sçavans dans la
guerre qu'ils y étoient ignorans, aussi bien ar-
mez qu'ils l'étoient mal, aussi bien disciplinez
qu'ils l'étoient peu, & qui au lieu de n'agir com-
me eux que par impetuosité & par colere obéis-
soient parfaitement à leurs chefs: à quoi joignant
ce que les Juifs n'avoient que de l'infanterie ils
furent aisément défaits. Car aussi-tôt que cette
cavalerie eut rompu leurs premiers rangs ils pri-
rent la fuite: & alors les Romains les attaquant de
toutes parts ainsi écartez dans cette campagne qui
leur étoit si favorable ils en tuerent un très-grand
nombre; non que les Juifs manquaient de cœur,
n'y ayant rien qu'ils ne fissent pour tâcher de ré-
tablir le combat: mais parce que dans le desordre
où ils étoient les Romains animez par leur vic-
toire continuerent à les poursuivre durant la plus
grande partie du jour sans leur donner le tems
de se rallier. Ainsi dix mille demeurèrent morts
sur la place avec Jean & Silas deux de leurs chefs;
& les autres dont la plupart étoient blesséz, se
sauverent sous la conduite de *Niger* dans un bourg

de l'Idumée nommé Salis. Du côté des Romains quelques - uns seulement furent bleffez.

Une si grande perte au lieu d'abatre le cœur 239.
des Juifs ne fit que les irriter encore davantage par la douleur qu'ils en ressentoient & par le desir de s'en venger. Au lieu de s'étonner de ce grand nombre de morts, le souvenir de leurs précédens avantages relevoit leurs esperances, & leur inspiroit une audace qui leur attira une seconde défaite. Sans donner seulement le tems aux bleffez de guerir de leurs playes ils rassemblèrent une armée plus forte que la premiere, & plus animee que jamais retournerent contre Ascalon: mais n'étant pas plus aguerris qu'auparavant & ayant toujours les mêmes desavantages qui leur avoient fait perdre le premier combat, ils n'eurent pas dans cette autre occasion un succès plus favorable. Antoine leur dressa des embuscades sur leur chemin, les chargea & les environna de toutes parts par sa cavalerie avant qu'ils eussent le loisir de se mettre en bataille, & il y en eut encore plus de huit mille de tuez. Le reste s'enfuit, & Niger après avoir fait tout ce que l'on pouvoit attendre d'un homme de cœur se sauva dans la tour de Bezedel: Comme elle étoit extrêmement forte & que le principal dessein d'Antoine étoit d'ôter à ses ennemis un aussi excellent chef qu'étoit Niger, il ne vouloit pas perdre le tems à s'opiniâtrer de le forcer: il se contenta d'y mettre le feu, & se retira avec joye de penser que Niger n'avoit pû éviter de périr avec les autres, mais il s'étoit jetté de la tour en bas & étoit tombé dans une cave où les siens le trouverent vivant trois jours après, lors qu'accablé de douleur ils cherchoient son corps pour l'enterrer. Un bonheur si inespéré leur donna une

joie inconcevable : & ils ne pouvoient attribuer qu'à une providence particulière de Dieu de leur avoir ainsi conservé un chef dont la conduite leur étoit si nécessaire dans la suite de cette guerre.

CHAPITRE III.

Vespasien arrive en Syrie, & les habitans de Sephoris la principale Ville de la Galilée qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation , reçoivent garnison de lui.

237. **V**espasien étant arrivé avec son armée à Antioche metropolitaine de Syrie, qui passe sans contredit tant par sa grandeur que par ses autres avantages pour l'une des trois principales Villes de tout l'Empire Romains, il y trouva le Roi Agrippa qui l'attendoit avec ses forces. Il s'avança de là à Ptolemaïde, où les habitans de Sephoris vinrent le trouver. Le desir de pourvoir à leur seureté, & la connoissance qu'ils avoient de la puissance des Romains ne leur avoit pas fait attendre son arrivée pour leur témoigner leur fidélité : ils avoient protesté à Cestius de ne s'en départir jamais, & demandé & reçu de lui une garnison. Ainsi ils ne virent pas seulement avec joie venir Vespasien, mais lui promirent de le servir contre ceux de leur propre nation, & le prièrent de leur donner autant de cavalerie & d'infanterie qu'ils pouvoient en avoir besoin pour résister aux Juifs s'ils les attaquoient. Il le leur accorda volontiers, parce que leur Ville étant la plus grande de la Galilée, la plus forte d'affiète & la principale défense de ce pais, il jugea qu'il importoit extrêmement de s'en assurer dans cette guerre.

CHAPITRE IV.

Description de la Galilée, de la Judée & de quelques autres Provinces voisines.

IL y a deux Galilées, dont l'une se nomme la 238.
haute, l'autre la basse; & toutes deux sont environnées de la Phénicie & de la Syrie. Elles sont bornées du côté de l'Occident par la Ville de Ptolemaïde, par son territoire, & par le mont Carmel possédé autrefois par les Galiléens, & qui l'est maintenant par les Tyriens, joignant lequel est la Ville de Gamala nommée la Ville des Cavaliers à cause que le Roi Herode y envoyoit habiter ceux qu'il licentioit. Du côté du Midi elles ont pour frontieres Samarie, & Scitopolis jusqu'au fleuve du Jourdain. Du côté de l'Orient leurs limites sont Hippen, Gadaris, & la Gaulanite qui sont aussi celles du Royaume d'Agrippa. Et du côté du Septentrion elles se terminent à Tyr & à ses confins.

La longueur de la basse Galilée s'étend depuis Tyberiadé jusques à Zabulon dont Ptolemaïde est proche du côté de la mer; & sa largeur depuis le bourg de Xaloth assis dans le grand Champ jusques à Bersabé. Là commence aussi la largeur de la haute Galilée jusques au village de Baca qui la separe d'avec les terres des Syriens: & sa longueur s'étend depuis Thella qui est un village proche du Jourdain jusques à Meroth.

Quoi que ces deux Provinces soient environnées de tant de diverses nations elles leur ont néanmoins résisté dans toutes leurs guerres, parce qu'entre qu'elles sont très-peuplées, leurs ha-

284 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

bitant sont fort vaillans & sont instruits dès leur enfance aux exercices de la guerre. Les terres y sont si fertiles & si bien plantées de toutes sortes d'arbres, que leur abondance invitant à les cultiver ceux mêmes qui ont le moins d'inclination pour l'agriculture, il n'y en a point d'inutiles. Il n'y a pas seulement quantité de bourgs & de villages, il y a aussi un grand nombre de villes si peuplées, que la moindre a plus de quinze mille habitans. Ainsi encore que l'étendue de la Galilée ne soit pas si grande que le país qui est au delà du Jourdain, elle ne lui cede point en force, parce qu'elle est comme je viens de dire toute cultivée & très-fertile, au lieu qu'une grande partie de cet autre país est sèche, & deserte, & incapable de produire des fruits propres à nourrir les hommes. Il y a néanmoins des endroits dont la terre est si excellente, qu'il n'y a point de plantes qu'elle ne puisse nourrir : & l'on y voit en abondance des vignes, des oliviers, & des palmiers, parce que les torrens qui tombent des montagnes l'arrosent, & que des sources qui coulent sans cesse la rafraîchissent durant les grandes ardeurs de l'Esté. Ce país s'étend en longueur depuis Macheron jusques à Pella, & en largeur depuis Philadelphie jusques au Jourdain Pella le termine du côté du Septentrion : le Jourdain du côté de l'Occident : le país des Moabites du côté du Midi : & l'Arabie, Sibonitide, Philadelphie, & Gerasa du côté de l'Orient.

Le país qui dépend de Samarie & qui est situé entre la Judée & la Galilée, commence au village nommé Ginea, & finit dans la Toparchie de Lacerabatane. Il ne diffère en rien de celui de la Judée : car l'un & l'autre sont montueux, & ont de

riches campagnes. Les terres en sont très-bonnes, faciles à cultiver, & portent quantité de fruits, tant francs que sauvages, parce qu'étant naturellement sèches elles ne manquent point de pluie pour les humecter. Les eaux y sont les meilleures du monde: les paturages si excellens que l'on ne voit en nulle autre part du lait en plus grande abondance & ce qui surpasse tout le reste, & fait qu'on ne peut trop estimer ces deux Provinces c'est l'incroyable quantité d'hommes dont elles sont peuplées. Elles se terminent toutes deux au village d'Anvast, autrement nommé Borceos.

La Judée se termine aussi à ce même village du côté du Septentrion. Sa longueur du côté du Midi s'étend jusques à un village d'Arabie nommé Jardan: & sa largeur depuis le fleuve du Jourdain jusques à Joppé. Jerusalem placé au milieu en est le centre: & ce beau pays a encore cet avantage, qu'allant jusqu'à Ptolemaïde, la mer ne contribue pas moins que la terre à le rendre aussi délicieux qu'il est fertile. Il est divisé en onze parts, dont la ville de Jerusalem est la première & comme la Reine & le chef de tout le reste. Les autres dix parts ont été distribuées en autant de Toparchies qui sont Gophna, Acrabatane, Tamna, Lydda, Ammaïs, Pella, l'Idumée, Engadi, Herodion, & Jericho. Jamnia & Joppé qui ont juridiction sur les régions voisines ne sont point comprises en ce que je viens de dire, non plus que la Gamalite, la Gaulanite, la Bathanée, & la Trachonite, qui sont partie du Royaume d'Agrippa. Ce pays qui est habité par les Syriens & les Juifs mêlez ensemble s'étend en largeur depuis le mont Liban & les sources du Jourdain jusques au lac de Tyberïade, & en longueur depuis le village d'Arphac jusques à Juliade.

CHAPITRE V.

Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.

239. VOilà ce que j'ai crû devoir dire de la Judée & des Provinces voisines le plus brièvement que j'ai pû.

Le secours envoyé par Vespasien à ceux de Sephoris étoit de mille chevaux & de six mille hommes de pied commandez par PLACIDE. L'infanterie fut mise dans la Ville, & la cavalerie se campa dans le grand Champ. Les uns & les autres faisoient continuellement des courses dans les lieux voisins, dont Joseph, & les siens, quoi qu'ils ne fissent aucun acte d'hostilité, furent extrêmement incommodés. Ces troupes Romaines ne se contentoient pas de piller la campagne, elles pilloient aussi tout ce qu'elles pouvoient prendre au sortir des Villes & traitoient si mal les habitans lors qu'ils osoient s'en écarter qu'ils les contraignoient de se renfermer dans leurs murailles.

240. Joseph voyant les choses en cet état fit tous ses efforts pour se rendre maître de Sephoris; mais il éprouva à son préjudice qu'il l'avoit tellement fortifiée que les Romains même ne l'auroient sçu prendre : & ainsi ne pouvant ni par surprise, ni par les persuasions ramener les Sephoritains à son parti il fut trompé dans son espérance. Ce dessein qu'il avoit eu irrita de telle sorte les Romains qu'ils ne se contentoient pas de continuer leurs ravages; ils tuoient ceux qui leur résistoient, réduisoient les autres en servitude,

mettoient tout à feu & à sang sans pardonner à personne , on ne pouvoit trouver de seureté que dans les Villes que Joseph avoit fortifiées.

Cependant Tite avec les troupes qu'il avoit prises à Alexandrie se rendit à Ptolemaïde auprès de Vespasien son pere plus promptement qu'on n'auroit crû que l'hyver le lui pût permettre , & joignit ainsi la quinzième legion la cinquième & la dixième composées des meilleurs soldats de l'Empire , & qui étoient suivies de dix-huit cohortes fortifiées encore de cinq autres , & de six compagnies de cavalerie venues de Cesarée , dont il y en avoit cinq de Syriens. Dix de ces cohortes ou regimens étoient chacune de mille hommes de pied, & les autres de six cens treize & de six vingt cavaliers: Les Princes Alliez fortifierent aussi cette armée. Car les Rois ANTIOCHUS , Agrippa & SOHEME envoyèrent chacun deux mille hommes de pied armez d'arcs & de flèches , & mille chevaux & cinq mille hommes de pied dont la plus grande partie étoient aussi armez d'arcs & de flèches. Toutes ces troupes jointes ensemble faisoient environ soixante mille hommes , sans y comprendre les valets qui étoient, en fort grand nombre , & qui ayant passé toute leur vie dans les perils de la guerre & assisté à tous les exercices qui se font durant la paix , ne cedoient qu'à leurs maîtres en courage & en adresse.

CHAPITRE VI.

De la discipline des Romains dans la guerre.

241. **P**Eut-on trop admirer que la prudence des Romains aille jusques à rendre leurs valets si capables de les servir non seulement en tout le reste, mais aussi dans les combats ? Et si l'on considère quelle est leur discipline & leur conduite dans toutes les autres choses qui regardent la guerre, doutera-t-on que ce ne soit à leur seule valeur & non pas à la fortune qu'ils doivent l'empire du monde ? Ils n'attendent pas pour s'occuper à tous les exercices militaires que la guerre & la nécessité les y obligent : ils les pratiquent en pleine paix : & comme s'ils étoient nés les armes à la main ils ne cessent jamais de s'en servir. On prendroit ces exercices pour de véritables combats tant ils en ont l'apparence : & ainsi on ne doit pas s'étonner qu'ils soient capables d'en soutenir de si grands avec une force invincible. Car ils ne rompent jamais leur ordre : la peur ne leur fait jamais perdre le jugement ; & la lassitude ne peut les abatre. Ainsi comme ils ne trouvent point d'ennemis en qui toutes ces qualitez se rencontrent ils demeurent toujours victorieux : & ce que je viens de dire fait voir que l'on peut nommer leurs exercices des combats où l'on ne répand point de sang, & leurs combats des exercices sanglans. En quelque lieu qu'ils portent la guerre ils ne scauroient être surpris par un soudain effort de leurs ennemis, parce qu'avant que de pouvoir être attaquez ils fortifient leur camp, non pas confusément ni légèrement mais d'une

forme quadrangulaire ; & si la terre y est inégale ils l'appianissent car ils menent toujours avec eux un grand nombre des forgerons & d'autres artisans pour ne manquer de rien de ce qui est nécessaire à la fortification. Le dedans de leur camp est séparé par quartier où l'on fait des logemens des Officiers & des soldats. On prendroit la face du dehors pour les murailles d'une Ville , parce qu'ils y élèvent des tours également distantes ; dans les intervalles desquelles ils posent des machines propres à lancer des pierres & des traits. Ce camp a quatre portes fort larges, afin que les hommes & les chevaux puissent y entrer & en sortir facilement. Le dedans est divisé par rues au milieu desquelles sont les logemens des chefs ; un prétoire fait en façon d'un petit temple , un marché, des boutiques d'artisans , & des tribunaux où les principaux Officiers jugent les differends qui arrivent. Ainsi l'on prendroit ce camp pour une Ville faite en un moment, tant le grand nombre de ceux qui y travaillent & leur longue experience le mettent en cet état plutôt qu'on ne le sçauroit croire : & si l'on juge qu'il en soit besoin on l'environne d'un retranchement de quatre coudées de largeur & autant de profondeur. Les soldats avec leurs armes toujours proches d'eux vivent ensemble en fort bon ordre & en bonne intelligence. Ils vont par escoüades au bois , à l'eau, au fourage , & mangent tous ensemble sans qu'il leur soit permis de manger séparément. Le son de la trompette leur fait connoître quand ils doivent dormir , s'éveiller , & entrer en garde toutes choses étant si exactement réglées que rien ne se fait qu'avec ordre. Les soldats vont le matin saluer leurs Capitaines : les Capitaines vont saluer leurs Tribuns ; & les Tribuns & les Ca-

pitaines vont tous ensemble saluer celui qui commande en chef. Alors il leur donne le mot & tous les ordres nécessaires pour les porter à leurs inférieurs, afin que personne n'ignore la manière dont il doit combattre, soit qu'il faille faire des sorties, ou se retirer dans le camp. Quand il faut décamper le premier son de trompette le fait connoître, & aussi - tôt ils plient les tentes & se préparent à partir. Quand la trompette sonne une seconde fois ils chargent tout leur bagage, attendent pour partir un troisième signal comme l'on feroit dans une course de chevaux, & mettent le feu dans leur camp, tant parce qu'il leur est facile d'en refaire un autre, que pour empêcher les ennemis de s'en pouvoir servir. Quand la trompette sonne pour la troisième fois tout marche; & afin que chacun aille en son rang on ne souffre que personne demeure derriere. Alors un Heraut qui est au côté droit du General leur demande par trois fois s'ils sont prêts à combattre? à quoi ils répondent autant de fois à haute voix & d'un ton qui témoigne leur joye, qu'ils sont tout prêts. Ils préviennent même souvent le Heraut en faisant connoître par leurs cris & en levant les mains en haut qu'ils ne respirent que la guerre. Ils marchent ensuite dans le même ordre que s'ils avoient l'ennemi en tête sans rompre jamais leurs rangs. Les gens de pied sont armez de casques & de cuirasses: & chacun porte deux épées, dont celle qu'ils ont au côté gauche est beaucoup plus longue que l'autre: car celle qu'ils ont au côté droit n'a qu'une paulme de long, & c'est plutôt un poignard que non pas une épée. Des soldats choisis qui accompagnent le chef portent des javelines & des targes, & tous les autres soldats ont des javelots avec de longs bou-

chiers , & portent dans une espece de hotte une sie, une serpe , une hache , un cercloir ou un pic , une faucille une chaîne, des longues de cuir, & du pain pour trois jours , en sorte qu'ils ne sont gueres moins chargez que les chevaux. Les gens de cheval portent une longue épée au côté droit , une lance à la main , un bouclier en écharpe à côté du cheval , & une trouffe garnie de trois dards ou plus , dont la pointe est fort large , & qui ne sont pas moins longs que des javelots. Leurs cuirasses & leurs casques sont semblables à ceux des gens de pied. Ceux qui sont choisis pour accompagner le chef sont armez comme les autres : & c'est le sort qui donne le rang aux troupes qui doivent avoir la pointe.

Telles sont la marche , la maniere de camper, & la diversité des armes des Romains. Ils ne font rien dans leurs combats sans l'avoir prémédité : mais leurs actions sont toujours des suites de leurs deliberations. Ainsi s'ils commettent des fautes ils y remedient facilement , & pourvû que les choses soient meurement concertées ils aiment mieux que les effets ne répondent pas à leurs esperances que de ne devoir leurs bons succès qu'à la fortune , parce que les avantages que l'on ne tient que d'elle seule portent à agir inconsiderément : au lieu que les malheurs qui viennent ensuite d'une resolution sagement prise servent à prévoir ce qui peut à l'avenir en faire éviter de semblables : joint que l'on ne peut s'attribuer l'honneur de ce qui n'advient que fortuitement : & qu'au contraire dans les desavantages qui arrivent contre toute apparence on a du moins la consolation de n'avoir manqué à rien de ce que la prudence desiroit.

Ces continuelles exercices militaires ne fortifient

pas seulement les corps des soldats, ils affermissent aussi leurs courages ; & l'apprehension du châtimement les rend exacts dans tous leurs devoirs. Car ces loix ordonnent des peines capitales non seulement pour la desertion , mais pour les moindres negligences : & quelque severes que soient ces loix les Officiers qui les font observer le sont encore davantage : mais les honneurs dont ils recompensent le merite sont si grands que ceux qui souffrent de si rudes châtimens n'osent s'en plaindre : & cette merveilleuse obéissance fait que rien n'est si beau dans la paix ni si redoutable dans la guerre qu'une armée Romaine. Ce grand nombre d'hommes paroît ne faire qu'un seul corps qui se meut tout entier en même - tems , tant les troupes qui le composent sont admirablement bien disposées ; Leurs oreilles sont si attentives aux ordres , leurs yeux si ouverts aux signes , & leurs mains si préparées à l'exécution de ce qui leur est commandé, qu'étant d'ailleurs si vaillans & si infatigables au travail , la resolution de donner bataille n'est pas plutôt prise , qu'il n'y a ni multitude d'ennemis , ni fleuves , ni forêts , ni montagnes qui puissent les empêcher de s'ouvrir le chemin à la victoire , ni même l'opposition de la fortune , parce qu'ils ne se croiroient pas dignes de porter le nom de Romains s'ils ne triomphoient aussi d'elle. Faut - il donc s'étonner que des armées qui executent d'une maniere heroïque des conseils si sagement pris aient poussé si loin leurs conquêtes , que ce superbe empire n'ait pour bornes que l'Euphrate du côté de l'Orient, l'Océan du côté de l'Occident , l'Afrique du côté du Midi , & le Rhin & le Danube du côté du Septentrion . puis que l'on peut dire sans flaterie que quelque grande que

soit l'étendue de tant de Royaumes & de Provinces, le cœur de ce peuple que la prudence jointe à sa valeur a rendu le maître du monde, est encore plus grand ?

Mon dessein dans ce que je viens de dire , n'est pas tant de publier les loüanges des Romains que de consoler ceux qu'ils ont vaincus , & faire perdre à d'autres l'envie de se revolter contre eux. Peut-être aussi que ce discours servira à ceux qui estimant autant la bonne discipline qu'elle merite de l'être , ne sont pas particulièrement informez de celle que les Romains tiennent dans la guerre.

CHAPITRE VII.

Placide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la Ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.

V Espasien employa le tems qu'il demeura à 243.
Ptolemaïde avec Tite son fils à donner ordre à toutes les choses nécessaires pour son armée ; & Placide cependant courut toute la Galilée , & tua la plus grande partie de ceux qu'il prit : mais ce n'étoit que des gens sans courage & incapables de résister : car tous ceux qui avoient du cœur se retiroient dans les Villes que Joseph avoit fortifiées. Comme Jotapat étoit la plus forte de toutes Placide résolut de l'attaquer , dans la créance que par un soudain effort il la prendroit sans beaucoup de peine , & s'acquerreroit une grande réputation auprès de ses Généraux , à cause de la facilité que leur donneroit dans la suite de leurs

304 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
entreprises la terreur qu'auroient les autres Villes
de voir emporter de la sorte la plus considerable
de toutes. Mais l'effet ne répondit pas à son espe-
rance : car les habitans de Jotapat découvrirent
son dessein , sortirent sur ses troupes qui n'étoient
point préparées à les recevoir : & comme ils com-
battoient pour leur patrie , pour leurs femmes &
pour leurs enfans ils les attaquèrent avec tant de
vigueur qu'ils les mirent en fuite & en blessèrent
plusieurs , mais ils n'en tuerent que sept, tant par-
ce que les Romains étoient bien armez & ne
fuyoient pas en désordre , qu'à cause que les Juifs
qui n'étoient pas si bien armez se contenterent
de leur lancer des traits de loin sans en venir aux
mains avec eux. Ils ne perdirent de leur côté que
trois hommes , & eurent peu de blesez. Ainsi Pla-
cide abandonna cette entreprise.

CHAPITRE VIII.

*Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre
de la marche de son armée.*

244. **V** Espasien ayant resolu d'attaquer en personne
la Galilée partit de Ptolemaïde après avoir
ordonné sa marche selon la coutume des Romains.
Ses troupes auxiliaires comme plus legerement
armées marchaient les premieres pour soutenir
les escarmouches des ennemis , & reconnoître
les bois & les autres lieux où il y pourroit avoir des
embuscades. Une partie de l'infanterie & de la ca-
valerie Romaine suivait , & dix soldats comman-
dez de chaque compagnie avec leurs armes & les
choses necessaires pour faire le camp. Les pion-
niers

ners les suivoient afin d'applanir les chemins & couper les arbres qui les pouvoient retarder. Le bagage des Officiers alloit après avec un nombre de cavalerie pour l'escorter. Vespasien marchoit ensuite avec des troupes choisies de cavalerie & d'infanterie , & quelques lanciers , & l'on tiroit pour ce sujet six vingt mairres de chacun des grands corps de cavalerie. Les machines propres à prendre des places alloient après , & puis les Tribuns & les Capitaines accompagnez de soldats choisis. On voyoit venir ensuite l'Aigle Imperiale cette illustre enseigne des Romains , qui ont crû la devoir mettre à la tête de leurs armées , pour faire connoître que comme l'aigle regne dans l'air sur tous les oiseaux , ils regnent dans la terre sur tous les hommes , & qui en quelque lieu qu'ils portent la guerre elle leur sert de presage qu'ils demeureront toujours victorieux. Les autres enseignes dans lesquelles étoient les images qu'ils nommoient sacrées étoient à l'entour de cet aigle. Les trompettes & les clairons les suivoient , & après marchoit six à six de front le corps de la bataille avec des Officiers ordonnez pour leur faire garder leur ordre & maintenir la discipline. Les valets de chaque legion accompagnoient les soldats , & faisoient porter leur bagage sur des mulets & sur des chevaux. La dernière troupe étoient des vivandiers , des arrisans , & autres gens mercenaires escortez par un bon nombre de cavalerie & d'infanterie.

Vespasien ayant marché en cet ordre arriva sur la frontiere de la Galilée & s'y campa , quoi qu'il eût pû deslors passer plus avant : mais il crut devoir imprimer la terreur dans l'esprit des ennemis par la vûe de son armée , & leur donner le loisir de

206 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
le repentir avant que d'en venir à un combat. Il
ne laissa pas cependant de mettre ordre à tout ce
qui étoit nécessaire pour un siège.

CHAPITRE IX.

*Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement
les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement
abandonné se retire à Tyberiadé.*

245. **C**E grand Capitaine réussit dans son dessein :
Car le seul bruit de sa venue étonna tellement
les Juifs, que ceux qui s'étoient rangez auprès
de Joseph & qui étoient campez à Garis près
de Sephoris s'enfuirent, non seulement avant que
d'en venir aux mains, mais sans avoir vu son ar-
mée.

Joseph se voyant ainsi abandonné, & que la
consternation des Juifs étant telle qu'on l'assuroit
que plusieurs s'alloient rendre aux Romains il n'é-
toit pas en état de les attendre avec ce peu de
gens qui lui restoit, il crut se devoir éloigner &
se retira à Tyberiadé.

CHAPITRE X.

*Joseph donne avis aux principaux de Jérusalem de
l'état des choses.*

246. **L**A première place que Vespasien attaqua fut
Gadara : & il l'emporta sans peine au pre-
mier assault, parce qu'il ne s'y trouva que peu de
gens capables de la défendre. Les Romains tue-

rent tous ceux qui étoient en âge de porter les armes, tant le souvenir de la honte reçue par Cestius les animoit contre les Juifs, & Vespasien ne se contenta pas de faire brûler la Ville, il fit aussi mettre le feu dans les bourgs & les villages d'alentour, dont quelques-uns des habitans furent faits esclaves.

La présence de Joseph remplit de crainte toute la Ville qu'il l'avoit choisie pour sa sûreté; parce que ceux de Tyberiadé crurent qu'il ne s'y seroit pas retiré s'il n'eût désespéré du succès de cette guerre. Et ils ne se trompoient pas, puis qu'il ne voyoit autre espérance de salut pour les Juifs que de se repentir de la faute qu'ils avoient faite: Il ne doutoit point que les Romains ne voulussent bien lui pardonner: mais il auroit mieux aimé perdre mille vies que de trahir sa patrie en abandonnant honteusement la charge qui lui avoit été confiée, pour chercher sa sûreté parmi ceux contre qui on l'avoit envoyé faire la guerre. Ainsi il écrivit aux principaux de Jerusalem pour les informer au vrai de l'état des choses, sans leur représenter les forces des Romains plus grandes qu'elles n'étoient, ce qui leur auroit donné sujet de croire qu'il avoit peur: ni aussi les leur représenter moindres, de crainte de les fortifier dans leur audace dont ils commençoient peut-être à se repentir: & il les prioit s'ils avoient dessein d'en venir à un traité de le lui mander promptement: ou s'ils étoient résolus de continuer la guerre de lui envoyer des forces capables de résister à leurs ennemis.

CHAPITRE XI. §

*Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit renfermé.
Divers assauts donnez inutilement.*

248.

Comme Vespasien sçavoit que Jotapat étoit la plus forte place de la Galilée, & qu'un grand nombre de Juifs s'y étoient retirez, il resolut de s'en rendre maître & de la ruiner : & parce que l'on ne pouvoit y aller qu'à travers des montagnes, & que le chemin en étoit si rude & si pierreux qu'il étoit inaccessible à la cavalerie, & très-difficile pour l'infanterie ; il envoya un corps de troupes avec un grand nombre de pionniers qui se mirent dans quatre jours en état que toute l'armée y pouvoit passer sans peine.

Le cinquième jour qui étoit le vingtième du mois de Mai, Joseph se rendit de Tyberiadé à Jotapat, & releva le courage des Juifs par sa présence. Un transfuge en donna avis à Vespasien, & l'exhorta de se hâter d'attaquer la place, parce que s'il pouvoit en la prenant prendre Joseph, ce seroit comme prendre toute la Judée. Vespasien eut tant de joie de cette nouvelle qu'il attribua à une conduite particuliere de Dieu que le plus prudent de ses ennemis se fût ainsi enfermé dans une place, & il commanda à l'heure-même Placide avec mille chevaux, & Ebutius l'un des plus sages & des plus braves de ses Chefs pour aller investir la Ville de tous côtez afin que Joseph ne pût s'échaper.

Il les suivit le lendemain avec toute son armée, & ayant marché jusques au soir arriva à Jotapat, & se campa à sept stades de la Ville du côté du

Septentrion sur une colline afin d'étonner les assiégez par la vue de son armée. Ce dessein lui réussit : car elle leur donna tant d'effroi qu'ils se renfermerent tous dans la Ville sans que nul d'eux osât en sortir. Les Romains fatiguez d'avoir fait ce chemin en si peu de tems, n'entreprirent rien ce jour-là : mais Vespasien pour enfermer les Juifs de toutes parts commanda deux corps de cavalerie & un d'infanterie qui étoit un peu plus reculé. Comme il n'y a rien dans la guerre que la nécessité ne porte à entreprendre, ce desespoir de se pouvoir sauver où les Juifs se virent reduits leur redoubla le courage.

Le lendemain on commença à battre la Ville : & les Juifs se contenterent de resister aux Romains qui avoient avancé leurs logemens près des murailles. Vespasien commanda ensuite à tous ses archers, ses frondeurs, & autres gens de trait de tirer : & lui-même avec son infanterie donna du côté d'une colline d'où l'on pouvoit battre la Ville. Mais Joseph & les siens soutinrent si courageusement leur effort, & firent des actions de valeur si extraordinaires, qu'ils repousserent bien loin les Romains ; & la perte fut égale de part & d'autre. Le desespoir animoit les Juifs : & la honte de trouver tant de resistance irritoit les Romains. La science de la guerre jointe au courage combattoit d'un côté, & l'audace armée de fureur combattoit de l'autre. Tout le jour se passa de la sorte ; & il n'y eut que la nuit qui les separa. Treize Romains seulement furent tuez ; mais plusieurs furent blesez. Les Juifs y perdirent dix-sept des leurs, & eurent six cens blesez.

Les assiégeans donnerent le lendemain un nouvel assaut : & il se fit de part & d'autre des actions

de courage encore plus grandes que les premières par la hardiesse que donnoit aux Juifs ce qu'ils avoient contre leur esperance soutenu le premier assaut, & parce que la honte qu'avoient les Romains d'avoir été repoussez faisoit qu'ils se consideroient comme vaincus s'ils demeuroident plus long-tems sans être victorieux.

Cinq jours se passerent en de semblables assauts, les assiegeans redoublant toujours leurs efforts, & les assiegez ne les soutenant pas seulement; mais faisant des sorties, sans que d'aussi grandes forces que celles des Romains étonnassent les Juifs, ni que d'aussi grandes difficultez que celles qui se rencontroient dans ce siege ralentissent l'ardeur des Romains

CHAPITRE XII.

Description de Jotapat. Vespasien fait travailler à une grande plate-forme en terrasse pour de là battre la Ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail.

249.

LA Ville de Jotapat est presque entièrement bâtie sur un roc escarpé & environné de trois côtez des vallées si profondes que les yeux ne peuvent sans s'ébloüir porter leurs regards jusques en bas. Le seul côté qui regarde le Septentrion, & où l'on a bâti sur la pente de la montagne est accessible mais Joseph l'avoit fait fortifier & fermer dans la Ville, afin que les ennemis ne pussent approcher du haut de cette montagne qui la commandoit; & d'autres montagnes qui étoient alentour de la Ville en cachoient la vûe de telle sorte que l'on ne pouvoit l'apercevoir que l'on ne fût de-

dans. Telle étoit la force de Jotapat.

Vespasien voyant qu'il avoit à combattre tout ensemble la nature qui rendoit cette place si forte, & l'opiniâtreté des Juifs à la défendre, rassembla les principaux Officiers de son armée pour délibérer des moyens de presser encore plus vigoureusement ce siège, & la résolution fut prise d'élever une grande terrasse du côté que la Ville étoit plus facile à aborder.

Il employa ensuite toute son armée pour assembler les matériaux nécessaires pour ce sujet. On tira quantité de bois & de pierre des montagnes voisines; & l'on fit des claies en très grand nombre pour couvrir les travailleurs contre les traits lancez de la Ville. Quant à la terre on la prenoit aux lieux les plus proches & on se la donnoit de main en main en sorte que cela continuant ainsi incessamment, & n'y ayant personne dans l'armée qui ne travaillât avec une extrême diligence, l'ouvrage s'avançoit beaucoup. Les Juifs pour l'empêcher lançoient toutes sortes de dards & jetoient de dessus les murs de grosses pierres sur ces claies: ce qui faisoit un fracas terrible & retardoit extrêmement l'ouvrage, quoi que rien ne pût pénétrer assez avant pour empêcher qu'il ne s'avançât toujours.

Vespasien disposa alors cent soixante machines qui tiroient incessamment quantité de dards contre ceux qui défendoient les murailles: & il fit aussi mettre en batterie d'autres plus grosses machines, dont les unes lançoient des javelots, les autres de très-grosses pierres, & il faisoit en même tems jeter tant de feux & tirer tant de flèches par ses Arabes & autres gens de trait, que tout l'espace qui se trouvoit entre les murs & la terrasse en étoit si plein qu'il

312 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
paroissoit impossible d'y aborder. Mais rien n'é-
tant capable d'étonner les Juifs, ils ne laissoient
pas de faire des sorties, où après avoir arraché ce
qui couvroit les travailleurs & les avoir contraints
de quitter la place, ils ruinoient leurs ouvrages
& mettoient le feu aux claïes & aux autres cho-
ses dont ils se couvroient. Vespasien ayant recon-
nu que ce qui se rencontroit de vuide entre les
ouvertures de ces ouvrages donnoit le moyen aux
assiégez de les traverser, il les fit couvrir de telle
sorte qu'il n'y restoit plus d'intervalle, & ayant
ensuite porté toutes ses forces en ce lieu-là, il
ôta le moyen aux Juifs d'interrompre ses travaux
par de nouvelles sorties.

CHAPITRE XIII.

*Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse
des Romains. Les assiégés manquant d'eau, Vespasien
veut prendre la Ville par famine. Un stratagème de
Joseph lui fait changer de dessein, & il
en revient à la voye de la force.*

251. **A**près que Vespasien eut élevé la terrasse pres-
que aussi haute que les murs de la Ville, Jo-
seph crut qu'il lui seroit honteux de n'entrepre-
ndre pas d'aussi grands travaux pour défendre la pla-
ce que ceux que les Romains faisoient pour l'atta-
quer. Ainsi il résolut de faire un mur beaucoup plus
haut que n'étoit leur terrasse : & sur l'impossibilité
d'y travailler qu'alleguoient les ouvriers à cause de
la quantité de traits que lançoient continuellement
les Romains, il trouva un moyen de remédier à
cette difficulté. Il fit planter debout dans la terre

de grosses poutres auxquelles on attachâ des peaux de bœufs fraîchement tuez , dont les divers plis ne rendoient pas seulement inutiles les coups des flèches & des traits , mais rompoient la force des pierres lancées par les machines , & amortissoient celle du feu par leur humidité. Ainsi ayant par une si puissante couverture mis les ouvriers en état de ne rien craindre , ils travaillèrent jour & nuit avec tant d'ardeur qu'ils éleverent un mur de vingt coudées de haut fortifié de plusieurs tours avec des creneaux.

Cette invention jointe à la constance invincible des assiégés n'étonna pas peu les Romains qui se croyoient déjà maîtres de la Ville , & Vespasien ne fut pas moins irrité que surpris de voir que l'habileté de Joseph & le courage que cette nouvelle fortification inspiroit aux Juifs leur donnoit tant de hardiesse , qu'il ne se passoit point de jour qu'ils ne fissent des sorties dans lesquelles ils osoient en venir aux mains avec les Romains , enlevoient tout ce qu'ils rencontroient , l'emportoient dans la Ville , & mettoient même le feu en divers lieux.

Après avoir agité toutes choses il crut , qu'au lieu de continuer à attaquer la place de force il valoit mieux l'affamer pour obliger les assiégés à se rendre avant que d'être réduits à la dernière extrémité : ou s'ils s'opiniâtroient à la souffrir recommencer de nouveau à les attaquer lors que la nécessité les auroit tellement affoiblis qu'il seroit facile de les forcer. Ensuite de cette résolution il fit garder très - soigneusement tous les passages.

Les assiégés avoient abondance de blé & de toutes les autres choses nécessaires excepté de sel : mais ils manquoient d'eau , parce que n'y ayant

point de fontaines dans la Ville ils étoient réduits à celle qui tomboit du Ciel & qu'il pleut rarement en Esté qui étoit le tems auquel ils se trouvoient assiégez. Joseph voyant que c'étoit la seule incommodité qui les pressoit, & que tout ce qu'il avoit de gens de guerre témoignoit beaucoup de cœur, il fit distribuer l'eau par mesure afin de prolonger le siege beaucoup plus que les Romains ne s'y attendoient. Cet ordre fâchoit extrêmement le peuple : il ne pouvoit souffrir qu'on l'empêchât de rassasier sa soif comme s'il ne fût point du tout resté d'eau ; & il ne vouloit plus travailler. Les Romains ne purent l'ignorer parce qu'ils les voyoient d'une colline s'assembler au lieu où on leur donnoit de l'eau par mesure, & ils en tuoient même plusieurs à coups de traits. L'eau des puits ayant été bien-tôt consumée Vespasien ne doutoit plus que la place ne se rendît. Mais Joseph pour lui ôter cette esperance fit mettre aux creneaux des murs quantité d'habits tout degoutans d'eau : ce qui surprit & affligea extrêmement les Romains, parce qu'ils ne pouvoient s'imaginer que s'ils en eussent manqué pour soutenir leur vie ils en eussent fait une telle profusion. Ainsi Vespasien n'osant plus se flatter de la creance de prendre la place par famine en revint à la voye de la force qui étoit ce que souhaitoient les Juifs, parce que voyant leur perte assurée ils aimoient beaucoup mieux mourir les armes à la main qu'à de nécessité & de misere. Alors Joseph se servit d'un autre moyen pour recouvrer de l'eau, Il y avoit du côté de l'Occident une ravine si creuse que les Romains ne faisoient pas grâde garde de ce côté-là. Il écrivit aux Juifs qui étoient hors de la Ville de lui apporter de nuit par cet en-

droit de l'eau & les autres choses qui lui manquoient , & de se couvrir de peaux & marcher à quatre pattes afin que si les gardes ennemies les découvroient ils les prissent pour des chiens ou pour d'autres animaux : & cela continua jusques à ce que les Romains s'en étant apperçus fermerent ce passage.

CHAPITRE XIV.

Joseph ne voyant plus d'esperance de sauver Jotapae veut se retirer ; mais le desespoir qu'entemoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Enriues sorties des assiegez.

ALors Joseph voyant qu'il n'y avoit plus de salut à esperer ni pour la Ville ni pour ceux qui la défendoient s'ils s'opiniâtroient à tenir davantage , & que peu de jours les reduiroient à la dernière extrémité , il tint conseil avec ses principaux Officiers sur les moyens de se sauver. Le peuple le découvrit & vint en foule le conjurer de ne les point abandonner ; mais de considerer que toute leur confiance étoit en lui : Qu'il pouvoit seul les sauver en demeurant avec eux , parce que l'ayant à leur tête ils combattoient avec joye jusques au dernier soupir : Que s'ils avoient à périr ils auroient au moins la consolation de mourir tous à ses pieds : Et enfin de se représenter que ce ne seroit pas une action digne de lui de fuir devant ses ennemis en leur abandonnant ses amis , & comme sortir durant la tempête d'un vaisseau dont il avoit pris la conduite durant le calme , puis qu'il feroit par ce moyen faire naufrage à

“ leur Ville que personne n'auroit pas le courage de
 “ défendre , lors qu'ils auroient perdu celui dans le-
 “ quel ils mettoient toute l'esperance de leur salut.

Joseph pour leur faire perdre l'opinion qu'il ne
 “ pensoit qu'à sa seureté , leur dit : Que c'étoit leur
 “ interêt plutôt que le sien qui le portoit à se vou-
 “ loir retirer , parce que sa présence leur seroit inuti-
 “ le s'ils n'étoient point pris , & que s'ils l'étoient
 “ il ne leur serviroit de rien qu'il pérît avec eux.
 “ Mais qu'étant sorti il assembleroit de si grandes
 “ forces dans la Galilée , qu'il obligeroit par une
 “ puissante diversion les Romains à lever le siege ,
 “ & qu'au lieu que leur desir de le prendre leur faisoit
 “ redoubler leurs efforts pour se rendre maîtres de la
 “ Ville , ils se ralentiroient lors qu'ils apprendroient
 “ qu'il n'y seroit plus.

Non seulement tout ce peuple ne fut point tou-
 ché de ces raisons : mais il insista encore d'avanta-
 ge. Les jeunes & les vieux, les femmes & les enfans
 fondant en larmes se jetterent à ses pieds , & em-
 brassant ses genoux avec des sanglots mêlez de ge-
 missemens le conjurerent de demeurer pour cou-
 rir la même fortune qu'eux. Sur quoi je ne scau-
 rois croire que ce qu'ils le pressoient de la sorte
 fût parce qu'ils lui envioient l'avantage de se sau-
 ver : mais je l'attribuë plutôt à ce qu'ils s'imagi-
 noient que pourvû qu'il demeurât avec eux il les
 garantiroit d'un si grand péril.

Joseph qui avoit déjà le cœur attendri par l'ex-
 trême amour de tout ce peuple pour lui , consi-
 derant que s'il demeuroit volontairement on ne
 pourroit douter qu'il ne l'eût accordé à leurs con-
 jurations & à leurs prières : & que si au contraire
 après le leur avoir refusé ils l'y contraignoient , il
 ne paroîtroit plus être libre mais prisonnier , il

resolus de faire ce qu'ils desiroient. Alors mettant sa principale force en ce que le desespoir où il les voyoit les rendoit capables de tout entreprendre, il leur dit : Que le tems étoit venu de combattre plus courageusement que jamais, puis qu'il ne leur restoit aucune esperance de salut ; & que rien n'étoit plus glorieux que de preferer l'honneur à la vie, en mourant les armes à la main après avoir fait des actions de valeur si extraordinaires que la posterité n'en pût jamais perdre le souvenir.

Leur ayant parlé de la sorte il ne pensa plus qu'à passer des paroles aux effets. Il fit une sortie avec les plus braves de ses gens, poussa les gardes Romaines, força leurs retranchemens, donna quelques dans leur camp, renversa les peaux sous lesquelles les soldats étoient buttez, & mit le feu dans leurs travaux.

Il fit le lendemain & les deux jours suivans la même chose, & continua encore durant quelques jours & quelques nuits d'agir avec une semblable vigueur, sans qu'une fatigue si extraordinaire la pût ralentir.

Vespasien voyant le dommage que les Romains recevoient de ces sorties, parce qu'ils avoient honte de fuir devant les Juifs, & que lors que les Juifs lâchoient le pied ils ne pouvoient les poursuivre à cause de la pesanteur de leurs armes, ce qui faisoit toujours remporter aux assegez quelque avantage avant que de rentrer dans la Ville il défendit aux siens d'en venir aux mains avec ces desesperés qui ne cherchoient que la mort, parce que rien n'est si redoutable que le desespoir, & que le vrai moyen de ralentir leur impetuosité étoit de leur ôter celui de l'exercer, de même que le feu s'éteint lors qu'on ne lui fournit point de

318 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
matiere pour s'entretenir : outre que les Romains ne faisant pas la guerre par necessité, mais seulement pour accroître l'Empire, ils devoient pour remporter des victoires joindre la prudence à la valeur. Ainsi ce sage chef se contenta de faire continuellement tirer des flèches, des dards, & des pierres par ses Arabes, ses Syriens, ses frondeurs & ses machines. Les Juifs quoi qu'en étant extrêmement incommodez, au lieu de s'étonner & de reculer s'avançoient avec une hardiesse incroyable pour en venir aux mains avec les Romains, & nuls combats ne peuvent être plus opiniâtres que ceux-là le furent de part & d'autre.

CHAPITRE XV.

Les Romains abattent le mur de la Ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains.

234. **L**A longueur de ce siège & les sorties continuelles des assiegez faisoient que Vespasien se consideroit lui-même comme assiégué ; & ses plateformes ne furent pas plutôt élevées jusques à la hauteur des murailles qu'il resolut de se servir du belier. Cette terrible machine est faite avec une poutre semblable à un mât de navire d'une grandeur & d'une grosseur prodigieuse, dont le bout d'enhaut est armé d'une tête de fer proportionnée au reste & de la figure de celle d'un belier, ce qui lui a fait donner ce nom à cause qu'elle heurte les murailles comme le belier heurte de sa tête ce qu'il rencontre. Cette poutre est suspen-

duë & balancée par le milieu avec de gros cables ainsi que la branche d'une balance, sur une autre grosse poutre posée sur la terre & soutenue de part & d'autre par de très-puissans appuis bien cramponnez. Ainsi ce belier balancé en l'air étant ébranlé & abaissé avec violence par un grand nombre d'hommes, frappe de sa tête avec tant de roideur le mur qu'on veut battre : que quelque fort qu'il puisse être il ne sçauroit résister à la violence des coups redoublez qu'il lui donne.

L'impatience qu'avoit Vespasien de prendre la 255-
place à cause du préjudice que la longueur du siege apportoit aux affaires, par le loisir qu'elle donnoit aux Juifs de se preparer comme ils faisoient de tout leur pouvoir à soutenir cette guerre, l'ayant donc fait résoudre d'en venir à ce dernier effort, les Romains commencerent par faire approcher encore plus près ces autres moindres machines qui lancent des traits, des flèches, & des pierres, & à faire aussi avancer les archers & les frondeurs afin d'empêcher les Juifs d'oser monter sur les murailles pour les défendre. Ils firent ensuite avancer le belier couvert de claies & de peaux, tant pour le conserver que pour s'en couvrir. Dès les premiers coups qu'il donna il ébranla la muraille, & les habitans éleverent un grand cri comme si déjà la place eût été prise.

Mais comme Joseph avoit prévu que le mur ne pourroit long-tems résister à l'effort d'une machine si redoutable, il avoit trouvé un moyen d'en diminuer l'effet. Il fit emplir de paille quantité de sacs que l'on descendoit avec des cordes du haut du mur à l'endroit où le belier avoit frappé : & ainsi les coups qu'il donnoit ensuite ou ne por-
toient pas, ou perdent leur force en rencon-

310 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
trant une matiere si molle & si facile à s'étendre.

Cette invention retarda beaucoup les Romains, parce que de quelque côté qu'ils tournassent leur belier il y rencontroit ces sacs pleins de paille qui rendoit les coups inutiles. Mais enfin ils y remedièrent en coupant avec des faux attachées à de longue perche les cordes où ces sacs étoient attachés. Ainsi le belier faisant son effet, & ce mur qui étoit nouvellement bâti ne pouvant résister davantage, le feu étoit le seul remede auquel Joseph & les siens pouvoient désormais avoir recours. Ils assemblèrent en trois divers lieux tout ce qu'ils purent ramasser de matieres combustibles, y mêlerent du bitume, de la poix & du soufre, y mirent le feu en même-tems, & brûlerent ainsi en moins d'une heure toutes les machines & tous les travaux qui avoient coûté aux Romains tant de tems & tant de peine, quoi qu'il n'y eût rien qu'ils ne fissent pour tâcher à l'empêcher, mais des tourbillons enflammés qui voloient de toutes parts, rendoient cet embrasement si grand, que l'on ne pouvoit s'en approcher sans courir fortune de perir, ni voir qu'avec étonnement jusqu'à quel excès de fureur le desespoir des Juifs étoit capable de les porter.

CHAPITRE XVI.

Action extraordinaire de valeur de quelques-uns des assiégés dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut.

256. **L** Action faite en cette occasion par Simeon fils d'Eleazar qui étoit de Saab en Galilée, est trop illustre pour n'en conserver pas la memoire, à la

posterité en la rapportant dans cette histoire. Il jeta avec tant de violence une très - grosse pierre sur la tête du belier qu'il la rompit, sauta ensuite en bas au milieu des ennemis, prit cette tête avec une hardiesse inconcevable & la porta jusques au pied du mur, où n'étant point armé il fut blessé de cinq coups de flèches ; mais rien n'étant capable de l'étonner il remonta sur le mur & y demeura exposé à la vûe de tout le monde , chacun admirant son courage , jusques à ce que la douleur de ses plaies le fit tomber avec cette tête de belier qui ne voulut jamais quitter.

Deux freres nommez *Natiras* & *Philippes* qui 257. étoient de Ruma en Galilée firent aussi une action de courage presque incroyable. Ils donnerent avec une telle furie dans la dixième legion qu'ils la percerent , & mirent en fuite tout ce qui se rencontra devant eux.

Joseph dans le même tems suivi d'une grande troupe avec du feu en leurs mains alla brûler toutes les machines , toutes les huttes , & tous les travaux de cette dixième legion & de la cinquième.

Le soir de ce même jour les Romains ayant 258. rétabli leur belier battirent le mur du côté où il étoit déjà ébranlé : & Vespasien fut blessé à la plante du pied d'une flèche tirée de la Ville , mais légèrement , parce qu'elle avoit perdu sa force avant que de venir jusques à lui. Ceux qui étoient proches de sa personne voyant le sang couler de sa playe en furent si effrayez que le trouble ayant passé dans tout le camp par le bruit qui s'en répandit , l'apprehension que chacun conçut pour un tel General , fut si grande que plusieurs abandonnerent leurs postes pour se rendre auprès de

lui , & particulièrement Tite qui ne pouvoit penser sans trembler au péril où il croyoit qu'étoit son pere. Mais Vespasien les délivra bien - tôt de crainte & fit cesser ce grand trouble : car dissimulant la douleur qu'il ressentoit de sa playe il la leur montra & les excita par cette vûë à combattre avec encore plus d'ardeur. Ainsi chacun se considérant comme obligé à être le vengeur de la blessure que leur General avoit reçûë, ils allerent à l'assaut en s'exhortant les uns aux autres par de grands cris à mépriser le péril. Or quoi que plusieurs des assiegez fussent tuez par les traits & les pierres que lançoient continuellement les machines, Joseph & les siens n'abandonnerent point les murailles, mais employerent le feu , le fer & les pierres contre ceux qui couverts de claïes pouffoient le belier. Leur résistance quelque grande qu'elle fût ne pouvoit néanmoins faire un grand effet , parce qu'ils combattoient à découvert, & que le feu dont ils se servoient contre leurs ennemis faisant qu'ils étoient vûs d'eux comme en plein jour, il leur étoit facile d'ajuster leurs coups sans qu'ils pussent les esquiver , à cause qu'ils ne pouvoient voir ni d'où ils venoient, ni les machines qui les tiroient. Les pierres que ces machines pouffoient abattoient les creneaux & faisoient des ouvertures aux angles des tours : & dans les endroits même où les assiegez étoient les plus presseés elles tuoient ceux qui étoient derriere les autres, sans que ceux qui étoient devant eux les pussent garantir de leurs coups. On pourra juger de l'effet si extraordinaire de ces machines par ce qui arriva en cette même nuit.

CHAPITRE XVII.

Etranges effets des machines des Romains. Furieuses attaques durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable.

L'Une de ces pierres emporta à trois stades de ^{259.} là la tête d'un de ceux qui combattoient de dessus le mur auprès de Joseph : & une autre ayant traversé le corps d'une femme envoya à demi stade de là l'enfant dont elle étoit grosse. Que si la violence de ces machines étoit terrible, le bruit de celles qui lançoient des dards ne l'étoit pas moins. A ce bruit se joignit celui des cris des femmes dans la Ville, des gemissemens au dehors de ceux qui étoient blessez, & du retentissement des échos de tant de montagnes voisines. On voyoit en même-tems couler de tous côtez le sang des corps morts que l'on jettoit du haut en bas des murailles en telle quantité que l'on pouvoit en passant pardessus aller à l'assaut : & il ne manqua rien à cette funeste nuit de tout ce qui peut frapper les yeux & les oreilles de la plus étrange horreur que l'on puisse s'imaginer. Mais quelque grand que fût le nombre des morts & des blessez qui combattoient si genereusement pour leur patrie, & quoi que les machines ne cessassent point de battre durant toute la nuit, le mur ne fut achevé de ruiner qu'au point du jour ; & avant que les Romains pussent dresser un pont pour aller à l'assaut les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable.

CHAPITRE XVIII.

Furieux assaut donné à Jotapat, ou après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche.

260. **L**E lendemain au matin après que l'armée Romaine se fut un peu délassée du travail d'une si horrible nuit, Vespasien donna ses ordres pour l'assaut : & afin d'empêcher les assiegez d'oser paroître sur la brèche il fit mettre pied à terre aux plus braves de sa cavalerie pour donner en même-tems par trois endroits, & entrer les premiers lors que les ponts seroient dressés. Ils étoient suivis de la meilleure infanterie : & le reste de la cavalerie eut ordre d'occuper le tour des murailles pour empêcher les assiegez de se pouvoir sauver après la prise de la place. Ils disposa aussi tous ses archers, tous les frondeurs, & toutes ses machines pour tirer en même tems, & commanda de donner l'escalade aux endroits où les murs étoient encore en leur entier, afin d'affoiblir par une telle diversion le nombre de ceux qui défendoient la brèche, & obliger par cette gresse de flèches, de traits, & de pierres ceux qui y resteroient de l'abandonner.

Joseph qui avoit prévu toutes ces choses n'opposa à cette escalade qu'il ne jugeoit pas fort périlleuse, que les vieillards & ceux qui étoient le plus fatiguez du travail de la nuit précédente, choisit les plus vaillans & les plus vigoureux pour la défense de la brèche, & avec cinq des plus déterminez d'entre eux se mit à leur tête; leur dit

de se moquer des cris que feroient les ennemis ,
 de se couvrir de leurs écus & de se reculer un
 peu lors qu'ils tireroient sur eux jusqu'à ce qu'ils
 eussent épuisé leurs dards & leurs flèches. Mais
 qu'aussi - tôt qu'ils auroient attaché leurs ponts il
 n'y eût rien qu'ils n'employassent pour les repous-
 ser, en se souvenant pour s'exciter à faire les der-
 niers efforts de valeur , que ne restant point d'es-
 perance de salut ils ne combattoient plus pour
 conserver ; mais pour venger leur patrie , & faire
 sentir les effets de leur juste fureur à ceux dont ils
 ne pouvoient douter que la cruauté ne répandît
 après la prise de la place le sang de leurs peres, de
 leurs enfans , & de leurs femmes.

Tels furent les ordres que donna Joseph : & ce-
 pendant ceux qui étoient incapables de porter les
 armes , les femmes , & les enfans voyant la Ville
 attaquée par trois divers endroits, toutes les colli-
 nes d'alentour reluire des armes des ennemis , &
 les Arabes prêts à tirer des flèches, considérant le
 mal qui les menaçoit comme arrivé , ne firent pas
 retentir l'air de moins de cris & de hurlemens
 que si la Ville eût déjà été prise. Dans la crainte
 qu'eut Joseph que cela n'amollît le cœur de ses
 soldats il fit enfermer ces femmes dans leurs mai-
 sons avec de grandes menaces si elles ne se tai-
 soient , & s'en alla à l'endroit de l'attaque qu'il
 avoit choisi pour la soutenir. Car l'escalade ne le
 mettoit pas beaucoup en peine , & il étoit seule-
 ment attentif à ce qui réussiroit de cette effroya-
 ble quantité de dards & de flèches que tiroient les
 ennemis.

Aussi - tôt que les trompettes des légions eurent
 sonné la charge toute cette grande armée jeta
 des cris militaires , & le signal étant donné on vit

l'air s'obscurcir , & retentir par un nombre incroyable de dards & de flèches. Mais les Juifs se souvenant de l'ordre que Joseph leur avoit donné boucherent leurs oreilles à ce bruit., se couvrirent de leurs écus : & lors que les ennemis voulurent appliquer leurs ponts ils marcherent contre avec tant de promptitude & de hardiesse qu'à mesure qu'ils montoient ils les repousserent. On n'a jamais vû plus de valeur qu'ils en firent alors paroître : la grandeur du péril redoubloit leur courage au lieu de l'abattre : ils ne témoignent pas moins de fermeté d'ame dans une telle extrémité que s'ils n'eussent couru non plus de fortune que leurs ennemis, & un combat si opiniâtre ne se terminoit que par la mort des uns ou des autres. Mais les Juifs avoient le desavantage de ne pouvoir être rafraîchis par de nouveaux combattans ; au lieu que le grand nombre des Romains faisoit que de nouvelles troupes prenoient la place de celles qui étoient repoussées. Ainsi s'exhortant les uns les autres, se pressant , & se couvrant de leurs boucliers ils formèrent comme un mur impenetrable , & donnant tous ensemble en même-tems de même que si tout ce grand corps n'eût été animé que d'une seule ame, ils repousserent les Juifs & mettoient déjà le pied sur la brèche.

CHAPITRE XIX.

Les assiegez répandent sans d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut.

261. **D**Ans l'extrémité d'un tel péril le desespoir fit trouver à Joseph un nouveau moyen de se

défendre. Il commanda de jeter sur ce redoutable corps de Romains de l'huile bouillante: & comme les assiégez en avoient en grande quantité ils exécuterent cet ordre, & jetterent mêmes les chaudieres avec l'huile. Cet ardent deluge separa ce corps qui paroissoit inseparable; & l'on voyoit tomber les Romains avec des douleurs horribles, parce que cette liqueur qui s'échauffe si facilement & a tant de peine à se refroidir à cause de son onctueuse humidité, se répandant sur eux depuis la tête jusques aux pieds à travers leurs armes dévotoit leur chair, comme la flamme la plus vive & la plus penetrante l'auroit pû faire, & ils ne pouvoient jeter leurs armes pour s'enfuir à cause que leurs cuirasses & leurs casques étoient attachez, ni se retirer aussi promptement qu'il en auroit été besoin pour éviter de périr de cette sorte. L'extrême douleur qu'ils souffroient les faisoit tomber du haut des ponts en des manieres différentes: & ceux qui tâchoient de s'enfuir étoient arrêtez par les blessures qu'ils recevoient des Juifs qui les poursuivoient.

Au milieu de tant de maux joints ensemble on ne vit ni les Romains manquer de courage, ni les Juifs manquer de prudence. Car les Romains quoi que penetrez par de si cuisantes douleurs se pressoient pour se lancer contre ceux qui leur avoient jetté cette huile: & les Juifs pour retarder leur effort employèrent encore un autre moyen. Ils semerent sur leurs ponts du senegré cuit: ce qui les rendit si glissans que les Romains ne pouvant plus se tenir debout, les uns tomboient à la renverse sur ces ponts où ils étoient foulez aux pieds, & d'autres tomboient en bas où les Juifs qui n'avoient plus d'ennemis sur les

328 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
bras les tuoient à coups de traits Plusieurs Romains ayant perdu la vie ou été blessé dans ce furieux combat qui se donna le vingtième du mois de Juin. Vespasien fit sur le soir sonner la retraite. Les assiegez n'y perdirent que six hommes , mais plus de trois cens furent blessés.

CHAPITRE XX.

Vespasien fait élever encore davantage ses plates-formes ou terrasses, & poser dessus des tours.

262. **V**espasien vouloit consoler les siens du mauvais succès de cet assaut ; mais il les trouva si animez , qu'étant inutile de leur parler , il ne s'agissoit que d'en venir aux effets. Ainsi il fit travailler à hausser encore ses plates-formes & dresser dessus des tours de bois de cinquante pieds de haut toutes couvertes de fer pour les affermir par leur pesanteur & les rendre à l'épreuve du feu. Il mit dessus outre ces legeres machines qui jettoient des flèches & des traits les plus adroits de ses archers & de ses frondeurs : & ils avoient l'avantage de ne pouvoir à cause de la hauteur des tours & de leurs défenses être vûs des assiegez , au lieu qu'il leur étoit facile de les voir , de tirer sur eux ; & de les blesser sans pouvoir être blessés par eux. Ainsi les Juifs furent contraints d'abandonner la brèche : mais ils chargerent très - vigoureusement les Romains lors qu'ils voulurent y monter. C'étoit toujours néanmoins avec beaucoup de perte de leur côté , & peu de celui des assiegeans.

CHAPITRE XXI.

Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette Ville.

Cependant la résistance extraordinaire de Jo-^{263.} tapat ayant relevé le cœur de ceux de Japha qui en est proche, Vespasien y envoya TRAJAN qui commandoit la dixième legion, avec deux mille hommes de pied mille chevaux. Il trouva que la place étoit extrêmement forte, non seulement par son assiette, mais parce qu'outre les autres grandes fortifications, elle étoit environnée d'une double enceinte de murailles : & les habitans furent même assez hardis pour venir à sa rencontre. Le combat s'engagea : mais après une légère résistance, Trajan les mit en fuite. Il les poursuivit si vivement qu'il entra pelle-messe avec eux dans la première des deux enceintes : & la crainte qu'eurent les habitans qu'il ne se rendit aussi maître de la seconde leur fit fermer les portes de leur Ville à leurs concitoyens lors qu'ils pensoient s'y sauver, comme si Dieu pour punir la Galilée eût voulu qu'ils les livrassent à leurs ennemis. Ainsi après avoir en vain imploré le secours de ceux de qui ils auroient dû en attendre, plusieurs se tuerent eux-mêmes, & le reste fut tué par les Romains sans qu'ils se défendissent, tant l'apprehension qu'ils avoient de leurs ennemis, & l'étonnement de se voir ainsi abandonnez de leurs amis leur abattoit le courage. De douze mille qu'ils étoient il ne s'en sauva pas un seul ; & ils faisoient en mourant des imprecations, non pas

330 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
contre les Romains , mais contre ceux de leur propre nation.

Dans la creance qu'eut alors Trajan que la Ville étoit dépourvuë des défenseurs , & que quand même il y en resteroit un nombre considerable la peur leur auroit tellement glacé le cœur qu'ils n'auroient pas la hardiesse de résister davantage , il estima devoir conserver à son General l'honneur de la prendre. Ainsi il dépêcha vers lui pour le prier d'envoyer Tite son fils mettre fin à cette entreprise. Vespasien s'imagina sur cet avis qu'il restoit encore quelque chose d'important à faire , & envoya Tite avec cinq cens chevaux & mille homme de pied pour l'achever. Aussi-tôt qu'il fut arrivé il separa ses troupes en deux attaques ; donna celle de main gauche à commander à Trajan , se mit à la tête de l'autre , & après avoir fait planter les échelles fit donner en même-tems l'escalade de tous côtez. Les Galiléens après une legere resistance abandonnerent les murailles : & Tite suivi des siens sauta en bas & entra dans la place. Il s'alluma alors au dedans de la Ville un grand combat. Les plus braves des habitans rangez dans des ruës étroites faisoient des sorties sur les Romains , & les femmes jettoient du haut des maisons tout ce qu'elles trouvoient de propre pour se défendre. Cela continua de la sorte durant six heures : mais enfin ceux qui pouvoient résister ayant été tuez , le reste du peuple tant jeunes que vieux furent égorgés dans leurs maisons & dans les ruës sans épargner nul de ceux que leur sexe rendoit capables de porter les armes , excepté les enfans qui furent emmenez esclaves avec les femmes. Leur nombre étoit de deux mille cent trente : & celui des hommes tuez

LIVRE TROISIÈME. CHAP. XXII. 331
dans les deux combats fut de quinze mille. Ce
dernier combat se passa le vings-cinquième jour de
Juin.

CHAPITRE XXII.

*Cerealis envoyé par Vespasien contre les Samaritains
en tué plus de onze mille sur la montagne
de Garizim.*

Les Samaritains éprouverent aussi les tristes ²⁶⁴
Leffets d'une guerre si sanglante. Ils s'assem-
blerent sur la montagne de Garizim qu'ils repu-
toient sainte, & cette assemblée donnoit sujet de
croire que sans considerer leur foiblesse ni la
puissance & le bonheur des Romains ils se prepa-
roient à une revolte. Vespasien en ayant eu avis
crut les devoir prévenir, parce qu'encore qu'ils
fussent environnez des garnisons Romaines, leur
grand nombre donnoit sujet de craindre. Il com-
manda pour ce sujet CEREALIS Tribun de la cin-
quième legion avec six cens chevaux & trois mille
hommes de pied.

Lors qu'il fut arrivé avec ses troupes il ne ju-
gea pas à propos d'attaquer les Samaritains sur
cette montagne où ils étoient en si grand nombre:
mais il les y enferma par un retranchement qu'il
faisoit très-soigneusement garder. Quelques jours
s'étant passez de la sorte les Samaritains se trouve-
rent dans un tel manquement d'eau, à cause
que c'étoit en Esté, que la chaleur étoit extrê-
me, & qu'ils n'avoient fait aucunes provisions.
Quelques-uns moururent de soif: & plusieurs
preferant la servitude à l'état où ils se trouvoient

332 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
reduits s'allèrent rendre aux Romains. Cerealis
jugeant par là dans quelle extrémité étoient les
autres s'avança en bataille sur la montagne : &
après les avoir exhortez à rentrer dans leur de-
voir & promis de les laisser aller en seureté s'ils
rendoient les armes, voyant qu'ils s'opiniâtroient
à résister il les attaqua le vingt-septième Juin , &
il n'en échapa un seul des onze mille six cens
qu'ils étoient.

CHAPITRE XXIII.

*Vespasien averti par un transfuge de l'état des
affaires dans Jotapat les surprend au point du jour
lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange
massacre. Vespasien fait ruiner la Ville & mettre
le feu aux forteresses.*

265. **C**Eux de Jotapat ayant contre toute sorte
d'apparence résisté durant quarante-sept
jours , & supporté avec un courage invincible
tout ce que les travaux , les incommoditez , & les
misères d'un siège ont de plus affreux ; enfin lors
que Vespasien eut fait élever ses plates-formes
plus haut que les murs de la Ville , l'un d'eux s'al-
la rendre à lui & lui dit : Que tant de veilles &
de combats les avoient réduits à un si petit nom-
bre & tellement affoibli ceux qui restoiént , qu'ils
n'étoient plus en état de pouvoir soutenir un
grand effort & moins encore si l'on sçavoit choi-
sir le tems à propos : Qu'il n'y avoit pour cela
qu'à les attaquer au point du jour , parce que
c'étoit alors qu'ils tâchoient à prendre quelque
repos ensuite de tant de fatigues , & que ceux

même qui étoient de garde ne pouvant résister au sommeil étoient presque tous endormis. “

Comme Vespasien connoissoit l'extrême fidélité que les Juifs conservoient les uns pour les autres, & leur incroyable constance à supporter les plus grands maux : le rapport de ce transfuge lui fut d'autant plus suspect qu'un des assiégés ayant été pris un peu auparavant, il n'y eut point de tourmens qu'il ne souffrît, même le feu, plutôt que de vouloir dire en quel état étoit la Ville : & il avoit été crucifié en continuant de la sorte à se moquer de ce que la mort a de plus terrible. Il y avoit néanmoins de l'apparence que ce traître disoit vrai : & Vespasien ne voyant plus que ce fût beaucoup hazarder que d'ajouter foi à ses avis, commanda de le garder, & donna ses ordres pour l'attaque.

Ainsi à l'heure qu'il avoit dit on s'avança sans faire bruit. Tite marchoit le premier accompagné du Tribun *Domitius Sabinus* & de quelques soldats choisis de la quinzième légion. Ils tuèrent les sentinelles, couperent la gorge aux corps de garde, se rendirent maîtres de la forteresse, passèrent de là dans la Ville; & les Tribuns *Sextus Cerealis* & *Placide* y entrèrent après eux avec les troupes qu'ils commandoient. Quoi que les Romains fussent alors maîtres de la place, & qu'il fût déjà grand jour, ces infortunés habitans étoient si accablés de lassitude & de sommeil qu'ils n'avoient point encore de connoissance de leur malheur : & si quelques-uns s'éveilloient, un brouillard épais qui s'éleva leur en déroboit la vue. Mais enfin toute l'armée étant entrée ils ne purent alors ne point voir qu'ils étoient arrivés au comble de leurs misères, ni les douleurs

de la mort leur permettre d'ignorer plus longtemps qu'ils étoient perdus. Le souvenir des maux soufferts par les Romains durant ce siège ayant effacé de leur cœur tous les sentimens de compassion & d'humanité, ils ne pardonnèrent à personne. Ils jetterent du haut en bas de la forteresse tous ceux qu'ils y rencontrent : & ceux qui ne manquoient ni de cœur ni de desir de résister ne le pouvoient, à cause que les avenues en étoient si étroites & si roides, qu'étant pressés par les Romains, & n'ayant pas moyen de combattre de pied ferme, ils tomboient & étoient accablés par la multitude de leurs ennemis. Cela fut cause que plusieurs de ceux à qui Joseph se confioit le plus & qu'il avoit choisis pour combattre auprès de lui, se tuèrent de leurs propres mains dans un lieu où ils s'étoient retirés à l'extrémité de la Ville, parce que se voyant hors d'état de se pouvoir vanger des Romains en mêlant leur sang avec le leur, ils voulurent au moins leur ravir la gloire de leur avoir donné la mort ; en se la donnant à eux-mêmes.

Ceux qui étoient de garde s'aperçurent les premiers de la prise de la Ville se retirèrent dans une tour qui regardoit le Septentrion, où après avoir résisté durant quelque tems, enfin se trouvant accablés par le grand nombre des ennemis ils voulurent capituler ; mais n'y ayant pas été reçus, ils souffrirent la mort sans l'apprehender. Les Romains auroient pu se vanter que cette journée qui les rendoit maîtres d'une telle place, ne leur auroit point coûté de sang, sans la mort d'un de leurs Capitaines nommé Antoine qui fut tué en trahison. Car étant allé attaquer dans des cavernes ceux qui s'y étoient retirés en grand nombre,

il y en eut un qui le pria de lui sauver la vie & de lui donner la main pour marquer qu'il la lui accordoit. Il la lui tendit sans se défier de rien ; & ce perfide lui donna un coup dans l'aîne dont il tomba mort.

Les Romains tuerent ce jour - là tout ce qu'ils rencontrèrent. Les jours suivans ils chercherent dans les cavernes & les lieux sous-terrains , & ne pardonnerent qu'aux femmes & aux enfans. Il y eut douze cens captifs ; & le nombre des Juifs qui furent tuez durant tout le siege se trouva être de quarante mille hommes. Vespasien commanda de ruiner entierement la Ville , & de mettre le feu dans les forteresses. La prise de cette place que son extrême resistance a renduë si celebre arriva le premier jour de Juillet en la treizième année du regne de Neron.

CHAPITRE XXIV.

Joseph se sauve dans une caverne où il rencontra quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un Tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer : & il se resolut de se rendre à lui.

COMME les Romains étoient fort animez con- 266.
tre Joseph , & que Vespasien étoit persuadé qu'une grande partie de la suite de cette guerre dépendoit de l'avoir entre ses mains , on le chercha avec un extrême soin non seulement dans tous les lieux où l'on crut qu'il pouvoit s'être caché , mais aussi parmi les morts. Il avoit été si heureux qu'après la prise de la Ville il s'étoit

échappé au travers des ennemis , & étoit descen-
 du dans un puits fort profond à côté duquel il y
 avoit une caverne très-spacieuse que l'on ne pou-
 voit appercevoir d'enhaut. Il y rencontra quaran-
 te des plus braves des siens qui s'y étoient aussi
 retirez , & qui ne manquoient de rien pour plu-
 sieurs jours. Il y demouroit durant tout le jour :
 & n'en sortent que la nuit pour observer les gar-
 des des ennemis, & voir s'il y avoit quelque moyen
 de se sauver. Mais n'en trouvant point , tant les
 gardes étoient exactes , principalement à cause de
 lui , il s'en retournoit dans sa caverne. Deux jours
 se passerent de la sorte ; & le troisième une fem-
 me le découvrit. Vespasien envoya *Paulin* & *Ga-
 lian* deux Tribuns l'assurer qu'il le traiteroit bien ,
 & l'exhorter à sortir ; mais il ne put s'y résoudre ,
 parce que n'étant pas si persuadé de la clemence
 des Romains que de leur ressentiment du mal
 qu'il leur avoit fait , il craignoit que lors qu'ils
 l'auroient en leur puissance ils ne voulussent s'en
 venger Vespasien lui envoya un autre Tribun
 " nommé *Nicanor* fort connu de Joseph : qui lui
 " representa quelle étoit la generosité des Romains
 " envers ceux qu'ils avoient vaincus : Que sa vertu
 " au lieu de lui avoir acquis la haine de ses Gene-
 " raux leur avoit donné de l'admiration : Qu'ils
 " étoient si éloignez de le destiner au supplice com-
 " me ils le pourroient faire s'ils le vouloient sans
 " qu'il fût besoin pour cela qu'il se rendît , qu'ils
 " ne pensoient au contraire qu'à le conserver à cause
 " de son merite : Que si Vespasien eût eu quelque
 " mauvais dessein il n'auroit pas choisi un de ses
 " amis pour l'envoyer vers lui & le rendre ministre
 " d'une perfidie sous pretexte d'amitié ; mais que
 " quand même il le lui auroit commandé , il lui

« auroit désobéi plutôt que d'exécuter un ordre si
 « indigne d'un homme d'honneur. Ces paroles quoi
 que si puissantes ne persuadant pas encore Joseph,
 les soldats Romains irrités de cette résistance vou-
 loient mettre le feu à la caverne : mais Vespasien
 les retint , parce qu'il desiroit de l'avoir vivant en-
 tre ses mains. Cependant Nicanor le pressoit avec
 encore plus d'instance , & les menaces de ces gens
 de guerre augmentoient toujours , parce que leur
 nombre s'augmentoient. Alors Joseph se ressouvint
 des songes qu'il avoit eus , dans lesquels Dieu lui
 avoit fait voir les malheurs qui arriveroient aux
 Juifs , & les heureux succès qu'auroient les Ro-
 mains : car il sçavoit expliquer les songes & apper-
 cevoir la vérité à travers l'obscurité dont il plaît
 à Dieu de les couvrir : parce qu'il étoit Sacrifica-
 teur & d'une race des Sacrificateurs il n'ignoroit
 pas aussi les propheties qui sont rapportées dans les
 livres saints. Ainsi comme s'il eût été rempli
 dans ce moment de l'esprit de Dieu , tout ce qu'il
 lui avoit fait voir dans ces songes se représenta à
 lui ; & il lui adressa cette prière : Grand Dieu ,
 Createur de l'univers , puis que vous avez résolu
 de mettre fin à la prospérité des Juifs pour augmen-
 ter celle des Romains , & m'avez choisi pour pré-
 dire ce qui doit arriver : Je me soumets à votre
 volonté , me rends aux Romains , & consens de
 vivre ; mais je proteste devant votre éternelle ma-
 jesté que ce sera comme votre ministre , & non
 pas comme un traître que je me remettrai entre
 leurs mains.

« non , mais je me rends aux Romains , & consens de
 vivre ; mais je proteste devant votre éternelle ma-
 jesté que ce sera comme votre ministre , & non
 pas comme un traître que je me remettrai entre
 leurs mains.

C H A P I T R E X X V.

Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en font d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer Discours qu'il leur fait pour les détourner de ce dessein.

267. **J**oseph ensuite de cette priere promet à Nicanor de se rendre : & aussi - tôt ceux qui étoient avec lui dans cette caverne l'environnerent de tous côtez en criant : Qu'est devenu l'amour de nos loix , & où sont ces ames genereuses & ces veritables Juifs à qui Dieu en les créant a inspiré un si grand mépris de la mort ? Quoi , Joseph , avez-vous tant de passion pour la vie que de vous résoudre pour la conserver à vous rendre esclaves ? Oseriez-vous encore voir le jour après avoir perdu la liberté ? & avez-vous si tôt oublié tant d'exhortations que vous nous avez faites pour nous porter à tout sacrifier pour la défendre ? L'opinion que l'on avoit de votre courage & de votre prudence lors que vous combattiez contre les Romains étoit bien mal-fondée si vous espérez maintenant de trouver parmi eux votre salut. Et si elles répondent à l'estime que l'on en faisoit : comment pouvez-vous desirer d'être redevable de la vie à ceux que vous consideriez alors comme vos mortels ennemis ? Que si leur bonne fortune vous a fait perdre le souvenir de vos premiers sentimens , nous ne l'avons pas perdu comme vous. Nous conservons toujours le même amour pour nos saintes loix & pour la gloire de nôtre patrie , & nous vous

offrons pour les maintenir & nos bras & nos épées. " Si vous êtes assez généreux pour vous donner la " mort à vous-même, vous conserverez en mourant " la qualité de Chef des Juifs. Sinon, vous ne lais- " serez pas de mourir, puis que vous recevrez la " mort par nos mains : mais vous mourrez comme " un lâche & comme un traître. "

Ensuite de ces paroles ils tirèrent leurs épées, avec menace de le tuer s'il se rendoit aux Romains. Et alors dans la crainte qu'eut Joseph de manquer à ce qu'il devoit à Dieu s'il mouroit auparavant que d'avoir fait entendre à ceux de sa nation les choses qu'il lui avoit fait connoître, il eut recours aux raisons qu'il crut être les plus capables de les persuader, & leur parla en cette sorte.

D'où vient cette passion qui vous porte à vous " 268. donner la mort à vous-mêmes, & à vouloir en " separant le corps d'avec l'ame diviser ce que la nature a si fortement uni ; Que si quelqu'un s'ima- " gine que j'ai changé de sentiment, les Romains sça- " vent s'il est vrai. J'avoüe que rien n'est plus glo- " rieux que de mourir dans la guerre ; mais par les " loix de la guerre, & par les mains des victorieux. " Je demeure d'accord aussi que je ne devrois non " plus faire difficulté de me tuer que de prier les " Romains de me tuer : mais si encore que nous " soyons leurs ennemis ils veulent nous sauver la vie " à combien plus forte raison devons nous nous por- " ter à la conserver ? & n'y auroit-il pas de la folie à " nous traiter nous-mêmes plus cruellement que " nous ne voulons qu'ils nous traitent. C'est une " belle chose sans doute que de mourir pour la li- " berté ; pourveu que ce soit en combattant pour la " défendre, & en tombant sous les armes de ceux "

“ qui nous la ravissent. Mais ces circonstances ces-
 “ sent maintenant, puis que les combats sont cessez,
 “ & que les Romains ne veulent point nous ôter la
 “ vie. Quand rien n’oblige à rechercher la mort, il
 “ n’y a pas moins de lâcheté à se la donner, qu’à
 “ l’apprehender & à la fuir lors que l’honneur & le
 “ devoir engagent à s’y exposer. Qui nous empê-
 “ che de nous rendre aux Romains sinon la crainte
 “ de la mort ? & quelle apparence y a - t - il donc d’en
 “ choisir une certaine pour se garantir d’une qui est
 “ incertaine ? Si l’on dit que c’est pour éviter la ser-
 “ vitude, je demande si l’état où nous nous trou-
 “ vons réduits peut passer pour être en liberté : Et
 “ si l’on ajoute que c’est une action de courage de
 “ se tuer soi - même, je soutiens au contraire que
 “ c’en est une de lâcheté : que c’est imiter un pi-
 “ lote timide, qui par l’apprehension qu’il auroit de
 “ la tempête submergeroit lui - même son vaisseau
 “ avant qu’il courût fortune de perir ; & enfin que
 “ c’est combattre le sentiment de tous les animaux,
 “ & par une impiété sacrilège offenser Dieu même
 “ qui en les créant leur a donné à tous un instinct
 “ contraire. Car en voit - on qui se fassent mourir
 “ eux - mêmes volontairement, & la nature ne leur
 “ inspire t - elle pas comme une loi inviolable le desir
 “ de vivre ? Cette raison ne fait elle pas aussi que nous
 “ considérons comme nos ennemis, & punissons
 “ comme tels ceux qui entreprennent sur nôtre vie ?
 “ Comme nous la tenons de Dieu, pouvons - nous
 “ croire qu’il souffre sans s’en offenser que les hom-
 “ mes osent mépriser le don qu’il leur en fait ? &
 “ puis que c’est de lui que nous avons reçu l’être ;
 “ oserions - nous vouloir cesser d’être que selon qu’il
 “ lui plaît & qu’il l’ordonne ? il est vrai que nos
 “ corps sont mortels parce qu’ils sont formez d’une

matiere fragile & corruptible : mais nos ames sont
 immortelles & participent en quelque sorte de la
 nature de Dieu. Ainsi l'on ne peut sans impieté en-
 treprendre de ravir aux hommes cette grace qu'ils
 tiennent de lui comme un dépôt qu'il lui a plu de
 leur confier. Que si quelqu'un entreprend donc
 de se la ravir , se flatera t-il de la creance de pou-
 voir cacher aux yeux de Dieu l'offense qu'il lui
 aura faite ? Il n'y a personne qui ne demeure d'ac-
 cord qu'il est juste de punir un esclave qui s'en-
 fuit d'avec son maître , quoi que ce maître soit
 un méchant : & nous nous imaginerons de pouvoir
 sans crime abandonner Dieu , qui n'est pas seule-
 ment nôtre maître , mais un maître souveraine-
 ment bon ? Ignorez - vous qu'il répand ses bene-
 dictions sur la posterité de ceux qui lors qu'il lui
 plaît de les retirer à lui remettent entre ses mains
 selon les loix de la nature la vie qu'il leur a don-
 née , & que leurs ames s'envolent pures dans le
 Ciel pour y vivre bien-heureuses , & revenir dans
 la suite des siècles animer des corps qui soient
 purs comme elles : mais qu'au contraire les ames
 de ces impies qui par une maniere criminelle se
 donnent la mort de leurs propres mains, sont pré-
 cipitées dans les tenebres de l'enfer : & que Dieu
 qui est le pere de tous les hommes venge les
 offenses des peres sur les enfans ? C'est pourquoi
 nôtre très - sage Legislatteur sçachant l'horreur
 qu'il a d'un tel crime a ordonné que les corps de
 ceux qui se donnent volontairement la mort de-
 meurent sans sepulture jusques après le coucher
 du soleil , quoi qu'il soit permis d'enterrer aupara-
 vant ceux qui ont été tuez dans la guerre : &
 il y a même des nations qui coupent les mains
 parricides de ceux dont la fureur les a armées.

Il paroît
 par cet
 endroit
 que Jo-
 seph
 croioit
 la me-
 tempsy-
 cose.

342 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

“ contre eux - mêmes , parce qu'ils croient juste de
 “ les séparer de leurs corps comme ils ont séparé leurs
 “ corps de leurs ames. Laissons-nous donc persuader
 “ à la raison. Quelque grands que soient nos mal-
 “ heurs tous les hommes y sont sujets : mais n'y
 “ ajoutons pas celui d'offenser nôtre Createur par
 “ une action qui attireroit sur nous son indignation
 “ & sa colere. Si nous nous resolvons à vivre, n'appre-
 “ hendons point de ne le pouvoir avec honneur après
 “ avoir par tant de grandes actions témoigné nôtre
 “ valeur & nôtre vertu. Et si nous nous opiniâtrons
 “ à vouloir mourir, mourons glorieusement en rece-
 “ vant la mort par les mains de ceux de qui nous se-
 “ rons prisonniers de guerre. Mais je ne veux pas de-
 “ venir moi - même mon ennemi , en manquant par
 “ une trahison inexcusable à la fidelité que je me
 “ dois , ni être plus imprudent que ceux qui se ren-
 “ dent volontairement aux ennemis, en faisant pour
 “ perdre ma vie ce qu'ils font pour sauver la leur. Je
 “ souhaite néanmoins que les Romains me man-
 “ quent de foi : & je ne mourrai pas seulement avec
 “ courage , mais avec plaisir: si après m'avoir donné
 “ leur parole ils m'ôtent la vie, parce que rien ne me
 “ sçauroit tant consoler de nos pertes , que de voir
 “ que par une si honteuse perfidie ils ternissent l'éclat
 “ de leur victoire.

CHAPITRE XXVI.

Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour être tués par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Tite pour lui.

Joseph s'efforça par ces raisons & d'autres qu'il y ajouta de détourner ses amis de la funeste résolution qu'ils avoient prise ; mais il les trouva sourd à sa voix ; parce que leur desespoir les avoit portez à se dévouer à la mort. Au lieu de s'adoucir ils s'irriterent encore davantage, vinrent à lui l'épée à la main en lui reprochant sa lâcheté, & il n'y en eut pas un seul qui ne parût le vouloir tuer. Dans un si extrême péril il appelloit l'un par son nom ; regardoit un autre avec les yeux d'un chef qui sçait commander & dont la vertu imprime du respect dans ceux qui sont accoutumés à lui obéir ; prenoit un autre par le bras, prioit un autre, & détournoit ainsi en différentes manières les coups de ceux qui avoient conspiré sa perte, de même qu'une bête sauvage environnée de plusieurs chasseurs tourne la tête vers celui qui est le plus prêt de la frapper. Enfin comme malgré la fureur dont ils étoient transportez ils ne pouvoient s'empêcher de révéler un chef pour qui ils avoient tant d'estime, ils sentirent leurs bras s'affoiblir ; leurs épées leur tombèrent des mains ; & dans le même tems qu'ils

lui portoient quelques coups , leur affection pour lui s'opposant à leur colère en diminueoit tellement la force , qu'elle les rendoit inutiles.

Joseph de son côté ne perdoit point le jugement dans un si pressant péril : mais se confiant en l'assistance de Dieu , il leur parla en ces termes :
 “ Puis que vous êtes résolus de mourir , jettons le
 “ sort pour voir qui sera celui qui devra être tué
 “ le premier par celui qui le suivra : & continuons
 “ toujours d'en user de la même sorte , afin que
 “ nul de nous ne se tue de sa propre main , mais
 “ reçoive la mort par celle d'un autre. Cette proposition fut reçue de tous avec joie , parce qu'ils ne pouvoient douter que Joseph ne fût bien-tôt du nombre de ceux qui seroient tuez , & qui préféreroient à la vie une mort qui leur seroit commune avec lui.

270. Ainsi le sort fut jeté : & celui sur qui il tomboit tendoit la gorge à celui qui le devoit tuer . ce qui continua jusques à ce qu'il ne resta plus que Joseph & un autre , soit que cela arrivât par hazard , ou par une conduite particulière de Dieu. Alors Joseph voyant que s'il eût encore jeté le sort , ou il lui en auroit coûté la vie , ou il lui auroit falu tremper ses mains dans le sang d'un de ses amis , il lui persuada de vivre , après lui avoir donné parole de le sauver.

271. Joseph se trouvant ainsi délivré de l'extrême péril où il s'étoit vu tant du côté des Romains que de ceux de sa propre nation , se rendit à Nicanor. Il le mena à Vespasien : & jamais presse ne fut plus grande que celle des soldats Romains que le desir de le voir fit assembler auprès de leur General. Au milieu de ce tumulte on pouvoit remarquer dans leurs diverses actions leurs diffé-

rens sentimens : les uns témoignoient leur joie de ce qu'il avoit été pris : d'autres le menaçoient : d'autres tâchoient de fendre la presse pour le voir encore de plus près : ceux qui étoient les plus éloignez crioient qu'il falloit faire mourir cet ennemi du nom Romain : & ceux qui étoient plus proches de lui se souvenant de ses grandes actions admiroient les changemens de la fortune. Mais il n'y eut un seul des chefs qui bien qu'animé auparavant contre lui ne sentît son cœur s'adoucir, & Tite plus que nul autre, parce qu'ayant l'ame très-élevée, la grandeur du courage que Joseph faisoit paroître dans son malheur jointe à son âge qui étoit encore dans une pleine vigueur, lui donnoit une extrême compassion : & que se représentant d'ailleurs qu'un homme qui s'étoit rendu redoutable dans tant de combats se trouvoit alors captif entre les mains de ses ennemis, il ne pouvoit assez admirer le pouvoir de la fortune, les changemens qui arrivent dans la guerre, & l'inconstance des choses humaines. Plusieurs à son imitation entrent dans des sentimens favorables pour Joseph ; & il fut principalement causé de ceux que Vespasien son pere en conçut.

CHAPITRE XXVII.

Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron. Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Tite son fils après lui.

VESPASIEEN commanda de garder très-soigneu- 272.
sement Joseph, parce qu'il vouloit l'envoyer à Neron. Joseph l'ayant sçu lui fit dire qu'il avoit quelque chose à lui déclarer qu'il ne pouvoit

dire qu'à lui seul. Vespasien lui ayant ensuite donné audience en présence de Tite & de deux de ses amis , il lui parla en ces termes : Vous croyez sans doute , Seigneur , avoir seulement entre vos mains Joseph prisonnier. Mais je viens par l'ordre de Dieu vous donner avis d'une chose qui vous est infiniment plus importante. Sans cela , je sçai trop de quelle sorte ceux qui ont l'honneur de commander les armes des Juifs doivent mourir , pour être tombé vivant en votre puissance. Vous voulez m'envoyer à Neron. Et pourquoi m'y envoyer , puis que lui & ceux qui lui succéderont jusques à vous ont si peu de tems à vivre ? C'est vous seul que je dois regarder comme Empereur & Tite votre fils après vous , parce que vous monterez tous deux sur le trône. Faites - moi donc garder tant qu'il vous plaira ; mais comme votre prisonnier , & non pas comme celui d'un autre , puis que vous n'êtes pas seulement devenu par le droit de la guerre maître de ma liberté & de ma vie ; mais puis que vous le serez bien - tôt de toute la terre , & que je mérite un traitement beaucoup plus rude que la prison , si je suis si méchant & si hardi que d'oser abuser du Nom de Dieu pour vous obliger d'ajouter foi à une imposture.

Dans la créance qu'eut Vespasien que Joseph ne lui parloit de la sorte que pour l'obliger à lui être favorable , il eut peine d'abord à la croire : mais il s'y trouva peu à peu plus disposé , parce que Dieu qui le destinoit à l'Empire , lui faisoit connoître par d'autres marques & par d'autres signes qu'il pouvoit espérer d'y arriver , & qu'il trouvoit Joseph véritable dans tout le reste de ce qu'il disoit Car l'un des deux de ses amis en présence desquels

il lui avoit parlé, ayant demandé à Joseph comment il se pouvoit faire que si ces prédictions n'étoient point de rêveries, il n'eût pas prévu la ruine de Jotapat & sa prison, & évité s'il l'avoit prévu, de tomber dans ces malheurs, il lui avoit répondu qu'il avoit prédit à ceux de Jotapat que leur Ville seroit prise après une résistance de quarante-sept jours, & que lui même tomberoit vivant entre les mains des Romains Vespasien sur le rapport de cet entretien de son ami avec Joseph, se fit enquerir secrettement des autres prisonniers si cela s'étoit passé de la sorte, & trouva qu'il étoit vrai. Ainsi il commença à croire que ce qu'il lui avoit dit touchant ce qui le regardoit en particulier pourroit l'être aussi, & ne le fit pas toutefois garder moins soigneusement; mais il n'y avoit point de graces dont il ne l'obligeât en tout le reste: & Tite de son côté le traittoit avec très-grande civilité.

CHAPITRE XXVIII.

Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Césarée & dans Scitopolis.

LE quatrième jour de Juillet Vespasien retour- 273.
na à Ptolemaïde, & marchant le long de la côte de la mer, se rendit à Césarée, qui est la plus grande de toutes les Villes de la Judée. Comme la plupart des habitants étoient Grecs, ils le reçurent très-bien avec son armée, tant par leur affection pour les Romains que par leur haine pour les Juifs. Elle étoit si grande qu'ils lui demandèrent avec de grands cris de faire mourir

Joseph. Mais ce sage General considerant ces clameurs comme un effet de la passion d'une multitude confuse , ne leur répondit point à cette demande Il mit seulement deux legions en quartier d'hyver dans cette Ville où elles pouvoient être commodément , parce que l'air y est aussi temperé durant l'hyver que la chaleur y est excessive durant l'Esté , à cause qu'elle est assise dans une plaine sur le rivage de la mer : & pour ne la pas surcharger par le logement de trop de troupes, il envoya à Scitopolis les cinquième & douzième legions.

CHAPITRE XXIX.

Les Romains prennent sans peine la Ville de Joppé , que Vespasien fait ruiner : & une horrible tempête fait perir sous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.

274. Cependant un grand nombre de Juifs , tant de ceux qui s'étoient revoltez contre les Romains que de ceux qui s'étoient sauvez des Villes qui avoient été prises , rebâtirent Joppé que Cestius avoit ruinée ; & ne pouvant trouver de quoi vivre sur la terre à cause du ravage fait dans la campagne , ils construisirent un grand nombre de petits vaisseaux , se mirent en mer ; & courant les côtes de la Phenicie , de la Syrie , & même celles d'Egypte, troublèrent par leur piraterie tout le commerce de ces mers. Sur l'avis qu'en eut Vespasien il envoya contre Joppé des troupes de cavalerie & d'infanterie : & comme cette place étoit mal gardée elles y entrerent la nuit très-faci-

lement. Dans une telle surprise les habitans n'ayant pas la hardiesse de résister s'enfuirent dans leurs vaisseaux & y passerent la nuit hors de la portée des traits & des flèches de leurs ennemis.

Pour bien comprendre en quel peril ils y étoient il est nécessaire de représenter la situation de Joppé. Cette Ville quoi qu'assise sur le bord de la mer n'a point de port ; le rivage sur lequel elle est bâtie est extrêmement pierreux & fort élevé : & les deux côtes qui sont des rochers naturellement creux s'étendent en forme de croissant assez avant dans la mer. Ainsi lors que le vent de bise souffle , les flots qu'il pousse contre ces rochers les couvrent de leur écume avec un bruit si épouvantable, qu'il n'y a point de lieu où les vaisseaux puissent courir plus de fortune. On y voit encore les marques des chaînes d'Andromède : & elles y ont apparemment été gravées pour faire ajouter foi à l'ancienne fable.

Ceux qui s'en étoient fuis de Joppé étant donc 275.
dans cette rade , à peine le jour commençoit à paroître que le vent qu'ils nomment noire bise s'éleva avec tant de violence, qu'il ne s'est jamais vû une plus horrible tempête. Une partie des vaisseaux se brisoient en se choquant : d'autres se fracassoient contre les rochers : & d'autres voulant à force de rames gagner la pleine mer pour éviter d'échoüer sur la côte , que les pierres qui s'y rencontrent & les Romains qui les y attendoient leur rendoient également redoutable , se trouvoient en un moment élevez sur des montagnes d'eau , & précipitez ensuite dans les abîmes que leur ouvroit cette effroyable tempête. Ainsi il ne restoit à ce misérable peuple dans une telle extrémité aucune esperance de salut , parce que soit qu'ils s'é-

loignassent de la terre , ou qu'ils s'en approchassent ils ne pouvoient éviter de perir , ou par la fureur de la mer, ou par les armes de leurs ennemis. L'air retentissoit des gémissemens de ceux qui restoient dans ces vaisseaux fracassez . on voyoit de toutes parts d'autres se noyer, d'autres se tuer eux-mêmes ; & d'autres poussez par les vagues contre les rochers , où ils étoient tuez par les Romains. Ainsi la mer n'étoit pas seulement toute couverte des naufrages , mais toute teinte de sang & l'on compta jusques à quatre mille deux cens corps qu'elle jetta sur le rivage.

276. Les Romains s'étant de la sorte rendus sans combattre maîtres de Joppé , ils la ruinèrent entièrement : & cette malheureuse Ville se trouva avoir été prise deux fois par eux en fort peu de tems. Vespasien pour empêcher les pirates de s'y rassembler en fit fortifier le lieu le plus élevé , y laissa en garnison un peu d'infanterie , & assez de cavalerie pour faire des courses dans les pais d'alentour , & mettre le feu dans les bourgs & dans les villages : ce qu'ils ne manquerent pas d'exécuter.

CHAPITRE XXX.

La fausse nouvelle que Josab avoit été tué dans Jotapat , met toute la Ville de Jerusalem dans une affliction incroyable. Mais elle se convertit en bain de joie contre lui lors qu'on sçeut qu'il étoit seulement prisonnier & bien traité par les Romains.

277. **L**ors que le bruit de ce qui s'étoit passé à Jotapat fut arrivé à Jerusalem, la grandeur d'u-

une telle perte ; & ce qu'il ne se trouvoit personne qui eût vû ce que l'on en rapportoit , empêcha d'abord d'y ajouter foi : car de ce grand nombre d'hommes qui étoient dans cette misérable Ville , il n'en étoit resté un seul qui en pût dire des nouvelles. La renommée qui publie si promptement les mauvais succès, fut la cause par qui l'on apprit d'abord celui-là : mais la vérité se repandit ensuite de tous côtez , & dissipa peu à peu les doutes. On y ajoûtoit même des choses qui n'étoient point , & on assuroit que Joseph avoit été tué. Toute Jerusalem en fut si affligée qu'au lieu que les autres n'étoient pleurez que par leurs parens, & leurs amis , il l'étoit de tout le monde ; & le deuil que l'on fit pour lui durant trente jours fut si extraordinaire, qu'il y avoit presse à retenir des Musiciens pour chanter ces cantiques funebres que l'on recite dans les obseques des morts. Mais enfin le tems éclaircit encore davantage la vérité : on sçeut comme toutes choses s'étoient passées : on apprit que Joseph étoit vivant entre les mains des Romains ; & que leur General au lieu de le traiter en esclave lui faisoit beaucoup d'honneur. Alors par un changement étrange , cet extrême amour qu'on avoit pour lui quand on le croyoit mort , se convertit en une telle haine aussi-tôt qu'on sçeut qu'il étoit vivant , que les uns le traioient de lâche , les autres de traître ; & cette indignation étoit si publique qu'on attendoit par toute la Ville dire des injures contre lui : car les malheurs dont ils se trouvoient accablez leur aggrisoient tellement l'esprit qu'ils agissoient sans aucune retenue : & au lieu que les afflictions servent aux sages pour éviter de tomber en d'autres , elles ne leur servoient que comme d'aiguillon pour

352 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
les exciter à s'en attirer de plus grandes. Ainsi il sembloit que la fin de l'une fût le commencement de l'autre ; & ils s'animoient de plus en plus de fureur contre les Romains , dans la pensée qu'en se vengeant d'eux ils se vengeroient aussi de Joseph.

CHAPITRE XXXI.

Le Roi Agrippa convie Vespasien d'aller avec son armée se rafraichir dans son Royaume : & Vespasien se resout à reduire sous l'obéissance de ce Prince Tyberiadé & Tarichée qui s'étoient revoltées contre lui. Il envoie un Capitaine exhorter ceux de Tyberiadé à rentrer dans leur devoir. Mais Jesus chef des factieux le contraint de se retirer.

278. **C**ependant le Roi Agrippa ayant convié Vespasien d'aller avec son armée dans son Royaume , tant par le desir de l'obliger , qu'à cause qu'il prétendoit de reprimer par son moyen les mouvemens de son Etat ; ce General de l'armée Romaine partit de Cesarée qui est assise sur le bord de la mer , pour se rendre à Cesarée de Philippes. Durant vingt jours qu'il y demeura ses troupes se rafraichirent : & il rendit graces à Dieu par de grands festins de ses bons succès. Sur ce qu'il apprit que Tyberiadé & Tarichée qui dépendoient du Royaume d'Agrippa s'étoient revoltées , il crut ne pouvoir rencontrer une occasion plus favorable de reconnoître l'affection de ce Prince , qu'en reduisant ces deux Villes sous sa puissance. Ainsi il resolut de marcher contre elles , & envoya Tite à Cesarée y prendre des troupes pour attaquer Scitopolis

Scitopolis. Cette Ville qui est proche de Tyberiadé, est la plus grande de toutes celles du canton, qui porte le nom de Decapolis à cause qu'il est composé de dix Villes. Vespasien y arriva le premier, & y attendit son fils. Après qu'il fut venu il passa outre avec trois legions, & s'alla camper à trois stades de Tyberiadé en un lieu nommé *emabris*, d'où il pouvoit être vû de ces revoltéz. Il envoya de là un Capitaine nommé *Valerien* avec cinquante chevaux pour exhorter les habitans à demeurer dans le devoir, parce qu'il avoit appris que le peuple étoit de ce sentiment, & que ce n'étoit que par contrainte que la violence de quelques seditieux leur faisoit prendre les armes. Lors que Valerien fut proche de la Ville il mit pied à terre, & fit faire la même chose à ses gens pour témoigner qu'il ne venoit pas comme ennemi. Mais ces factieux conduits par *Jesuc* fils de Tobie qui étoit un Capitaine de voleurs, vintrent fondre sur lui sans lui donner le loisir de parler. Valerien surpris de leur audace, & n'osant combattre contre l'ordre de son General quand même il auroit été assuré de vaincre, au lieu qu'il ne voyoit point d'apparence de pouvoir soutenir avec si peu de gens & en desordre un si grand nombre d'ennemis qui venoient à lui en bon ordre, voulut se sauver à pied avec cinq autres qui n'eurent pas le loisir non plus que lui de remonter à cheval. Ces mutins prirent leurs chevaux, les menerent dans la Ville, & n'en firent pas moins de vanité qu'ils les eussent gagnéz de bonne guerre.

CHAPITRE XXXI.

Les principaux Habitans de Tyberjade implorent la clemence de Vespasien, & il leur pardonne en faveur du Roy Agrippa Jesus pls de Tobie s'enfuit de Tyberjade à Tarichée. Vespasien est reçu dans Tyberjade, & assiege ensuite Tarichée.

279. **U**N Ne si mauvaise action donna tant de sujet de craindre aux principaux de la Ville de Tyberjade, qu'étant conduit par Agrippa leur Roi, ils s'allèrent jeter aux pieds de Vespasien pour le conjurer d'avoir compassion d'eux, & de ne pas attribuer à toute leur Ville le crime de quelques particuliers, mais de pardonner à un peuple qui avoit toujours été affectionné aux Romains, & se contenter de punir ces factieux qui les avoient empêchez d'ouvrir leurs portes. Vespasien touché de leurs prieres & de l'apprehension qu'Agrippa avoit pour cette Ville, résolut de leur pardonner, quoi qu'il se tint fort offensé de la prise de ses chevaux. Ainsi il donna par eux assurance au peuple de ne lui point faire de mal; & lors que Jesus & ceux de sa faction virent qu'il n'y avoit plus de seureté pour eux, ils s'enfuirent à Tarichée.

280. Vespasien envoya le lendemain Trajan avec de la cavalerie se saisir de la forteresse, & reconnoître si tout le peuple étoit dans le sentiment que ces particuliers avoient témoigné. Ayant trouvé qu'ils y étoient, il en donna avis à Vespasien, qui marcha vers la Ville avec toute son armée. Les habitans allèrent au devant de lui

avec de grandes acclamations , & le nommoient leur bien - faicteur & leur sauveur Ses troupes ne pouvant avancer qu'avec peine , à cause que les portes de la Ville étoient trop étroites , il fit abbattre un pan de mur du côté du Midi , & défendit en même - tems en faveur du Roi Agrippa de faire aucun déplaisir aux Habitans. Il confirma ensuite à ce Prince la grace qu'il lui avoit accordée de ne point faire abattre le reste des murs , sur la parole qu'il lui donna que cette Ville demeureroit désormais tranquille : & il n'y eut point d'autres soins que ce Prince ne prit pour la soulager des maux que la division où elle s'étoit vüe lui avoit causez

Vespasien partit de Tyberiadé pour s'aller camper proche de Tarichée , & fortifia son camp d'un mur , parce qu'il jugeoit bien que le siege de cette place lui coûteroit beaucoup de tems , à cause que les plus seditieux s'y étoient jetté par leur confiance en sa force & en celle qu'elle tire du lac de Genezareth. Cette Ville est comme Tyberiadé bâtie sur une montagne ; & aux endroits où elle n'étoit point fortifiée par le lac Joseph l'avoit fait enfermer d'une très forte muraille , dont le circuit n'étoit guere moindre que celui de Tyberiadé. Dès le commencement de la revolte il y avoit fait porter tout l'argent & toutes les provisions qu'il avoit pû , & l'avoit mise ainsi en état de tirer de grands avantages de ses soins. Les assiegez avoient de plus sur le lac plusieurs barques armées qui pouvoient également leur servir en des combats sur l'eau ; & à se sauver si ceux de terre ne leur étoient pas favorables.

Jesus & ceux de la faction sans s'étonner ni des grandes forces des Romains ni de leur discipline, firent une furieuse sortie sur ceux qui fortifioient leur camp, mirent en fuite les travailleurs, abatirent une partie du mur avant qu'on les en pût empêcher, & ne se retirèrent que lors qu'ils virent les ennemis assemblez en si grand nombre qu'ils ne pourroient leur résister. Les Romains les poursuivirent & les poussèrent jusques au Lac; où ils se jetterent dans leurs barques & s'éloignerent hors de la portée des traits & des javelots. Là ils jetterent l'ancre: & toutes leurs barques étant pressées & rangées en bataille les unes contre les autres, ils sembloit qu'ils vouloient de dessus l'eau combattre les Romains qui étoient sur la terre ferme. Vespasien ayant appris qu'en ce même-tems il paroïssoit beaucoup de Juifs dans un lieu proche de la Ville, y envoya son fils avec six cens chevaux tirez de ses meilleures troupes.

C H A P I T R E XXXIII.

Tite se resout d'attaquer avec six cens chevaux un fort grand nombre de Juifs. sortis de Tarichée. Harangue qu'il fait aux siens pour les animer au combat.

281. **L**E grand nombre des ennemis obligea Tite de mander à Vespasien qu'il avoit besoin de plus de gens pour les attaquer. Mais avant que ce renfort fût venu voyant qu'encore que cette grande multitude étonnât quelques-uns

des siens , la plupart témoignoient de ne les point craindre , il leur parla en cette sorte d'un lieu élevé d'où ils pouvoient tous l'entendre. Romains , c'est par vous nommer que je commence , parce que ce nom si glorieux suffit pour vous remettre devant les yeux les actions heroïques de vos illustres ancêtres , & je parlerai ensuite de ceux contre qui vous avez à combattre. Pour ce qui est de vous : Quelle nation dans toute la terre a osé nous résister sans que nous en soyons demeurez victorieux ? Et quant aux Juifs , il faut demeurer d'accord qu'encore qu'ils aient toujours succombé sous l'effort de nos armes ils ne se sont jamais tenus pour vaincus. Quelle apparence y auroit-il donc que nous eussions moins de courage dans notre prospérité , qu'ils n'en témoignent dans leur mauvaise fortune ? Mais je remarque avec joye sur vos visages votre generosité ordinaire ; & je crains seulement que le grand nombre des ennemis n'étonne quelques-uns de vous. C'est ce qui m'oblige à vous exhorter de vous souvenir qui vous êtes , & quels ils sont. Car bien qu'il soit vrai que les Juifs ne manquent pas de hardiesse & qu'ils méprisent la mort , ils ont si peu d'ordre & de science dans la guerre , que quelque grand que soit leur nombre il doit plutôt passer pour une multitude confuse que pour une armée. Qui ne sçait au contraire qu'il ne se peut rien ajouter à notre discipline & à notre experience ? Et pourquoi entre toutes les nations du monde sommes-nous les seuls qui continuons durant la paix à faire tous les exercices de la guerre , si ce n'est pour ne craindre point d'attaquer ceux qui nous surpassent de

« beaucoup en nombre ? A quoi nous serviroient
 « nos continnells travaux s'ils ne nous rendoient
 « incomparablement plus redoutables que ceux qui
 « n'ont nulle experience ? Considérez aussi que
 « vous combattez armez contre des gens presque
 « sans armes , avec de la cavalerie contre de l'in-
 « fanterie , & avec d'excellens chefs contre des
 « troupes que l'on peut dire n'en avoir point.
 « Combien croyez - vous que tant d'avantages que
 « vous avez sur eux doivent diminuer leur nom-
 « bre & augmenter le vôtre dans vôtre e'sprit ?
 « Quelque vaillans que soient les ennemis que
 « l'on a à combattre , & quoi qu'ils soient en
 « beaucoup plus grand nombre on ne laisse pas
 « de les vaincre lors qu'on les attaque avec har-
 « dieffe , parce que l'on peut plus facilement gar-
 « der son ordre & se secourir : au lieu que la
 « quantité de troupes reçoit souvent plus de dom-
 « mage par la confusion qu'elle apporte , que par
 « les efforts des ennemis. Cette audace , ce de-
 « sespoir , & cette fureur en quoi consiste la prin-
 « cipale force des Juifs , peut sans doute servir
 « de beaucoup lors que la bonne fortune les se-
 « conde : mais le moindre mauvais succès éteint
 « ce grand feu & le rend inutile & méprisable.
 « Au contraire la conduite , la fermeté , & le cou-
 « rage qui nous font pousser si avant le bonheur
 « de nos armes ne nous abandonnerent pas alors
 « que ce bonheur nous abandonne : Quelle honte
 « nous seroit ce de témoigner moins de cœur
 « pour affermir nos conquêtes & soutenir nôtre
 « gloire , que les Juifs n'en ont pour défendre
 « leur liberté & leur patrie ? Et après avoir dom-
 « té toute la terre pourrions - nous souffrir que
 « ce peuple eût plus long - tems la hardieffe de

nous résister ? qu'avons - nous à appréhender, puis
 que quand même nous nous trouverions trop
 foibles , nôtre secours est si proche qu'il réta-
 bliroit le combat ? Mais nous remporterons seuls
 l'honneur de cette victoire , si sans attendre ceux
 que mon pere envoie pour nous soutenir , nous
 ne permettons pas qu'ils la partagent avec nous.
 Il s'agit aujourd'hui du jugement que l'on doit
 faire de mon pere , de moi , & de vous : de
 lui , pour sçavoir s'il merite cette haute repu-
 tation que tant de grandes actions lui ont acqui-
 se : de moi , pour connoître si je suis digne d'être
 son fils : & de vous , pour voir si je dois m'esti-
 mer heureux de vous commander. Comme
 mon pere est accoutumé à vaincre toujours : de
 quels yeux pourroit - il me regarder si j'étois vain-
 cu ? Pourriez - vous souffrir la honte de ne de-
 meurer pas victorieux en voyant vôtre chef mé-
 priser les plus grands perils pour vous ouvrir le
 chemin à la victoire ? Suivez - moi donc avec
 une ferme confiance que Dieu m'assistera dans
 ce combat ; & ne doutez point que nous ne sur-
 montions beaucoup plus facilement les ennemis
 en nous meslant avec eux qu'en ne les attaquant
 que de loin.

CHAPITRE XXXIV.

*Tite défait un grand nombre de Juifs , & se rend
 en suite maître de Tarichée.*

Ces paroles de Tite inspirerent aux siens une
 telle ardeur de combattre qu'elle sembloit

avoir quelque chose de divin : & ils virent avec peine arriver Trajan avec quatre cens chevaux, parce qu'ils considéroient comme une diminution de leur gloire la part qu'ils auroient à la victoire. Vespasien envoya aussi en ce même-tems *Antoine sillon* avec deux mille archers occuper la montagne opposée à la Ville, afin d'empêcher comme ils firent, ceux qui étoient ordonnez pour la garde des murailles d'oser se presenter pour les défendre. Tite pour paroître plus fort mit ses gens en bataille sur une ligne qui faisoit un aussi grand front que la tête des ennemis, poussa le premier son cheval pour les enfoncer, & tous les siens le suivirent avec de grands cris. Les Juifs quoi qu'étonnez de leur hardiesse & de leur ordre firent quelque resistance; mais ne pouvant longtemps soutenir cette cavalerie & étant foncez aux pieds des chevaux, plusieurs demeurèrent morts sur la place, & les autres s'enfuirent en desordre vers la Ville. Les Romains les poursuivirent avec ardeur, tuoient les uns par derriere, prévenoient les autres par la vitesse de leurs chevaux & les faisoient alors au visage, contraignoient ceux qui étoient déjà proches des remparts de gagner la campagne, & les perçoient de coups quand dans un si grand desordre ils tomboient les uns sur les autres. Ainsi il ne se sauva de toute cette grande multitude que ceux qui purent rentrer dans la Ville.

Il arriva ensuite une très - grande division entre les naturels habitans & les étrangers : car ces premiers qui s'étoient contre leur gré engagez dans cette guerre en avoient encore plus d'aversion après un si mauvais succès : & les autres dont le nombre étoit fort grand continuoient à les

y contraindre. Ainsi ils entrèrent dans une telle contestation qu'il étoit facile de juger par leurs cris qu'ils étoient prêts d'en venir aux mains. Comme Tite étoit proche des murailles il n'eut pas peine à les entendre , & pour profiter de l'occasion il dit aux siens d'un ton de voix capable de les animer encore davantage : Que tardez-vous mes compagnons , à remporter la victoire que Dieu vous met entre les mains ? N'entendez - vous pas les cris de ceux que leur fuite à dérobez à nôtre vengeance ? La Ville est à nous , pourvû que nous l'attaquions avec autant de promptitude que de courage. On ne sauroit autrement rien exécuter de grand Mais en ne perdant pas un moment nos ennemis n'auront pas le loisir de se réunir , ni nos amis le tems de venir à nous : & ainsi nous ajouterons à la victoire que nous venons de remporter avec si peu de gens sur un si grand nombre , l'honneur de nous être seuls rendus maîtres de cette place.

Après avoir parlé de la sorte il monta à cheval , & suivi des siens poussa du côté du lac & entra le premier dans la Ville. Une si extraordinaire hardiesse étonna tellement ceux qui étoient de garde de ce côté - là qu'ils prirent la fuite : Jesus avec les siens gagna la campagne : d'autres courant vers le lac tomboient entre les mains des Romains : d'autres étoient tuez en voulant monter sur leurs barques : & d'autres l'étoient lorsqu'ils s'efforçoient de gagner à la nage ceux qui étoient plus avancés. Le carnage étoit en même tems très - grand dans la Ville , non sans quelque résistance de ces étrangers qui n'avoient pu s'enfuir avec Jesus : Mais les naturels habitans ne

362 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.
se défendoient point , parce que n'ayant point approuvé la guerre ils esperoient que les Romains leur pardonneroient.

Tite après avoir fait tailler en pieces les factieux commanda d'épargner ce peuple : & ceux qui s'étoient sauvez sur le lac voyant la Ville prise s'en éloignerent le plus qu'ils purent. On peut juger quelle fut la joie de Vespasien d'un succès si glorieux pour son fils que l'on pouvoit dire qu'il avoit terminé une grande partie de cette guerre. Il commanda aussi-tôt de faire garde tout à l'entour de la Ville afin que nul n'en pût échapper , alla le lendemain sur le lac , & ordonna de faire des vaisseaux pour poursuivre ceux qui y cherchoient leur retraite. Comme il avoit dans la Ville grande abondance des choses propres pour ce sujet & quantité d'ouvriers , on en fit plusieurs en peu de jours.

C H A P I T R E . X X X V .

Description du lac de Genezareth , de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne , & de la source du Jourdain.

283. **L**E Lac de Genezareth prend son nom de la terre qui l'environne. Sa longueur est de cent stades ; sa largeur de quarante ; & il n'y a point de rivières ni même de fontaines qui soient plus tranquilles. Son eau est très-bonne à boire , & très-facile à puiser , parce qu'il n'y a sur son rivage qu'un gravier fort doux. Elle est si froide qu'elle ne perd pas même sa froi-

deur lors que ceux du païs selon leur coûtume la mettent au soleil pour l'échauffer durant les plus grandes chaleurs de l'Esté. Il y a quantité de diverses sortes de poissons qui ne se rencontrent point ailleurs , & le Jourdain traverse ce lac par le milieu. Il semble qu'il tire son origine de Panion. Mais la vérité est qu'il vient par dessous terre d'une autre source nommée Phiale distante de six-vingt stades de Cesarée du côté de main droite , & proche du chemin par où l'on va à la Traconite. Elle est si ronde que c'est ce qui lui a fait donner le nom de Phiale , & elle remplit toujours si également son bassin qu'on ne la voit jamais ni diminuer ni s'accroître. On avoit toujours ignoré jusques à Herode le Tetrarque que cette fontaine fût la source du Jourdain : mais ce Prince y ayant fait jeter de la paille on trouva après cette paille dans la source de Panion d'où l'on ne doutoit point auparavant que ce fleuve ne procedât. Cette source de Panion est naturellement fort belle ; mais la magnificence du Roy Agrippa l'a encore extrêmement embellie. Après que le Jourdain qui semble avoir pris là son commencement a traversé les marécx fangeux du lac de Seméchonite , & continué son cours durant six-vingt autres stades , il passe au dessous de la Ville de Juliade à travers le lac de Genezareth , d'où après avoir encore coulé durant un long espace dans le desert il se rend dans le lac Asphaltide.

La terre qui environne le lac de Genezareth & qui porte le même nom est également admirable par sa beauté & par sa fécondité. Il n'y a point de plantes que la nature ne la rende ca-

pable de porter , ni rien que l'art & le travail de ceux qui l'habitent ne contribuent pour faire qu'un tel avantage ne leur soit pas inutile. L'air y est si temperé qu'il est propre à toutes sortes de fruits. On y voit en grande quantité des noyers qui sont des arbres qui se plaisent dans les climats les plus froids : & ceux qui ont besoin de plus de chaleur , comme les palmiers ; & d'un air doux & modéré comme les figuiers & les oliviers , n'y rencontrent pas moins ce qu'ils desirerent ; en sorte qu'il semble que la nature par un effort de son amour pour ce beau país prend plaisir d'allier des choses contraires , & que par une agreable contestation toutes les saisons favorisent à l'envy cette heureuse terre : car elle ne produit pas seulement tant d'excellens fruits , mais ils s'y conservent si long tems que l'on y mange durant dix mois des raisins & des figues ; & d'autres fruits durant toute l'année. Outre cette temperature de l'air on y voit couler les eaux d'une source très-abondante qui porte le nom de Capernaum, que quelques-uns croient être une petite branche du Nil , parce que l'on y trouve des poissons semblables au Coracin d'Alexandrie qui ne se voit nulle part que là & dans ce grand fleuve. La longueur de ce país le long du lac de Genesareth qui porte le même nom est de trente stades . & sa largeur de vingt.

CHAPITRE XXXVI.

Combat naval dans lequel Vespasien défait sur le lac de Genesareth tous ceux qui s'étoient sauvez de Tarichée.

284.
QUand les vaisseaux que Vespasien avoit fait construire furent achevez, il s'embarqua dessus avec autant de gens qu'il crut en avoir besoin contre ceux qui s'étoient sauvez sur le lac; & il ne leur resta plus alors aucune espérance de salut. Ils n'osoient prendre terre, parce que toutes choses leur y étoient contraires: & ils ne pouvoient qu'avec un extrême désavantage combattre sur l'eau, à cause que leurs barques qui n'étoient propres que pour pirater, étoient trop foibles pour résister à des vaisseaux, & qu'y ayant peu de gens sur chacune ils n'osoient aborder les Romains. Ainsi tout ce qu'ils pouvoient faire étoit de voltiger à l'entour d'eux & de leur jeter de loin des pierres & quelquefois même de près: mais soit en l'une ou en l'autre sorte ils leur faisoient peu de mal & en recevoient beaucoup. Car ces pierres ne produisoient autre effet que du bruit en rencontrant les armes des Romains: & lors qu'ils osoient les approcher de plus près, ils étoient renversez avec leurs barques. Les Romains tuoient à coups de javelots ceux qui se trouvoient à leur portée, & à coups d'épée ceux qui étoient dans les barques où ils entroient. Ils en prenoient d'autres avec leurs barques qui se trouvoient au milieu

du choc enfermées entre les deux flottes : tuoient à coups de flèches ou enfonçoient avec leurs vaisseaux ceux qui tâchoient de se sauver , & coupoient la tête ou les mains à ceux qui dans l'extrémité de leur desespoir venoient vers eux à la nage. Ainsi ces misérables perissoient en cent manieres différentes jusques à ce qu'ayant été entierement défaits & voulant gagner la terre , les uns étoient tuez sur le lac à coup de flèches , les autres étant prêts d'aborder se trouvoient enveloppez de toutes parts , & ceux qui pouvoient prendre terre n'avoient pas la fortune plus favorable. Tellement qu'il n'en échappa un seul de cet horrible carnage. Le lac étoit rouge de sang , son rivage plein de naufrage , & l'un & l'autre tout couvert de morts. Peu de jours après ces corps enflés & livides cotrompirent l'air de telle sorte par leur puanteur , que toute cette contrée en fut infectée : & ce spectacle étoit si affreux qu'il ne donnoit pas seulement de l'horreur aux Juifs , mais contraignoit même les Romains d'en être touchés quoi qu'ils en fussent la cause. Telle fut la fin de ce combat naval : & le nombre de ceux qui y perirent ou dans la Ville fut de six mille cinq cens hommes.

Vespasien ensuite de ces deux exploits monta dans Tarichée sur son Tribunal pour délibérer avec les principaux Officiers de son armée s'il traiteroit moins favorablement que les habitans ces étrangers qui avoient été cause de la guerre , ou s'il leur sauveroit aussi la vie. Tous furent d'avis de les faire mourir , parce que n'ayant rien ils ne demeureroient jamais en repos si on ne les mettoit en liberté , mais contraignoient à

faire la guerre ceux chez qui ils se retireroient. Vespasien ne mettoit point en doute qu'ils ne fussent indignes de pardon , & que si on le leur accordoit ils ne s'élevassent contre ceux qui leur auroient sauvé la vie : mais il étoit en peine de la maniere dont il les feroit mourir , parce qu'il étoit persuadé que c'étoit dans Tarichées , les habitans ne pourroient sans une extrême douleur voir répandre le sang de tant de gens pour qui ils avoient intercedé ; & il avoit peine à se résoudre de donner ce déplaisir à ceux qui s'étoient rendus à lui sur la promesse qu'il leur avoit faite de les bien traiter. Il crut néanmoins ne se devoir pas opposer aux sentimens de tant d'Officiers qui soutenoient qu'il n'y avoit point de rigueur qu'on ne dût exercer contre les Juifs , & qu'il falloit préférer l'utile à l'honnête dans une occasion où comme en celle là on ne pouvoit fatisfaire à tous les deux. Ainsi il permit à des étrangers de se retirer par le seul chemin qui conduisoit à Tyberiadé : & comme les hommes ajoutent aisément foi à ce qu'ils desireroient ils marchoit sans craindre ni qu'on entreprît sur leur vie , ni qu'on leur ôtât leur argent. Les Romains pour empêcher qu'aucun d'eux ne pût échapper les conduisirent à Tyberiadé , & les enfermerent dans la Ville. Vespasien y arriva aussi - tôt après , & les fit tous mettre dans le lieu des exercices publics. Là il fit tuer tous les vieillards & ceux qui étoient incapables de porter les armes , dont le nombre étoit de douze cens , & envoya à Neron si mille hommes forts & robustes pour travailler à l'Isthme de la Morée. Quant au menu peuple il le rendit esclave , en vendit trente mille quatre cens , & donna le reste au Roi Agrippa , avec pouvoir

368 GUERRE DES JUIFS CONTRE LES ROM.

de faire tout ce qu'il voudroit de ceux qui étoient de son Royaume. Les autres étoient de la Trachonite, de la Gaulanite, d'Hippon, & plusieurs de Gadara, dont la plûpart étoient des seditieux & des fugitifs qui ne pouvant vivre en paix avoient excité la guerre. Ils avoient été pris le huitième jour de Septembre.



TABLE DES CHAPITRES

DE LA

GUERRE DES JUIFS

CONTRE LES ROMAINS.

LIVRE PREMIER.

Cette Table se rapporte aux pages.

PREFACE de Joseph sur son Histoire de la guerre des Juifs contre les Romains.

CHAPITRE PREMIER. **A**ntiochus Epibane Roi de Syrie se rend maître de Jerusalem, & abolit le service de Dieu. Matthias Machabée & ses fils le rétablissent & vainquent les Syriens en plusieurs combats. Mort de Judas Machabée Prince des Juifs, & de Jean, l'un des fils de Matthias qui étoit mort long-tems auparavant. page 1.

II. Jonathas & Simon Machabée succèdent à Judas leur frere en la qualité de Princes de Juifs & Simon délivre la Judée de la servitude des Macedoniens. Il est tué en trahison par Ptolomée son gendre. Hircan l'un de ses fils herite de sa vertu & de sa qualité de Prince des Juifs. 5

III. Mort d'Hircan Prince des Juifs. Aristobule son fils aîné prend le premier la qualité de Roi. 1. fait mourir sa mere & Antigone son frere, & même lui même de regret. Alexandre l'un de ses freres lui succede. Grandes guerres de ce Prince tant étrangères que domestiques. Cruelle action qu'il fit. 9

IV. Diverses Guerres faites par Alexandre Roi des

TABLE DES CHAPITRES.

Juifs. Sa mort. Il laisse deux fils, Hircan & Aristobule; & établit Régente la Reine Alexandra sa femme. Elle donne trop d'autorité aux Pharisiens. Sa mort Aristobule usurpe le Royaume sur Hircan son frere aîné. 17

V. *Antipater porte Aretas Roi des Arabes à assister Hircan pour le rétablir dans son Royaume. Aretas défait Aristobule dans un combat & l'assiége dans Jérusalem. Scaurus général d'une armée Romaine gagné par Aristobule l'oblige à lever le siège, & Aristobule remporte ensuite un grand avantage sur les Arabes. Hircan & Aristobule ont recours à Pompée. Aristobule traite avec lui: mais ne pouvant exécuter ce qu'il avoit promis, Pompée le retient prisonnier, & assiège & prend Jérusalem, & mène Aristobule prisonnier à Rome avec ses enfans. Alexandre qui étoit l'aîné de ses fils se sauve en chemin.* 22

VI. *Alexandre fils d'Aristobule arme dans la Judée mais il est défait par Gabinus Général d'une armée Romaine que réduit la Judée en République. Aristobule se sauve de Rome vient en Judée, & assemble des troupes. Les Romains le vainquent dans une bataille & Gabinus la renvoie prisonnier à Rome. Gabinus va faire la guerre en Egypte. Alexandre assemble de grandes forces. Gabinus étant de retour lui donne bataille & la gagne. Crassus succede à Gabinus dans le gouvernement de Syrie, pille le Temple, & est défait par les Parthes. Cassius vient en Judée. Femme & enfans d'Antipater.* 30

VII. *Cesar après s'être rendu maître de Rome met Aristobule en liberté, & l'envoie en Syrie. Les partisans de Pompée l'empoisonnent. Et Pompée fait trancher la tête à Alexandre son fils. Après*

TABLE DES CHAPITRES.

la mort de Pompée Antipater rend de grands services à Cesar qui l'en récompense par de grands honneurs. 36

VIII. Antigone fils d'Aristobule se plaint d'Hircan & d'Antipater à Cesar, qui au lieu d'y avoir égard donne la grande sacrificature à Hircan & le gouvernement de la Judée à Antipater, qui a ensuite donner à Phazaël son fils aîné le gouvernement de Jerusalem, & à Herode son second fils celui de la Galilée. Herode fait executer à mort plusieurs voleurs. On l'oblige à comparoître en jugement pour se justifier. Etant prest d'être condamné il se retire, & vient pour assieger Jerusalem; mais Antipater & Phazaël l'en empêchent. 39

IX. Cesar est tué dans le Capitole par Brutus & par Cassius. Cassius vient en Syrie, & Herode se met bien avec lui. Malichus fait empoisonner Antipater qui lui avoit sauvé la vie. Herode s'en vange en faisant tuer Malichus par des Officiers des troupes Romaines. 45

X. Felix qui commandoit des Troupes Romaines attaque dans Jerusalem Phazaël, qui le repousse. Herode défait Antigone fils d'Aristobule & fiance Mariamme. Il gagne l'amitié d'Antoine, qui traite très mal des D'putés de Jerusalem qui venoient lui faire des plaintes de lui & de Phazaël son frere. 49

XI. Antigone assisté des Parthes assiege inutilement Phazaël & Herode dans le Palais de Jerusalem. Hircan & Phazaël se laissent persuader d'aller trouver Barzapharnés General de l'armée des Parthes, qui les retient prisonniers & envoie à Jerusalem pour arrêter. Herode. Il se retire la nuit. Est attaqué en chemin & a toujours de l'avantage Pha-

TABLE DES CHAPITRES.

Zaël se tue lui-même. Ingratitude du Roi des Arabes envers Herode, qui s'en va à Rome où il est déclaré Roi de Judée. 52

XI. *Antigone assiege la forteresse de Massada. Herode à son retour de Rome fait lever le siege & assiege inutilement Jerusalem. Il défait dans un grand combat un grand nombre de voleurs. Adresse de lui il se fait pour orcer ceux qui s'étoient retirés dans des cavernes. Il va avec quelques troupes trouver Antoine qui faisoit la guerre aux Parthes.* 63

XII. *Joseph frere d'Herode est tué dans un combat, & Antigone lui fait couper la tête. De quelle sorte Herode venge cette mort. Il évite deux grands perils. Il assiege Jerusalem assisté de Sosius avec une armée Romaine, & épouse Mariamne durant ce siege. Il prend de force Jerusalem & en rachete le pillage. Sosius mene Antigone prisonnier à Antoine qui lui fait trancher la tête. Cleopatre obtient d'Antoine quelque partie des états de la Judée, où elle va, & y est magnifiquement reçue par Herode.* 68

XIV. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste, mais Cleopatre fait qu'il l'oblige à continuer de faire la guerre aux Arabes. Il gagne une bataille contre eux & en perd une autre. Merveilleux tremblement de terre arrivé en Judée les rend si audacieux qu'ils tuent les Ambassadeurs des Juifs. Herode voyant les siens étonnés leur redonne tant de cœur par une harangue qu'ils vainquent les Arabes & les réduisent à le prendre pour leur protecteur.* 78

XV. *Antoine étant été vaincu par Auguste à la bataille d'Actium, Herode va trouver Auguste & lui parle si généreusement qu'il gagne son amitié, & le reçoit ensuite dans ses États avec tant de*

TABLE DES CHAPITRES.

magnificence qu'Auguste augmente de beaucoup
son royaume. 4

XVI. Superbes édifices faits en très grand nombre
par Herode tant au dedans qu'au dehors de son
Roïaume, entre lesquels furent ceux de rebâtir
entièrement le Temple de Jerusalem & la ville de
Cesarée. Ses extrêmes liberalitez. Avantages
qu'il avoit reçus de la nature aussi bien que de la
fortune. 88

XVII. Par quels divers mouvemens d'ambition, de
jalousie & de défiance le Roi Herode le Grand sur-
pris par les cabales & les calomnies d'Antipater, de
Pheroras, & de Salomé fit mourir Hircan Grand
Sacrificateur à qui le roïaume de Judée appartenoit,
Aristobule frere de Mariamne, Mariamne sa femme,
& Alexandre & Aristobule ses fils. 96

XVIII. Cabales d'Antipater qui étoit haï de tout le
monde. Le Roi Herode témoigne vouloir prendre un
grand soin des enfans d'Alexandre & d'Aristobule.
Mariages qu'il projette pour ce sujet, & enfans
qu'il eut de neuf femmes outre ceux qu'il avoit eus
de Mariamne. Antipater lui fait changer de dessein
touchant ces mariages. Grandes divisions dans la
Cour d'Herode. Antipater fait qu'il l'envoie à
Rome, où Silleus se rend aussi, & on découvre qu'il
vouloit faire tuer Herode. 126

XIX. Herode chasse de sa Cour Pheroras son frere,
parce qu'il ne vouloit pas repudier sa femme : & il
meurt dans sa Tetrarchie. Herode découvre qu'il
l'avoit voulu empoisonner à l'instance d'Antipa-
ter, & raye de dessus son testament Herode l'un
de ses fils, parceque Mariamne sa mere fille de Si-
mon Grand Sacrificateur avoit eu part à cette cons-
piration d'Antipater. 133

XX. Autres preuves de crimes d'Antipater. Il retourne

TABLE DES CHAPITRES.

de Rome en Judée. Herode le confond en présence de Varus Gouverneur de Syrie, le fait mettre en prison, & l'auroit deslors fait mourir sans qu'il tomba malade. Herode change son testament & declare Archelaüs son successeur au royaume à cause que la mere d' Antipas en faveur duquel. l'en avoit disposé auparavant s'étoit trouvée engagée dans la conspiration d' Antipater. 139

XXI. On arrache un Aigle d'or qu' Herode avoit fait consacrer sur le portail du Temple. Severe châtiement qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruel ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mari Auguste se remet à lui de disposer comme il voudroit d' Antipater. Ses douleurs l'ayant repris il se veut tuer. Sur le bruit de sa mort Antipater voulant corrompre ses gardes il l'envoie tuer. Change son testament & declare Archelaüs son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funeraillles qu' Archelaüs lui fait faire. 151

LIVRE SECOND.

CHAPITRE PREMIER. **A**rchelaüs ensuite des funeraillles du Roi Herode son pere va au Temple où il est reçu avec de grandes acclamations, & il accorde au peuple toutes ses demandes. 157

II. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu' Herode avoit fait mourir à cause de cet Aigle arraché du portail du Temple, excitent une sedition qui oblige Archelaüs d'en faire tuer trois mille. Il part ensuite pour son voiage de Rome. 159

III. Sabinus Intendant pour Auguste en Syrie va à Jerusalem pour se saisir des tresors laissez par Herode, & des fortresses. 161

TABLE DES CHAPITRES.

- IV. Antipas l'un des fils d'Herode v. aussi à Rome pour contester le royaume à Archelaüs 162
- V. Grande révolte arrivée dans Jérusalem par la mauvaise conduite de Sabinus durant qu'Archelaüs étoit à Rome. 166
- VI. Autres grands troubles arrivés dans la Judée durant l'absence d'Archelaüs. 69
- VII. Varus Gouverneur de Syrie pour les Romains reprime les soulèvemens arrivés dans la Judée. 71
- VIII. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour le prier de les exempter d'obéir à des Rois & de les réunir à la Syrie. Ils lui parlent contre Archelaüs & contre la mémoire d'Herode. 172
- IX. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il lui a laissé légué. 176
- X. D'un imposteur qui se disoit être Alexandre fils du Roi Herode le Grand. Auguste l'envoie aux galères. 177
- XI. Auguste sur les plaintes que les Juifs lui font d'Archelaüs le relegate à Vienne dans les Gaules & ce si que tout son bien. Mort de la Princesse Glaphra qu'Archelaüs avoit épousée, & qui avoit été mariée en premières noces à Alexandre fils du Roi Herode le Grand & de la Reine Mariamne. Songes qu'ils avoient eus. 180
- XII. Un nommé Judas Galiléen établit parmi les Juifs une quatrième secte. Des autres trois sectes qui y étoient déjà, & particulièrement de celle des Esséniens. 182
- XIII. Mort de Salomé sœur du Roi Auguste le Grand. Mort d'Auguste. Tibère lui succède à l'Empire. 191
- XIV. Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eût fait entrer dans Jérusalem des drapeaux où étoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Autre émotion des Juifs qu'il

TABLE DES CHAPITRES.

- châsse. ibid.
- XV.** Tibere fait mettre en prison Agrippa fils d'Aristobule fils a' Herode le Grand, & il y demeure jusques à la mort de cet Empereur. 193
- XVI.** L'Empereur Caius Caligula donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit Philippes, & l'établit Roi. Herode le Tetrarque beau frere d'Agrippa va à Rome pour être aussi déclaré Roi: mais au lieu de l'obtenir Caius donne sa Tetrarchie à Agrippa. 94
- XVII.** L'Empereur Caius Caligula ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple. Mais Petrone fléchi par leurs prieres lui écrit en leur faveur; ce qui lui auroit coûté la vie si ce Prince ne fût mort aussi-tôt après. 195
- XVIII.** L'Empereur Caius ayant été assassiné, le Senat veut reprendre l'autorité, mais les gens de guerre déclarent Claudius Empereur, & le Senat est contraint de ceder. Claudius confirme le Roi Agrippa dans le royaume de Judée, & y ajoute encore d'autres Etats, & donne à Herode son frere le royaume de Chalcide. 199
- XIX.** Mort du Roi Agrippa surnommé le Grand. Sa posterité. La jeunesse d'Agrippa son fils est cause que l'Empereur Claudius réduit la Judée en province. Il y envoie pour Gouverneur Cuspius Fadus, & ensuite Tibere Alexandre. 181
- XX.** L'Empereur Claudius donne à Agrippa fils du Roi Agrippa le Grand le royaume de Chalcide qu'avoit Herode son oncle. L'insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Jerusalem la mort d'un très-grand nombre de Juifs. Autre insolence d'un autre soldat. 203
- XXI.** Grand differend entre les Juifs de Galilée, & les Samaritains que Cumanus Gouverneur de Judée fa-
varise

TABLE DES CHAPITRES.

rise. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoie à Rome avec plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur Claudius, & on fait mourir quelques-uns. L'Empereur envoe Cumanus en exil, pourvoit Felix du Gouvernement de la Judée, & donne à Agrippa au lieu du Royaume de Chalcide la Tetrarchie qu'avoit eue Philippe & plusieurs autres Etats. Mort de Claudius. Neron lui succede à l'Empire. 205

XXII. Horribles cruantez & folies de l'Empereur Neron. Felix Gouverneur de Judée fait une rude guerre aux voleurs qui la ravageoient. 209

XXIII. Grand nombre de meurtres commis dans Jerusalem par des assassins qu'on nommoit Sicaires. Voleurs & faux Prophetes châtiez par Felix Gouverneur de Judée. Grande contestation entre les Juifs & les autres Habitans de Cesarée. Festus succede à Felix au Gouvernement de la Judée. 210

XXIV. Albinus succede à Festus au Gouvernement de la Judée & traite tyranniquement les Juifs. Florus lui succede en cette charge & fait encore beaucoup pis que lui. Les Grecs de Cesarée gagnent leur cause devant Neron contre les Juifs qui demouroient dans cette Ville. 213

XXV. Grande contestation entre les Grecs & les Juifs de Cesarée. Ils en viennent aux armes, & les Juifs sont contraincts de quitter la Ville. Florus Gouverneur de Judée au lieu de leur rendre Justice les traite outrageusement. Les Juifs de Jerusalem s'en émeuvent & quelques-uns disent des paroles offensantes contre Florus. Il va à Jerusalem & fait déchirer à coups de foiet, & crucifier devant son tribunal des Juifs qui étoient honorez de la qualité de Chevaliers Romains. 216

XXVI. La Reine Berenice sœur du Roi Agrippa
Guerre. Tom. I. R

TABLE DES CHAPITRES.

- voulant adoucir l'esprit de Florus pour faire cesser sa cruauté, court elle-même fortune de la vie. 221
- XXVII.** Florus oblige par une horrible méchanceté les habitans de Jerusalem d'aller par honneur au devant des troupes Romaines qu'il faisoit venir de Cesarée ; & commande à ces mêmes troupes de les charger au lieu de leur rendre leur salut. Mais enfin le peuple se mit en défense , & Florus ne pouvant executer le dessein qu'il avoit de piller le sacré tresor se retire à Cesarée. 222
- XXVIII.** Florus mande à Cestius Gouverneur de Syrie que les Juifs s'étoient revoltez : & eux de leur côté accusent Florus auprès de lui. Cestius envoie sur les lieux pour s'informer de la verité. Le Roi Agrippa vient à Jerusalem & trouve le peuple porté à prendre les armes si on ne lui faisoit justice de Florus. Grande Harangue qu'il fait pour l'en détourner en lui representant quelle étoit la puissance des Romains. 226
- XXIX.** La harangue du Roi Agrippa persuade le peuple. Mais ce Prince l'exhortant ensuite d'obéir à Florus jusques à ce que l'Empereur lui eût donné un successeur , il s'en irrite de telle sorte qu'il le chasse de la ville avec des paroles offensantes. 241
- XXX.** Les seditieux surprennent Massada ; rompent la gorge à la garnison Romaine ; & Eleazar fils du Sacrificateur Ananus empêche de recevoir les victimes offertes par des étrangers : en quoi l'Empereur se trouvoit compris. 242
- XXXI.** Les principaux de Jerusalem après s'être efforcz d'appaier la sedition envoient demander des troupes à Florus , & au Roi Agrippa. Florus qui ne desiroit que le desordre ne leur en envoys point : mais Agrippa leur envoie trois mille hommes. Ils en viennent aux mains avec les factieux , qui étant en

TABLE DES CHAPITRES.

beaucoup plus grand nombre les contraignent de se retirer dans le haut palais, brûlent le greffe des actes publics avec les palais du Roi Agrippa & de la Reine Berenice, & assiegent le haut palais. 243

XXXII. Manahem se rend chef des séditiens, continue le siège du haut palais, & les assiégés sont contraints de se retirer dans les tours royales. Ce Manahem qui faisoit le Roi est exécuté en public : & ceux qui avoient formé un parti contre lui continuent le siège, prennent ces tours par capitulation, manquent de foi aux Romains, & les tuent tous à la réserve de leur chef. 248

XXXIII. Les habitans de Cesarée coupent la gorge à vingt mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Les autres Juifs pour s'en vanger font de très grands ravages ; & les Syriens de leur côté n'en font pas moins. Etat déplorable où la Syrie se trouve réduite. 252

XXXIV. Horrible trahison par laquelle ceux de Scitopolis massacrent treize mille Juifs qui demouroient dans leur ville. Valeur toute extraordinaire de Simon fils de Saül l'un de ces Juifs, & sa mort plus que tragique. 254

XXXV. Cruautés exercées contre les Juifs en diverses autres villes, & particulièrement par Varus. 256

XXXVI. Les anciens habitans d'Alexandrie tuent cinquante mille Juifs qui y étoient habituez depuis long-tems, & à qui Cesar avoit donné comme à eux droit de bourgeoisie. 257

XXXVII. Cestius Gallus gouverneur de Syrie entre avec une grande armée Romaine dans la Judée où il ruine plusieurs places & fait de très grands ravages. Mais s'étant approché de Jerusalem les Juifs l'attaquent & le contraignent de se retirer. 260

XXXVIII. Le Roi Agrippa envoie deux des siens :

TABLE DES CHAPITRES.

- vers les factieux pour tâcher de les ramener à leur devoir ils en tuent l'un , & blessent l'autre sans les vouloir écouter. Le peuple improuve extrêmement cette action. 264
- XXXIX. Cestius assiege le Temple de Jerusalem, & l'auroit pris s'il n'eût imprudemment levé le siege. 265
- XL. Les Juifs poursuivent Cestius dans sa retraite , lui tuent quantité de gens , & le reduisent à avoir besoin a'un stratagème pour se sauver. 267
- XLI. Cestius veut faire tomber sur Florus la cause du malheureux succès de sa retraite. Ceux de Damas tuent en trahison dix mille Juifs qui demouroient dans leur Ville. 270
- XLII. Les Juifs nomment des Chefs pour la conduite de la guerre qu'ils entreprennent contre les Romains , du nombre desquels fut Joseph Auteur de cette histoire à qui ils donnent le Gouvernement de la haute & de la basse Galilée. Grande discipline qu'il établit, & excellent ordre qu'il donne. 271
- XLIII. Dessein formé contre Joseph par Jean de Giscala qui étoit un très-méchante homme. Divers grand périls que Joseph courut, & par quelle adresse il s'en sauva & reduisit Jean à se renfermer dans Giscala , d'où il fait en sorte que des principaux de Jerusalem envoient des gens de guerre & quatre personnes de condition pour dépouiller Joseph de son Gouvernement. Joseph prend ces Députés prisonniers & les renvoie à Jerusalem , où le peuple les veut tuer. Stratagème de Joseph pour reprendre Tyberiadé qui s'étoit revoltée contre lui. 275
- XLIV. Les Juifs se préparent à la guerre contre les Romains. Voleries & ravages faits par Simon fils de Gioras. 285

TABLE DES CHAPITRES.

LIVRE TROISIÈME.

- CHAPITRE I. *L'Empereur Neron donne à Vespasien le commandement de ses armées de Syrie pour faire la guerre aux Juifs.* 287
- II. *Les Juifs voulant attaquer la Ville d'Ascalon où il y avoit une garnison Romaine perdent dix-huit mille hommes en deux combats avec Jean & Silas deux de leurs chefs, & Niger qui étoit le troisième se sauve comme par miracle.* 289
- III. *Vespasien arrive en Syrie, & les Habitans de Scythopolis la principale Ville de la Galilée qui étoit demeurée attachée au parti des Romains contre ceux de leur propre nation, reçoivent garnison de lui.* 292
- IV. *Description de la Galilée de la Judée & de quelques autres Provinces voisines.* 293
- V. *Vespasien & Tite son fils se rendent à Ptolemaïde avec une armée de soixante mille hommes.* 296
- VI. *De la discipline des Romains dans la guerre.* 298
- VII. *Pacide l'un des chefs de l'armée de Vespasien veut attaquer la Ville de Jotapat. Mais les Juifs le contraignent d'abandonner honteusement cette entreprise.* 303
- VIII. *Vespasien entre en personne dans la Galilée. Ordre de la marche de son armée.* 304
- IX. *Le seul bruit de la venue de Vespasien étonne tellement les Juifs que Joseph se trouvant presque entièrement abandonné se retire à Tyberïade.* 306
- X. *Joseph donne avis aux principaux de Jérusalem de l'état des choses.* *ibid.*
- XI. *Vespasien assiege Jotapat où Joseph s'étoit enfermé. Divers assauts donnez inutilement.* 308
- XII. *Description de Jotapat. Vespasien fait travailler*

TABLE DES CHAPITRES.

- à une grande plate-forme ou terrasse pour delà battre la ville. Efforts des Juifs pour retarder ce travail. 310
- XIII. Joseph fait élever un mur plus haut que la terrasse des Romains. Les assiégez manquant d'eau, Vespasien veut prendre la ville par famine. Un stratagème de Joseph lui fait changer de dessein, & il en revient à la voie de la force. 312
- XIV. Joseph ne voyant pins d'espérance de sauver Jotapat veut se retirer ; mais le desespoir qu'en témoignent les habitans le fait résoudre à demeurer. Furieuses sorties des assiégez. 315
- XV. Les Romains abattent le mur de la ville avec le belier. Description & effets de cette machine. Les Juifs ont recours au feu, & brûlent les machines & les travaux des Romains. 318
- XVI. Actions extraordinaires de valeur de quelques-uns des assiégez dans Jotapat. Vespasien est blessé d'un coup de flèche. Les Romains animés par cette blessure donnent un furieux assaut. 320
- XVII. Etranges effets des machines des Romains. Furieuse attaque durant la nuit. Les assiégez reparent la brèche avec un travail infatigable. 323
- XVIII. Furieux assaut donné à Jotapat, où après des actions incroyables de valeur faites de part & d'autre les Romains mettoient déjà le pied sur la brèche. 324
- XIX. Les assiégez répandent tant d'huile bouillante sur les Romains qu'ils les contraignent de cesser l'assaut. 326
- XX. Vespasien fait élever encore davantage ses plate-formes ou terrasses, & poser dessus des tours. 328
- XXI. Trajan est envoyé par Vespasien contre Japha. Et Tite prend ensuite cette ville. 329
- XXII. Cerealis envoyé par Vespasien contre les Sa-

TABLE DES CHAPITRES.

- maris: ans en tué plus de onze mille sur la montagne de Garizim.* 331
- XXIII.** *Vespasien averti par un transfuge de l'état des assiégés dans Jotapat les surprend au point du jour lors qu'ils s'étoient presque tous endormis. Etrange massacre. Vespasien fait ruiner la ville & mettre le feu aux forteresses.* 332
- XXIV.** *Joseph se sauve dans une caverne où il rencontre quarante des siens. Il est découvert par une femme. Vespasien envoie un tribun de ses amis lui donner toutes les assurances qu'il pouvoit desirer: & il se resolut de se rendre à lui.* 335
- XXV.** *Joseph se voulant rendre aux Romains ceux qui étoient avec lui dans cette caverne lui en fait d'étranges reproches, & l'exhortent à prendre la même résolution qu'eux de se tuer. Discours qu'il leurs fait pour les détourner de ce dessein.* 338
- XXVI.** *Joseph ne pouvant détourner ceux qui étoient avec lui de la résolution qu'ils avoient prise de se tuer, il leur persuade de jeter le sort pour éreux par leurs compagnons, & non pas par eux-mêmes. Il demeure seul en vie avec un autre, & se rend aux Romains. Il est mené à Vespasien. Sentimens favorables de Titus pour lui.* 343
- XXVII.** *Vespasien voulant envoyer Joseph prisonnier à Neron, Joseph lui fait changer de dessein en lui prédisant qu'il seroit Empereur, & Titus son fils après lui.* 345
- XXVIII.** *Vespasien met une partie de ses troupes en quartier d'hiver dans Cesarée & dans Scitopolis.* 347
- XXIX.** *Les Romains prennent sans peine la ville de Joppé, que Vespasien fait ruiner: & une horrible tempête fait périr tous ses habitans qui s'en étoient fuis dans leurs vaisseaux.* 348

TABLE DES CHAPITRES.

- XXX.** La *jaſſe nouvelle* que *Joſeph* avoit eſcrite dans *Joſaphat*, avec toute la *ville de Jeruſalem* dans une *aſſemblée* incroyable. Mais elle ſe convertit en bonne *couvre* lors qu'on ſçut qu'il étoit ſeulement *prisonnier* & bien traité par les *Romains*. 350
- XXXI.** Le *Roi Agrippa* courut *Vefpaſien* d'aller avec ſon armée ſe rafraichir dans ſon *royaume* : & *Vefpaſien* ſe reſout à réduire ſous l'obéiſſance de ce *Prince Tyberiadé* & *Tarichée* qui s'étoient réduits contre lui. Il envoie un *Capitaine* exhorter ceux de *Tyberiadé* à rentrer dans leur devoir. Mais *Jeſus* chef des *ſaſciens* le contraint de ſe retirer. 352
- XXXII.** Les principaux *Habitans* de *Tyberiadé* implorèrent la clemence de *Vefpaſien*, & il leur pardonne en faveur du *Roi Agrippa* ſon fils de *Tobie* ſ'enſuit de *Tyberiadé* à *Tarichée*. *Vefpaſien* eſt reçu dans *Tyberiadé*, & aſſiege enſuite *Tarichée*. 354
- XXXIII.** *Tito* ſe reſout d'attaquer avec ſix cens chevaux un fort grand nombre de *Juiſſ* ſortis de *Tarichée*. *Harangue* qu'il fait aux ſiens pour les animer au combat. 356
- XXXIV.** *Tito* défait un grand nombre de *Juiſſ*, & ſe rend enſuite maître de *Tarichée*. 359
- XXXV.** Description du lac de *Genezareth*, de l'admirable fertilité de la terre qui l'environne, & de la ſource du *Jordain*. 362
- XXXVI.** Combat naval dans lequel *Vefpaſien* défait ſur le lac de *Genezareth* tous ceux qui s'étoient ſauvez de *Tarichée*. 365